Compte-rendu
du 2ème Congrès de l'ASEP

Enfant à haut potentiel intellectuel : du dépistage aux reconnaissances dans la famille et à l'école

Association Suisse pour les Enfants Précoces (ASEP)
1040 Villars-le-Terroir (Suisse)
Octobre 2001 Prix: CHF 30.-, € 20.-

ERRATA

Page titre	:	Compte-rendu **partiel**, il manque les conférences de Dr. O.Revol et Dr. P.-A.Doudin
Page 1	:	Lire comme suit, **Dr.Bader (pédopsychiatrie)**
Page 18 et 42	:	Le titre correct est **Dr.méd.pédiatre FMH**
Pages 18,27,48,157	:	**Prof. Julian de Ajuriaguerra**
Page 23	:	Le titre du 2ème graphique est **Enfants HPI et maladresse motrice**
Page 46	:	A la dernière ligne, **se référer à la page 23**
Page 55	:	Graphique : **56% de bons élèves**
Page 146	:	Bande dessinée "Mafalda", publiée avec l'autorisation des **Editions Glénat, Paris.**

Compte-rendu
du 2ème Congrès de l'ASEP

Enfant à haut potentiel intellectuel : du dépistage aux reconnaissances dans la famille et à l'école

Tous droits réservés. Toute reproduction d'un extrait quelconque de ce compte-rendu du 2ème Congrès de l'ASEP par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est interdite sans autorisation écrite de l'auteur ou de l'Association Suisse pour les Enfants Précoces (ASEP) à Villars-le-Terroir (Suisse).

TABLE DES MATIERES

OUVERTURE DU CONGRES 1

POINT DE SITUATION ET RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE DE L'ASEP 2

Par Frédérique d'Agostino,

DÉPISTAGE ET PROFIL DE L'ENFANT À HAUT POTENTIEL INTELLECTUEL DANS LE CABINET DU PÉDIATRE 18

Par Christine Bammatter

LE BILAN PSYCHOLOGIQUE 26

Par Claudia JANKECH

UNE EXPÉRIENCE DE 30 ANS … 36

Par Arielle Adda

LE PROFIL COMPORTEMENTAL DE L'ENFANT À HAUT POTENTIEL 42

Par Christine Bammatter

EVALUATION DES MESURES POUR LES HP 48

Par Claudia Jankech

LE COMPLEXE DE L'ALBATROS : L'INHIBITION INTELLECTUELLE CHEZ L'ENFANT INTELLECTUELLEMENT PRÉCOCE : SE DÉFENDRE OU S'INTERDIRE ? 73

Par Dr. Alain Gauvrit

DONNER LES RÉSULTATS 90

Par Arielle Adda

INFLUENCE DES TESTS DANS L'ESTIME DE SOI AU NIVEAU DE LA VIE AFFECTIVE ET SCOLAIRE 95

Par Hélène Catroux

SITUATION CONCRÈTE EN SUISSE ROMANDE ET TESSIN 100

Par Danièle Wolf

POURQUOI L'ENFANT À HAUT POTENTIEL INTELLECTUEL EST PARFOIS EN ÉCHEC SCOLAIRE ? 107

Par Claudia JANKECH

DES PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES POUR AIDER L'ÉLÈVE À RÉPONDRE AUX EXIGENCES DE L'ÉCOLE. LES RÉSISTANCES À MÉMORISER 121

Par Hélène Catroux

LA FORMATION CONTINUE DANS LE DOMAINE DE LA SURDOUANCE 129

Par Joëlle Huser

ACCEPTER LES RÉSULTATS: ATTITUDE DU PARENT 132

Par Arielle Adda

RESTER "PARENT" OU SE LAISSER ENTRAÎNER DANS UNE POSITION DE RIVALITÉ 137

Par Hélène Catroux

L'ÉTIQUETTE 142

M. Antoine de La GARANDERIE

QUEL CHOIX ÉDUCATIONNEL ? 145

Par Claudia Jankech

BIBLIOGRAPHIE 157

Un grand merci à tous nos sponsors qui nous ont permis de réaliser ce congrès:

ABBOTT AG

ASTRA ZENECA

CHAUVIN NOVOPHARMA AG

GEBRO PHARMA AG

GLAXOSMITHKLINE

GRUNENTHAL PHARMA AG

IBSA SA

INPHARZAM/ZAMBON GROUP

KEY PHARMA SA

LEO PHARMACEUTICAL PRODUCTS

NESTLE SUISSE SA

OM PHARMA

PERMAMED AG

SANKYO PHARMA AG

SERVICE DE PEDIATRIE, CHUV,
PROF.S.FANCONI, PROF.J.-M.MATTHIEU

SMS

SOLVAY PHARMA

SPIRIG PHARMA SA

SUPEA, PROF.O.HALFON, DR.M.BADER,
Rue du Bugnon 23A, 1005 LAUSANNE

ZELMED

OUVERTURE DU CONGRES

Par Frédérique d'Agostino,

Présidente de l'Association Suisse pour les Enfants Précoces

Déjà le deuxième congrès et que de choses entreprises !

L'ASEP soufflera ses trois bougies en décembre 2001. Des moments difficiles, des moments heureux, des échecs et des réussites nous ont accompagnés au fil de ces mois.

Nous nous sommes inspirés d'une sagesse écrite par William Faulkner :

"La sagesse suprême, c'est d'avoir des rêves assez grands pour ne pas les perdre du regard tandis qu'on les poursuit."

Une chose n'a jamais quitté nos esprits, le bien-être de nos enfants à la caractéristique dérangeante d'être nés et de se développer hors de la norme si présente et dictée par la société dont nous sommes des acteurs à part entière.

Que soient ici remerciés tous ceux qui de près ou de loin ont toujours été aux côtés de l'ASEP depuis sa création !

La reconnaissance de nos trois journées par Messieurs les Professeurs Matthieu (pédiatrie), Halfon, M. Bader (psychiatrie), ainsi que la HEP Vaud, Messieurs Noverraz et Lavanchy, ont permis de sceller les fondations d'un respect réciproque et d'un partenariat à ne plus mettre en doute.

Que chacun puisse trouver dans ce document les réponses à leurs questionnements, les pistes d'une réflexion longue et objective, la force de continuer.

Et pour conclure, voici deux sagesses pouvant alimenter notre réflexion :

" *La seule chose que j'ai comprise est que je ne sais rien* " Socrate

ou alors :

"*Les hommes sont égaux mais non identiques*" Sagesse hindoue.

Nous vous souhaitons une bonne lecture !

Point de situation et Résultats de l'enquête de l'ASEP

Par Frédérique d'Agostino,

Présidente de l'Association Suisse pour les Enfants Précoces

Depuis trois ans que l'ASEP travaille sur le terrain, le constat est de souligner l'importance fondamentale de l'existence d'une équipe pluridisciplinaire.

Le médecin pédiatre, le médecin psychiatre, le psychologue, le pédagogue et les parents sont des acteurs de cette équipe. C'est pourquoi, nous allons tout au long de ces trois jours travailler avec chacun de ces acteurs afin d'avancer dans nos connaissances et échanger nos points de vue.

- L'équipe pluridisciplinaire est composée de professionnels accompagnant l'enfant.
- Elle permet le dépistage, la pose du diagnostic et la prise de mesures adaptées.
- Elle peut être formée de parents, pédiatre, psychologue, enseignant, autorité scolaire, pédopsychiatre et représentant d'association.

Les clés de la réussite d'une telle équipe résident dans le fait de reconnaître chaque participant comme l'égal des autres en possédant des informations sur la situation découlant de son rôle et permettant de faire avancer la situation vers les buts fixés au départ.

Nous avons fixé deux hypothèses au sein de notre association, que nous pourrons évaluer qu'à long terme. Notre travail s'accorde avec ces hypothèses.

- Un diagnostic précoce permet d'opter pour une attitude préventive que ce soit au niveau de l'éducation parentale ou scolaire.
- Ces actes préventifs permettent de diminuer le risque d'échec scolaire et de mauvaise construction de soi.

Afin d'apporter à notre travail un aperçu de ce que vivent nos familles membres, nous leur avons envoyé un questionnaire / enquête anonyme de 10 pages A4, 40 questions divisées en trois parties :

- la famille sur un plan général
- les parents biologiques
- l'enfant à haut potentiel intellectuel

Ce travail n'a pas la prétention d'être une "recherche" mais une enquête indicative. Ce questionnaire a été élaboré par Mmes Ch. BAMMATTER, M. .HUBEAUX et moi-même. Nous nous sommes basées pour le créer sur la question :
"Quelles informations vont être utiles pour faire ressortir certaines caractéristiques des enfants à haut potentiel intellectuel (HPI) adaptées aux différents publics de notre congrès ?"

L'approche du pédiatre, du psychologue, de l'enseignant comme celle des parents diffèrent par leurs professions. Nous avions envie de vérifier de nombreux traits de caractères ou spécificité mis en avant dans les livres ou alors dans les dialogues avec les personnes côtoyant ces enfants.

Aucune autre recherche ou enquête n'a été prise en compte pour l'élaboration de ce questionnaire afin d'éviter d'être trop vite influencé.

Plusieurs scientifiques de renoms nous ont confortés dans nos choix et nous ont ouvert la possibilité ensuite de comparer notre travail à d'autres, le positionnant comme un moyen de faire avancer la recherche.

Ce travail nous a donc permis ainsi d'obtenir de l'information locale "suisse", nous étant appuyé jusqu'alors sur des enquêtes étrangères.

Certaines questions posées aux familles ne nous ont pas permis de sortir de l'information objective ou alors la formulation de celles-ci nous a fourni des réponses trop interprétables pour que nous nous donnions le droit de nous tromper.

Vous trouverez ci après les questions qui ont pu être retenues.

Nos objectifs ont été les suivants :

- Obtenir de l'information locale "suisse"
- Confirmer / infirmer des hypothèses fixées au départ
- Comparer nos résultats avec les autres pays
- Organiser des actions adaptées en fonction des réponses obtenues

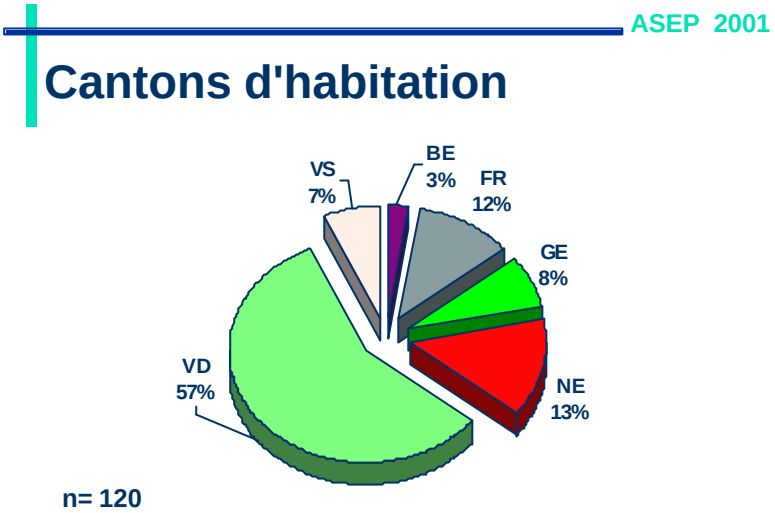
Les éléments logistiques de l'enquête :

- Population touchée : famille résidant en Suisse, de langue française, membre ASEP
- Nombre de questionnaires envoyés : 250 (1 par famille, à photocopier selon le nombre d'enfant testé à haut potentiel intellectuel)
- Nombre de questionnaires d'enfants en retour : 173
- Nombre de questionnaires non interprétables : 8, soit 3%
- 97% des questionnaires ont pu être traités.

Certaines questions de l'enquête n'ont pas étés reprises dans la mesure qu'elles sont traitées par Mme BAMMATTER dans les exposés qui suivent.

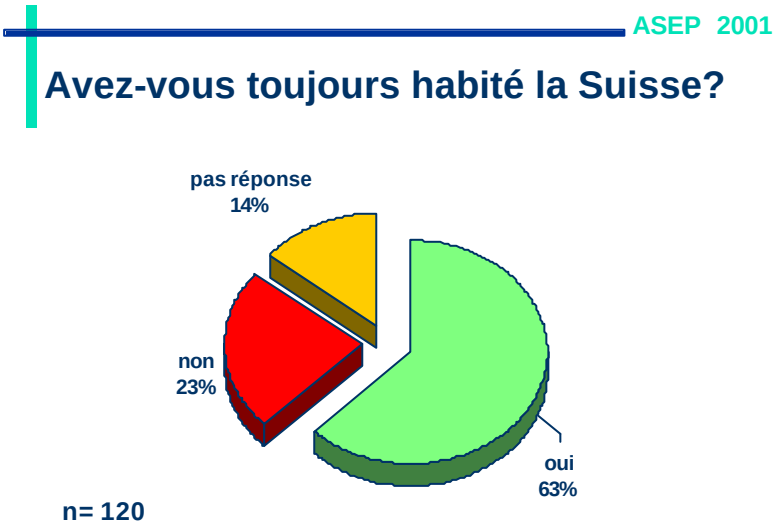
La famille sur un plan général :

Les cantons d'habitation se répartissent comme suit :



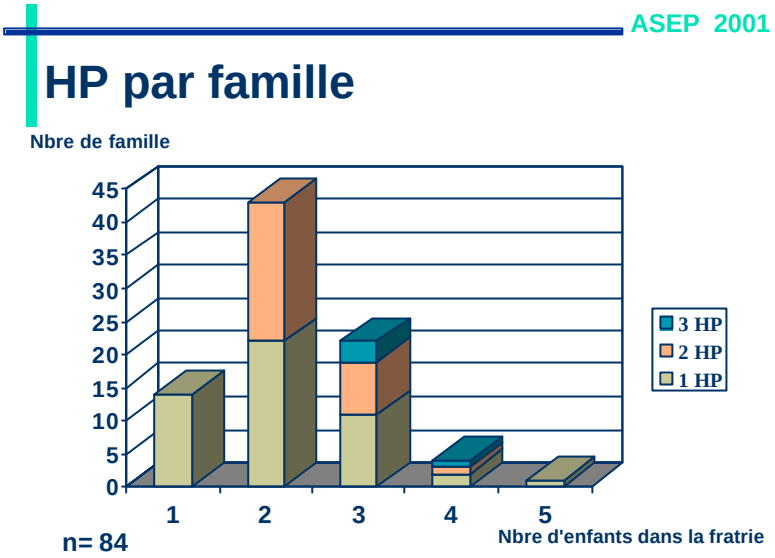
La répartition est représentative du lieu de domicile de nos familles membres. La présence majoritaire du canton de Vaud est témoin historiquement d'une ouverture des autorités scolaires en avance sur les autres cantons romands. La présence du siège social de l'ASEP en terre vaudoise a peut-être également son importance bien que chaque canton romand ait son représentant.

Avez-vous toujours habité la Suisse ?



Les familles ayant répondu "non" viennent majoritairement de France ou d'Europe, quelques-unes des autres continents. Nous n'avons pas tenu compte des parents habitant hors de la Suisse avant la naissance de leurs enfants.

Nombre d'enfant(s) (-18ans) / liens sanguins / testés HPI ?



Ce graphique nous permet de mettre en avant le nombre d'enfants HPI par rapport au nombre total d'enfants co-sanguins. Nous avons des familles dont tous les enfants sont testés HPI. Les familles dont ce n'est pas le cas ne signifient pas que les autres enfants ont été testés et n'ont pas eu des résultats répondant aux critères de la surdouance. En effet, des familles avec enfants en bas âge ou alors ne montrant pas de signes de précocité n'ont pas été testés.

Nous conseillons à tous nos parents membres de tester systématiquement toute la fratrie dès qu'un enfant a été diagnostiqué HPI mais notre conseil n'as pas toujours été suivi pour des raisons qui leur appartiennent. Mais on peut également relever que bien des filles notamment ont été diagnostiquées par ce biais, ainsi que des enfants dont les parents n'auraient jamais imaginé une telle caractéristique.

La surdouance de vos enfants vous a-t-elle fait changer de lieu de domicile?

- Oui 2 familles
- Non 100 familles

Nombre total de réponse 102

Deux familles ont fait le choix de changer de domicile, en l'occurrence de canton, afin de trouver une solution scolaire plus adaptée pour leurs enfants.

Si non, l'envisageriez-vous ?

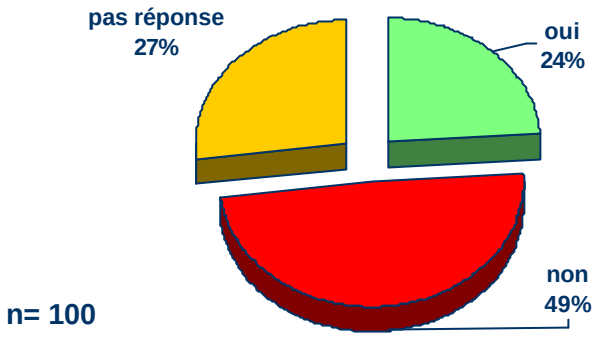
Il est intéressant de souligner dans cette question que les personnes affirmatives et celles qui hésitent, représentent plus de la majorité des parents ; 1/4 sont affirmatifs.

ASEP 2001

La surdouance de vos enfants vous a-t- elle fait changer de lieu de domicile?

OUI: 2; NON: 100

Si non, l'envisageriez-vous?



Les familles répondant négativement argumentent ce choix parce que leur vie professionnelle ne leur permet pas de souplesse quant au lieu de domicile.

Les parents biologiques :

Avez-vous été diagnostiqué à haut potentiel intellectuel ?

	Mère :	Père :
• Oui	7%	4%
• Non	61%	68%
• Doute	19%	23%
• Sans réponse	13%	5%

Une différence à noter entre les diagnostics posés chez la "mère" et le "père". La "mère" a-t-elle besoin de plus de reconnaissance par les autres ?

Par contre le "père" est plus présent dans le doute.

Que signifie la rubrique "sans réponse"……..un doute ?

En cas de doute, aimeriez-vous faire une évaluation ?

En cas de résultats positifs, aimeriez-vous compléter vos études et / ou votre formation ?

ASEP 2001

Enquête ASEP – 2001 surdouance des parents

	Oui	Non	Doute	Évaluation	Reprendre études
Mère	10	82	26	20	10
Père	5	82	27	15	1

Evaluation :

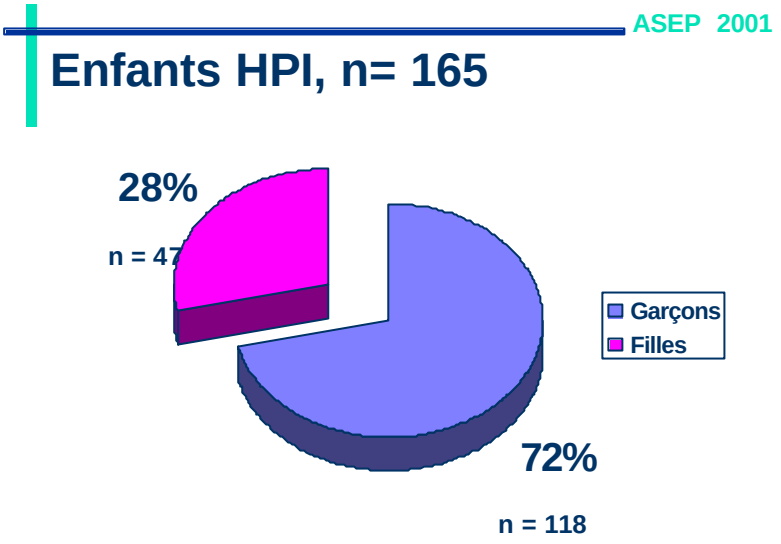
- 20 "mères" sur 26 ont envie de faire une évaluation de leurs potentiels intellectuels. Le motif est majoritairement pour se rassurer et comprendre leurs passés.
- 15 "pères" sur 27 ont également envie de connaître leurs potentiels intellectuels. Le motif est majoritairement de comprendre leurs passés scolaires.

Reprise des études :

- Les "mères" n'ayant pu atteindre le niveau d'études désirées quelles qu'en soient les raisons ou alors de changer de profession ont besoin pour 10 d'entre-elles de reprendre des études mais y voient une difficulté d'associer leurs rôles de mère et celui d'étudiante.
- Les "pères" n'en ressentent pas vraiment le besoin mais argumentent comme impossible d'avoir une famille à charge et de faire des études en parallèle.
- Notre système social n'optimise pas effectivement les situations de reprise des études que ce soit au niveau organisationnel, financier ou autres.

L'enfant à haut potentiel intellectuel :

Votre enfant est-il une fille ou un garçon ?

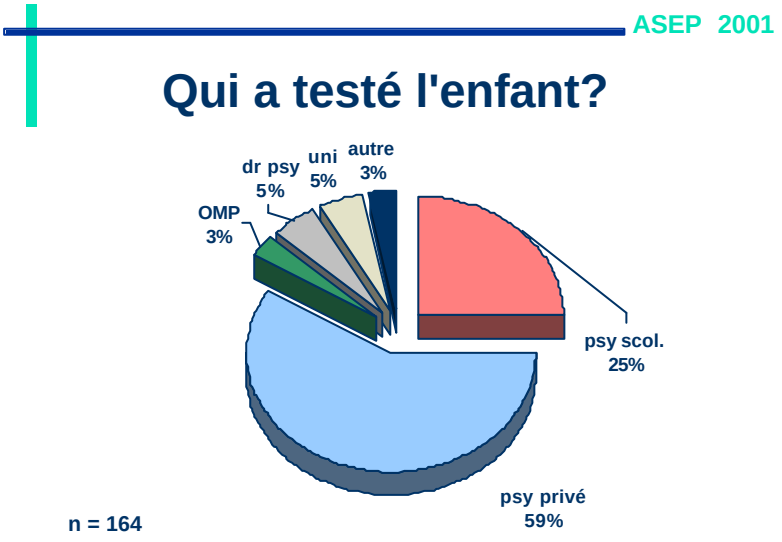


Voici une superbe représentation de la "parité", sachant qu'en théorie la moitié des enfants HPI sont des filles comme des garçons. Où sont les filles ?

Tous les discours vont dans le sens que la fille est un caméléon dans toute sa splendeur, elle plaît tout en passant inaperçue…….Une hyper adaptation qui lui coûtera peut-être bien chère, mais plus tard.

L'idée de tester systématiquement toute la fratrie, à condition qu'il y ait un garçon testé (!) reste une réponse possible pour augmenter ce faible pourcentage.

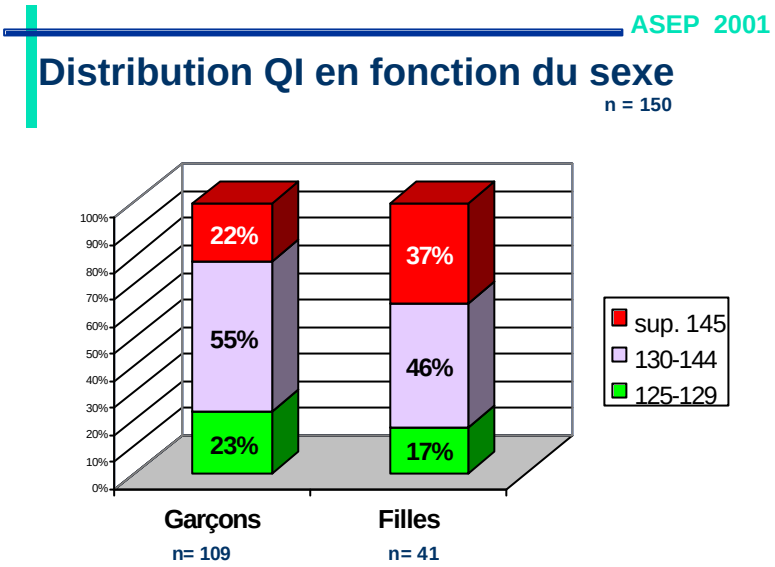
Chez qui a-t-il passé les tests ?



Ces résultats montrent que près de 2/3 des enfants sont testés chez un psychologue privé bien que les frais imputent majoritairement à la famille. L'argument avancé est le besoin d'aller chez un psychologue connaissant bien

la surdouance, l'envie d'un diagnostic posé en dehors de l'école et l'assurance du secret professionnel.

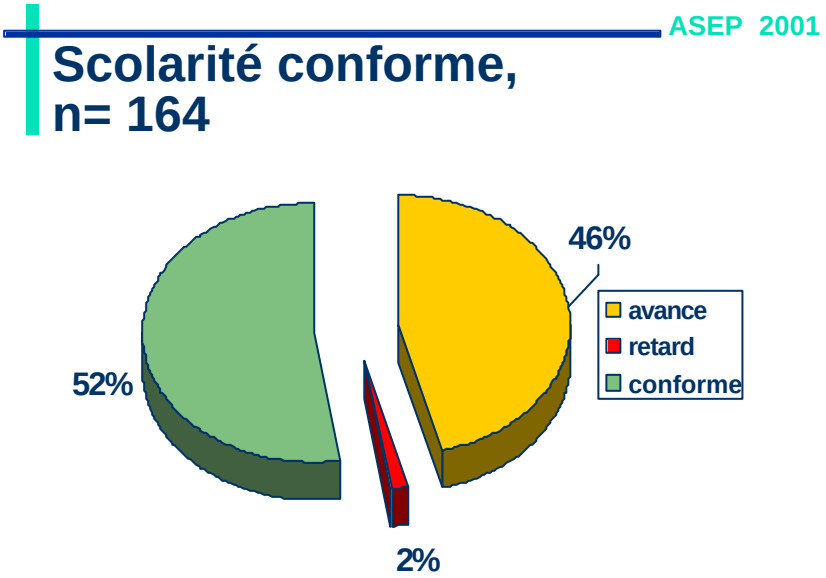
Dans quelle fourchette de résultats se situe votre enfant ?



A nouveau, il est très intéressant de voir la part de 37% de filles qui ont un QI supérieur à 145. Doivent-elles avoir un si haut QI pour que l'on fasse attention à elles ?

Bien des personnes parlent de surdouance à partir de 130. Nous avons accepté à l'ASEP de tenir compte des enfants à partir de 125 ayant déjà les caractéristiques d'un haut potentiel intellectuel. Mais nous pouvons remarquer que les enfants au-dessus de 130 sont majoritaires.

Votre enfant suit-il une scolarité conforme à son âge ?



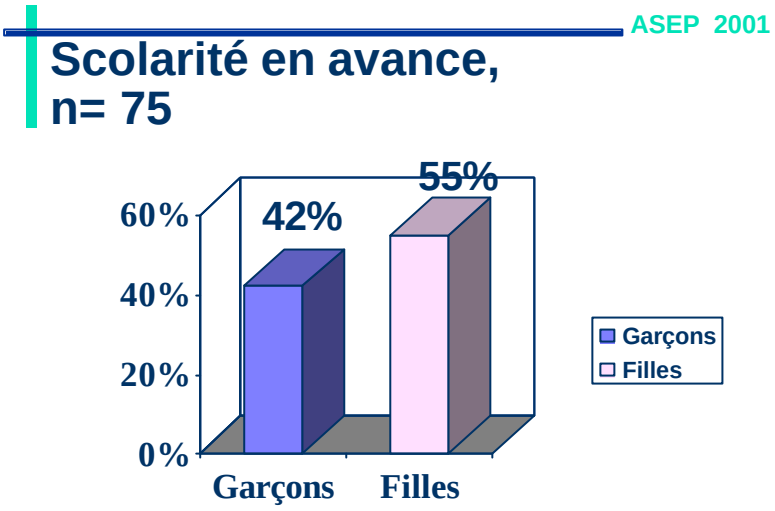
Pratiquement la moitié des 164 enfants ont une scolarité conforme et l'autre avec une avance de 1, 2 voire 3 ans (3 cas).

Bien d'autres mesures peuvent être prises que le saut de classe, ce qui explique les 52%. Par contre, il est plus alarmant de voir que 2% ont un retard scolaire

d'un an. Nous ne pouvons vous en donner l'explication n'en ayant pas donné la possibilité.

Les filles bénéficient plus d'avancement scolaire que les garçons. Son pouvoir d'adaptation a cette fois un sens positif.

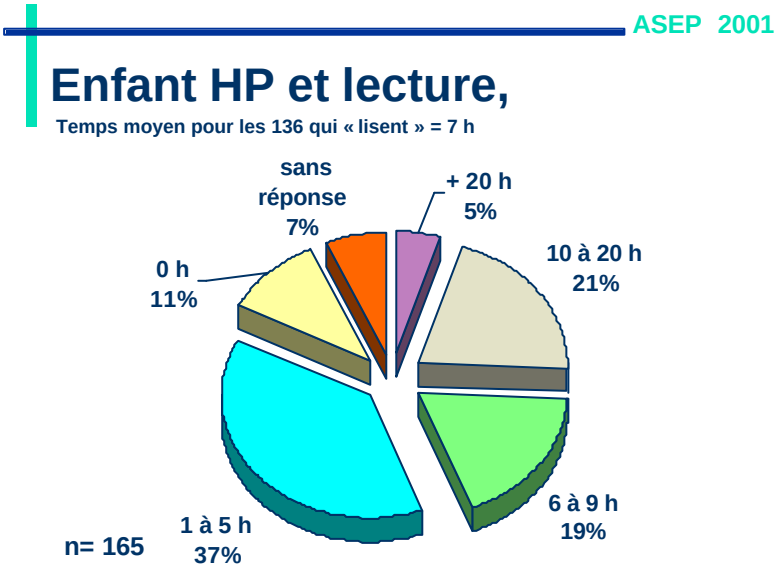
Nous n'avons pu faire un parallèle entre les QI et l'avancement.



Consacrez-vous du temps à préparer des activités extra-scolaires orientées pour votre enfant ?

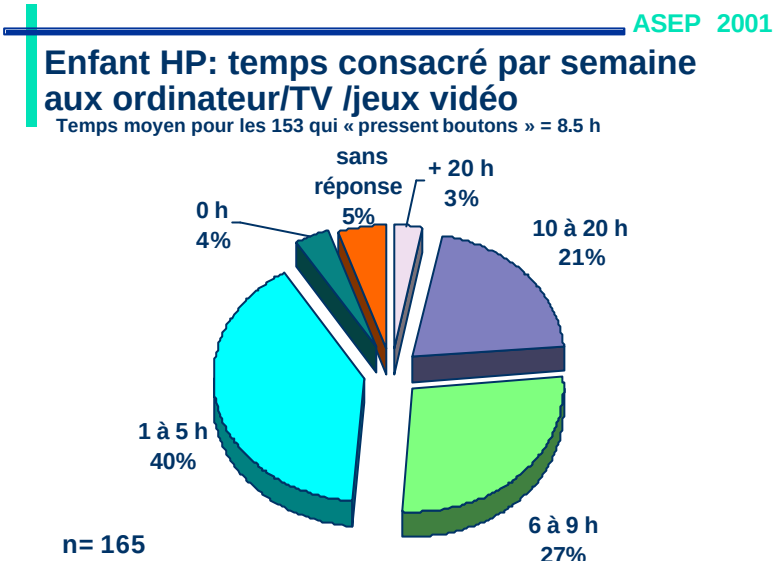
Plus de la majorité, soit 2/3 répondent positivement à la question.

L'investissement des parents est important, nous allons voir dans quelles activités les enfants passent du temps.

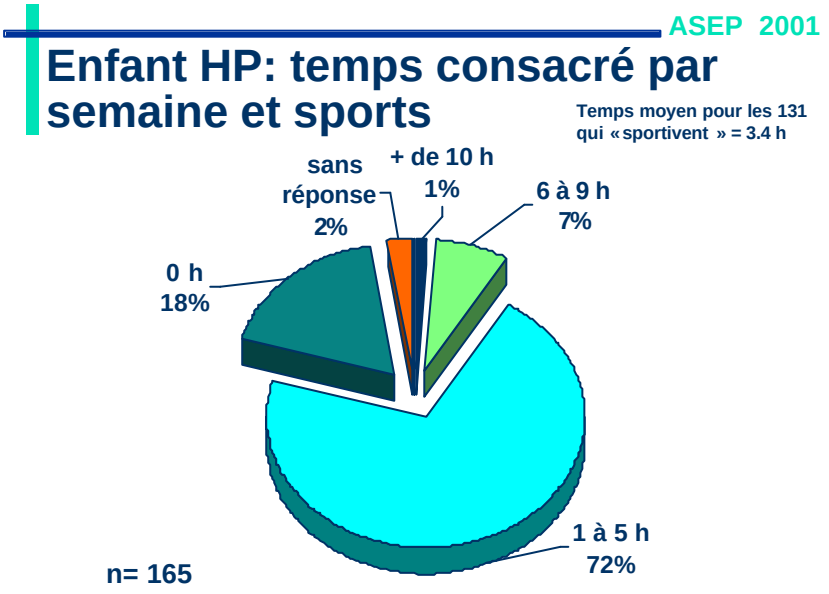


Nous voyons que 5% des enfants lisent plus de 20 heures par semaine soit trois heures par jour.… mais contrebalancé par 11% qui ne lisent pas !

La moyenne obtenue est de 7 heures par semaines.

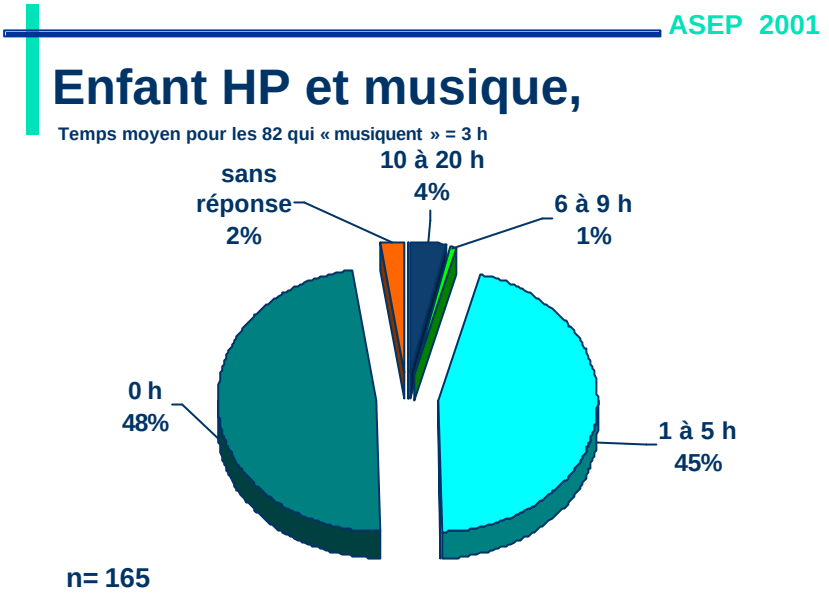


L'attirance pour les jeux électroniques est aussi importante chez les enfants HP. La moyenne par semaine est de 8.5 heures, plus que la lecture. Lors d'une de ses interventions Mme Adda a affirmé son souci du risque de s'isoler un peu plus à travers ce genre d'activités mais elle peut également être un lien avec les autres enfants. A nous parents d'êtres vigilants.

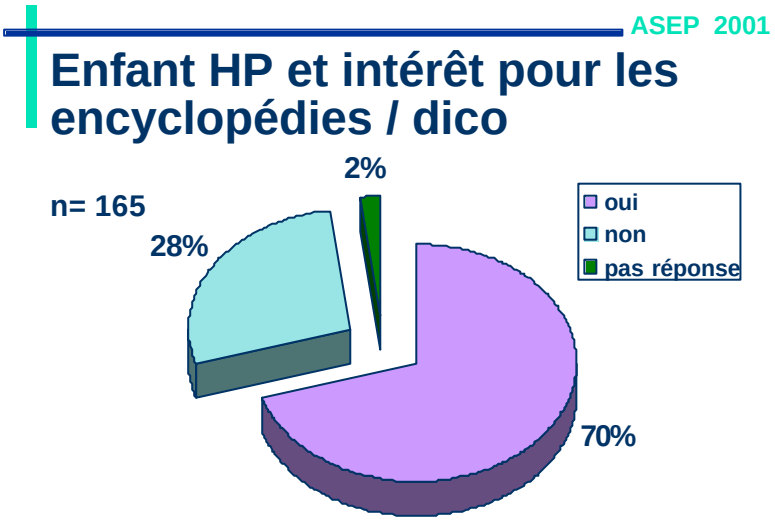


Pas étonnant de voir que 18% ne font pas de sports, l'effort physique est vécu comme difficile pour eux ? Mais les sportifs existent aussi avec plus d'une heure par jour !

Nous obtenons une moyenne de 3.4 heures par semaine, ce qui représente 30 minutes par jour.



La moitié des enfants pratiquent la musique régulièrement en moyenne 3 heures par semaine.

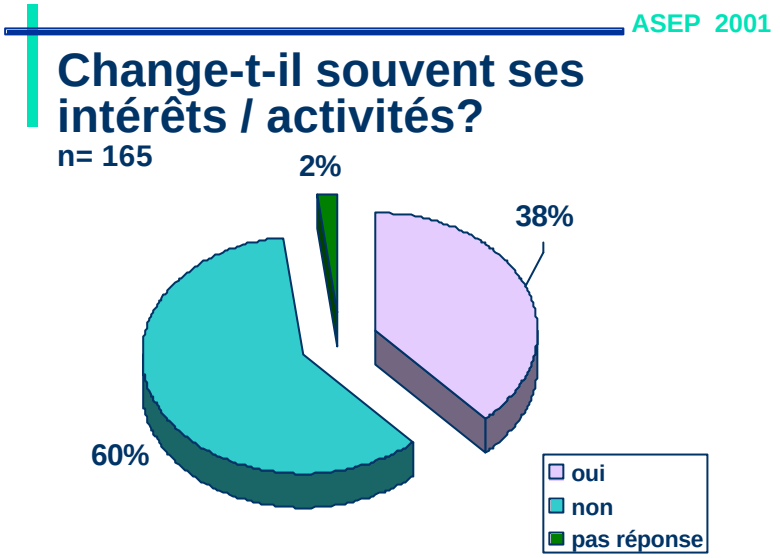


Plus des 2/3 soit 70% ont un intérêt pour les encyclopédies mais attention 28% sont à haut potentiel intellectuel et n'y ont aucun intérêt……

Enfant HP temps consacré……..

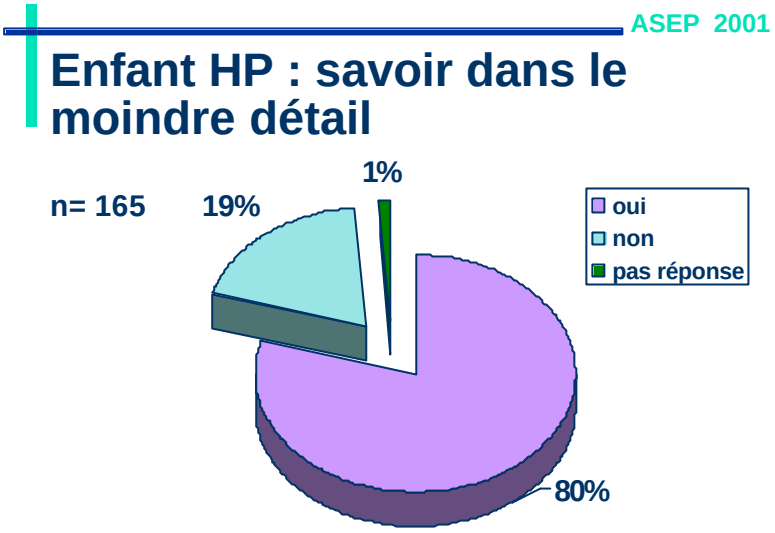
- Théâtre: 15 - en moyenne 1 heure
- Langues : 28 - en moyenne 2 heures
- Jeux stratégiques: 58 - en moyenne 2 heures.

Théâtre, langues étrangères et jeux stratégiques (majoritairement les échecs) restent des activités que les enfant HP pratiquent.



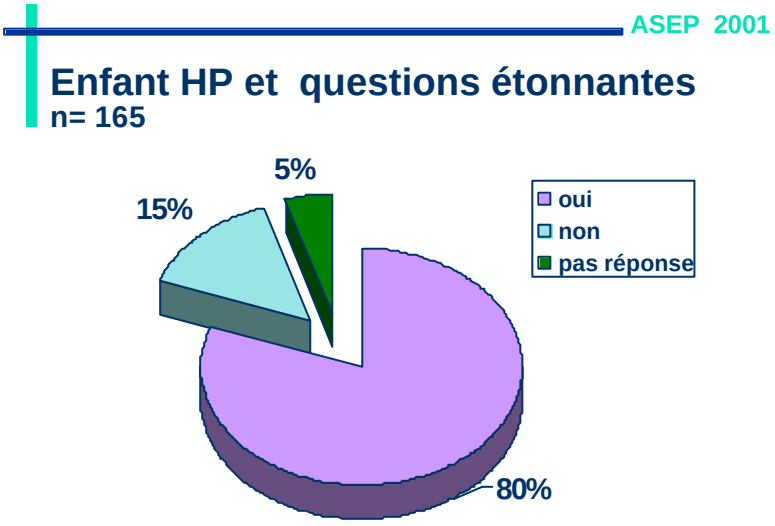
Plus du tiers répondent par l'affirmative confirmant bien les propos des spécialistes les dénommant de "touche à tout" et "se lassant très vite en croyant avoir fait le tour du sujet". Mais 60% sont fidèles à leurs activités.

Votre enfant veut-il toujours savoir le moindre détail ?



et

Votre enfant pose-t-il beaucoup de questions étonnantes pour son âge ?

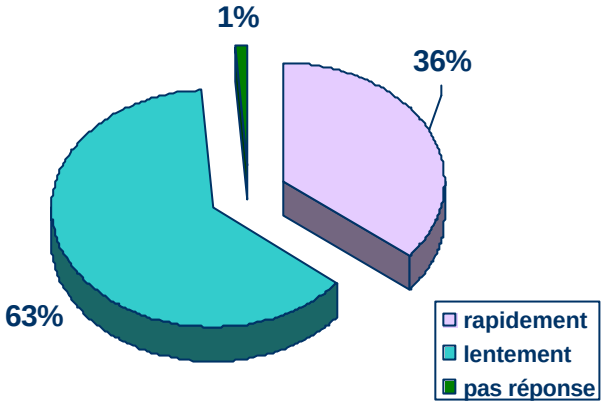


Vous pouvez remarquer que les deux graphiques sont quasiment superposables.

Les 80% de "oui" démontrent bien la curiosité de ces enfants. C'est d'ailleurs, un signe souvent relevé et interpellant pour les enseignants qui ont en face d'eux des enfants avec des résultats médiocres en opposition avec cette soif d'apprendre et ses connaissances acquises en dehors de l'école. Il peut être aussi interprété comme étant "fouineur", "perfectionniste" mais pas au niveau de son écriture……

Votre enfant gère-t-il les tâches journalières…?

ASEP 2001

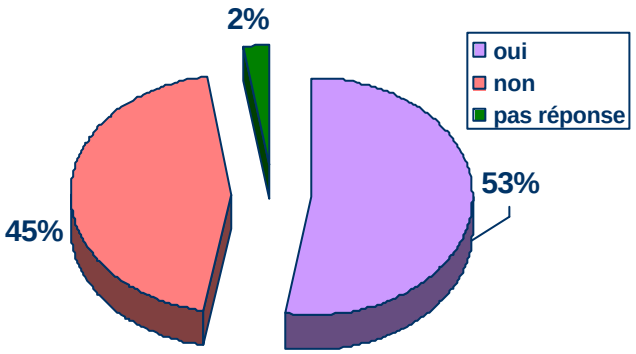


Nous nous sommes beaucoup amusées devant les réponses de cette question en ressortant que 63% de nos enfants sont lents dans ces tâches.

Certains commentaires accompagnant ces réponses nous confirment de pouvoir poser l'hypothèse que la question de la motivation est fondamentale ! Lorsqu'une activité passionnante est proposée et ceci à condition que la tâche journalière soit faite, on remarquerait une augmentation très nette du rythme habituel……...

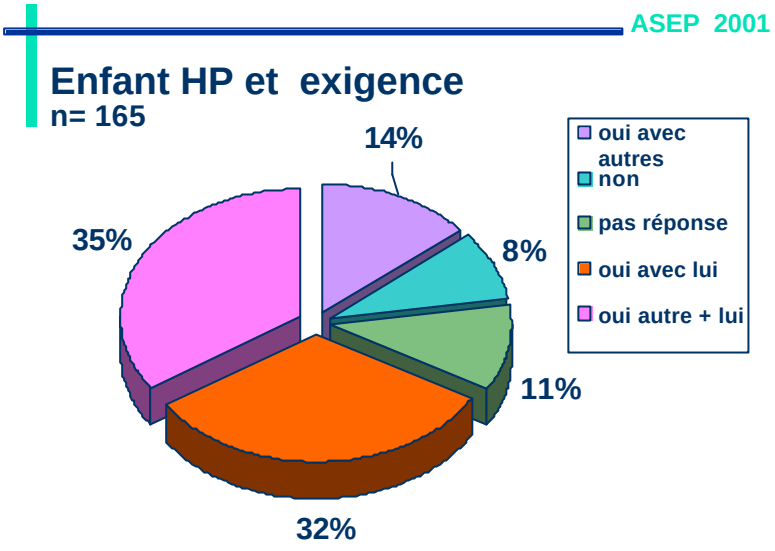
Votre enfant a-t-il tendance à juger facilement les autres ?

ASEP 2001



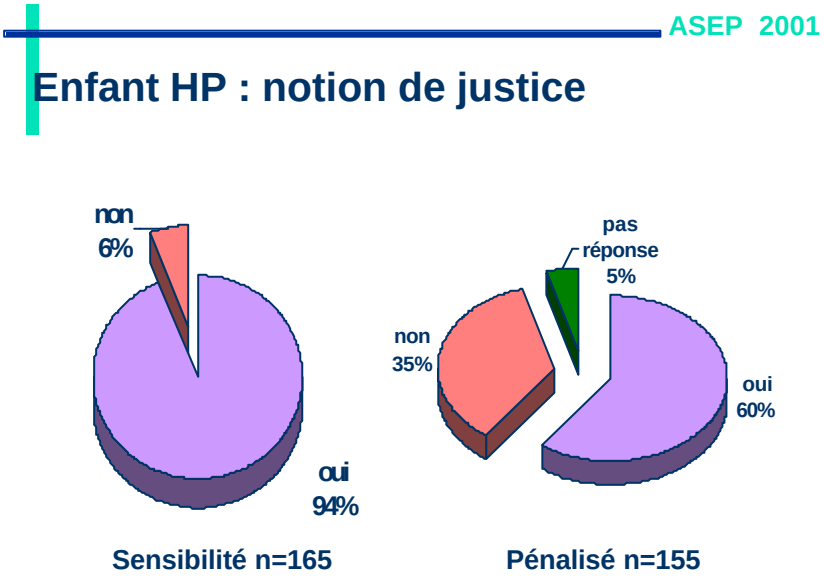
Qui de nous a échappé à une remarque assassine et tellement réaliste d'un enfant à haut potentiel ? Voilà ce qui devait être confirmé, soit 53% d'entre eux juge facilement les autres. Mais nous pouvons le mettre en parallèle avec la question suivante

Votre enfant est-il très exigeant ?



Alors, nous voici rassurés de pouvoir vérifier qu'il est exigeant également avec lui-même (67%). …..mais 14% quand même ne sont exigeant qu'avec les autres. Nous ne nous prononcerons pas sur cette interprétation sous risque d'être jugés…..

Votre enfant est-il sensible à la notion d'injustice ?



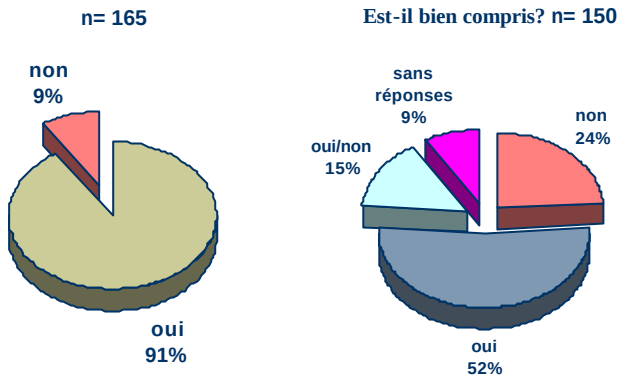
Voici encore une caractéristique souvent relevée par toutes personnes vivant avec ces enfants, la sensibilité à la notion de justice est très présente. Etre juste signifie être en sécurité ?

Par contre, le revers de la médaille est que les enfants HPI sont pénalisés pour le 60 % d'entre eux…….le besoin de justice ou d'éviter une injustice les mettent dans des situations embarrassantes dont ils deviennent les victimes.

Votre enfant a-t-il beaucoup d'humour ?

ASEP 2001

Enfants HPI et l'humour



Le sujet de l'humour terminera cette présentation. Plus de 90 % de nos enfants ont de l'humour, nous voici rassurés……qui de nous avons pu résister aux boutades, jeux de mots ou humour noir de nos chérubins ?

Mais l'étonnement a été de voir que cet humour n'est pas toujours bien compris……..trop réaliste ? trop décapant ! ou trop dérangeant……

A chacun de mener sa propre réflexion !

Dépistage et profil de l'enfant à haut potentiel intellectuel dans le cabinet du pédiatre

Par Christine Bammatter

Docteur médecin Pédiatre FMH

- L'enfant à haut potentiel intellectuel (HPI)
- L'enfant surdoué
- L'enfant précoce ou intellectuellement précoce
- L'enfant à haut QI

Qu'est-ce que c'est ?

Le terme de « l'enfant surdoué » a été traduit de l'anglais « gifted child » par Julien AJURRIAGUERRA en 1970 :

On appelle « enfant surdoué » celui qui possède des aptitudes supérieures qui dépassent nettement la moyenne des capacités des enfants de son âge.

Jean-Charles TERRASSIER, psychologue français et spécialiste de la surdouance, précise en 1981 :

L'enfant surdoué est essentiellement caractérisé par la grande précocité de son développement intellectuel dans les domaines suivants :

- ***La compréhension***
- ***Le raisonnement***
- ***La logique***
- ***L'abstraction***
- ***La saisie des relations***

Mon exposé ne touchera pas les enfants prodiges, qui sont des surdoués extrêmes, ni les enfants artistes et musiciens, ni les sportifs d'élite, ces enfants nécessitent une approche individualisée ! Je parlerai d'une population certes très hétérogène, d'enfants présentant un QI total supérieur à 125 même 130, environ 2 à 5% de notre population présente cette dernière caractéristique !

On a souvent la tendance de soit NIER soit D'IDEALISER l'enfant HPI.

Je vais vous expliquer pourquoi le fait d'avoir des dons n'est pas toujours un privilège, mais peut être considéré comme un problème :

L'enfant HPI présente un **profil de développement spécifique**, on peut dire que c'est un enfant « multi-âge ».

Son développement hétérogène spécifique est caractérisé par le :

« Syndrome de la DYSSYNCHRONIE », terme créé en 1977 par Jean-Charles TERRASSIER.

Il s'agit d'un décalage particulier et typique entre

- le développement psychomoteur et affectif NORMAL
et
- le développement intellectuel PLUS RAPIDE chez l'enfant HPI.

Cette dyssynchronie est causée par des facteurs internes, elle aura des conséquences sur le plan socio-affectif.

Il est plus rare de rencontrer un enfant HPI polyvalent, plus souvent un enfant est doué dans un domaine, mais moyen ou même déficient dans un autre.

La dyssynchronie peut donc varier d'un enfant à l'autre :

Pour la **DYSSYNCHRONIE INTERNE,** je signale des décalages :

- Entre les différents secteurs de l'intelligence. (Il est assez fréquent d'avoir des capacités inégales entre le verbal et par exemple les maths).
- Entre les compétences intellectuelles et la psychomotricité.
- Entre les compétences intellectuelles et la maturité affective.

Pour la **DYSSYNCHRONIE SOCIALE,** il y a un décalage avec sa famille, son école et son entourage.

Comment faire le **dépistage** de l'enfant HPI à notre cabinet ?

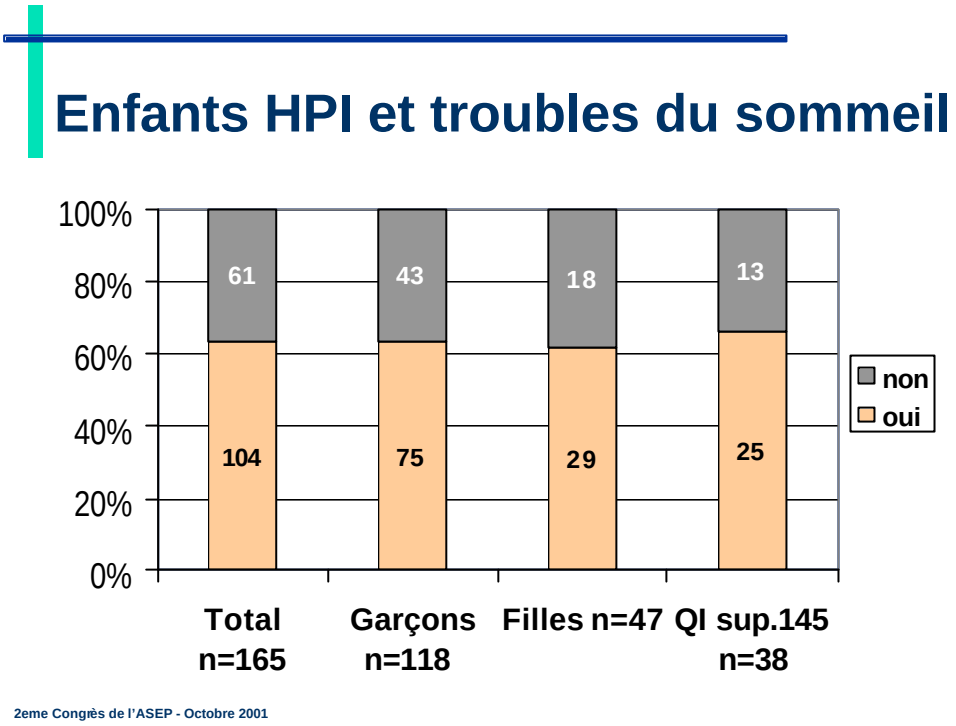
3 caractéristiques essentielles nous donnent le profil de cet enfant :

1. L'enfant HPI maîtrise des domaines **plus tôt** et **plus rapidement** que son groupe d'âge.
2. Il est **autodidacte**, donc son propre professeur, il crée des méthodes d'apprentissage, il imagine des solutions et il invente des règles.
3. Il a, selon Ellen WINNER, psychologue américaine (1996), la «RAGE DE MAITRISER », il est très persévérant et peut présenter un intérêt même obsessionnel et une concentration extrême avec la perte de notion du monde extérieur, ce que les anglophones appellent le « flow ».

Une 4ème caractéristique me semble importante : comme pédiatre je suis particulièrement frappée par le pourcentage élevé des TROUBLES DU SOMMEIL dans la population des enfants HPI; ils en souffrent souvent depuis leur plus jeune âge, parfois d'une manière sévère. Dans notre enquête auprès de

165 enfants inscrits à l'ASEP, tous confondus, filles, garçons et QI supérieur à 145, 2/3 présentent des troubles du sommeil.

(Des explications concernant la neurophysiologie du sommeil sont données pendant l'exposé, l'intérêt est théorique.)



LE PROFIL DU TRES JEUNE ENFANT HPI

Il s'agit d'un bébé vif, curieux, hyper vigilant, réagissant très tôt aux stimulis visuels, auditifs (bruits), tactiles (douleurs) et à tout ce qui bouge.

Il est très sensible aux frustrations.

Il peut présenter un développement moteur plus rapide que la moyenne (assis, debout, marche) :

Le bébé HPI devient un petit enfant explorateur infatigable, épuisant pour ses parents qui lui courent tout le temps après.

Il cherche sans cesse des nouveautés et des stimulations, toute répétition et lenteur l'ennuient et il s'oppose volontiers.

L'enfant HPI parle tôt.

Il parle le plus souvent bien avant 2 ans, il ne parle pas « bébé » et il passe très vite des mots isolés aux phrases complètes.

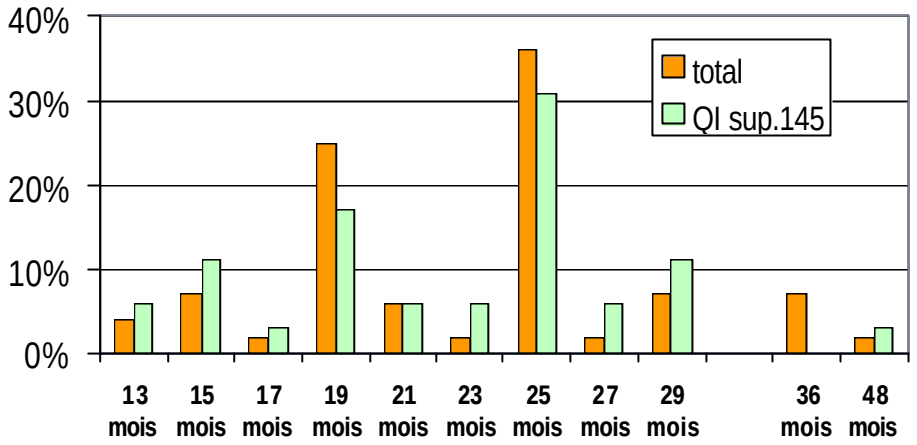
Il frappe par un vocabulaire riche et maîtrise un langage choisi.

Il s'amuse en parlant, fait des jeux de mots et invente des mots.

Le décalage entre le langage oral et le comportement est très frappant chez le jeune enfant !

Nous avons questionné les parents de 165 enfants HPI concernant l'ACQUISITION DU LANGAGE de leur enfant et nous avons obtenu 160 réponses précises.

Enfants HPI et acquisition du langage (3 à 5 mots) comparaison total (n= 130) et QI sup.145 (n= 30)



2eme Congrès de l'ASEP - Octobre 2001

La majeure population de ces enfants parle avant 25 mois et cela dans les deux groupes comparés, QI inférieur ou QI supérieur à 145. Il n'y a pas de différence nette et 80% des enfants présentent un langage précoce dans les deux groupes.

Si nous prenons le langage précoce à 19 mois, il n'y a non plus de différence nette et 38% des enfants parlent déjà en phrases de 3 à 5 mots.

L'ENFANT HPI GRANDIT et il nous frappe toujours par :

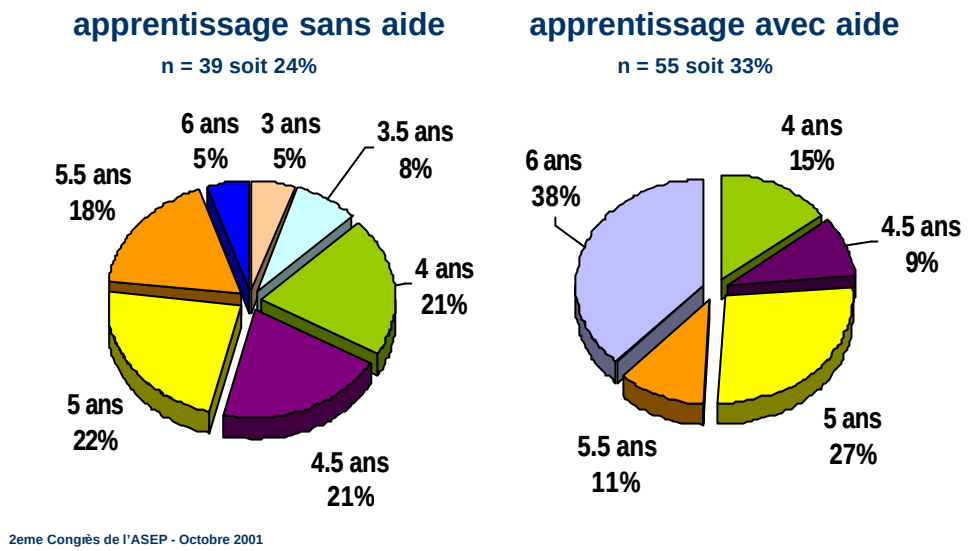
- Sa curiosité infatigable.
- Sa maîtrise du langage.
- Ses connaissances et sa mémoire.
- D'éventuels troubles du sommeil.

Entre 3 et 5 ans s'ajoute maintenant une envie importante de **maîtriser la lecture**, il l'apprend souvent seul ou avec très peu d'aide.

Selon Ellen WINNER l'accès précoce à la lecture est un indicateur fiable d'un QI élevé.

L'enfant HPI maîtrise vite et bien la lecture, il approfondit ainsi ses connaissances C'est un vorace d'encyclopédies, de dictionnaires et des sciences, il accède facilement et précocement à l'ordinateur et à l'internet.

Enfants HPI et lecture précoce
n = 94 (57%)



Nous avons recensé 94 enfants qui ont appris à lire avant 6 ans, ce qui représente 57% des 165 enfants HPI de notre enquête.

39 enfants ont appris à lire sans aide, 55 enfants ont appris à lire le plus souvent avec l'aide de la mère, d'une sœur ou d'un frère aîné.

Un peu plus que la moitié - exactement 55% - des enfants qui apprennent à lire seuls et sans aide, le font entre 3 ans et 4 ½ ans, donc avant leur scolarisation à l'école enfantine !

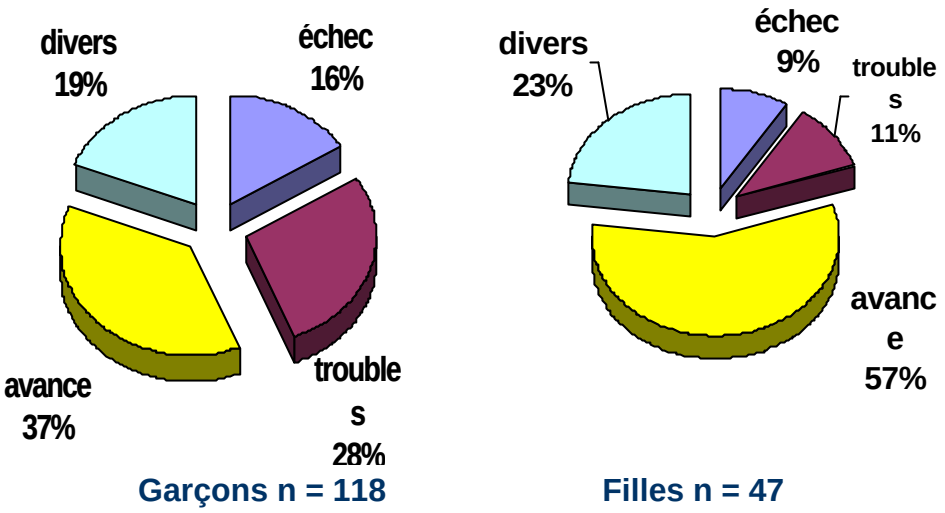
L'ENFANT HPI ENTRE A L'ECOLE et sa situation se complique tant au niveau scolaire, qu'au niveau de ses relations sociales.

Nous savons qu'environ 1/3 feront des études brillantes, mais 2/3 présenteront des difficultés parfois majeures.

Non-reconnu et non-soutenu cet enfant s'ennuie vite à l'école et il peut réagir soit avec de l'opposition soit avec un repli sur soi-même.

Je pense qu'un enfant présentant des troubles du comportement, tout particulièrement une tendance hyperactive, ainsi que l'enfant qui échoue et qui a une tendance dépressive nécessite un bilan approfondi de son profil intellectuel. Nous avons demandé à l'entourage de nos 165 enfants HPI recensés la RAISON DU BILAN PSYCHOLOGIQUE :

Enfants HPI, raison du test psychologique

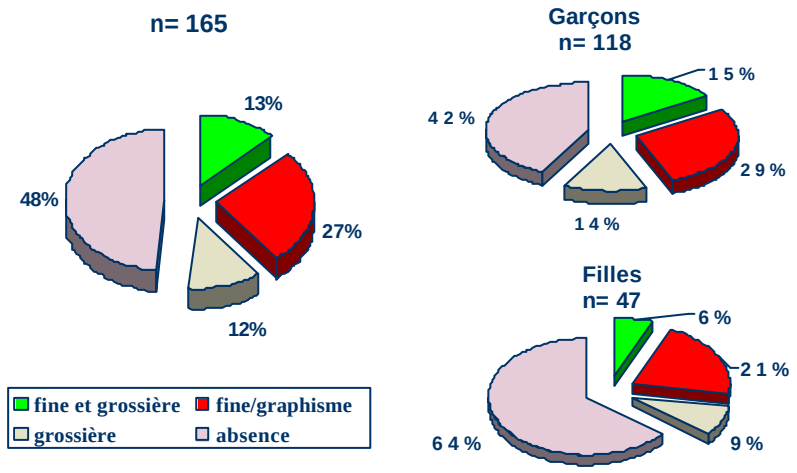


2eme Congrès de l'ASEP - Octobre 2001

Notre étude confirme clairement que surtout les garçons présentent des difficultés à l'école : 44% signalent un échec scolaire ou des troubles du comportement, contre 37% une avance scolaire pure. Chez les filles la situation est moins inquiétante, néanmoins 20% présentent un échec et des troubles du comportement, mais méfions-nous, elles s'adaptent plus facilement et manifestent leurs problèmes d'une manière moins explicite et plus tardivement.

C'est également plus souvent le garçon qui présente une **maladresse de la motricité fine et du graphisme**, non reconnus, cela peut précipiter un échec scolaire.

Enfants HPI et troubles moteurs
(motricité fine/graphisme et motricité grossière)



2eme Congrès de l'ASEP - Octobre 2001

En tout, 27% des enfants recensés présentent ces difficultés, les garçons sont prédominants avec 29% comparé aux filles (21%). L'écriture de l'enfant HPI peut donc être chaotique et illisible !

Cette maladresse retrouve aussi son expression au niveau de la motricité grossière. 25% du total présente une maladresse de la motricité grossière ou combinée. A nouveau les garçons prédominent, 29% chez les garçons comparé à 15% chez les filles.

Beaucoup d'enfants HPI, et cela frappe à nouveau surtout chez les garçons, sont peu intéressés par les activités extérieures et les sports.

La dyssynchronie peut ainsi trouver pour le pédiatre une expression clinique objective : à peu près la moitié des enfants HPI présentent une maladresse motrice isolée ou combinée.

LE PROFIL AFFECTIF de l'enfant HPI :

Il n'a pas d'avance affective par rapport à ses pairs, il suit la même évolution et a les mêmes besoins que l'enfant de son âge.

Il frappe souvent par un retard relatif de sa maturité affective tant il y a un décalage avec son avance mentale.

Il est le plus souvent hypersensible et demande une grande stabilité affective.

Il est en désaccord avec sa compréhension précocement rationnelle des grands thèmes de la vie : il questionne beaucoup sur la vie et la mort, l'avenir, l'injustice et les conflits.

Ces questions perpétuelles à ces sujets font part d'une grande angoisse interne qui inquiète plus d'un parent ! Mais n'oublions pas, ce que nous ne maîtrisons pas est à priori angoissant !

Le tout est combiné avec un humour souvent noir et désarmant, mal compris par son entourage.

Souvent peu spontané, il réfléchit avant d'agir, il peut aussi se montrer exigeant, capricieux et opposant.

Particulièrement autocritique, il l'est aussi avec son entourage.

Pas facile, les **RELATIONS SOCIALES** d'un enfant HPI !

Sa référence sociale reste l'école, mais ceux de son âge ne lui renvoient pas une image intellectuelle de son niveau et les plus âgés que lui sont en avance sur le plan affectif et surtout psychomoteur.

Notre enfant est donc logiquement plutôt solitaire et a de la peine à s'intégrer dans un groupe.

Il risque le rejet, peut néanmoins être la « coqueluche ».

Spontanément il recherche la compagnie des adultes et des enfants plus âgés.

Il risque le nivellement, même l'automutilation en cas d'hyperadaptation, la marginalisation s'il ne réussit aucune intégration.

Deux questions me sont souvent posées lors d'entretiens :

1. Comment est le STATUT SOCIO-ECONOMIQUE des parents de l'enfant HPI ?
2. Comment est la DISTRIBUTION DES SEXES ?

Les différentes recherches relèvent qu'il y a autant de filles que de garçons et que la distribution se fait à travers toutes les couches sociales.

Toutefois l'analyse de notre étude va dans le sens des idées préconçues : il y a plus de garçons, et le statut socio-économique est élevé.

Sur les 165 enfants HPI recensés nous trouvons 47 filles et 118 garçons.

La raison me semble évidente :

Les garçons expriment souvent clairement leur malaise et se font plus facilement remarquer par des troubles du comportement ; les filles ont plus tendance à s'adapter et à « souffrir en silence », elles restent donc non détectées.

Les parents instruits acceptent difficilement des difficultés relationnelles et des échecs scolaires, ils ont accès à plus d'information et ils consultent.

Concernant la formation professionnelle des parents, nous constatons dans notre enquête que sur 119 mères qui ont précisé leurs parcours professionnels : 90% sont très qualifiées avec au minimum un apprentissage d'au moins 3 ans et que presque la moitié sont des universitaires.

116 pères nous ont précisés leurs parcours professionnel : 98% de nos pères sont très qualifiés (apprentissage d'au moins 3 ans), 58% sont des universitaires !

En conclusion

J'espère que cet exposé aidera à mieux comprendre l'enfant HPI dès son plus jeune âge et que nos réflexions pourront éclairer nos conseils et choix éducatifs pour chaque enfant qui présente son propre rythme et potentiel.

Nous devons être particulièrement attentifs au dépistage des filles et des enfants provenant de milieu défavorisé.

Ainsi je conclus, comme Boris VIAN :

« Je ne cherche pas le bonheur de tout le monde, je cherche le bonheur de chacun ».

Le Bilan Psychologique

Par Claudia JANKECH

Psychologue, psychothérapeute FSP

Je vous remercie d'être venus si nombreux pour vous pencher sur le berceau du HP, enfant et adolescent à l'intelligence exceptionnelle, si on considère la norme statistique comme référence, et qui suscite encore aujourd'hui des sentiments pour le moins contradictoires.

Son intelligence intrigue, fascine, agace aussi souvent.

Suspecté par la société d'être l'instrument de ses parents ambitieux, de ne pas savoir être un enfant, de se croire meilleur que les autres il n'est pas non plus épargné par les théories psychodynamiques qui semblent penser que l'intelligence se développe uniquement dans un but défensif.

Vous êtes bien placés en tant que pédiatres pour savoir qu'ils sont tout simplement des enfants et qu'ils ont donc aussi besoin de notre aide et de notre soutien, comme les autres. Le petit de l'homme a cette particularité de solliciter ses aînés plus longtemps et la construction de son développement intellectuel, affectif, et social semble bien la cause de cette relation éducative de longue durée.

Cependant, de nombreux enfants et adolescents HP risquent encore de se noyer dans la masse et de ne pas recevoir un enseignement adapté à leurs besoins intellectuels qui, eux, sont différents. On les croit en effet capables de se débrouiller seuls parce qu'ils sont intelligents alors qu'en réalité, sans une intervention de notre part pour guider leur éducation, ils risquent de ne pas exploiter leur potentiel et de rencontrer l'échec scolaire.

Pourquoi faut-il détecter la surdouance intellectuelle par un examen psychométrique?

L'identification en milieu naturel (entendez : école et famille essentiellement) s'avère difficile. Dans le cadre scolaire les recherches américaines rapportées par Terrassier relèvent que 2 fois sur 3 les enseignants se trompent car signalent comme surdoués les premiers de classe. Or ceux-là ne possèdent pas forcément un potentiel intellectuel hors norme.

En ce qui concerne les parents de ma consultation, ils ont détecté dans 50% des cas la surdouance de leur enfant, à savoir que le QI global était supérieur à 125. 25% des enfants venus pour un test de QI se situaient dans la frange de

l'intelligence supérieure à la norme ce qui signifie que les parents n'ont pas une vision irréaliste de l'intelligence de leur enfant. Dans 75% des cas, il s'agissait donc d'enfants dont l'intelligence était supérieure à la norme. Il faut donc les écouter lorsqu'ils souhaitent un bilan intellectuel, ils connaissent l'enfant depuis toujours et l'observent dans de nombreuses situations.

Cependant, ils peuvent aussi se tromper. J'ai récemment testé un garçon avec un QI de 151, sa maîtresse le situait dans la partie moyenne supérieure de la classe et ses parents le trouvaient tout juste dans la norme, mais là il faudrait plutôt dire dans leur norme à eux !

Le psychothérapeute qui l'a traité a affirmé aux parents qu'il n'était pas surdoué. Un examen objectif de la situation s'impose afin de dégager une image cohérente de l'intelligence de l'enfant.

Il est donc important de détecter la surdouance grâce à un bilan psychométrique, non seulement parce que les images que peut donner un enfant varient d'un milieu à l'autre mais aussi parce que l'enseignement n'est pas adapté aux enfants à haut potentiel intellectuel ce qui a déjà été constaté depuis de nombreuses décennies. Je vous signale qu'aux USA, dès l'après guerre, les études de TERMAN[1] ont suscité des initiatives nombreuses allant dans le sens de l'accélération, l'enrichissement et l'approfondissement des études pour élèves surdoués. R. de CRAEKER, Dr en sciences pédagogiques de l'université et prof à l'école normale à Bruxelles disait dans son ouvrage « Les enfants intellectuellement doués » [2] : *« les différences de groupe, entre les enfants doués et les enfants d'intelligence moyenne, sont si évidentes que la nécessité de mesures éducatives spéciales en faveur des doués est généralement admise. De nombreux auteurs affirment que là où ces mesures font défaut, les doués sont les enfants les plus négligés par l'école et qu'ils sont aussi, par rapport à leurs ressources intellectuelles, les plus retardés* ». Dans le traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent de 1974, le Prof AJURRIAGUERRA évoquait aussi les problèmes posés par les surdoués, (AJURRIAGUERRA était prof au collège de France et à la EPSE[3] de Genève).

Malheureusement ces constatations de spécialistes (pédagogues, psychologues ou psychiatres) tombèrent dans l'oubli, emportés par la vague égalitariste qui nous a conduit à nier toute différence.

Les enfants à haut potentiel intellectuel se différencient par leur capacité d'appréhender l'information, de mieux la coordonner, la catégoriser, l'enregistrer. Pour prendre un exemple terre à terre il s'agit d'un système plus performant, présentant la même différence par rapport au fonctionnement qu'il y aurait entre un ordinateur Pentium XXL et un L ! Le rythme et la complexité de l'enseignement destiné à l'enfant moyen (notion mathématique ne tenant pas compte de la diversité, qui a fait du tort à bon nombre d'enfants) met un frein à ces aptitudes et provoque des réactions inadaptées allant de l'hyperadaptation (plus fréquente chez les filles) à l'agitation (plus fréquente chez les garçons) en passant par le repli, et dont la mutilation des capacités intellectuelles pour être comme les autres s'avère la forme la plus grave du besoin de conformité (cf. TERRASSIER).

Il faut donc souvent orienter la pédagogie et l'éducation de ces enfants qui risquent de rencontrer l'échec, notamment dès l'adolescence, mais qui connaissent l'ennui parfois dès la 1ère enfantine.

---

[1] voir bibliographie.
[2] paru au PUF en 1951.
[3] Ecole de Psychologie et des sciences de l'éducation.

Par ailleurs, les parents ressentent le besoin de comprendre leur enfant. Ce dernier a le droit d'être reconnu pour toutes ses qualités et non seulement par ses faiblesses qui ne manqueront pas, elles, d'être signalées. Cette possibilité d'être considéré en fonction de toutes les facettes de sa personnalité et des ses capacités l'amènera à se construire une image cohérente de lui-même.

Permettez-moi de reprendre des observations faites par les neurosciences.

E. WINNER dans son ouvrage « Surdoués mythes & réalités »[4] mentionne que le seuil d'activation du cerveau est plus élevé chez les individus à l'intelligence hors norme. Si j'ai correctement compris ce que Mme CLARK, prof de Neuropsychologie au CHUV[5] a déclaré ici même à ce sujet : lorsque la tâche proposée est trop facile pour un sujet, en fonction de son niveau intellectuel élevé, le cerveau s'active très peu, et les ressources du cerveau sollicitées sont moins nombreuses. Lorsque les demandes d'attention et de performances augmentent, les régions du cerveau impliquées dans une tâche augmentent.

Que se passe-t-il chez un enfant qui n'est pas intéressé par les apprentissages scolaires proposés parce qu'ils sont trop simples pour lui ? Au mieux il s'endort et ne dérange pas, au pire il s'agite ; quoique, à mon avis, il faudrait inverser cette proposition au mieux il dérange, au pire il s'endort !

La deuxième constatation, toujours apportée par des neurologues : selon l'étude des potentiels évoqués, le surdoué transmet plus rapidement l'information au cortex (J. C. GRUBAR[6]).

Cette surprenante rapidité est observable pendant la passation du test de QI, elle permet au sujet de trouver des bonnes réponses, bien argumentées, avec une vision d'emblée des bons critères à sélectionner, ce qui signifie de plus qu'il peut les hiérarchiser car il a d'abord su les abstraire immédiatement.

La dernière constatation (J. C. GRUBAR) concerne la mémoire de travail qui serait 2,5 fois supérieure entre un sujet ayant un QI de 140 et celui avec un QI de 95 (donc dans la norme), cela concerne la mémoire de stockage et la quantité d'information stockée.

Cette inadaptation dans le cadre scolaire, fréquente, dès l'école enfantine, pourrait donc être aussi expliquée par un équipement neurologique plus performant ? Je laisse les neuropsychologues l'affirmer mais en tout cas œla correspond tout à fait à nos observations en bilan psychologique et éclaire plus précisément les facteurs qui entrent en jeu dans l'inadaptation scolaire du surdoué scolarisé dans une classe standard.

Les outils du psychologue : dès 3 ans le psychologue a des outils qui lui permettent de mettre en évidence ce potentiel.

Lors du congrès 1999 j'avais présenté en détail le test de WECHSLER et je vous conseille vivement de vous procurer la publication qui est à votre disposition à l'entrée de l'auditoire si vous voulez des informations plus précises sur le test de QI. Je n'ai malheureusement pas le temps de reprendre en détail ces informations.

La pièce maîtresse du bilan est le test d'intelligence dit de QI, tel que le WECHSLER, qui doit être complété par un test de raisonnement logique, un

[4] c.f. Bibliographie en fin de document.
[5] Conférence publique au CHUV en 2001.
[6] Voir bibliographie.

entretien clinique, un dessin soit libre soit à thème (dame de fay, dessin de famille). Les tests projectifs sont réservés aux sujets présentant des signes de dysfonctionnement tout au long de cet examen ou dont les symptômes ne sont pas élucidés par un tel bilan.

Limites des tests : l'utilisation des tests a soulevé des nombreuses questions. Pour résumer, je dirai qu'ils sont perfectibles et qu'ils ne seront jamais parfaits, notamment en sciences humaines. Des conditions minimales doivent toutefois être remplies : l'utilisation des versions les plus récentes est essentielle ; en effet, les normes évoluent et, semble-t-il, augmentent. Le psychologue doit être formé et capable d'avoir une vision critique des résultats chiffrés obtenus. En effet, une interprétation est indispensable, notamment quand les données sont contradictoires, et plusieurs signes doivent nous mettre sur la piste d'un enfant qui aurait mal fonctionné pendant l'examen. Le plus intéressant c'est la dispersion des réussites : l'enfant HP peut parfois échouer aux questions les plus simples et réussir avec plaisir et vivacité des questions très difficiles, bien sûr la moyenne ne sera pas toujours brillante.

La mise en évidence des arguments fournis par les enfants, même s'ils ne font pas partie de la consigne stricte du test, doivent être considérés, certains calculent mal (les récalcitrants aux livrets sont nombreux) mais raisonnent très bien, pour ne donner qu'un exemple. D'autre part, il faut saisir le fonctionnement affectif de l'enfant afin de déterminer s'il faut poursuivre l'examen sur le plan projectif et pour cela recueillir des données tout au long de l'examen sur la gestion émotionnelle du sujet, son type de pensée, la relation établie avec l'examinateur. Cela signifie que le psychologue doit posséder un bagage théorique et une bonne expérience de la pratique des tests avec les enfants et les adolescents pour analyser ce fonctionnement.

Les avantages du WECHSLER : comme l'a récemment exposé Lecerf, maître de recherches à la FPSE[7] dans la revue de la FSP[8], le WECHSLER est un outil très valide. Il constitue un bon prédicteur de la réussite scolaire et professionnelle et s'avère en très forte corrélation avec les épreuves d'apprentissage de lecture et de mathématiques, (.55 et .65) notamment.

Cependant, la version pour les enfants d'âge préscolaire (WPPSI) pénalise les surdoués qui sont malhabiles sur le plan grapho-moteur et il faut toujours faire un test de raisonnement logique non verbal (par exemple l'épreuve de maturité mentale de COLUMBIA) pour diagnostiquer la surdouance. En effet, faisant depuis longtemps ces deux tests et ayant examiné à nouveau ces enfants plus tard, je constate que les résultats au COLUMBIA (avant 7 ans) indiquaient le niveau d'intelligence atteint plus tard au WISC III, après 7 ans. Le jeune enfant est plus labile, supporte souvent très mal l'échec car vit parfois encore dans sa toute puissance et le WPPSI – R n'a pas la même fiabilité que le WISC III pour la surdouance intellectuelle, à cause de l'importance du grapho-moteur à ce test.

En ce qui concerne le test de QI, j'entends souvent affirmer qu'il ne mesure que l'intelligence! Laissant entendre que l'émotionnel n'entre pas en ligne de compte pour la passation.

Que recouvre la notion « d'intelligence émotionnelle » ? Le clivage entre intellectuel et affectif est artificiel. Le principal dysfonctionnement qui touche les HP c'est de ne pas utiliser leur potentiel dans le cadre scolaire. Or la passation d'un test de QI est déjà une forme d'utilisation de l'intelligence à partir duquel nous déduisons un potentiel. Par exemple, ces critères qui

[7] Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation à Genève.
[8] Fédération suisse des psychologues.

concernent la dite « intelligence émotionnelle » sont indispensables pour s'adapter à une passation du test de QI de Wechsler et observables tout au long du bilan psychologique. Les spécialistes de « l'intelligence émotionnelle » la définissent par les critères suivants :

- maîtrise de soi
- conscience de soi
- motivation,
- enthousiasme, persévérance
- conscience de soi
- empathie
- adéquation sociale
- communication avec autrui

Apport des neurosciences :

Les observations du Prof. DAMASIO de l'université de l'IOWA (USA) viennent confirmer les observations que nous faisons depuis des décennies en tant que psychologues. Il propose d'inverser la proposition de DESCARTES : « je pense donc je suis » en « je suis donc je pense » (« L'erreur de DESCARTES »). Nous constatons lors de nos examens psychologiques que le psychotique et le névrosé (par exemple) ne pensent pas de la même façon. La gestion des émotions est liée à l'utilisation de la pensée. La proposition de DAMASIO : « je suis donc je pense » correspond encore une fois parfaitement à nos observations. La preuve la plus courante, sans entrer dans la pathologie, est donnée par la difficulté de tester le petit enfant entre 3 et 6 ans, capable d'accomplir des merveilles à condition que ce ne soit pas sur demande ! A cet âge, un test moins contraignant sur le plan émotionnel, tel que le raisonnement logique non verbal (COLUMBIA), s'avère bien plus simple à passer et donne des résultats plus proches des capacités de l'enfant, lorsque l'enfant collabore peu au test de QI. Mais cela concerne une seule forme d'intelligence. Toutefois signalons selon les concepteurs des progressives matrices de RAVEN, il y a corrélation entre intelligence verbale et raisonnement logique non verbal.

QI et gestion émotionnelle :

Le test de WECHSLER est donc très différent d'un test de raisonnement logique non-verbal pur où le sujet a très peu d'interaction avec l'examinateur. La passation exige une bonne gestion des émotions pour obtenir des résultats élevés. Les tests non verbaux, ne faisant pas appel à la pensée verbale ne comportent pas le risque de véhiculer toute une vie fantasmatique qui peut faire obstacle au fonctionnement de l'intelligence verbale, en la parasitant (le psychotique fonctionne souvent mieux à une épreuve de raisonnement logique non verbal que lorsque le langage intervient, justement par cette difficulté qu'il peut rencontrer de voir sa pensée infiltrée par des pensées parasites). J'irai plus loin encore : en général les enfants qui souffrent fonctionnent moins bien au test de WECHSLER (résultats en dents de scie), soit souffrent lors de la passation du test (doute, peur de l'échec, honte….). L'enfant surdoué (qui n'a pas de problèmes psychologiques) passe en général le test avec un plaisir évident car il aborde des tâches nouvelles qui le motivent, même s'il n'y a pas été préparé auparavant.

Donc, tout au long de ce bilan, nous recueillons des informations sur la gestion des émotions de notre consultant, y compris pendant la passation du QI.

QI et stimulation familiale :

Mais le QI fascine et dérange et des critiques, souvent contradictoires, reviennent périodiquement à son sujet.

Une question revient souvent, dévalorisant parfois les capacités de l'enfant : son QI n'est-il pas le fruit du matraquage parental ?

A ceci deux remarques : un enfant sous pression fonctionne mal en général et, il risque plutôt de développer une forte inhibition.

Les parents que j'ai rencontrés sont donc bien loin de ces caricatures que nous avons vues à la TV et qui prônent la méthode DOMAN[9]. Par contre, il faut relever que la plupart des parents que j'ai reçus en consultation font part d'un plaisir évident à partager des sujets « intellectuels » avec leurs enfants mais déclarent le faire à la demande de l'enfant, en réponse à leur appétit hors du commun.

Face à un QI supérieur à 125-130, nous pouvons affirmer que l'enfant a une intelligence très supérieure à la norme et qu'il entre donc dans la catégorie « surdoué intellectuel » mais le contraire, à savoir affirmer avec certitude qu'il n'est pas surdoué, peut s'avérer, dans certains cas, difficile justement car nous devons faire l'hypothèse que le sujet a mal fonctionné. C'est dans ces cas que les informations cliniques et les observations lors de la passation sont le plus importantes.

Des enfants, selon une recherche de M. DUYME rapportée dans la revue «Science et Vie», ont vu leur QI augmenter à la suite de leur adoption. Il s'agissait d'enfants au QI inférieur à 85 dont les gains seraient montés jusqu'à 19 points. Et la revue de conclure que « l'intelligence n'est pas fixée à la naissance ».

Qu'entendent-ils par là ? Je n'entrerai pas dans le débat tout à fait passionnel de l'inné et de l'acquis, vieux comme le monde. Nous savons que le test mesure l'utilisation du potentiel et à partir du résultat nous déduisons le potentiel (LECERF).Il est donc aussi possible de conclure que c'est l'utilisation du potentiel qui a changé lorsque l'enfant a trouvé des conditions de vie le soutenant de manière adéquate. Un milieu où les gens établissent des relations à bonne distance, médiatisées par la parole, où la lecture est considérée comme un plaisir, où le langage véhicule des sentiments…. Tout cela sans rigidité… mettra l'enfant en confiance et il pourra, très probablement, mieux fonctionner. .

Dans le cadre de prises en charge psychothérapeutiques dans des centres thérapeutiques et/ou en psychothérapie, nous observons régulièrement des augmentations de QI dont le dernier que j'ai pu observer est de 40 points pour un patient que j'ai suivi et qui est sorti du Centre de Jour. La conclusion du «Science et vie» apparaît donc surtout porteuse d'espoir dans le sens où elle nous indique que nous devons tout faire pour aider l'enfant en développement pour qu'il s'épanouisse au maximum de ses capacités, et qu'il ne se déficitarise pas.

Le bilan psychologique ne constitue pas un outil de sélection mais bien un formidable moyen d'analyser un fonctionnement pour en tirer des informations orientant la pédagogie, l'éducation et la thérapie dans les cas où cette dernière s'avère indispensable.

---

[9] Emission télévisée sur M6 : Zone interdite qui montre cette méthode qui délivre un diplôme de mère professionnelle pour « fabriquer » des petits génies.

Nous ne sommes donc pas là pour trier des HP mais pour établir un diagnostic et donc détecter toutes les autres caractéristiques de l'enfant supposant une forme particulière de fonctionnement ou une pathologie.

Diagnostics différentiels :

1) L'**Hyperactivité** avec avec déficit de l'attention (THADA)

Un diagnostic associé souvent à la surdouance est l'hyperactivité.

Les parents de HP viennent souvent avec cette alternative : est-il HP ou hyperactif ?

La vivacité de ces enfants, leur désir de communiquer, leur avidité face à la connaissance pour certains, nous font parfois hésiter. Il faut quand même rester très attentifs face à ce diagnostic : Un enfant qui peut rester concentré pendant 1h15 (j'ai rencontré une fillette de 4 ans 6 mois qui a travaillé pendant 1h30) sans bouger, peut difficilement, à mes yeux, être qualifié d'hyperactif. Mais il est aussi possible de se dire que, tant un surdoué qu'un hyperactif aime la nouveauté et qu'ils peuvent dans cette situation de test mieux canaliser leur attention (Dr Guy FALARDEAU[10])

EXEMPLE

Un seul de mes consultants ayant répondu au questionnaire d'évaluation est hyperactif. (Vous trouverez les résultats de cette enquête dans le compte rendu de ce congrès : Evaluation des mesures prises). Il s'agissait d'un enfant souffrant d'hyperactivité, que l'on peut considérer ainsi puisque la Ritaline a eu sur lui un effet immédiat. Pendant la passation de la partie verbale du WISC III, il n'a pas cessé d'arpenter la pièce, ce qui ne l'a pas empêché d'avoir un QI verbal de 148 mais un QI performance de 93 car l'orientation spatio-temporelle et le graphisme semblaient compromis, peut être parce qu' il n'arrivait pas à canaliser son attention ? (Code 1, cubes 7, symboles 8). Le fait de bouger semblait l'aider à se concentrer par contre aux épreuves verbales. Cet enfant suivait un traitement psychomoteur depuis 2 ans. Cependant sa situation ne semblait pas s'améliorer et il risquait de se faire renvoyer de l'école, où ses résultats étaient pourtant bons. Son agitation conditionnait fortement la vie familiale. Tout cela constituait une souffrance incalculable pour l'enfant lui-même. J'ai suggéré au psychiatre qui le suivait d'envisager un traitement à la Ritaline ce qui a été fait sans tarder. Depuis ce jour je reçois, à toute occasion, les remerciements de sa mère. Dans la réponse à mon questionnaire d'évaluation, elle s'exprime ainsi : « il n'avait pas d'amis, depuis qu'il prend la Ritaline il a plein d'amis ». Cela pour dire en passant que l'hyperactivité, pas plus que la surdouance, ne sont pas des modes mais des réelles caractéristiques d'un enfant qu'il faut détecter.

L'enfant HP déteste, en général, les épreuves répétitives où il ne peut pas utiliser le raisonnement, il échoue assez souvent au code car il n'aime pas écrire et il vaut mieux évaluer son attention à travers l'épreuve d'arithmétique (oubli de la consigne, confusion des éléments énoncés) ou des symboles où l'écriture n'intervient pas autant.

Un enfant sur 90 surdoués : mon expérience ne me permet pas de faire le lien entre surdouance et hyperactivité. Ceux qui ne parviennent pas à bien fonctionner au test en revanche et n'entrent pas actuellement dans cette

[10] Voir bibliographie.

catégorie seraient susceptibles de changer et d'améliorer leur QI suite au traitement du Thada, mais seraient-ils surdoués ? à ce jour je n'ai pas pu mettre en évidence clairement une telle alternative.

Quoi qu'il en soit, il faut examiner ces enfants et les revoir plus tard pour bien contrôler l'efficacité d'un éventuel traitement. Il est primordial d'expliquer très clairement la situation aux parents afin qu'ils observent leur enfant et soient plus tolérants (certains mettent la distraction de l'enfant sur le compte d'une mauvaise volonté).

Les troubles de l'attention sont toujours présents chez l'enfant hyperactif mais peuvent se présenter sans hyperactivité. Les épreuves sensibles a al concentration du Wechsler sont les suivantes : code, mémoire des chiffres, arithmétique qui sont d'ailleurs compris dans l'indice de concentration de BRAUN [11]du test pour adolescents. L'épreuve des symboles constitue aussi, à mon avis, un bon indice ; cependant, d'après LECERF, il n'est pas prouvé clairement qu'il soit un indice valable pour détecter des troubles de la concentration.

Chez l'enfant introverti il peut s'avérer très difficile de détecter les difficultés d'attention. En général, le HP qui est vu comme étant hyperactif avant l'examen psychologique devient un enfant tout à fait calme et attentif lorsqu'on adapte l'enseignement à son potentiel.

2) Les troubles du comportement

Le garçon HP, mais aussi quelques filles, présentent ce que l'entourage désigne comme «problèmes du comportement » : cependant, si on reprend la nosologie du ICD 10[12], je dois dire que très peu de HP répondent à ces critères là.

Mme Christiane ROBERT-TISSOT[13], Prof de psychologie à Genève travaillant au service de guidance infantile, a parlé récemment, lors du congrès de pédopsychiatrie, de ces troubles et de leurs manifestations précoces. Les enfants correspondant à l'ICD 10 sont décrits comme un ayant un résultat de 10 points inférieurs à l'échelle de BAYLEY, ayant des faibles capacités de symbolisation et de langage, donc plutôt un développement cognitif faible.

Il faut donc être très prudent avec ce diagnostic lorsqu'il s'agit d'un enfant surdoué intellectuel. Dans mon échantillon, les parents parlent de manifestations comportementales dérangeantes telles que l'opposition, les crises de colère dans le cadre familial ou de comportement inadéquat à l'école. La plupart des enfants que j'ai rencontré dans le cadre d'un bilan pour détecter la surdouance et pour lesquels les parents évoquaient des difficultés comportementales, ont vu leur comportement s'améliorer suite au diagnostic de surdouance (69%, cf. présentation sur l'Evaluation des mesures prises dans ce même compte-rendu).

Une organisation névrotique telle que la névrose de caractère peut être compatible avec des manifestations comportementales excessives suite à un excès de maîtrise des pulsions agressives.

---

[11] Voir bibliographie.

[12] Classification International des troubles mentaux et des troubles du comportement. Voir bibliographie.

[13] Voir bibliographie.

EXEMPLE

Une situation particulière illustre bien la réversibilité impressionnante des manifestations comportementales des enfants HP. Il s'agit d'un garçon surdoué, testé par Nicole KRÄHENBUHL GODBILLE, psychologue FSP, qui a travaillé dans notre cabinet en 2000 - 2001, pour lequel nous avons conseillé la différenciation immédiate en classe.

Il faut dire qu'il avait un comportement surprenant comme celui de grimper sur les tables en classe, faire le clown….. et bien nous avons aussi fait des tests projectifs et conclu qu'une psychothérapie lui serait profitable pour mieux exprimer ses sentiments, gérer ses émotions….

Peu de temps après, la maîtresse me relate le changement spectaculaire de ce petit qui est devenu communicatif, tranquille, intéressé depuis que l'enseignante le fait avancer à son rythme. Elle l'a même fait sauter une classe (la 2P) de sa propre initiative.

Bien des exemples de ce genre me laissent perplexe car ils montrent à quel point, certains garçons notamment, peuvent faire du bruit pour être entendus ! Les moyens utilisés sont difficiles à gérer mais lorsqu'on voit la difficulté que nous pouvons rencontrer à faire avancer un enfant qui "s'hyper" adapte (va bien, fait des bonnes notes, ne ressort pas du lot par son intelligence, obéit, aide son prochain) il faut voir le côté positif de telles manifestations comportementales et surtout y trouver un sens.

L'enfant a peu de moyens d'expression et toutes les situations difficiles sont lisibles dans son attitude envers l'entourage.

Le comportement reste donc assez longtemps un moyen tout à fait habituel d'expression pour l'enfant, valable au vu du feed-back rapide qu'il reçoit.

3) Le repli social

Une autre caractéristique des HP s'avère être le repli sur soi dans des situations où il ne se sent pas reconnu et où il ne reçoit pas un enseignement en fonction de ses propres besoins. De nombreux exemples attestant du changement important d'enfants repliés devenus communicatifs, suite au bilan mettant en évidence leur surdouance et suite aux mesures prises sur le plan scolaire, permettent aussi de dire que dans ces cas il s'agit de comportements tout à fait réversibles.

Des enfants d'école enfantine que l'enseignante croyait immatures, voire quasi autiste, et qui du jour au lendemain s'ouvrent lorsqu'on les reconnaît et lorsqu'on répond à leurs besoins propres.

4) L'inhibition intellectuelle

Les sujets souffrant d'une inhibition intellectuelle n'obtiennent pas de résultats du niveau de la surdouance au test du fait de leur dysfonctionnement intellectuel important. Le QI verbal est fréquemment plus bas que le performance (profil fréquent chez les enfants qui sont en classe de développement) et inférieur à la norme.

Certains ont un raisonnement logique très bon sur le plan non verbal mais échouent au niveau du QI verbal.

Il y a une inhibition de la pensée dans ce cas.

Si les perturbations sont plus ciblées sur les activités scolaires, l'inhibition relève du sabotage, de l'automutilation dans le cadre d'un processus d'apprentissage scolaire mais le sujet reste capable de fonctionner en dehors.

Il sera donc très médiocre aux épreuves du Wechsler sollicitant des acquis qu'il assimile à l'école et pour lesquels il a développé une contre attitude profonde liée à une dévalorisation de ses aptitudes. Nous devons penser à l'inhibition intellectuelle lorsque les parents nous parlent d'un développement précoce sur le plan du langage et même de la lecture et du calcul et l'enfant présente un QI moyen avec une absence totale de motivation face aux apprentissages. Il s'agit aussi très souvent d'enfants inhibés dans la relation.

L'inhibition intellectuelle est à traiter impérativement pour permettre au sujet de se permettre la liberté de penser, indispensable pour soutenir l'intelligence et éviter que cette dernière ne devienne «stérile ». Comme le dit CORIAT[14], l'enfant s'auto-mutile sur le plan intellectuel pour ne pas sombrer dans l'angoisse et développe ainsi une inhibition.

Conclusion :

Il apparaît donc impossible, pour détecter la surdouance, de se fier à l'intuition clinique et se contenter de l'appréciation «cliniquement normalement doué » car l'enfant se conforme à son entourage scolaire, s'adapte aux attentes des adultes pour être comme les autres, faire plaisir, avoir des amis. Ce besoin de conformité se retrouve dès que l'enfant se sent marginal, il est variable d'un individu à l'autre et n'est pas l'exclusivité du surdoué. Cependant, chez ce dernier le conformisme entraîne un rabaissement de son niveau de fonctionnement cognitif et devient une sorte d'auto-agression. Cela peut prendre des formes très différentes qui pourraient être le reflet d'une pathologie psychologique et c'est pour cette raison que nous ne pouvons pas nous fier à une impression.

La détection est indispensable parce que nous savons que l'échec scolaire apparaît plutôt à l'adolescence et qu'il est très difficile d'aider un adolescent démotivé ayant perdu confiance en lui. En tant que psychologues nous nous sentons, comme les parents ou les enseignants, souvent impuissants tant l'importance du groupe de pairs prend le dessus.

Tous les spécialistes s'occupant des enfants HP sont arrivés à la conclusion que l'école ne répond pas à leurs besoins et est en grande partie responsable de ces nombreux échecs.

Il n'est pas question de constituer une élite, ni de s'attendre à ce qu'ils réussissent brillamment mais uniquement qu'ils arrivent à un niveau scolaire suffisant pour qu'ils puissent choisir s'ils veulent, ou non, faire des études au lieu de se trouver en voie de garage dès la 7ème année d'école avec un QI de 140, ce que nous avons déjà rencontré. Malheureusement, ceux qui se trouvent dans les filières dévalorisées appartiennent plus souvent à une classe sociale moins aisée, dont les parents ne peuvent pas faire un choix éducatif et scolaire hors du public, notamment après la sélection au niveau du cycle de transition (Canton de Vaud). Notre responsabilité de spécialistes des enfants et des adolescents s'avère donc très grande en ce qui concerne la détection du potentiel intellectuel hors norme.

---

[14] Voir bibliographie.

Une expérience de 30 ans …

Par Arielle Adda
Psychologue, Paris.

J'ai commencé à travailler au début des années 60, à une époque où les enfants et leur famille venaient en consultation dans des centres spécialisés et gratuits, mis en place après la guerre pour les populations moins favorisées, de celles qui n'iraient pas spontanément voir un psychiatre. Il leur fallait alors suivre un chemin très protocolaire : entretien avec la famille par une Assistante Sociale, examen psychologique, éventuellement bilan par une orthophoniste et, au final, consultation médicale, d'allure très hospitalière, devant l'équipe au complet.

Au travers de mon expérience, je vais évoquer l'itinéraire suivi par les enfants doués, en commençant par la façon dont j'ai été amenée à m'en occuper, comment ils sont perçus socialement, surtout par les médias, et enfin l'évolution de l'école, si l'on peut dire.

Très vite, il est apparu qu'il n'y avait aucune corrélation entre les symptômes motivant la consultation et le niveau intellectuel : il pouvait s'agir de difficultés scolaires, de mauvaise intégration sociale, de règles sociales non suivies ou, tout simplement d'orthographe capricieuse.

Tout s'est passé comme si les enfants doués eux-mêmes avaient attiré l'attention sur leur malaise : il fallait intervenir dans ce désordre qu'ils subissaient. A cette époque, on considérait qu'un enfant était intelligent ou bien qu'il se situait en dessous de la moyenne, mais on ne considérait pas comme un cas particulier un enfant dont le QI était très élevé. Tout au plus disait-on que, dans ces conditions, il ne devrait rencontrer aucune difficulté d'ordre scolaire. Pourtant l'écart entre 115 et 150 est le même que celui qui sépare un QI de 80 de celui de 115 : or, à 80, les apprentissages sont très limités, à 115 on peut déjà passer nombre d'examens, à 150 on change de nature et on se situe dans une portion très limitée de la population. On trouvait seulement qu'il y avait quelques bizarreries chez ces enfants, mais il est toujours aisé de trouver des raisons pour les justifier : arrivée d'un cadet, déménagement, décès dans l'entourage proche etc., et on ne cherchait pas plus avant.

Ensuite est arrivé mai 68, qui, sous ses apparences révolutionnaires, a engagé le processus du politiquement correct : on a commencé à dire que les tests d'intelligence étaient réducteurs et reflétaient un mode de pensée dominé par la notion de classe, de hiérarchie, d'inégalité, si bien que les psychologues n'apprenaient même plus à les faire passer, alors qu'un test est un outil de diagnostic comme un autre. On a privilégié les entretiens avec les familles et

l'approche thérapeutique en toutes circonstances. Les manifestations d'une intelligence plus vive ont été considérées comme névrotiques. Dans cette optique, un enfant au langage élégant, au vocabulaire riche et précis se construit un système de défense parce qu'il est trop fragile. On ne se demande pas comment il peut parvenir à s'exprimer avec un tel raffinement, on dit qu'il ne va pas bien et qu'il faut le soigner et ses parents avec lui, parce qu'ils ont laissé se développer cette attitude névrotique… Seuls, quelques médecins et psychologues retardés et rigides accordaient encore quelque crédit aux tests. Jean-Charles TERRASSIER est bien isolé quand il fonde son association, devenue A.N.P.E.I.P., en 71 et fait paraître son livre « Les enfants surdoués, ou la précocité embarrassante » en 81. Ce travail restait confidentiel, puisque les médias en parlaient à peine.

Pourtant dès que cette question était à peine effleurée, elle suscitait des réactions en grand nombre, comme si les personnes concernées trouvaient enfin une réponse à leurs interrogations. En ce qui me concerne, il s'est trouvé que j'ai eu une interview dans un magazine féminin, qui cherchait un second souffle, et j'ai parlé de l'échec scolaire des enfants doués, échec provoqué par leur accoutumance à leur facilité et par leur ignorance du sens de l'effort. Ce fut une avalanche : les adolescents en échec, que l'on traitait de paresseux, de rêveurs et de mauvais enfants trouvaient enfin une explication cohérente à leur situation, souvent catastrophique, et leurs parents connaissaient quelque apaisement à leurs tourments quand ils entendaient une explication logique, en accord avec l'idée qu'ils avaient de leur enfant, idée qui semblait contredite par les faits et par les dires des professeurs. «Je reconnais mon fils dans votre description», m'écrit-on après avoir lu seulement quelques lignes dans un article.

Par la suite, des émissions de TV s'adressant à un large public ont, chaque fois, déclenché un nombre impressionnant d'appels, le plus souvent angoissés. L'AFEP, fondée en 93 par Sophie CÔTE, à l'époque Principale de Collège, a accéléré le processus en intervenant plus souvent à la télévision, dans la presse et également en incitant des écoles à ouvrir des classes spécialisées pour enfants doués à la suite du Collège du Cèdre, encore seul établissement public à avoir une telle classe depuis 90.

Il faut dire que, une fois la voie ouverte, il a été possible d'intéresser les journalistes, qui ont souvent été des enfants doués pas toujours reconnus et s'en sont pas mal sortis, mais ils conservent certainement des marques d'une enfance qui a pu connaître des blessures : ils se reconnaissent alors dans les portraits des enfants doués et en font un rapport plus objectif, plus honnête, plus rigoureux.

Néanmoins, persiste encore trop souvent la tendance pernicieuse d'assimiler don intellectuel et gavage de connaissances, certaines émissions de TV ont sournoisement mélangé les deux aspects de l'éducation, alors qu'un enfant doué n'a absolument pas besoin d'être poussé pour avancer sur le chemin de la connaissance. Il est bien préférable de respecter l'évolution naturelle d'un enfant : satisfaire son désir d'apprendre à lire, par exemple, s'il le réclame, mais ne pas le gaver, au risque alors de stériliser tout élan vers le savoir.

Dans le même temps, l'école a évolué, elle aussi, de façon très progressive, certes, mais de telle manière qu'on peut penser que les enfants doués s'y sentent peut-être moins à leur aise. Désormais, l'accent est mis sur les mathématiques, et il est d'ailleurs conseillé de choisir la meilleure section, qui privilégie ceux qui sont doués en math. Ensuite, le choix des études est plus large. Il me semble que le perfectionnisme des enfants doués s'accommodait mieux de l'étude des langues, de celle du français, de la philosophie, et, référence complètement oubliée, de celle du latin ou du grec. Dans ces domaines, la perfection n'est jamais atteinte : on peut toujours améliorer un texte, une traduction, parfaire une documentation, approfondir l'étude littéraire d'une œuvre. Je crois qu'il est plus difficile de suivre une démarche personnelle d'approfondissement en mathématiques, du moins tant

qu'on est dans le Secondaire, alors que dès 8 ou 9 ans on peut déjà rechercher l'élégance du style.

L'idée pernicieuse que le don intellectuel n'existe pas continue à faire des ravages, alors qu'on accepte très bien le don sportif. On pousse même ces enfants, allant jusqu'à les placer dans une situation insupportable de dilemme, quand ils doivent choisir entre le sport et l'étude.

Le dialogue avec l'école, sous une apparence d'écoute bienveillante, comporte parfois de subtils obstacles, impossibles à surmonter. L'interlocuteur semble tout à fait comprendre la situation de l'élève un peu particulier, mais qui présente d'incontestables dons intellectuels ; il dit bien saisir pourquoi il faut prendre en compte cette singularité, par exemple en lui offrant des défis à relever, en lui faisant confiance, en s'appliquant à lui éviter l'ennui, et puis, tout à coup, surgit un argument imparable : « oui, j'entends bien ce que vous dites, je suis d'accord sur le fond, ***mais…*** » derrière ce ***mais*** il y a un univers d'incompréhension, ce ***mais*** annonce un discours tout fait, stéréotypé, qui semble enregistré sur une cassette que l'énoncé de certains mots mettrait en marche. Je ne cesse d'être étonnée par la répétition des arguments, toujours les mêmes, comme si on les enseignait dans les écoles pour instituteurs. Cela va du fameux «manque de maturité» à la conviction inébranlable que ce sont les parents eux-mêmes qui ont persuadé leur enfant innocent qu'il désirait «apprendre» avant l'heure. Dans ce cas, il est même inutile de tenter de convaincre quelqu'un qui ne peut pas comprendre ce qu'il entend. Un seul exemple : face aux parents du jeune enfant qui désire apprendre à lire et commence même à déchiffrer tout seul, on s'exclame, avec un zeste d'exaspération : « laissez-lui le temps de jouer ! ». Quand leur exaspération est à son comble, les pédagogues lâchent : « mettez-le dans une école pour enfants doués, puisque vous pensez qu'il est si intelligent ! » d'une façon qui laisse entendre à la fois que ces parents se font des illusions et que, dans ce cas précis, une intelligence plus développée serait assimilée à une tare. On reçoit ensuite des appels angoissés de parents à la recherche de ces écoles si rares qu'il est illusoire d'en trouver une à sa porte.

Peut-être ne comprend-on les situations qu'en fonction de son expérience personnelle, sinon elles restent tellement théoriques qu'elles ne suscitent que des réactions stéréotypées, mécaniques. Pour certains professeurs, le désir d'acquérir des connaissances n'existe pas, il ne peut être qu'un reflet du désir des parents. Comment des pédagogues peuvent énoncer le plus tranquillement du monde que l'enseignement scolaire est ennuyeux et qu'il est préférable de le retarder le plus longtemps possible ? Il faut tout de même rappeler que certaines maîtresses sont merveilleuses de compréhension, elles laissent un souvenir durable et ébloui à l'élève doué qu'elles ont si bien compris.

C'est un combat incessant, avec des trêves, des victoires, des défaites.

Au cours de toutes ces années, s'est peu à peu dessiné un portrait plus fidèle et plus précis de l'enfant doué. On a très longtemps affecté de penser qu'il s'agissait d'un être extraordinaire et tellement hors du commun qu'il était inutile de tenter de le comprendre. La tête emplie d'équations complexes il allait écraser tout le monde de sa supériorité d'extraterrestre. Vision abstraite, théorique, que rien de corroborait jamais dans la réalité, mais elle empêchait toute reconnaissance du don intellectuel. Un enfant doué devait très bien travailler en classe et, même s'il chutait « il s'en sortait toujours ». Cette phrase a été entendue partout, prononcée par les pédagogues et même les psychologues venus des horizons les plus divers. Ces belles certitudes ont permis à des enseignants d'affirmer de façon péremptoire : «en 20 ans de carrière je n'ai jamais vu un enfant doué ! » avec la

même tranquille assurance que celui qui dirait n'avoir jamais rencontré de martiens, les deux se situant sans doute dans des catégories très proches.

Il a donc fallu batailler ferme pour faire passer l'idée que l'enfant doué souffrait de sa différence, qui ne constituait en rien une supériorité à ses yeux, mais seulement un handicap un peu particulier, puisque peu apparent d'emblée, mais parfois très gênant quand il fallait se sentir semblable aux autres, sans comprendre comment ils fonctionnaient.

Ainsi, tout ce qui représente la spécificité des enfants doués a été longtemps ignorée, et même parfois niée, alors qu'on s'accrochait à une représentation purement fantasmatique de génie complètement hors norme. Non seulement on n'imaginait pas qu'ils puissent tarder à comprendre une explication, mais encore on leur contestait toute sensibilité particulière. Un enfant qu'on pouvait soupçonner de précocité devait être capable d'encaisser les remarques les plus dures et d'impitoyables critiques considérées comme destinées à l'aider. On considérait que le don intellectuel formait une carapace et qu'un tel enfant devait faire ses preuves pour qu'on lui reconnaisse un vrai don, sinon il serait soupçonné d'imposture : faire croire qu'il est plus intelligent que la moyenne, alors qu'il est seulement un peu plus malin, plus astucieux, ou bien peut-être a-t-il simplement plus de chance que ses camarades. Il trouve la réponse plus rapidement, mais c'est un hasard, il parle avec élégance, mais ce sont ses parents qui le corrigent impitoyablement à la moindre faute de syntaxe et ce sont encore ses parents qui le gavent de mots de vocabulaire dont un enfant n'a que faire !

Cette quasi caricature est encore de mise aujourd'hui, même si elle n'est plus aussi affirmée : les enfants doués ne se reconnaissent ni dans cette image déformée de superman, ni dans le portrait quasi pathologique qu'on se plaît parfois à évoquer. C'est pourquoi les parents s'effondrent en larmes à l'écoute du QI de leur enfant ; ils lui voient un avenir de dépressions, de cliniques, de drogues, de suicides même et, en tout cas, un ratage complet dont ses dons trop développés seraient responsables. Sa vie affective sera un lamentable fiasco, des amitiés rares et pauvres avec des enfants qui lui ressemblent, c'est-à-dire trop compliqués pour être heureux, et l'amour restera une terre promise et jamais atteinte.

L'image de l'enfant doué oscille ainsi sans cesse entre ces deux pôles : un génie dont rien ne peut entamer la force et l'astuce, un pauvre éclopé, handicapé par un cerveau trop gros aux circuits trop complexe. Il est, en effet, bien difficile de se retrouver dans un de ces modèles.

Abordons la façon dont le test est reçu : les enfants gardent longtemps le souvenir de la personne qui leur a, enfin, renvoyé d'eux-mêmes une image cohérente, dans laquelle ils se sont reconnus sans effort. C'est un révélateur incomparable qui a changé leur vie, mais il ne faut jamais oublier que la découverte du don intellectuel ne suffit pas toujours pour expliquer toutes les réactions des enfants ; il peut arriver, au contraire, qu'il fausse le diagnostic et conduise le thérapeute sur une fausse voie.

Le plus souvent, ces enfants reconnus comme doués peuvent s'épanouir naturellement : il est, malheureusement, trop compliqué pour moi de rechercher ce que sont devenus ceux qui sont maintenant tout à fait adultes, mais certains, devenus parents, demandent pour leur enfant le test qui les a révélés à eux-mêmes ; leur parcours est parfois atypique, surtout quand ils possédaient aussi des dons artistiques qu'ils ont privilégiés : peintre, photographe par exemple. Ceux qui ont suivi, sans état d'âme la voie classique, devenue voie royale, des sections scientifiques intègrent de bonnes classes préparatoires puis une grande école. Le parcours est plus chaotique pour ceux qui possédaient aussi des dons artistiques,

ils hésitent, deviennent peintres, photographes, ils écrivent, jouent des pièces de théâtre qu'ils ont parfois écrites, il leur est plus difficile de trouver leur voie et surtout d'aller jusqu'au bout d'eux-mêmes et de leurs possibilités, but ultime de tout enfant doué, avec chaque fois une passion qui les pousse à aller toujours plus avant dans le domaine abordé. Les enfants doués ont une mentalité d'explorateurs, ils éprouvent le désir d'aller plus loin, de remonter à la source. Un enfant doué est toujours en recherche, il ne s'en tient pas aux apparences, il n'admet pas forcément tout ce qu'on lui dit pour vrai. Parfois, malgré tout, certains se sont endormis, ils ignorent la passion. Je les appelle des «belles au bois dormant », on les a laissés s'endormir dans le silence parce qu'ils n'ont pas dévoilé leur vraie nature, ou bien ils ne l'ont pas pu, ils ne s'autorisent pas à être eux-mêmes.

On peut signaler que, s'ils reviennent en consultation quelques années plus tard, ils éprouvent une confiance absolue et n'auraient jamais l'idée de mettre en doute ce qu'on leur dit, comme si, par définition, la personne qui les a ainsi révélés à eux-mêmes savaient tout d'eux et ne pouvait commettre d'erreur dans ses conseils.

On ne doit jamais oublier que, lorsqu'on parle aux parents de leur enfant, on s'adresse aussi à l'enfant qui est en eux. D'ailleurs certains sont parfois émus et troublés d'entendre le portrait d'un enfant dans lequel ils se reconnaissent. Le risque d'une identification trop massive est alors très grand : telle mère n'a jamais voulu que son fils, très doué, saute une classe, parce qu'on l'avait, elle-même, trop poussée à son gré et qu'elle en gardait un mauvais souvenir. En conséquence, son fils se freinait, ne s'autorisait jamais à aller jusqu'au bout de ses possibilités et finissait par être lassé de tout, rien ne l'attirait, il ne désirait rien. Il était contraint, replié sur lui-même, Quand il a compris qu'il pouvait s'autoriser à exprimer ses désirs, il s'est épanoui sur-le-champ, comme une plante longtemps assoiffée et enfin abreuvée.

Il ne faut jamais négliger les pièges que les enfants doués contribuent à dresser, parce tout leur est bon pour se protéger et aussi parce qu'ils s'y entendent pour provoquer une intense perplexité dans leur entourage.

Parfois, en entendant la description par ses parents d'un enfant replié sur lui-même, qui ne parle pas, qui n'a pas d'amis, qui s'intéresse surtout aux mathématiques, ou même seulement aux nombres s'il est encore très jeune, on pense qu'il s'agit, peut-être, d'un enfant psychotique. Ne dit-on pas, d'ailleurs, que les enfants doués sont psychotiques ? On voit arriver un enfant charmant et réservé, parce qu'il observe la plus élémentaire prudence de ceux qui ont été très tôt blessés. On conçoit bien qu'il ne se fie pas facilement aux autres, l'amitié ne lui est pas facile. D'autres se sont déjà construits une défense efficace, qui peut sembler inquiétante, comme cet enfant qui épelait tous les mots qu'il prononçait, histoire de ralentir le débit de ses confidences, comptant lasser rapidement son interlocuteur par ce procédé qui risque d'être fort mal interprété.

Le cas des enfants que l'on qualifie maintenant d'hyperactifs est emblématique : on a tendance à penser qu'ils bougent parce qu'ils s'ennuient : c'est parfois vrai, mais les enfants ont de multiples raisons de se sentir mal à leur aise et de remuer sans cesse, comme pour rechercher une position enfin supportable, c'est, du moins, l'impression qu'ils me donnent chaque fois. Ce peut être un aîné écrasant, qui les place toujours dans une situation d'infériorité bien éprouvante, ou bien un cadet exaspérant, qu'il leur faut supporter avec abnégation, ce peut être aussi une angoisse étouffante provoquée par une situation familiale difficile.

Pour terminer, je dirai quelques mots de la maladresse, que l'on considère souvent comme spécifique des enfants doués : la fameuse dyssynchronie décrite par J.C. Terrassier. Il me semble que cette maladresse s'amplifie chaque année davantage, peut-être parce que les gestes de la vie courante sont de plus en plus

automatisés. Avec un boîtier on fait ce qu'on veut. Pour les enfants doués cette rapidité est idéale, elle raccourcit l'attente, mais aussi, et c'est plus ennuyeux, elle renforce l'impression de toute puissance que leur a déjà donnée leur aisance verbale. Il ne devient plus si rare de voir des écarts de 30 ou 40 points entre le QI Verbal et le QI Performances. Les enfants supportent parfois très mal le constat de cette maladresse qui leur semble épouvantable et les plonge dans une angoisse intolérable, puisqu'ils ne savent jamais s'ils vont réussir une tâche entreprise. Il leur semble qu'ils perdent toute maîtrise des objets, et peut-être des événements, et qu'ils vont donc se trouver à la merci de n'importe quel individu mal intentionné ou seulement un peu agressif. Les objets eux-mêmes leur résistent, les placent dans une ridicule situation d'impuissance et c'est bien la situation qu'ils supportent le moins bien.

Pour les enfants doués, tout sentiment, toute émotion sont amplifiés à un point extrême. La souffrance est plus intense, l'inquiétude plus perturbatrice encore et leur imagination sans limite a tôt fait d'ouvrir des aperçus terrifiants, déclenchés par d'infimes événements. Cette envergure imaginative leur permet d'inventer d'affreuses histoires qui calment un temps leur angoisse parce qu'elles évoquent des situations bien plus terribles que celles qu'ils risquent de rencontrer. On sait que les enfant doués apprécient Stephen KING qui raconte avec jubilation des histoires d'épouvante. Cet humour les réconforte, il nous réconforte, le monde serait d'un bien grand ennui s'il n'y avait l'imagination et la curiosité inventive des enfants doués.

A toutes les étapes que j'ai évoquées, le pédiatre doit rester attentif : c'est souvent lui qui commence à soupçonner le don intellectuel d'un enfant, quand il le voir souffrir d'intolérables maux de ventre les jours d'école, lui qui sait détecter par quelques questions bien choisies l'agilité intellectuelle d'un jeune enfant, puisqu'il dispose d'un large éventail de comparaison. C'est enfin lui qui apaisera les querelles familiales, en suggérant un examen psychologique pour un enfant à l'esprit vif mais en échec scolaire. La parole médicale est d'un poids non négligeable dans ces orientations, elle constitue un apport essentiel pour des parents un peu perdus face à un enfant qui ne ressemblent pas aux autres.

Le profil comportemental de l'enfant à haut potentiel

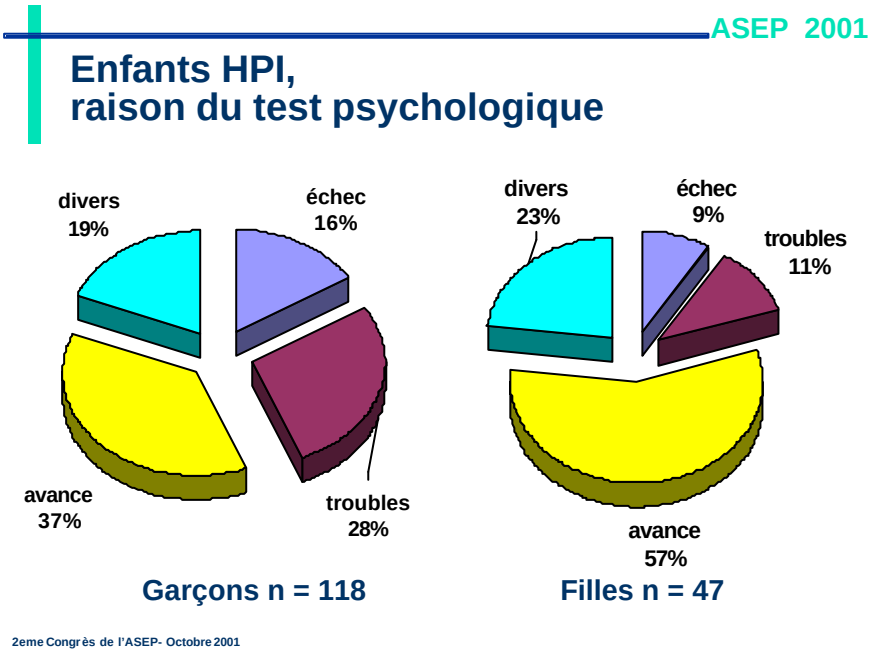
Par Christine Bammatter

Docteur médecine pédopsychiatre FMH

Cet exposé est une suite logique de l'exposé donné aux pédiatres. L'exposé approfondi les caractéristiques comportementales de l'enfant HPI. Comme base explicative je m'appuie sur les résultats de notre enquête menée auprès d'une population de 165 enfants reconnus HPI et membres de l'ASEP.

Nous nous sommes posées la question de ce qui a bien voulu décider l'entourage à faire passer des tests psychométriques à des enfants qui se sont ainsi avérés être à haut potentiel.

Sur les 165 enfants recensés, nous constatons 14% d'échecs scolaires et 23% de troubles du comportement.



43% des enfants présentent comme raison principale une avance pure sur leur groupe d'âge.

20% présentent des raisons diverses, souvent une fratrie déjà reconnue HPI.

Nous avons regardé la distribution par sexe et elle démontre que 57% des filles frappent particulièrement par une avance pure, chez les garçons 37% présentent une avance pure.

Les garçons présentent plus souvent que les filles un échec scolaire et des troubles du comportement, en tout 44% chez les garçons comparé à 20% chez les filles.

Je vais essayer de vous présenter les traits les plus caractéristiques du **profil comportemental** de l'enfant HPI pour mieux comprendre ce pourcentage élevé de difficultés rencontrées.

Nous constatons que tout d'abord l'enfant HPI, par sa curiosité et son comportement d'explorateur, fatigue et épuise son entourage.

D'ailleurs, surtout les mères, signalent qu'elles lui courent tout le temps après.

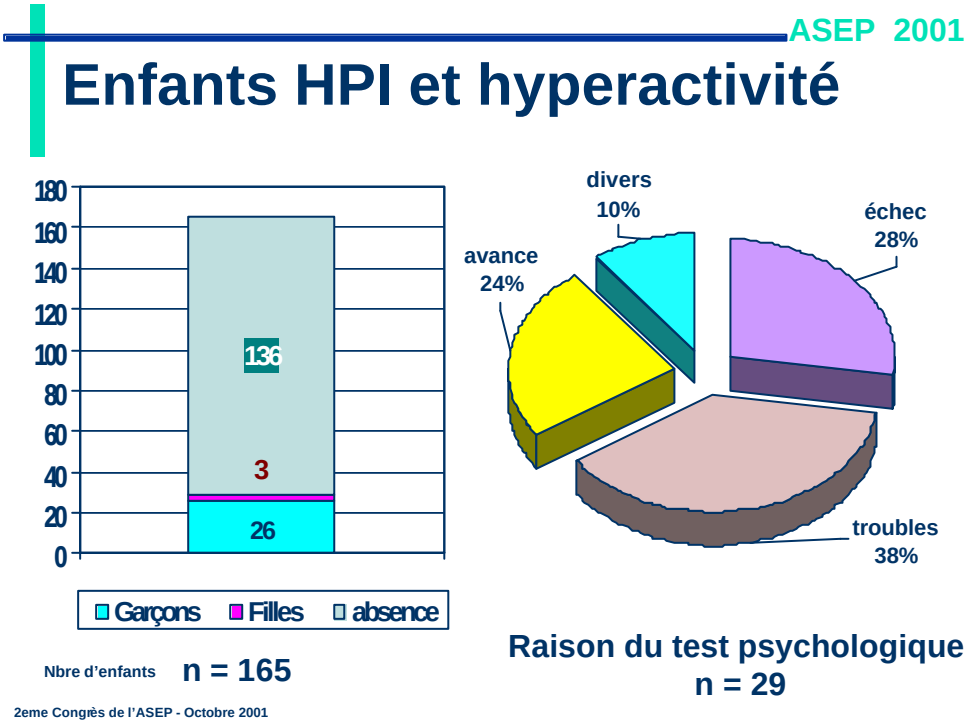
Sans cesse à la recherche de nouveaux stimuli, il refuse les tâches répétitives et il ne supporte aucune lenteur.

Il s'ennuie vite et papillonne – problème majeur à l'école.

Sa grande vivacité et son énergie peuvent gêner, il peut être perçu comme hyperactif.

Je pense que chaque enfant suspect d'HYPERACTIVITE nécessite un bilan psychologique minutieux pour éviter un faux diagnostic :

Nous avons interrogé l'entourage des 165 enfants recensés à ce sujet.



29 enfants, ce qui représente 18% du total des 165 enfants recensés, présentent une tendance hyperactive.

Les garçons prédominent avec 26, cela correspond à 22% des garçons recensés. Il n'y a que 3 filles signalées.

Chez 38% ou 11 enfants du groupe des 29 enfants signalés, l'hyperactivité est la raison principale du bilan psychométrique et chez 28% ou 8 enfants, la raison principale est leur échec scolaire.

Néanmoins 24 % ou 7 enfants à tendance hyperactive présentent une avance scolaire nette comme raison du testing.

Aucun de ces 29 enfants par contre n'est sous traitement avec de la Ritaline.

L'enfant HPI est HYPERSENSIBLE :

Exigeant avec soi-même et son entourage, l'enfant HPI est très sensible à la critique et à l'échec, il a besoin d'une reconnaissance et se sent facilement rejeté.

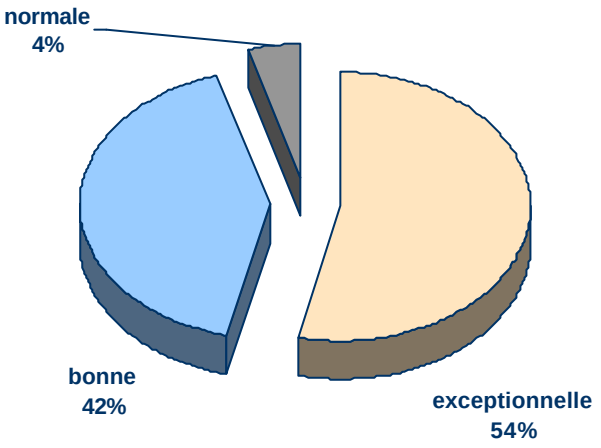
Sa forte VOLONTE, ses QUESTIONS parfois embarrassantes pour l'âge, sa perpétuelle recherche des significations et du moindre détail, ses ARGUMENTATIONS pertinentes et son EXCELLENTE MEMOIRE demandent un effort permanent de la part des parents et des enseignants.

Il peut être perçu comme impertinent, inquisiteur et même obsessionnel et il est parfois réfractaire aux ordres et règles sociales.

ASEP 2001

Enfants HPI et mémoire:

Comment qualifieriez-vous la mémoire de votre enfant?



2eme Congrès de l'ASEP - Octobre 2001

Il est intéressant de constater que l'entourage de nos enfants recensés considère leur MEMOIRE comme supérieure à la norme dans 96% des cas. La mémoire est même décrite comme exceptionnelle chez 54% des enfants.

Grâce à son LANGAGE CHOISI et à la LECTURE PRECOCE, il acquière des connaissances d'expert dans les domaines qui le motivent (référence page 22).

Il trouve donc ses camarades et l'école ennuyeux, il se fait traiter « d'intello » et de « madame, monsieur je sais tout ».

A l'école il répond souvent vite et sans réfléchir, il sait se sortir de situations délicates grâce à son éloquence, ce qui ne plaît pas à tout le monde !

L'enfant HPI est INNOVATEUR ET CREATIF, il aime les nouveautés, il recherche des nouvelles méthodes et concepts, il aime la résolution de problèmes, il a un grand esprit de synthèse.

Ces caractéristiques sont en soi très positives, mais souvent ses inventions et méthodes sont trop compliquées pour ses pairs.

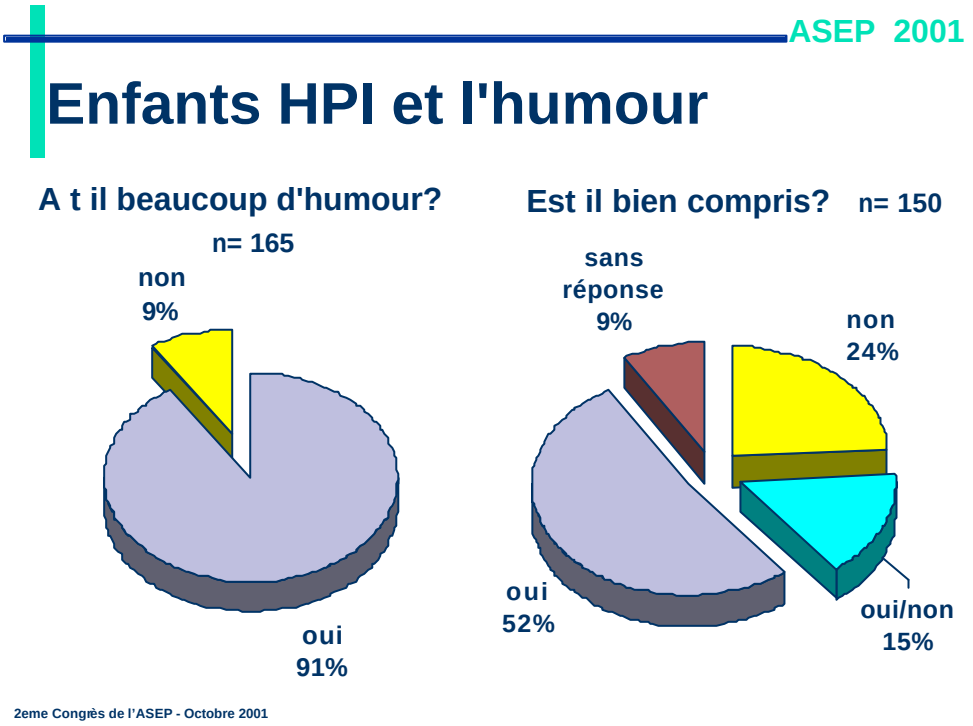
Il rejette les acquis du groupe et peut faire échouer des projets, il est donc perçu comme opposant, autoritaire et dominateur.

L'enfant HPI aime l'INDEPENDANCE et préfère travailler seul, il est capable de longues durées d'attention dans ses centres d'intérêt, il est capable de se déconnecter complètement de sa vie environnante pour avoir une concentration exceptionnelle, ce que les anglophones appellent « flow ».

Il est non-conformiste et il n'aime pas être interrompu et peut négliger ses devoirs habituels.

Soutenu et encouragé, il a une bonne confiance en soi et il accomplit des performances hors normes.

L'enfant HPI a un sens développé de l'HUMOUR, qui est souvent noir. Il reconnaît les contradictions et l'absurdité des situations. Son humour est souvent mal compris par son entourage.



Le 90% de nos enfants recensés semblent effectivement avoir beaucoup d'humour.

Malgré qu'une bonne moitié de ces enfants soit bien comprise par l'entourage, ¼ des enfants peinent à faire passer leurs messages humoristiques !

15% sont habituellement bien compris par leurs proches, mais ils sont mal compris hors du cocon familial.

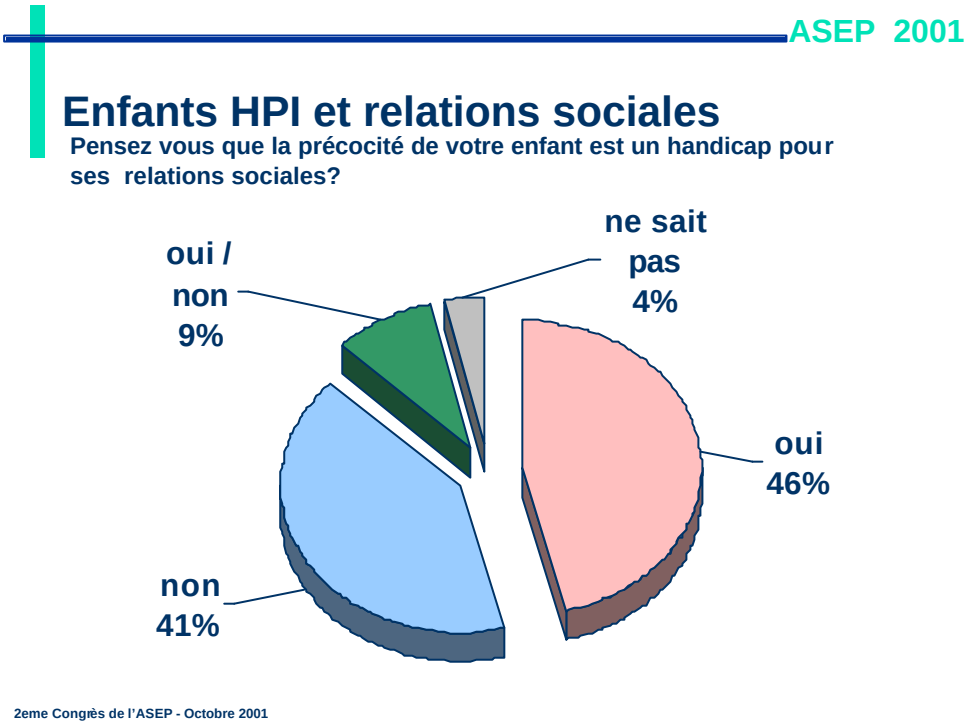
L'INTEGRATION SOCIALE de l'enfant HPI est souvent difficile ! Rappelons l'important décalage entre les compétences intellectuelles et sa maturité socio-affective (référence page 24).

Il est souvent plutôt solitaire, mais néanmoins tout à fait capable de s'adapter.

Il recherche spontanément l'amitié avec des enfants plus âgés et des adultes, les parents jouent un rôle très important.

Il est rare qu'il soit exploité, harcelé ou frappé, plus souvent il est simplement exclu du groupe avec tous les méfaits psychologiques en conséquence.

Il peut aussi devenir « la coqueluche » de sa classe – de son groupe, situation également difficile à gérer.



Notre enquête montre qu'effectivement l'entourage de nos 165 enfants recensés pense que leur précocité est un handicap social dans environ la moitié des cas.

9% des parents nous indiquent que leurs enfants présentent des difficultés relationnelles hors du cadre familial, mais qu'avec les proches tout se passe bien. Heureusement 41% des parents signalent des relations sociales habituelles.

Je n'aborderai pas le sujet des TROUBLES D'APPRENTISSAGE liés à la surdouance.

Les individus touchés présentent une intelligence hors norme dans un domaine spécifique et des capacités très faibles dans un autre.

En pratique, il n'est pas rare d'observer chez les enfants HPI une MALADRESSE de la motricité fine ou grossière, même combinée. Nous avons vu hier qu'environ la moitié de ces enfants présentent ce problème. Les garçons et les troubles du graphisme prédominent.

Nous connaissons aussi le phénomène des enfants « tardifs » ou « slow-starters ».

Ne pas être précoce ne veut pas dire avoir des capacités intellectuelles limitées (L. PASTEUR, Bill GATES).

L'enfant HPI est un ENFANT A PIEGES, qui nous pose une multitude de questions éducatives, sa reconnaissance est primordiale pour mieux guider sa famille et aider ses enseignants.

L'ABSENCE DE SOUTIEN et la NON-RECONNAISSANCE peuvent entraîner une construction d'une image négative de sa propre personne.

Un échec scolaire et une situation professionnelle peu gratifiante en résultent.

L'enfant se sent très différent des autres, éventuellement même « fou ».

Il peut développer des troubles psychosomatiques et du comportement alimentaire, devenir dépressif !

En essayant de s'adapter à son entourage scolaire, il se nivelle et peut se mutiler intellectuellement.

S'il est mal perçu par son enseignant et ses camarades, exclu, il se marginalise et peut chercher refuge dans le milieu de la drogue.

Il est estimé que le risque de suicide est 3 fois plus élevé chez l'adolescent surdoué que chez les autres adolescents.

J'espère que mon exposé aidera à mieux comprendre ces enfants qui représentent 2 à 5% non négligeable de notre population.

.

EVALUATION DES MESURES POUR LES HP

Par Claudia Jankech

Psychologue- psychothérapeute FSP

Nombreux sont ceux qui, aujourd'hui, parlent, avec un agacement manifeste, de mode. De mon point de vue c'est plutôt justice que de parler de ces enfants, oubliés depuis 30 ans des manuels de psychologie et de pédagogie.

Bien entendu la vague égalitariste suivant 1968 pourrait être responsable d'un tel oubli mais à quoi bon s'attarder sur le passé, regardons l'avenir sans oublier le présent. Depuis 3 ans les progrès accomplis, par l'ASEP en particulier mais aussi dans le cadre scolaire, m'impressionnent mais pas question de se reposer sur eux, il reste du travail.

Les différences individuelles importantes ne doivent pas nous empêcher de constituer une catégorie d'enfants à haut potentiel intellectuel pour y trouver des caractéristiques communes qui nous permettent de mieux adapter notre pratique et de contribuer à l'épanouissement de ces enfants dont l'échec scolaire est fréquent, notamment dans les grandes classes.

Et pour bien mettre en évidence que cela ne constitue pas une nouveauté, voilà ce qu'en disait une psychiatre très connue et reconnue en Suisse et en France : « Dans les grandes classes, la supériorité (intellectuelle) se maintient mais on note une grande variabilité (beaucoup d'échecs et de désintérêts pour l'étude); R. de CRAEKER attribue le fait à : une sous-estimation de l'effort à fournir plus tard dans les études, un désir de participation à la vie sociale joint à une sous-estimation des études, à la feinte ignorance pour ne pas être classé comme brillant, au dégoût pour l'étude si les professeurs n'encouragent pas leur esprit de discussion, à une mauvaise orientation dans le choix des études, à la paresse ».

Dr AJURRIAGUERRA, prof au collège de France, mais aussi à l'EPSE de Genève, écrivait ceci en 1974 dans le manuel de psychiatrie de l'enfant en se référant à l'ouvrage de R. de CRAEKER, 1951.

Le problème n'a pas changé vraiment depuis cette époque. Si on considère que, selon Terrassier, les enfants de classe sociale moins favorisée sont deux fois moins nombreux à parvenir aux études supérieures nous constatons donc que le problème est sérieux. Le conseil de l'Europe l'a d'ailleurs bien compris :

Recommandation 1248 du conseil de l'Europe relative à l'éducation des enfants surdoués, 7 octobre 1994 :

« Les enfants surdoués devraient pouvoir bénéficier de conditions d'enseignement adaptées leur permettant de mettre pleinement en valeur leurs possibilités dans leur propre intérêt et celui de la société. Aucun pays ne peut en effet se permettre de gaspiller des talents, et ce serait gaspiller des ressources humaines que de ne pas déceler à temps les potentialités intellectuelles ou autres. Il faut pour cela des outils adaptés ».

Pourquoi en parler avec vous aujourd'hui ? J'ai le regret de constater que, encore très souvent, les « psy » (excusez cette catégorie générale mais elle permet d'inclure psychiatres, psychologues et psychothérapeutes les deux premiers se recoupant dans la 3ème catégorie !) la sous-estiment, se limitant à constater que « l'enfant est intellectuellement doué sur le plan clinique» passant ainsi à côté du talent de leurs patients, talent qui peut justement être lié à l'inadaptation scolaire et sociale. C'est donc en passant à côté de cette partie du Moi qui fonctionne très bien que nous contribuons, involontairement je l'accorde, à entretenir l'image dévalorisée que l'enfant surdoué peut se faire de lui-même. Nous savons que la baisse de l'estime de soi a un rôle capital dans l'équilibre psychique, et ce qu'elle implique pour l'insertion sociale et scolaire des jeunes, pour leur avenir tout court. Une bonne estime de soi est de plus un facteur protecteur pour affronter les crises existentielles, les problèmes sociaux, etc…

La détection de la surdouance intellectuelle chez un être en développement est à mon avis incontournable, elle est déontologiquement impérative, et doit être faite précocement afin d'orienter l'enseignement et l'éducation d'enfants qui risquent de voir leur talent gâché.

En tant que psychologues nous avons les outils pour détecter ce potentiel hors normes.

Le diagnostic chez l'enfant devrait donc toujours, passer par un test de niveau intellectuel pour commencer. Contrairement à la « vox populi » réussir un test de QI tel que le Wechsler n'implique pas seulement une bonne intelligence mais aussi une certaine capacité à gérer ses émotions tant la situation peut être « stressante » pour un enfant fragile et souffrant psychiquement. J'apprécie donc la proposition de DAMASIO, le célèbre neuropsychologue de l'université de l'IOWA qui inverse la proposition de Descartes « je pense donc je suis », proposition qui devient « je suis donc je pense » mettant ainsi en évidence que nos pensées prennent racine dans notre corps, siège des émotions. Le clivage entre intellectuel et affectif apparaît donc clairement un produit de l'esprit cartésien, qui nous influence toujours, notamment dans la culture francophone. Cependant nous savons très bien qu'un psychotique ne pense pas comme un névrosé. Cliniquement nous le constatons tous les jours (je vous rappelle ici, pour ceux qui l'ont lue, la thèse de doctorat de C. Berger, Dr en psychologie et psychothérapeute au Centre psychothérapeutique du Bercail pendant de nombreuses années. Elle a mis en évidence, notamment, la tendance à fonctionner sur le pôle assimilateur pour les psychotiques, leur difficulté à accepter la notion de hasard….).

Un test de QI, je parle surtout pour le WECHSLER que je pratique depuis des nombreuses années, constitue une source d'informations très riche sur l'intelligence de l'enfant, sa capacité à gérer la situation d'examen sur le plan

émotionnel, sa motivation (T. Lecerf, maître de recherches FPSE l'a récemment redit dans une publication du "Psychoscope"[15]).

LECERF précise dans son article que la corrélation du WISC-III avec divers tests d'acquis scolaire est de 0.55 et de 0.65 (lecture et mathématiques). Le test de Wechsler constitue un très bon prédicteur pour la réussite scolaire et professionnelle, selon ce chercheur genevois.

D'ailleurs, je rappelle que la principale critique faite par les psychologues à ce test est qu'il mesure d'avantage l'adaptation scolaire que l'intelligence (ce qui se disait en tout cas à la Faculté de psychologie de Genève où l'influence de Piaget était, lors de mon passage dans cette faculté, omniprésente).

L'intelligence reste, à ce jour, insaisissable….

Le paradoxe de l'enfant surdoué est donc celui d'avoir un QI très élevé, et d'échouer dans des proportions inattendues, notamment dès l'adolescence.

Je vais essayer de vous présenter ici mon expérience avec un groupe de 90 enfants surdoués, parmi les 152 que j'ai rencontrés, soit personnellement soit qu'ils aient été examinés par Mme GODBILLE ou Mme MENGHINI, qui collaborent avec moi. Je n'ai pas pu tous les intégrer car pour certains, rencontrés au cours des derniers mois, je n'ai pas envoyé de questionnaire aux parents vu l'absence de recul par rapport à la consultation. Certains n'ont pas été retenus car ne répondant au critère strict que je me suis fixée (QI global égal ou supérieur a 125 au WECHSLER) pour constituer mon échantillon, et ceci quoique je les considère comme surdoués pour des raisons que je n'ai pas le temps de développer ici.

Néanmoins, sur 137 questionnaires envoyés nous avons reçu 128 réponses ce qui constitue un bon pourcentage (93%).

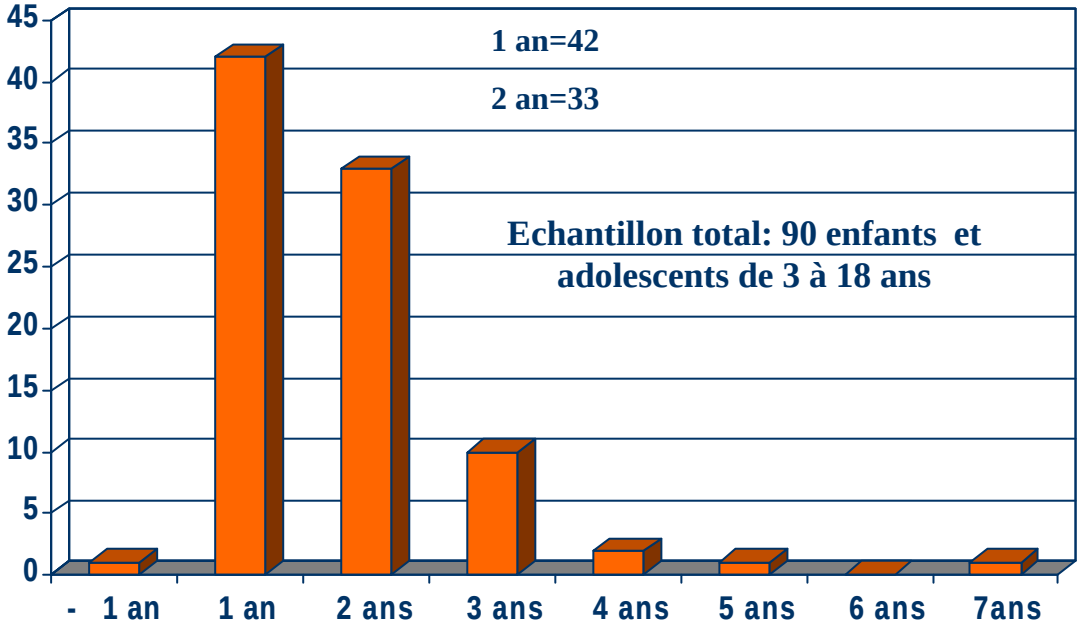
[15] Journal de la Fédération Suisse des Psychologues et Psychothérapeutes.

Présentation des résultats

1) Questionnaire

Un questionnaire d'évaluation a été envoyé aux parents, ceux-ci étaient amenés à se prononcer sur les motifs de consultation, l'impact de la consultation sur leur enfant et sa famille, les mesures conseillées et œlles effectivement prises, ainsi que l'évolution de ces enfants suite à ces mesures. Il y avait de plus des questions quant à leur satisfaction à propos du travail du psychologue et la difficulté rencontrée à prendre les mesures qu'ils avaient choisies. Il s'agit donc de l'appréciation des parents.

L'écart en années entre questionnaire et consultation est de 1 et 2 ans dans la



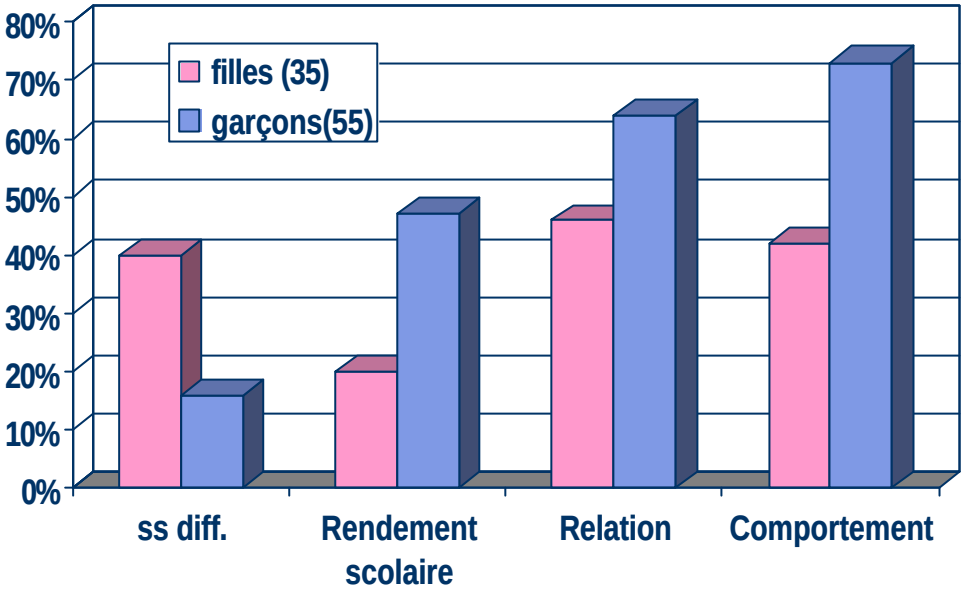
plupart des cas. Entre 1990 et 1998 j'ai compté 8 surdoués dans mes consultants (a l'époque je ne faisais pas systématiquement des tests d'intelligence, sans doute je n'en ai pas détecté certains) et le reste depuis 1998.

J'espère à l'avenir pouvoir distinguer les groupes de manière multivariée, notamment en fonction du nombre d'années de recul.

2) Motifs de consultation

a) Motif de consultation / Sexe

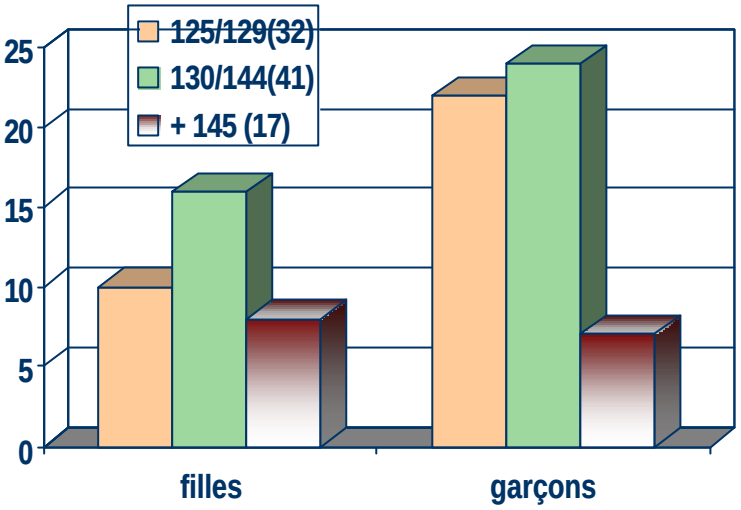
Nous constatons que les filles arrivent donc plus souvent en consultation sans présenter de problèmes et que les garçons viennent d'avantage pour des problèmes de comportement (crises de colère, opposition à la maison surtout, repli ou agitation à l'école).



Il ne s'agit pas de troubles du comportement selon le ICD 10 dans mon échantillon, car, comme vous pourrez le voir plus loin ils s'améliorent de manière importante sauf pour des enfants présentant des pathologies qui se manifestent sur le plan comportemental : dépression, état limite, incapacité à verbaliser ses sentiments, hyperactivité, névrose de caractère. Ces pathologies représentent le 10% de mes consultants surdoués. Les autres sont donc plutôt à classer dans des troubles passagers et liés à une situation inadaptée.

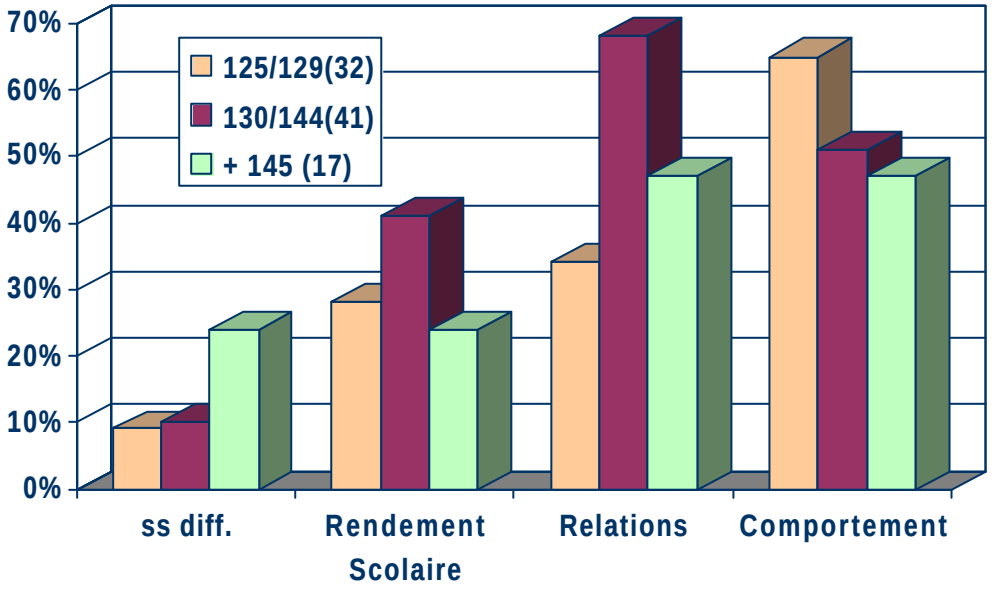
b) Niveau QI / Sexe

Dans les QI plus élevés je rencontre plus de filles. Nous pouvons faire l'hypothèse qu'elles doivent donc être exceptionnelles pour se faire remarquer.



35 filles pour 55 garçons cela représente environ 6 filles pour 10 garçons : les filles posent moins de problèmes, elles s'adaptent mieux à leur entourage. Reste à savoir si leur évolution est meilleure au fil de la scolarité et si cela correspond à un meilleur épanouissement futur.

c) Motif de consultation / QI

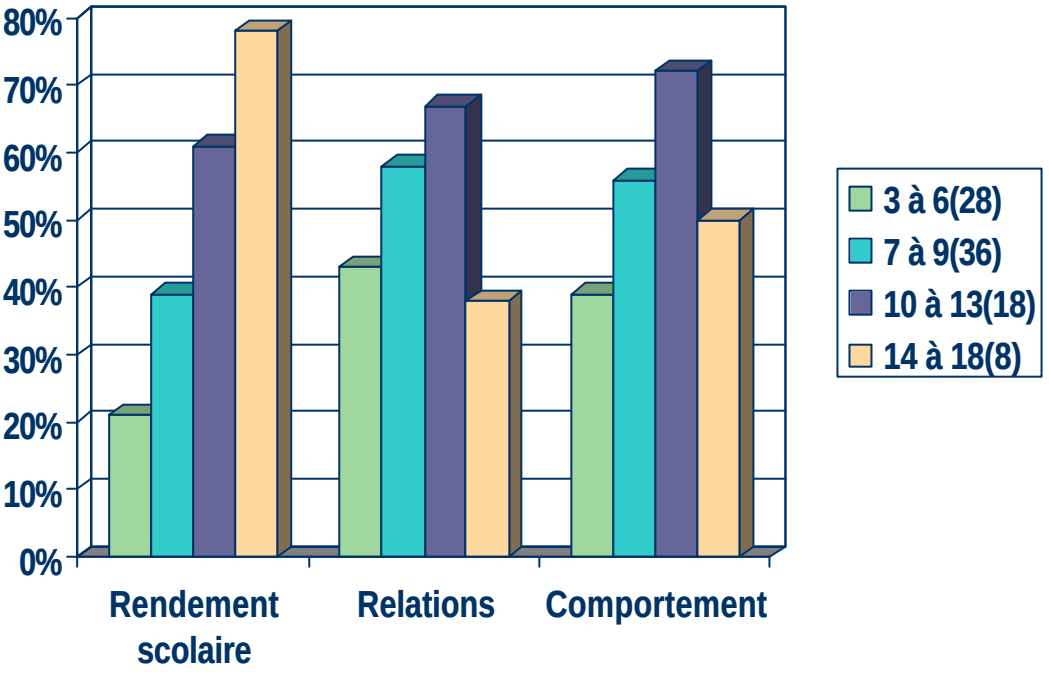


Les QI plus élevés sont plus nombreux dans la catégorie « sans difficultés » comme motif de consultation. Les 130-144 sont plus nombreux dans la catégorie « difficultés au niveau du rendement scolaire » et « difficultés dans les relations ». Les 125-129 davantage dans la catégorie « difficultés de comportement ».

La catégorie qui semble moins bien s'adapter est paradoxalement celle qui comprend les QI de 130 à 145 : effet d'un échantillon trop réduit ou vraie tendance ? Il y a pourtant 41 enfants dans cette catégorie pour 32 chez les 125-129 et 17 chez ceux qui ont un QI supérieur à 145. Cette différence pourrait s'expliquer par le fait qu'il est plus difficile pour cette catégorie de surdoués (130-144) de s'adapter au rythme scolaire trop lent mais qu'ils se font moins remarquer que les QI supérieurs ? Et que donc ils seraient moins facilement détectés par les enseignants ? Je ne peux exclure cette dernière hypothèse tout en ayant rencontré des enfants au QI de 150 et plus considérés comme des enfants au niveau intellectuel moyen par leurs enseignants.

d) Motif de consultation en fonction de l'âge

Le nombre d'enfants consultants pour problème de rendement scolaire augmente progressivement avec l'âge donnant donc un profil tout à fait différent des autres catégories à savoir «relations » et «comportement » qui n'augmente pas avec l'âge de manière progressive.



Cette constatation correspond avec les statistiques de l'AFEP (cf. présentation sur quel choix éducationnel page 145) qui mettent en évidence une augmentation de l'échec scolaire avec l'âge et ma propre constatation par rapport à l'échec scolaire. L'AFEP trouve un taux de 16% d'échec scolaire entre 4 et 15-16 ans (moyenne de la colonne de droite du tableau).

e) Echec scolaire

Dans mon échantillon de 90 enfants de 3 à 18 ans (âge moyen : 8 ans), je retrouve un taux d'échec de 14% (échec défini par une mauvaise orientation ou un redoublement). Mais 11/12, donc 91,6% de ces 14 % ont entre 12 et 18 ans.

ASEP 2001

L'Echec scolaire chez les HP qui m'ont consulté

- **57% de bons élèves**
- **14% en échec scolaire**
- **dont 11/12 de 6T à 3ème gymnase**
3. **30% fonctionnent en dessous de leur potentiel**

L'échec scolaire:
- - mauvaise orientation
- - redoublement

Les difficultés scolaires:

Motif consultation:

21% de 3 à 6 ans

39% de 7 à 9 ans

61% de 10 à 13 ans

78% de 14 à18 ans

Lausanne, 4-5-6 Octobre 2001 Page 8

Les difficultés scolaires sont donc un motif de consultation pour 78% des jeunes surdoués entre 14 et 18 ans, ce taux augmente donc nettement avec l'âge. Marc BERSIER, Docteur en psychologie parle d'un taux d'échec de 16% pour un âge moyen de 9 ans 8 mois. L'âge moyen de son échantillon, plus élevé, peut expliquer qu'il obtient un taux d'échec plus important.

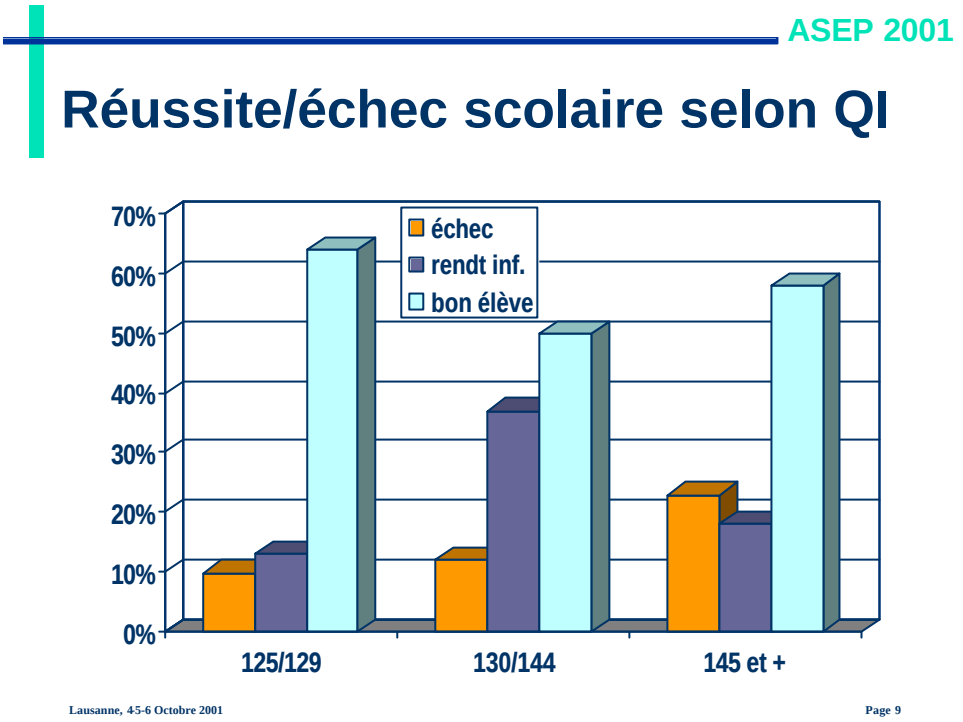
Bien entendu, mon échantillon n'est pas représentatif de tous les surdoués, tout d'abord au niveau des classes sociales, deuxièmement au niveau des difficultés annoncées par les parents. Il est possible en effet que dans l'ensemble des enfants surdoués on retrouve plus d'enfants sans difficultés que dans mon échantillon. Cependant, je pense qu'il y a aussi tous ceux qui n'ont pas été détectés et qui se trouvent mal orientés sur le plan thérapeutique ou scolaire. Je rappelle ici que selon M. L. STREWNEVSKI, qui a fait une étude sur les jeunes adultes surdoués, («Gifted growns up »[16]) 20% de la population carcérale aux USA, serait surdouée. Terrassier cite l'évolution vers la délinquance comme une issue néfaste possible, on se réjouit donc d'entendre la conférence du Dr GAUVRIT qui a une longue expérience dans le domaine de la surdouance en institution spécialisée.

J'ai reçu des enfants qui viennent sans que des difficultés motivent le bilan : il s'agit des frères et sœurs de surdoués, d'enfants dont les parents désirent connaître le niveau intellectuel et/ou le fonctionnement général de leur enfant, notamment suite aux informations passées dans les médias ces derniers temps.

[16] Cf. bibliographie en fin de compte-rendu.

Ainsi, 12% (parmi les 90) consultent sans présenter aucun problème dans le domaine du rendement scolaire, des relations et/ou du comportement.

f) Réussite et échec scolaire en fonction du QI



Cet histogramme met encore en évidence que les enfants et adolescents ayant un QI entre 130 et 144 fonctionnent moins bien sur le plan scolaire : pas assez exceptionnels pour ressortir du lot et être différenciés très tôt ? Mais en surcapacité nette ce qui ne leur permettrait pas de s'adapter à un enseignement qui correspond plutôt à la norme ?

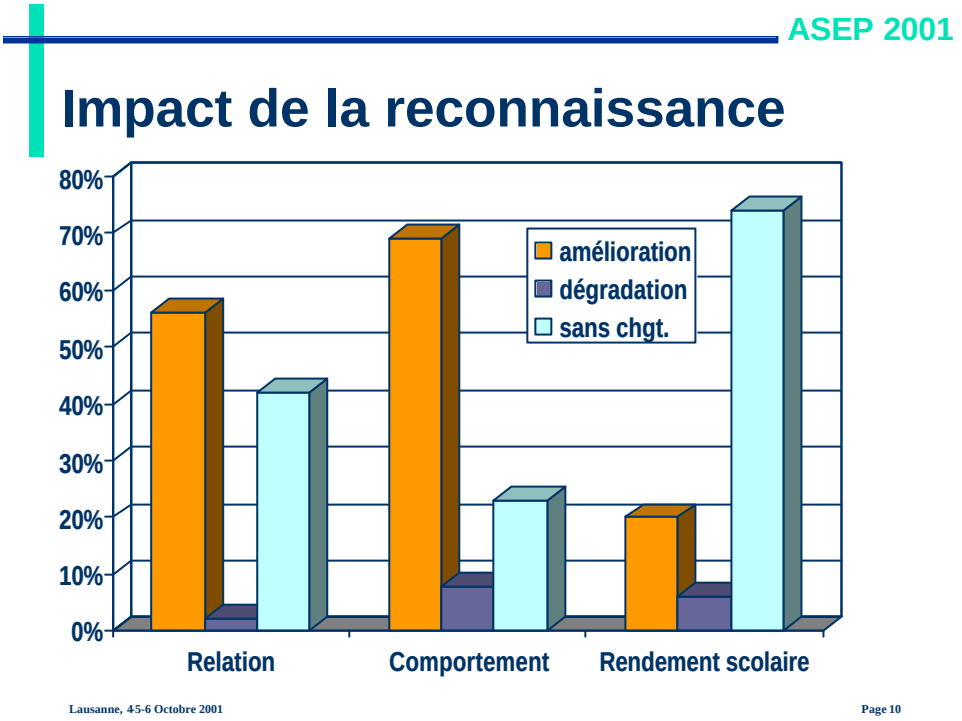
3) Impact de la consultation : l'importance de la reconnaissance

De nombreuses controverses apparaissent à l'intérieur de notre profession de psychologue quant à l'usage des tests, l'annonce de la surdouance aux parents et à l'enfant, la transmission chiffrée des résultats.

Je pense qu'il est impossible de ne pas transmettre les résultats d'examens c'est pour moi indiscutable légalement et déontologiquement.

On peut se poser néanmoins la question de savoir si cela a des conséquences néfastes.

Je dis toujours à l'enfant (et à ses parents) qu'il est très supérieurement doué sur le plan intellectuel en lui expliquant qu'il est « un enfant qui peut comprendre plus vite des choses plus compliquées et, surtout, qu'il a des moyens excellents pour apprendre vite des choses complexes ». Je ne leur dis jamais qu'ils sont différents car je ne le pense pas.



De nombreuses expériences me montrent que, si on n'est pas clair à ce sujet, le risque de malentendu est important et cela peut être au détriment de l'enfant, qui se voit coller une étiquette qui ne lui correspond pas. Certains parents prennent le qualificatif «intelligent » comme l'équivalent de surdoué, il faut bien préciser dans quelle partie de la courbe de GAUSS se situe l'enfant.

Je ne refuse jamais de donner des chiffres, ni aux parents, ni aux enfants. Cependant je transmets des résultats chiffrés aux enfants uniquement s'ils le demandent et avec l'accord des parents. Pour les fratries, c'est aux parents de gérer cette information. Lorsque je donne les résultats à l'enfant, je les situe plutôt dans la population de leur âge, ce qu'ils comprennent très bien (ex : ton niveau d'intelligence se retrouve chez 1% des enfants de ton âge, donc sur 100 il y en a un qui présente une telle intelligence).

L'enfant est toujours soulagé, excepté quelques adolescents qui se sont déclarés indifférents ou affichaient une attitude de rejet qui semblait plutôt superficielle. En règle générale, ressortir du groupe à cet âge est très difficile à vivre donc certains d'entre eux ne pouvaient pas manifester un contentement. Voilà encore une des raisons pour lesquelles je suis pour la prise en compte, dès leur plus jeune âge des aptitudes intellectuelles très élevées afin que ces enfants parviennent à gérer leur potentiel très tôt et qu'ils soient mis, dans la mesure du possible, en condition de ne pas en souffrir.

La reconnaissance de la surdouance en consultation amène une amélioration indéniable dans les 3 domaines qui sont perturbés (aux yeux des parents) au moment de la consultation. L'amélioration est plus marquée au niveau du comportement ce qui est bien le signe qu'il s'agit de troubles très mobiles qui

ne s'inscrivent pas dans le cadre des troubles du comportement tels qu'ils sont définis dans le ICD 10.

Les taux d'amélioration, par rapport aux difficultés annoncées par les parents lors de la consultation sont : 56% dans les relations, 69% dans le comportement, le rendement scolaire ne peut être si facilement amélioré il y a néanmoins 20% qui vont mieux aussi sur ce plan (il s'agissait dans ce tableau de savoir par exemple, combien d'enfants ayant des difficultés de relation (de comportement et/ou de rendement scolaire) se trouvaient en amélioration, dégradation ou sans changement).

Il semble donc clair que la consultation permet à l'enfant de se dégager des images qu'il se fait de lui-même, et que les autres (pairs, enseignants, parents) se font de lui. Il émerge de la consultation, et de la mise en mots clairs des résultats, une nouvelle image de cet enfant. Ce nouveau regard sur son fonctionnement lui permet une prise de distance par rapport aux projections de son entourage. Ce nouveau regard sur lui-même peut l'aider à se rassurer quant a ses pires craintes , notamment celles d'avoir perdu son intelligence

« Une deuxième naissance » comme l'a qualifiée un garçon de 11 ans qui a appris le constat scientifique de son intelligence sur laquelle il avait des doutes très sombres. Le fait de ne pas se sentir comme les autres, d'être marginal le faisait, malgré ses résultats excellents, se sentir comme « pas normal » ou carrément « nul » (mot qui revient souvent chez mes consultants : « je me sentais nul », « je croyais que j'étais devenu paresseux », « je croyais que j'avais perdu mon intelligence »).

Concrètement on peut affirmer que cette reconnaissance n'a pas des effets néfastes excepté pour 2 à 8 % des enfants (2% pour les relations, 8% pour le comportement et 6% pour le rendement scolaire).

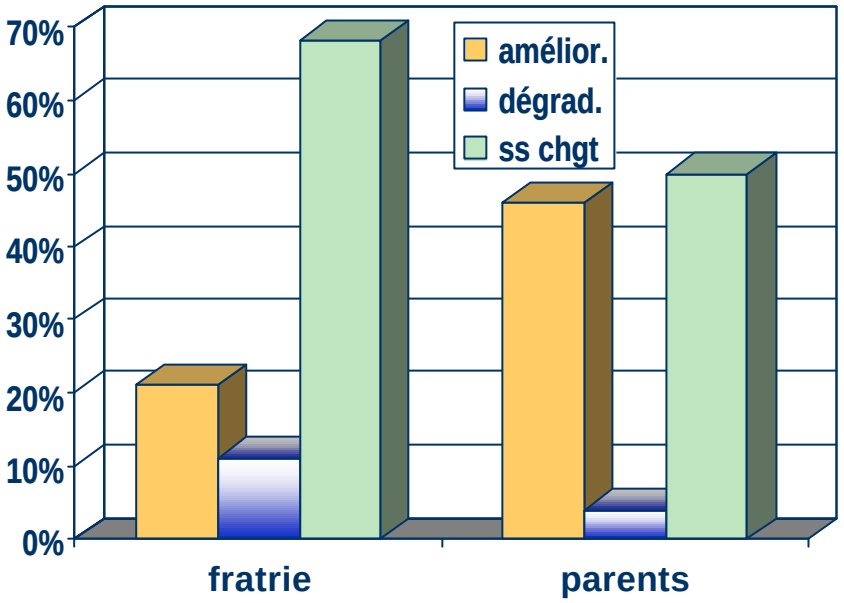
Certains collègues invoquent qu'il est contre-indiqué de donner le QI aux enfants car cela crée des problèmes dans la fratrie.

A ce sujet je dirais deux choses :

1) Il faut souvent tester la fratrie par souci d'équité mais surtout car les frères et sœurs se développent souvent en opposition et que les mêmes caractéristiques prennent des formes différentes. De nombreux parents sont venus tester un deuxième en me disant bien qu'il n'était pas comme le premier à leurs yeux. Le bilan a très souvent démontré le contraire, il est même fréquent que l'on retrouve le même profil intellectuel. C'est au niveau de l'investissement que les frères et sœurs se trouvent des terrains différents, comme des territoires complémentaires pour assurer leur suprématie.

2) N'ayant pas systématiquement donné des informations chiffrées je ne peux répondre précisément à cette remarque. Toutefois, les effets de la détection de la surdouance sur un enfant dans la fratrie n'a des effets négatifs que pour 10% des enfants, dans 20% il y a une amélioration et dans 68% des cas aucun changement. Certains enfants n'ayant pas de fratrie on ne peut trouver 100%. Il reste que dans 88% des cas il n'y a pas d'effets négatifs.

Il semble donc que le diagnostic de surdouance chez un des enfants n'a pas des conséquences néfastes sur les relations fraternelles dans la



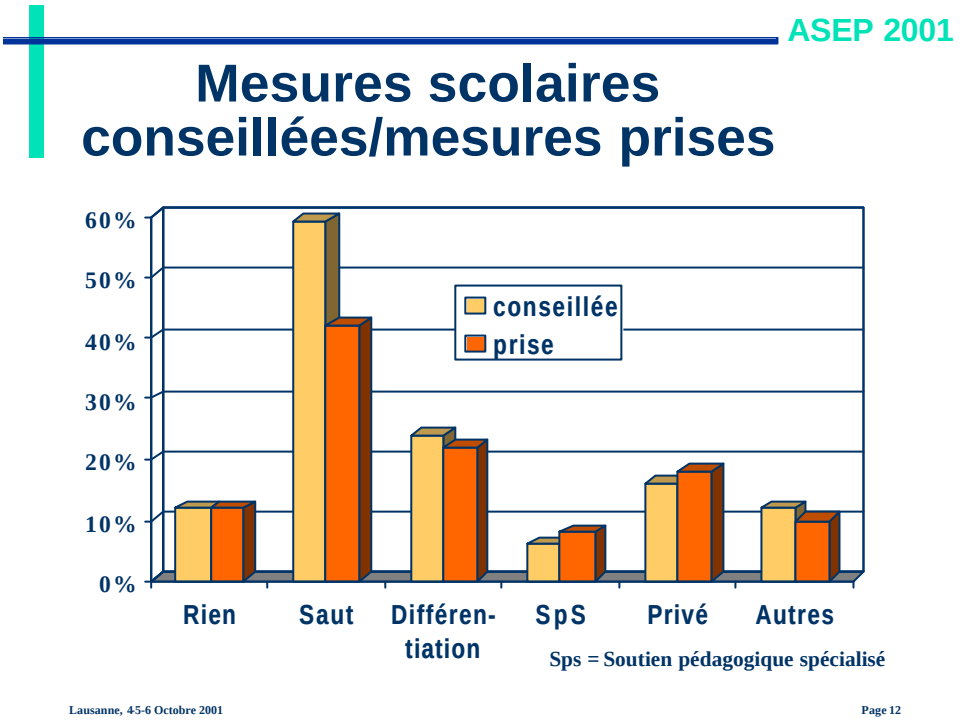
grande majorité des cas. Il faut donc être très attentif de ne pas tirer des conclusions générales de cas particuliers notamment lorsqu'il y a une pathologie psychique chez l'un ou l'autre membre de la famille.

Les parents disent mieux comprendre leur enfant après le diagnostic ce qui amène un taux d'amélioration important (45%). Pour certains il n'y avait pas de problèmes relations parent/enfant et pour d'autres il n' y a pas eu de changement, donc dans 95% des cas il n'y a pas d'effets négatifs.

Quelles mesures ont été conseillées ? et lesquelles ont été prises effectivement ?

Cet histogramme met en évidence que le saut de classe est la mesure le plus souvent conseillée (59%) et la moins bien suivie (41%).

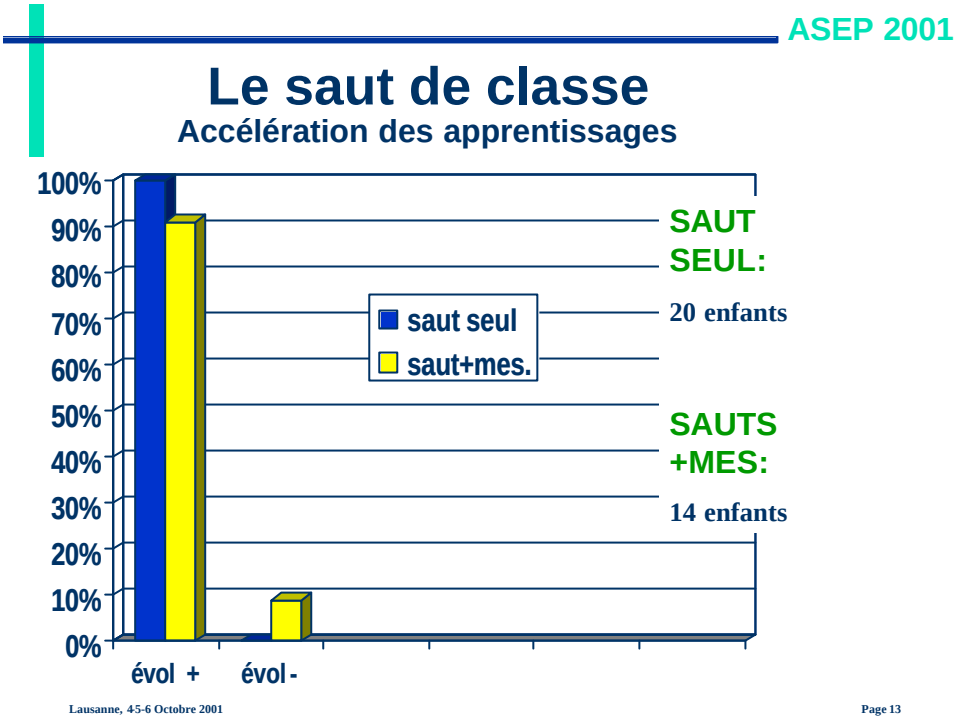
Les motifs de cet écart, sont liés le plus souvent à la difficulté à faire accepter



cette mesure dans le cadre scolaire. Si certains directeurs acceptent une telle accélération, d'autres restent sceptiques. Je dois par contre constater qu'ils font eux-mêmes parfois sauter des enfants qui ne sont pas surdoués mais qui réussissent bien et c'est pourquoi l'effort d'information doit continuer. L'enfant surdoué n'est pas souvent premier de classe, même si 57% de mon échantillon est à classer dans la catégorie « bon élève ».

Le fait d'être dans une situation d'enseignement inadéquate peut les amener à échouer des tâches simples alors qu'ils sont très forts dans des épreuves plus complexes, bien entendu si ces dernières ne sont pas proposées à l'enfant il ne parviendra pas à montrer ses compétences (cf. Constat des neuro-psychologues dans l'exposé « le bilan psychologique ». Les réactions face à l'ennui scolaire peuvent être inadaptées, notamment chez les garçons, et amener les enseignants à les taxer d'immatures et à refuser un avancement. Bien entendu il faut conseiller cette mesure en tenant compte de différents paramètres, toute pathologie pour laquelle nous sommes certains qu'elle ne constitue pas une réaction à une situation scolaire inadéquate, doit nous rendre très attentifs et prudents. Il est difficile d'en dégager des règles, certaines pathologies pouvant être aggravées par le frein que nous apportons à l'évolution intellectuelle, alors que d'autres enfants en souffrance psychique ne pourraient pas supporter la pression que peut susciter un avancement scolaire (notamment les enfants souffrant de dépression non réactionnelle à une situation scolaire inadaptée ou les enfants souffrant de troubles de la lignée psychothique).

Effet du saut de classe



20 enfants ont bénéficié d'un saut de classe sans aucune autre mesure:

- 2 pour entrer au cycle initial
- 6 pour passer de 1ère enfantine à 2ème enfantine,
- 6 en 1er cycle (1/2P) 2 en 2ème cycle (3/4 P)
- 6 en cycle de transition (sautant la 6ème pour 5, faisant le passage de 5 à 6 en cours d'année pour 1).

20/20 vont actuellement bien avec des améliorations importantes dans un (ou plus) des 4 domaines : relations, comportement, résultats scolaires et/ou attitude face au travail, les petits n'ayant pas de notes. Pour 2 enfants les parents signalent une dégradation des relations dans la fratrie, il s'agit de 2 cas où les aînés sont devenus jaloux (dans un cas il s'agit d'un aîné ayant des troubles psychologiques). Les améliorations au niveau des relations sont particulièrement frappantes lorsqu'on pense qu'une des raisons des autorités scolaires de refuser l'avancement c'est la crainte de désocialiser l'enfant : pour 12 enfants sur 20 les parents signalent une amélioration des relations dans le cadre scolaire alors que seulement 4 étaient annoncés comme ayant des difficultés sur ce plan (au début de la consultation) , cela signifie que l'enfant s'est mieux situé par rapport à ses pairs plus âgés.

L'enfant HP a aussi une avance sur le plan affectif mais elle est moins spectaculaire que sur le plan des performances intellectuelles car la maturité affective dépend d'avantage de l'expérience vécue et de la durée de cette expérience.

Il ne souffre donc pas d'être avancé car il se trouve mieux avec des enfants plus âgés. Des signes considérés comme de « l'immaturité » sont souvent des réactions de l'enfant face à son inadaptation à l'école.

Des 34 enfants ayant pu bénéficier d'un saut de classe, 3 font état de dégradation sur le plan personnel (relations, comportement, rendement scolaire) il s'agit de 3 pour lesquels des mesures thérapeutiques ont été

conseillées. Parmi ceux que le saut n'était accompagné d'aucune autre mesure, l'amélioration est de 100% (amélioration dans un ou plusieurs domaines, sans aucune dégradation). Ces 3 enfants (3/34= 9%) dont l'état s'est dégradé il faut signaler qu'ils présentaient des problèmes associés à la surdouance, pour lesquels d'autres mesures ont été nécessaires. Ajoutons que ces enfants sont scolarisés dans d'autres cantons et pris en charge par d'autres thérapeutes.

Il s'agit d'enfants qui ont sauté dans le public uniquement.

Nous sommes donc face à un constat positif incontestablement.

Le département semble préférer la différenciation, j'y suis favorable mais il faut reconnaître qu'elle implique :

- un travail supplémentaire pour l'enseignant à qui on ne peut pas reprocher, au vu de la diversité des enfants à différencier, de ne pas s'occuper du surdoué, il apparaît en effet celui qui peut se débrouiller le mieux seul, notamment en comparaison à un hyperactif ou à un dyslexique.
- l'enfant doit se distinguer des autres en faisant des tâches différentes et certains enfants le refusent.
- les parents qui ont dû, malgré leur volonté, faire recours à cette solution pour leur enfant trouvent qu'elle n'est pas suffisante dans 10/20= 50% des cas.
- je conseille souvent aux enseignants de regrouper les enfants doués intellectuellement avec les surdoués afin que ces derniers ne se sentent pas marginalisés.
- l'enseignement idéal pour répondre à ce problème et éviter l'épuisement des enseignants, serait un enseignement à niveau en fonction des branches, cela éviterait aux HP d'avoir à sauter des classes.
- pour finir il faut être conscients que la différenciation peut aboutir très souvent à une accélération des connaissances et qu'il est formellement déconseillé de ralentir un enfant pour qui l'accélération a été bénéfique sous prétexte qu'il prend trop d'avance sur le programme. Ce qui signifie que les enfants ayant bénéficié de la différenciation prendront de l'avance sur leurs camarades et un saut peut devenir inévitable. Etant donné que, plus l'enfant avance dans les degrés scolaires plus le saut devient compliqué à cause de la matière plus importante à rattraper, je conseille donc de sauter dans les petites classes permettant ainsi à l'enfant de prendre de l'avance alors qu'il est motivé et qu'il s'ennuie vraiment en classe. En VSB les adolescents s'ennuient beaucoup moins, le saut de classe devient très rarement nécessaire.

Cependant, ce qui rend les choses très compliquées c'est que le saut d'une classe peut ne pas suffire et, au delà de 2 ans d'avance je ne peux pas me prononcer vraiment car je n'ai pas vraiment une grande expérience à part vous dire que je connais un adolescent ayant 3 ans d'avance, qui va passer son bac à 14 ans ½ et qu'il a réussi à le faire dans le public. Je vous dirai néanmoins qu'il a encore besoin de cours supplémentaires, notamment en math (pour répondre a ses problèmes d'apprentissage), et qu'il semblait impossible de

l'obliger à rester dans son enclassement légal. Il apparaît donc évident que son plaisir et son désir d'avancer n'auraient pas pu être freinés facilement.

Si la solution idéale n'existe pas pour le moment, le saut de classe est néanmoins une bonne solution pour de nombreux enfants. Il apparaît clairement que les enfants surdoués, sachant lire en grande majorité autour de 4-5 ans n'ont pas besoin de faire deux ans d'école enfantine. Je rappelle que les concepteurs d'EVM[17] ont prévu que des élèves pourraient accomplir un des 3 premiers cycles (enfantine, 1/2P, et 3/4P) en 1 année au lieu de 2.

Malgré cela, il peut s'avérer difficile de faire sauter une classe, même aux petits enfants. Mon expérience me prouve que c'est pourtant bénéfique car ça leur évite d'être en surcapacité intellectuelle et d'avoir trop de facilités à accomplir les tâches demandées, facilité qui peut les desservir plus tard . Tous les enfants pour qui j'ai conseillé l'avancement de 1ère enfantine à 1P, sur la base d'un examen psychologique avec un test de QI, ont bien évolué. J'ai jusqu'à 7 ans de recul. (J'ai conseillé des avancements depuis toujours mais je connais l'évolution que des patients qui m'ont consultée à mon cabinet). L'avancement ne doit pas être systématique, même en enfantine. En effet dans un cas je ne l'ai pas conseillé pour un surdoué, il s'agissait d'un enfant bilingue en période d'apprentissage du français.

Les personnes qui s'opposent à l'avancement mettent en avant le décalage que nous créons chez l'enfant par cette accélération. Mais ces enfants vivent en décalage, la dyssynchronie (selon la définition de J.-C. Terrassier) constitue leur particularité principale, c'est en les avançant que nous essayons de réduire le décalage qu'ils vivent par rapport à leurs camarades.

Un de mes consultants vient de sauter la 4ème, il se sent mieux, les enfants plus âgés le comprennent mieux et en plus il trouve intéressant ce qu'il apprend pour la première fois de sa vie scolaire. Car il faut bien noter qu'en enfantine et en primaire ils sont nombreux les HP qui s'ennuient ! un enfant de 6 ans m'a récemment émis son souhait : « j'aimerais apprendre a l'école quelque chose que je ne sais pas », il énonce très simplement ce que nous devons longuement expliquer pour faire admettre à la société que l'enfant surdoué intellectuellement s'ennuie à l'école.

A-t-on le droit de le laisser suivre un rythme qui ne lui convient pas ? A-t-on pensé aux répercussions émotionnelles que cette situation d'inadaptation implique ? Demanderait-on cela à un enfant déficient ? pour avoir aussi des patients de l'autre extrémité de la courbe de GAUSS je sais fort heureusement que non, on va adapter l'enseignement pour l'enfant présentant des déficits cognitifs.

Si l'enfant HP a de plus « le tort » d'aller « bien » (entendez : avoir des bonnes notes, ne pas déranger, le cas des filles) il aura encore moins de chances d'être avancé car « tout va bien », l'ennui ne semble pas poser des problèmes aux adultes, un enseignant m'ayant même dit à propos d'une de ses élèves « qu'elle devait apprendre à s'ennuyer ». Pour les moments libres, à la maison, j'aurai compris ce conseil, mais à l'école l'ennui est source de divers problèmes dont l'évasion dans la rêverie qui amène l'enfant à ne plus écouter ce que dit le maître et rater ainsi des informations importantes qu'il doit quand même intégrer.

Dans une situation d'extrême facilité l'enfant n'apprend ni à faire des efforts, ni à travailler, ni à s'organiser, ni à dépasser l'échec. On ne répond pas à ses

[17] Ecole Vaudoise en Mutation.

besoins, on lui impose de s'adapter, il se conforme, mais à quel prix ? L'ennui pendant 6 heures par jour, le supporterions-nous en tant qu'adulte?

Une année d'avance me paraît possible incontestablement, cependant j'ai dans mes consultants plusieurs enfants ayant 2 ans d'avance ou même 3 ans d'avance (1 seul).

Pour certains du fait de leur âge ou de leurs compétences, mal supportées par l'entourage scolaire, il est préférable de les mettre dans une école privée mais bien entendu moyennant un effort financier considérable des parents, effort impossible pour certains.

L'école doit donc répondre aux besoins de tous ses élèves, même de ceux qui ne dérangent pas, ou ceux qui n'ont pas de souffrance évidente. L'échec scolaire plus fréquent à l'adolescence chez des sujets surdoués devrait être évité dans la mesure du possible. Prendre toutes les mesures nécessaires ne garantit pas 100% de bonnes évolutions mais tout aura été tenté

(je rejoins ainsi Mönks).

Le prof. Mönks[18] qui dirige le centre de la précocité mentale à Nimègue (Hollande) a clairement dit à Genève, dans une conférence organisée par VINCI-Genève en juin 2001, que 15% des enfants devraient bénéficier de mesures scolaires allant dans le sens de l'accélération, l'approfondissement et l'enrichissement des connaissances. Il a rajouté que, pour RENZULLI (USA), il s'agit de 25% des enfants qui devraient bénéficier de telles mesures. Les surdoués au QI supérieur à 125 représentent 5%. Vous voyez que pour les spécialistes sur le plan international il paraît évident que nos systèmes scolaires ne sont pas adaptés aux enfants doués intellectuellement.

Les filles s'hyperadaptent, CORIAT[19] (psychanalyste français) avait déjà mentionné la différence entre filles et garçons au niveau des attentes de l'entourage. On répond encore moins à leurs propres besoins, cela a pour conséquence une quantité de jeunes femmes intelligentes qui abandonneront la partie soit au niveau du gymnase, soit au niveau des études avec la certitude, hélas, d'avoir « perdu leur intelligence ». Ces défections ne sont pas enregistrées comme des échecs, les femmes ayant toujours la maternité qui pourra les occuper quelques années, mais comblent-t-elles ainsi toutes leurs aspirations ? N'est-ce pas parfois une solution de repli, pour fuir l'idée qu'elles n'ont plus les mêmes capacités qui leur ont permis de briller à l'école ?

Les mères de mes consultants apportent des expériences très claires dans ce sens :

« j'étais toujours la meilleure », « j'aidais la maîtresse mais quand j'ai eu des difficultés j'ai cru que j'étais devenue bête »….

Ce sentiment d'incompétence soudain face à un échec inattendu, cette sensation de perdre ses capacités (qui ne se constate pas sur le plan du QI) est typique du surdoué qui s'est reposé sur sa facilité pour tout faire sans efforts n'apprenant pas à faire des efforts. Bien sûr, quand ce constat arrive à l'adolescence il peut avoir un effet dévastateur.

D'ailleurs on peut se demander si le fait que les enfants présentant un profil dysharmonieux réussissent parfois si bien ne peut être imputable au fait que, dans certains domaines, ils ont dû faire des efforts et que cette habitude leur a

[18] Voir bibliographie.
[19] Voir bibliographie

laissé le sentiment qu'ils peuvent apprendre, qu'ils sont capables de lutter et s'améliorer, même si tout n'est pas à leur portée d'emblée.

Pour appuyer aussi l'utilité du saut de classe, ajoutons que, au Baccalauréat français, les meilleurs résultats sont obtenus par les candidats les plus jeunes qui sont donc des enfants ayant commencé l'école plus tôt car ils en avaient les compétences(Michel FERRAND[20]).

Le QI est un bon critère mais il ne suffit pas, la motivation est primordiale et c'est ainsi qu'on trouve des enfants au QI moins spectaculaire, très motivés et efficaces pour suivre une scolarité à un rythme plus soutenu. Mais la motivation : que fait-on pour l'entretenir ? Est-ce en freinant les enfants que nous cultivons leur motivation ? Je crains bien que le résultat n'aille dans le sens contraire.

En fait il faut estimer si l'enfant est, ou non, en **surcapacité intellectuelle** par rapport à son entourage scolaire et si tel est le cas ne pas hésiter à envisager comme la solution du saut de classe. Certains enfants sont bien intégrés et ne souhaitent pas sauter, il faut alors trouver des solutions satisfaisantes : les dispenser de certaines heures de classe afin de leur permettre de fréquenter des cours plus stimulants où ils pourront approfondir ou enrichir les connaissances, par exemple, appliquer la différenciation par l'approfondissement, en classe, pour éviter qu'ils ne s'ennuient. Cependant bien des enfants réticents au saut de classe au premier abord et ayant accepté de faire un stage au niveau supérieur ont opté pour rester dans leur nouvelle classe et d'avancer. Les enfants sont nombreux à avoir peur de l'inconnu, une fois cette peur dépassée ils peuvent se faire une bonne place parmi de nouveaux camarades.

En pratiquant la différenciation, même par approfondissement et/ou enrichissement des connaissances, l'écart peut quand même se creuser vis à vis des pairs et on peut encore une fois aboutir à une accélération. En reculant le moment du saut de classe on risque aussi de mettre l'enfant dans une situation difficile : celle d'avoir à sauter plus tard, quand le rattrapage exige beaucoup d'efforts ou l'adolescent vit une période plus difficile.

L'argument du décalage social et physique que l'enfant avancé scolairement devra supporter à la puberté est certes recevable, cependant il faut savoir que selon une étude du prof Fend[21], pédagogue à Zürich, l'hétérochronie est très fréquente. D'après son étude, menée sur 700 jeunes filles, il a démontré qu'elles présentent un décalage important entre leur développement social, émotionnel, physique et intellectuel. A se demander si la fameuse harmonie du développement n'est pas une vue de l'esprit.

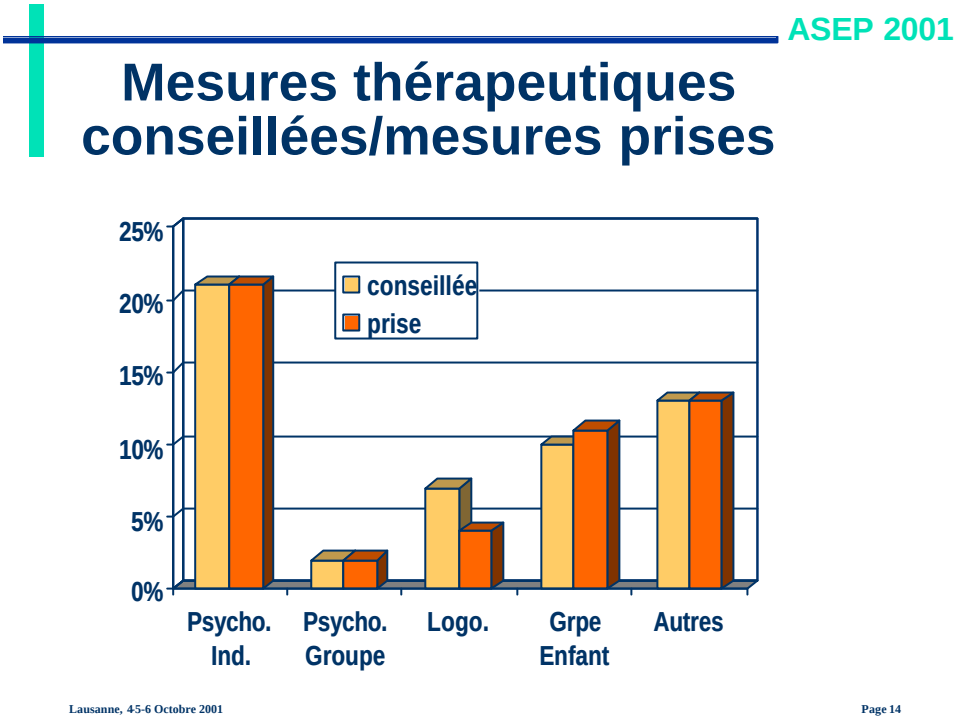
Si on considérait nous, en tant qu'adultes, qu'il ne faut pas enfermer les enfants dans une vue normative de leur développement, ils seraient peut être plus enclins à s'accepter. Nombreux sont les enseignants qui répètent à l'enfant avancé, et à ses parents, qu'il est immature, interprétant tout en fonction du paramètre « âge réel », qu'ils utilisent aussi pour ceux qui sont du mois de juin et qui n'ont pas sauté.

Il faut donc s'habituer à proposer à l'enfant un enseignement davantage en fonction de l'âge mental que de l'âge légal, comme le fait déjà le canton de Zürich. Si on changeait la méthode d'enclassement, les enfants hors norme pourraient être moins marginalisés.

---

[20] Voir bibliographie
[21] Voir bibliographie.

Mesures thérapeutiques conseillées / Mesures prises



La grande surprise de cette enquête auprès des parents ce fut de voir que le conseil donné de suivre une psychothérapie (de groupe et/ou individuelle) ait été si bien suivi. Nous n'avons bien entendu pas pu prendre en charge tous ces enfants et ils ont été orientés vers des collègues. Les parents d'enfants surdoués semblent donc plutôt conscients des souffrances de leurs enfants. S'ils souhaitent que l'intelligence hors norme de leur enfant soit reconnue et soutenue sur le plan scolaire, cela ne signifie pas qu'ils refusent une aide psychothérapeutique.

En ce qui concerne la logopédie, le décalage peut être compris par le fait que nous envoyons l'enfant chez un spécialiste des troubles du langage pour avoir un avis et donc pas forcément pour suivre un traitement dont l'indication devra être posée par la logopédiste. Pour certains il y a en effet des problèmes d'investissement du langage écrit, très rarement une dyslexie.

Le cas de surdoués dyslexiques s'avère très compliqué car ils sont moins facilement détectés comme surdoués et donc encore plus souvent sous-estimés. La mémoire de ces enfants leur permet parfois d'arriver jusqu'en 4P sans que l'on détecte non plus leur dyslexie.

J'ai récemment reçu un enfant au QI de 152 qui était tout juste jugé dans la moyenne supérieure, non seulement par ses enseignants mais aussi par ses parents, il ne lit encore pas bien mais compense par son intelligence par une lecture rapide de mots-clés.

En ce qui concerne les troubles du langage pendant la petite enfance, ils n'excluent pas non plus la surdouance. Cette dernière ne peut toutefois pas être mise en évidence par un test de QI mais plutôt par des tests non verbaux (Epreuve de maturité mentale de Columbia) tant que l'enfant n'a pas un meilleur niveau de langage.

Vous noterez qu'il n'y a aucun enfant souffrant de troubles moteurs nécessitant un traitement spécifique, les difficultés en écriture de l'enfant surdoué sont plutôt des problèmes d'investissement réactionnels au fait qu'ils n'ont pas toujours la même aisance dans le domaine grapho-moteur. Ce décalage les amène à désinvestir l'écrit ce qui peut entraîner, par contagion, un problème d'orthographe lié à un refus d'entrer dans une activité qui demande plus d'efforts, notamment en comparaison avec les activités cognitives sans support graphique.

Quel est le problème psychopathologique le plus fréquent ?

Le problème de l'intégration de l'agressivité semble central dans la problématique de l'enfant HP. L'activité intellectuelle très précoce peut favoriser, très tôt, un étouffement des pulsions, notamment de l'agressivité, du fait de la tendance à rationaliser.

Le refoulement de l'agressivité, bâillonnée par une forte emprise de la rationalisation ne provoque pas toujours de symptômes névrotiques (phobies ou obsessions). L'enfant peut « exploser » néanmoins lorsqu'il se sent fortement sollicité ou bien il peut rester un enfant très raisonnable mais supportant mal les relations horizontales où les conflits abondent. Un enfant qui se défend par la rationalisation face aux autres se trouve dans des situations insupportables en groupe où les confrontations entre enfants sont monnaie courante.

Le traitement de ces évolutions peut s'avérer complexe, car le caractère de l'enfant est constitué par ce refoulement massif de l'agressivité, probablement depuis la petite enfance. Dans ce contexte, l'attitude du milieu reste très importante car elle peut renforcer ou non cette inhibition.

Certains cas sont donc difficiles à traiter, d'autres peuvent, à travers l'expression de l'agressivité dans un cadre thérapeutique, parvenir à une meilleure intégration de la pulsion et éviter le risque de rigidification de leur névrose. Certains semblent devoir passer par une période où ils vont développer un symptôme et l'agressivité pourra commencer à être représentée. Sur le plan de la technique psychothérapeutique, permettre l'expression de l'agressivité sans que l'enfant se sente en cause est toujours le problème majeur et il faut donc éviter de la verbaliser mais plutôt travailler sur la peur de faire mal, et de se sentir coupable, comme l'a souvent conseillé le Dr PALACIO[22].

C'est donc là le risque majeur de l'évolution de l'enfant surdoué qui semble n'avoir pas toujours pu vivre la position dépressive telle que la conçoit M. KLEIN[23], période qui aurait dû permettre l'intégration de l'agressivité.

Une mémoire impressionnante peut aussi aiguiser la sensibilité du HP, donner un sens amplifié par le souvenir et son élaboration dans l'après-coup. Souvent les souvenirs de la petite enfance restent vivaces chez ces enfants et semblent donc accentuer l'importance du vécu passé, réinterprété en fonction du présent.

Cependant, de dire que cette intelligence surdimensionnée peut les conduire dans certains cas à la névrose ne doit pas nous conduire à les freiner sur le plan intellectuel.

---

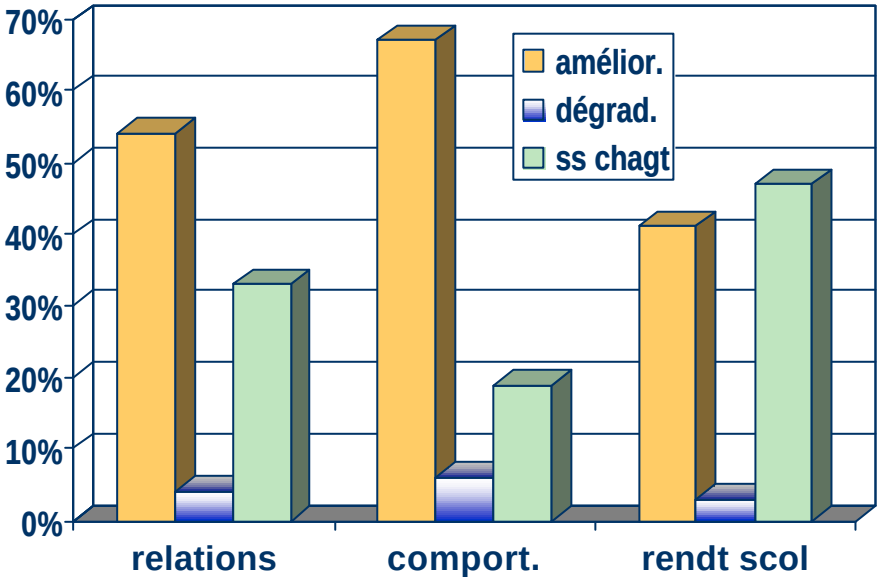
[22] Pédopsychiatre responsable du service de guidance enfantine à Genève.
[23] Psychanalyste.

Le désir de savoir peut permettre une meilleure issue pour les pulsions agressives, grâce à la sublimation. Par contre, si on les freine, on ne fait que solliciter l'hypercontrôle en situation scolaire, l'enfant explosant plutôt à la maison par un excès de retenue en classe où l'ennui prédomine et où ses ressources intellectuelles sont inexploitées. L'intelligence est un facteur d'autonomie et il faut donc la soutenir pour permettre à l'enfant de dépasser son problème, la nier revient à nier l'enfant tout entier et étouffer ses forces vives, son côté sain.

Il faut donc tenir compte que c'est pendant la période de latence que nous pouvons consolider le moi de l'enfant dont l'intelligence constitue une partie très importante tant pour son développement que pour son intégration sociale. Un bon fonctionnement du moi peut constituer un facteur protecteur pour des problèmes ultérieurs surgissant, notamment, à l'adolescence.

Or notre système éducatif fait le contraire : l'enseignement est très lent jusqu'en fin de 6T[24] (pour les HP surtout, mais aussi pour des enfants à l'intelligence vive dans la frange supérieure à la norme) et les exigences augmentent à la puberté. Or, tout ce qui n'a pas été consolidé avant risque de déstabiliser les jeunes mis face à des exigences qui les obligent à travailler et faire des efforts, ce qu'ils n'ont jamais fait.

Evaluation des mesures prises



L'évaluation mise en évidence dans cet histogramme ne permet pas de différencier chaque mesure et ses effets. Il s'agit donc des mesures telles qu'elles ont été prises : parfois uniquement scolaires, d'autres seulement thérapeutiques ou les 2 en même temps. Je crois qu'il est très important de retenir que les mesures scolaires sont très souvent nécessaires (34 sauts de classe, 20 enfants bénéficiant de la différenciation et 16 intégrés dans une

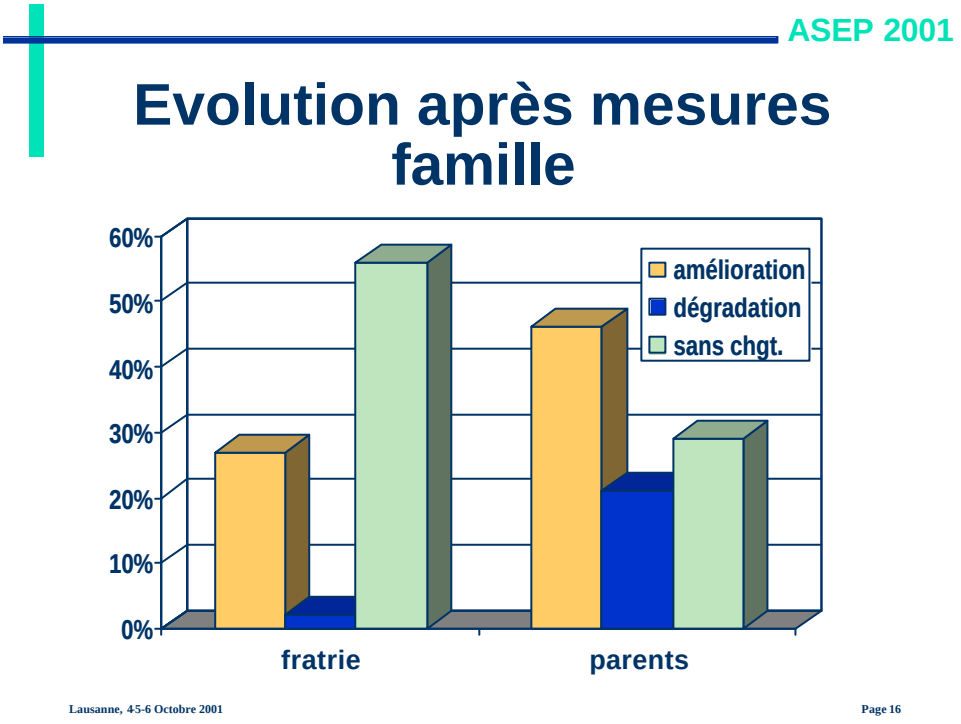
[24] 6eme de Transition (Canton de Vaud).

école privée, 7 bénéficiant d'un soutien pédagogique spécialisé et cela représente 77 enfants sur 90, notamment pour les QI de 130 et plus, donc 86% de mes consultants). Le fait de prendre des mesures sur le plan scolaire n'exclue pas La mise en place d'une prise en charge thérapeutique individuelle ou en groupe.

Cette dernière seule ne constitue pas une solution car l'enfant vit mal sa situation scolaire et c'est dans ce cadre qu'il faut trouver une solution pour tous les enfants qui peuvent bénéficier d'accélération, approfondissement ou enrichissement des connaissances. Je retrouve donc des améliorations importantes au niveau personnel de l'enfant à savoir donc des relations (54%) du comportement (67%) du rendement scolaire (41%).

Sur le plan du rendement scolaire, l'amélioration n'est pas aussi spectaculaire. Peu d'enfants sont dans un processus de dégradation.

Evaluation des mesures prises sur les relations familiales :



Leur impact sur les relations familiales est peut être moins satisfaisant que celui de la reconnaissance car l'enfant et sa famille doivent s'adapter aux changements nombreux, un enfant qui saute une classe doit bénéficier d'une période d'adaptation où il doit se refaire une place et affronter des situations nouvelles, ce qui crée une instabilité, parfois difficile à vivre, qui s'avère le plus souvent transitoire et qui lui permet d'accéder à un meilleur niveau de fonctionnement.

Les effets négatifs dans les rapports fraternels sont encore une fois peu importants et on note tout de même 28% d'amélioration dans la fratrie et 45% avec les parents.

Cette variable est analysée par rapport à la totalité de l'échantillon pour lequel des mesures (confondues) ont été prises et donc les «sans changement » concernent ceux pour lesquels les relations étaient au beau fixe comme ceux qui avaient des difficultés dans les relations fraternelles.

Quelques remarques à propos de la dysharmonie :

C'est en voyant ces enfants qui ne présentent pas de difficultés motivant la consultation que j'ai été frappée par le fait que la dysharmonie entre Verbal (V) et Performance (P) n'est pas forcément liée à des troubles particuliers. En effet :

- il y a des enfants dysharmonieux entre V et P (30 points, jusqu'à 50 points)qui suivent bien l'école, uniquement lorsque le Verbal est supérieur au Performance cependant.
- Que certains de ces enfants ont intégré la filière VSB[25] sans aucune difficulté avec un QI performance moyen (autour de 100, ou même moins élevé dans le cas d'une enfant (85)) ce qui signifie que leur QI verbal est très élevé. Ceci confirme mon expérience : en Classe D[26], recherche menée avec le SUPEA[27], il y a plus facilement le profil inverse (P supérieur au V).

Le QI global n'est pas à mon avis le meilleur indicateur, il semble que les indices sont bien plus fiables pour déterminer le niveau de raisonnement, d'intelligence linguistique et d'organisation perceptive. Le Verbal est très important pour la réussite scolaire, l'intelligence linguistique suppose un bon niveau de la pensée associative, de la capacité d'abstraction, de la capacité à penser en mots ainsi que la capacité à mettre des mots qui semble manquer à certains enfants qui ont un QI Verbal bas… il y a là un sujet que je ne peux pas aborder en détail aujourd'hui. Cette intelligence verbale qui avait été largement dévalorisée car plus susceptible d'être influencée par le milieu social. A ce propos il ne faut pas confondre niveau d'expression et intelligence verbale, notamment avec la capacité de catégorisation (Similitudes) et d'abstraction. Rappelons que pour réussir l'épreuve de vocabulaire des échelles de WECHSLERr (WPPSI-R, WISC-III et WAIS-III) il faut être doté de bonnes capacités d'abstraire les bons critères pour définir un objet, ou, encore plus difficile, une notion abstraite. L'épreuve de vocabulaire est fortement corrélée avec le niveau global et il faut cesser de la considérer comme un pur produit de la stimulation parentale.

Selon les concepteurs du PM de RAVEN, épreuve de raisonnement logique non verbal, les résultats aux Matrices progressives de RAVEN sont fortement corrélés avec l'intelligence verbale. Lorsque des enfants sont très forts au PM et ont un QI verbal bas, nous sommes probablement en présence d'une pathologie soit de la lignée psychotique, soit de l'inhibition intellectuelle, soit d'une pathologie du langage, soit les trois en même temps selon mon expérience.

La pensée verbale a encore une importance capitale en tant que véhicule de la vie fantasmatique. Nous savons bien comme cette vie fantasmatique peut être

[25] Voie Secondaire Bacchalauréat.
[26] Développement.
[27] Service Universitaire Psychiatrique pour l'Enfant et l'Adolescent.

difficile à penser pour certains enfants. La pensée permet de dépasser les limites de la situation réelle, parfois loin des sentiers battus, elle est facteur d'autonomie face aux images parentales.

Je n'ai malheureusement pas ici le temps de m'étendre sur ce sujet

Conclusion

Il y aurait de nombreuses observations tirées de mon expérience que j'aimerais partager avec vous et que j'ai dû laisser de côté.

Une grande partie des difficultés rencontrées par les surdoués me semble liée à une double réaction face la surdouance intellectuelle : d'un côté une forte idéalisation, de l'autre une dévalorisation. Cela implique une absence de prise de conscience que ces enfants ont besoin de notre aide, et une non reconnaissance de leurs qualités, ces réactions ne leur permettent pas de se faire une place acceptable, à l'école notamment.

Un autre problème, que je considère inquiétant pour la formation de nos enfants et adolescents est la baisse des exigences scolaires qui crée à mon avis des inadaptés avec des enfants partis dans l'existence avec un très bon bagage intellectuel. Je me permets de parler de baisse des exigences car de nombreux enseignants l'attestent par leur expérience.

Baisse des exigences en primaire mais sélection déterminante dès la 6T dans le canton de Vaud, ce qui signifie une absence totale de préparation des enfants à ce qui les attend et qui, à mon avis, provoque des chutes de résultats très difficiles à assimiler par des sujets qui ont l'habitude d'être performants, de réussir sans prêter attention pour quelques-uns. N'est-ce pas la meilleure façon de les décourager et de les démotiver ?

Et probablement, en tant que professions de l'enfance il nous faudra prendre position. Cette baisse des exigences est aussi défavorable aux enfants en difficultés à qui une aide est fournie plus tard et nous savons tous l'utilité de la prise en charge précoce (le cas de la dyslexie détectée tardivement est un des plus inquiétants).

Pourquoi ce message doit passer auprès des psychologues et pédopsychiatres ? n'est-ce pas plutôt le problème de l'école ?

Je dirai que c'est avant tout un problème de société : sommes-nous d'accord que des différences individuelles sur le plan intellectuel, très importantes, existent ? qu'elles soient innées ou acquises, inutile d'entrer dans ce débat stérile, peu importe. Sommes-nous d'accord, comme nous l'acceptons aisément pour les musiciens ou les sportifs, que des têtes dépassent dans ce domaine là aussi, dès la petite enfance ? Ou voulons nous, par crainte d'une éventuelle déstabilisation de l'équilibre social, que tout le monde soit au même niveau ? Je dirai que ce choix est basique et excusez-moi de remarquer que nous ne sommes pas toujours enclins, dans ce pays, à accepter l'enfant qui veut donner son avis, se mettre en avant, brûler les étapes au nom d'une image figée et idéalisée de l'enfance qui nous empêche de voir ce qui se déroule sous nos yeux.

Et puis c'est un problème des spécialistes de l'enfance de détecter la surdouance qui, sur le plan clinique, peut prendre des formes qui la rendent méconnaissable et que seul un examen psychologique, avec des tests d'intelligence, pourra mettre en évidence. Les erreurs de diagnostic peuvent coûter cher aux enfants qui se construisent une image incomplète voire déformée d'eux mêmes. Des traitements inutiles peuvent être mis en place,

des traitements bien indiqués peuvent ne pas suffire sans l'accompagnement de mesures scolaires.

Il faut donc toujours se demander comment l'enfant se vit à l'école car c'est dans ce lieu qu'il se construit face au regard des pairs et de ses enseignants.

La vie de l'enfant se déroule à l'école et si ça se passe mal aucune psychothérapie ne pourra lui permettra de mieux supporter la situation.

Il s'agit donc de doser individuellement l'importance des mesures à prendre sur le plan scolaire et/ou thérapeutique. Les mesures scolaires sont nécessaires dans la plupart des cas et si je ne les ai pas toujours conseillées c'est souvent parce que c'était trop tard : des adolescents démotivés et en échec, qui ne demandent plus grand chose sont très difficiles à mobiliser. Tout au plus j'ai essayé de limiter les dégâts : tenter de rectifier une orientation dévalorisante ou éviter le redoublement. Il faut cesser de penser que nous devons d'abord traiter les problèmes affectifs et après s'occuper du scolaire. Il faut très souvent mener les deux changements de front, parfois il faudra faire recours à la différenciation parfois au saut de classe, tout dépend de la situation personnelle de l'enfant.

Bien entendu l'évaluation de l'état de l'enfant et de la situation dans laquelle il se trouve peut s'avérer extrêmement complexe dans la réalité.

L'enfant surdoué a autant besoin d'aide que les autres, sous ses apparences parfois de petit adulte il doit être guidé, soutenu, reconnu. Nous devons donc signaler aux pédagogues quels enfants sont HP et les aider à trouver une solution.

Au niveau de la psychothérapie, une fois la surdouance reconnue et la situation scolaire élucidée et aménagée, le travail ne change pas que l'enfant soit ou non HP, il est cependant important de reconnaître cette partie saine du moi, de ne pas la nier, et tout mettre en œuvre pour favoriser son épanouissement, il y va de l'avenir professionnel de nos patients, de leur estime de soi, de l'image qu'ils ont d'eux-mêmes.

Ayant collaboré dans les années 80 avec le BERCAIL[28] je garderai toujours en mémoire les efforts constants des pédagogues de cette institution pour permettre à des enfants, extrêmement perturbés, d'apprendre au maximum de leurs possibilités, conscients qu'à travers une scolarité aussi bonne que possible on pouvait les aider à s'intégrer dans la société.

Cette attitude est valable pour tous les enfants. Cependant, cela n'est possible que si nous reconnaissons la place, indissociable de l'ensemble, de l'intelligence dans le développement global de la personnalité.

[28] Centre psychothérapeutique de l'hôpital de l'enfance à Lausanne.

LE COMPLEXE DE L'ALBATROS :

L'inhibition intellectuelle chez l'enfant intellectuellement précoce : se défendre ou s'interdire ?

Par Dr. Alain Gauvrit

Pédopsychiatre, Ancien Psychiatre des Hôpitaux
Institut Beaulieu, Salies de Béarn, France

..."Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher."
(Charles BAUDELAIRE, *L'Albatros*)

DEFINITIONS

Qu'est-ce que **l'intelligence** ? On en a peut-être donné des centaines de définitions. Autant dire qu'il n'y en a aucune ou plutôt que chacun a la sienne.

En dehors de BINET, qui disait malicieusement que l'intelligence est ce que mesure son test, on retrouve dans chaque essai de définition un ou plusieurs aspects de cette faculté impalpable et protéiforme :

- aptitude à comprendre,
- faculté de connaître,
- capacité d'adaptation à des situations nouvelles, de faire des choix,
- instrument d'abstraction, de combinaison, de synthèse, etc...

Pour ma part, je dirais qu'il s'agit d'une mosaïque d'aptitudes mentales :

- où interfèrent la logique, l'intuition, la mémoire et la connaissance (ou la culture),
- et qui donnent à un sujet la capacité de résoudre rapidement un problème auquel il est confronté, ou de s'adapter à une situation.

Le quotient intellectuel (Q.I.) est le rapport entre l'âge mental et l'âge réel du sujet X 100. Les tests de Q.I., sur lesquels je ne m'étendrai pas et qui, de l'avis du plus grand nombre, sont des outils valables d'identification, comportent des questions contraignantes n'appelant qu'une seule bonne réponse, à l'inverse des tests de créativité où le sujet doit fournir le plus grand nombre de réponses pertinentes originales.

Près de 5 % de la population scolaire en France (soit 400 000 enfants environ) présentent un Q.I. supérieur ou égal à 125. La limite la plus communément admise pour parler de "surdoué" est un Q.I. supérieur ou égal à 130 (2 à 3 %). Si le niveau intellectuel des garçons et des filles semble superposable, il paraîtrait qu'il y ait davantage de garçons surdoués que de filles..., mais ces dernières réussissent mieux ce qui rétablit la parité ! Enfin, statistiquement, le Q.I. moyen baisserait avec l'augmentation du rang de naissance dans la fratrie.

L'enfant **surdoué** est essentiellement caractérisé par la grande précocité de son développement intellectuel, par référence au rythme moyen de développement de l'ensemble des enfants. Le terme "surdoué", proposé par AJURIAGUERRA, est pour certains peu satisfaisant car semblant faire la part belle à l'innéité de l'intelligence, alors qu'il semble illusoire de faire la part entre les gênes et l'influence du milieu.

D'autres les appellent les **précoces** ; on ignore si l'on parle là d'enfants ou de légumes ! Certains précisent "enfants précoces" ; de mon temps, cela avait une connotation plus sexuelle qu'intellectuelle. "Enfants intellectuellement précoces", c'est mieux mais un peu long. Alors d'aucuns disent les I.P. ou les E.I.P., mais je me refuse à réduire des enfants à un sigle.

J'utiliserai donc souvent le terme "surdoué" et, pour contourner les arguments des tenants de l'inné ou de l'acquis, ou pour les rassembler, je ferai miens les néologismes "douement" et "douage".

LE PRISONNIER D'ALCATRAZ

Il peut paraître banal de comparer l'Albatros du poète, piteusement empêtré dans ses grandes ailes blanches dès qu'il abandonne les hauteurs pour se mettre au niveau du commun des hommes, et l'enfant dit "surdoué", tellement gêné (pour ne pas dire "handicapé") par sa haute intelligence qu'il doive parfois inhiber ses potentialités (rogner ses ailes) pour tenter de s'adapter à un système scolaire qu'il trouve souvent peu stimulant pour lui et se faire socialement accepter.

Pourtant, cette image prend un autre relief

- lorsque, d'une part, on se réfère à Alice MILLER et son "pauvre enfant riche enfermé dans sa **prison** intérieure", et à GERAUD qui se demandait s'il fallait couper les ailes des jeunes sujets que l'on déclare géniaux et les condamner à cette **prison** qu'est la régression intellectuelle et mentale parce qu'ils avaient eu la chance de naître à un très haut degré d'intelligence,
- et lorsque, d'autre part, on sait que le mot "albatros" vient du vocable portugais "alcatraz" qui nous rappelle le célèbre pénitencier de San Francisco dont la réputation assurait que l'on ne pouvait s'en évader... Jusqu'au jour où trois condamnés à la réclusion à vie réussirent l'exploit de s'en échapper, ce qui condamna l'établissement. Toutes les chroniques se rapportant à ce fait-divers mentionnent que ces trois psychopathes, qualifiés de "surdoués" et même de "génies",

avaient un quotient intellectuel très au-dessus de la moyenne. On ne les reverra jamais et on a même supposé qu'ils s'étaient fait refaire le visage et avaient changé d'identité !

Le surdoué qui s'inhibe ne cherche-t-il pas lui-même à se cacher et n'être point reconnu ? Et celui qui, au contraire, choisit d'assumer son intelligence, ne court-il pas le risque de sombrer peut-être un jour dans un état de dépersonnalisation psychotique équivalant lui aussi à une perte d'identité ?

LE SCEAU (SOT ?) DU SECRET

Les travaux de Serge TISSERON et Claire DELASSUS, notamment, relient l'inhibition intellectuelle à la notion de secret.

Le secret est avant tout un savoir, savoir d'autant plus précieux qu'il ne doit pas être transmis. Cette fonction de rétention d'un savoir (et par là-même d'appropriation d'un pouvoir) que représente le secret (mot qui a d'ailleurs la même racine que sécrétion ou excrément) renvoie au caractère anal de l'inhibition intellectuelle.

Celui qui veut garder pour lui tous ses secrets, toutes ses pensées, est condamné au repli sur lui-même, à la mort sociale, voire réduit à l'enfermement de la psychose, tous dangers évolutifs qui guettent un enfant précoce en situation de désadaptation et de souffrance.

Ainsi, le secret, comme l'inhibition intellectuelle, revêtent-ils un aspect mortifère que l'on retrouve dans des expressions telles que "emporter son secret dans la tombe", "être muet comme une tombe", "enfouir un secret", etc... "Espérant une vie un peu douce, Antoine prit la résolution de couvrir son cerveau du suaire de la stupidité" écrit Martin PAGE dans son roman "*Comment je suis devenu stupide*".

De même, l'expression "mettre au secret" nous renvoie à la notion de prison précédemment évoquée de façon métaphorique pour l'inhibition intellectuelle qui, comme l'emprisonnement, isole le sujet et appauvrit ou annule ses échanges avec le monde extérieur.

Quant au "sceau du secret", mais tout dépend comment on écrit "sceau" (sot ?), il nous renvoie le masque de pseudo-débilité que peut revêtir un surdoué inhibé : ainsi que le dit Molière dans *Le dépit amoureux*, "un sot qui ne dit mot ne se distingue pas d'un savant qui se tait".

Sans transition, passons de Molière à Hergé et parcourons avec Serge TISSERON "*Les Aventures de Tintin*". En caricaturant un peu, c'est le cas de le dire, le Capitaine Haddock nous fournit un bon exemple de la psychopathologie du secret : troubles caractériels, éthylisme, pulsions suicidaires et meurtrières, etc... Une fois le secret de sa filiation élucidé (cf. "*Le Secret de la Licorne*" et "*Le Trésor de Rackham le Rouge*"), il ira beaucoup mieux.

TISSERON émet l'hypothèse que le Professeur Tournesol a probablement été, pendant l'enfance, confronté à un secret indicible. Ayant perçu que la recherche de la vérité lui était définitivement interdite, il aurait sublimé dans le domaine de la recherche scientifique où la quête de la vérité devient légitimée. Timide, introverti, docile, fantaisiste mais génial, il est devenu hermétique à toute autre vérité que la sienne par une surdité qui est, somme toute, un moyen

comme un autre de se défendre.

Quant à Tintin, qui décrypte (sort de la tombe) avec brio toutes les énigmes, s'il n'est pas intellectuellement inhibé, c'est au prix d'un renoncement à une grande partie de son affectivité, n'ayant ni vie amoureuse ni enfant.

Nous ne nous attarderons pas sur les Dupont(d) qui prouvent combien la bêtise, je dirais même plus, la folie, peuvent parfois servir de paravents protecteurs.

Mais revenons aux enfants surintelligents. Peut-on parler de liberté (puisque c'est de cela qu'il s'agit) lorsqu'ils se trouvent réduits à choisir entre deux souffrances ? Ou bien faire pénitence et purger leur peine (au sens affectif du terme) à perpétuité, en renonçant à leurs potentialités et en développant un sentiment de frustration. Ou bien tenter de s'évader, de fuir dans la solitude, la psychose ou le suicide, de se désolidariser de leur milieu, et de payer leur pseudo-liberté au prix de la marginalisation et de la culpabilité. S'adapter ou être exclu ?

L'INHIBITION INTELLECTUELLE

Pour KIERKEGAARD, "l'apprentissage véritable de l'angoisse est le suprême savoir". Des enfants doués, riches de potentialités intellectuelles et créatives, ne réussissent pas. Il s'agit là, en apparence, d'un paradoxe qui interroge, même s'il ne concerne qu'une relativement faible population d'enfants. Ils ne réussissent pas et ils souffrent. Il est dit dans *L'Ecclesiaste* que "qui accroît sa science, accroît sa douleur". Et vice versa pourrait-on ajouter. "L'indolent" (qui ne souffre pas par définition) devient "maladroit et honteux". Cette souffrance est parfois telle qu'il devient vital pour eux de renoncer à l'exercice de leur intelligence. C'est l'inhibition intellectuelle.

Il ne s'agit pas là d'une perte définitive du potentiel, d'une "lampe qui s'éteint", comme on peut le voir par exemple dans les états démentiels, mais d'une simple "baisse de tension" avec déficit momentané et récupérable de l'efficience.

En 1984, nous avons soutenu une thèse de Médecine sur les enfants intellectuellement précoces. Notre travail avait pour cadre un internat Médico-Pédagogique d'Aquitaine où, sur 600 enfants admis entre 1958 et 1976, 145 avaient un quotient intellectuel supérieur ou égal à 130. Près de 65 % d'entre eux présentaient une inhibition intellectuelle responsable de difficultés scolaires avec retards parfois conséquents.

Pour en mesurer l'importance, le Docteur PRAT, Fondatrice de l'établissement, avait établi 3 courbes (cf. transparent) :

- la première, en forme de courbe de GAUSS, concerne une population scolaire traditionnelle,
- la seconde reproduit la répartition des quotients présentés lors de l'admission par l'échantillon de 145 enfants,
- la troisième situe les quotients présentés à la sortie par ces mêmes enfants après un séjour moyen de 2 ans.

Si nous comparons ces 3 courbes, nous observons que :

- la courbe 3 est nettement déplacée vers les gros quotients par rapport à la courbe 1,

- la courbe 3, par rapport à la courbe 2, reprend l'allure d'une courbe de GAUSS,
- entre les courbes 2 et 3 existe une zone importante (hachurée) correspondant à des enfants considérés à l'entrée comme d'intelligence moyenne ou même médiocre, alors qu'il s'agissait en réalité d'enfants ayant une intelligence brillante ou supérieure. Leur existence était en quelque sorte "masquée" par l'inhibition intellectuelle que ce graphique permet de visualiser.

Car, et c'est ce qui est surprenant, l'inhibition intellectuelle, qu'elle soit globale ou en secteur, peut se lever aussi brutalement qu'elle s'installe et ceci engage la responsabilité des enseignants, éducateurs et thérapeutes amenés à s'occuper de ces enfants. En prenant quelques exemples tirés de notre étude, nous pouvons constater que les écarts observés entre les quotients présentés à l'entrée et ceux obtenus à la sortie sont parfois considérables :

- Yoann : Q.I. de 119 à l'entrée, de 178 à la sortie = + 59 en deux ans de séjour ! "S'est bougrement bien défendu" écrivait le médecin qui nous confiait cet enfant. Défendu oui, mais à quel prix ?
- Franck : de 88 à 137, soit + 49 en trois ans de séjour. Considéré comme arriéré à l'école primaire, son institutrice disait de lui "de toutes façons, il ne fera jamais d'études secondaires". Il est devenu électro-technicien et gérant d'une société de télématique.
- Elisabeth : de 101 à 140, soit + 39 en deux ans. Dès l'entrée à l'école, elle est apparue comme incompréhensible à ses maîtres et nous était adressée pour "obtusion intellectuelle". Elle obtiendra un DEUG de Lettres Modernes.
- Lionel : de 119 à 151 (+ 32). A son admission, il vient d'échouer à l'entrée en 6ème. "Peu de moyens" disait-on de lui. Au bout de deux ans, il sera admis en 4ème.
- Patricia : de 106 à 136 (+ 30) en neuf mois de séjour seulement. Sa mère cachait les livres car elle les lisait tous. "J'ai enfin trouvé mon milieu" dira-t-elle.
- Jean-Michel : à son admission, son Q.I. n'est pas chiffrable et il a au moins trois ans de retard scolaire. A sa sortie, son Q.I. est de 132 et son niveau scolaire normal. A six ans, il était considéré comme "un peu crétin", à neuf ans comme "arriéré" et il suivait des cours dans un foyer de l'enfance inadaptée avec des résultats catastrophiques. Il confiera : "je croyais que j'étais comme un pneu crevé ; je m'aperçois que je n'étais que dégonflé !" Il décrochera un Bac Technique et sera agent commercial.

Nous pourrions ainsi multiplier les exemples, mais nous nous attacherons plus précisément ici à analyser le contexte social qui, en amont, pousse l'enfant à être l'acteur de cette inhibition, ce contexte social, égalitaire et castrateur, qui confond volontiers égalité et équité.

Il n'y a que deux façons de fuir une castration venue du dehors : maîtriser ce dehors ou se l'infliger soi-même. Le dilemme est là : se méfier de l'Amour ou se méfier du Savoir, ce Savoir, fruit défendu de l'arbre de la connaissance que le livre de la Genèse nous recommande de ne pas manger. C'est à ces niveaux que nous situerons les deux pôles, passif et actif, subi et agi, de la souffrance de l'enfant surdoué, c'est-à-dire l'enfant face au corps social et l'enfant face à lui-même.

L'OSTRACISME SOCIAL

Non seulement "personne ne songe à plaindre les gens intelligents" (Martin PAGE), mais encore le milieu (familial, scolaire, social en général) exerce une sournoise prégnance sur l'enfant intellectuellement précoce. Dans notre expérience, moins de 1% des parents reconnaissaient l'intelligence supérieure de leur enfant. Les enseignants, non formés ou non informés sur ces questions, ne les identifient généralement pas. Le système pédagogique lui-même, égalitaire et standardisé, est injuste au sens de la véritable équité. Ainsi que le dit SEVE : "une véritable égalité des chances de développement intellectuel entre des enfants inégaux exige un enseignement lui-même inégal selon les individus, adapté à chaque cas pour être efficacement compensateur". Alors peut-être faudrait-il donner aux enseignants les moyens, non pas d'apporter au maximum de leurs élèves un niveau minimum nécessaire et suffisant, mais de tous les aider, surdoués ou non, à utiliser au mieux leurs potentialités. Dans un milieu scolaire inapte à satisfaire sa faim d'apprentissages et sa soif de connaissances, l'enfant va devenir distrait, rêveur (internalisation des conflits) ou au contraire turbulent (externalisation, agir faute de dire) pour se défendre contre l'ennui d'un environnement peu stimulant pour lui.

A cela se superpose ce que Jean-Charles TERRASSIER nomme "l'effet Pygmalion négatif" : le maître, ignorant la précocité intellectuelle de l'élève, attend de lui une efficience scolaire moyenne, bien inférieure à ses possibilités. Le préjugé du maître constitue là un frein majeur à l'expression du potentiel de l'enfant. Cet effet Pygmalion négatif peut également être d'origine familiale ou sociale et présente en outre une dimension interne : "dans la mesure où l'enfant élabore une représentation de Soi en partie en se fondant sur l'image de lui-même que lui renvoie un environnement inapte à identifier ses possibilités, il lui sera très difficile de se découvrir et de s'assumer précoce".

La Société en général exerce un véritable ostracisme vis-à-vis des enfants surdoués. Cette exclusion du meilleur était, historiquement, une procédure en usage à Athènes permettant aux membres de l'ecclésia de bannir un homme dont on redoutait la puissance ou l'ambition. Cet ostracisme social est sans doute sous-tendu par ce que Robert PAGES appelle la "noophtonie", à savoir une rivalité envieuse et jalouse par rapport à l'intelligence d'autrui.

En renonçant à ses aptitudes intellectuelles, l'enfant essaie d'abord de se protéger contre l'incompréhension et la marginalisation. Il soigne en quelque sorte sa "dyssynchronie sociale", mais tente peut-être aussi de "resynchroniser" artificiellement intelligence et affectivité. Il se recrée un nouvel équilibre moteur, affectif et intellectuel par une série de contre-investissements (refoulement, répression) ne laissant aucune énergie disponible pour le fonctionnement intellectuel. "Il ne s'agit pas de renoncer à la raison gratuitement : le but est de participer à la vie en société... Après une étude minutieuse de mon cas, j'en ai déduit que mon inadaptation sociale vient de mon intelligence sulfurique" écrit encore Martin PAGE.

L'ANOREXIE INTELLECTUELLE

Voyons à présent comment l'enfant réagit à cette absence de stimulations positives de son environnement qui crée les conditions d'un véritable phénomène de désafférentation sociale. De la défense intellectualisée, il lui faut passer à l'intelligence défendue, interdite.

"Tu veux dire que tu as été stupide d'essayer d'être si intelligent et que devenir un peu stupide, c'est ça qui serait intelligent..." dit un personnage de Martin

PAGE. Les enfants de quotient très élevé érigent en puissant système de défense l'intelligence et le savoir théorique. C'est l'intellectualisation, froide et rassurante, décrite par Anna FREUD. Elle leur évite, comme le précise Aaron CORIAT, de sombrer dans l'angoisse incontrôlée et la décompensation. Lorsque ces défenses deviennent insuffisantes, l'enfant peut en arriver à renoncer à ses aptitudes intellectuelles. D'autant que donner le même menu à tous les enfants conduit certains à l'indigestion alors que d'autres restent sur leur faim. Une trop grande inadéquation entre les apprentissages proposés d'une part, et l'appétit intellectuel et le rythme d'acquisition de l'enfant d'autre part, poussera ce dernier à inhiber ses potentialités pour s'adapter. Il devient "l'infirme qui volait" dépeint par BAUDELAIRE. Alors, intellectualiser ou s'inhiber ? Se défendre ou s'interdire ? Nous y reviendrons, mais la question n'est-elle pas au fond de savoir dans l'intelligence-refuge ce que cachent les mots, et dans le refus de l'intelligence ce que cache le silence ?

Il serait trop simple de penser que "le pauvre enfant riche" d'Alice MILLER puisse, en s'inhibant, vérifier le dicton : "heureux les simples d'esprit". D'autant que l'édification de sa "prison intérieure" pourra déborder l'intelligence pour venir perturber la maturation émotionnelle. Et elle pose la question : "l'adaptation s'accompagne-t-elle toujours de dépression ?".

Le sentiment de perte induit par ce renoncement ne s'applique pas aux facultés intellectuelles elles-mêmes considérées sous leur aspect fonctionnel, mais à l'intérêt que le sujet leur porte. Cette nostalgie témoigne bien d'un surinvestissement plutôt que d'un désinvestissement et certains auteurs en font une forme particulière "d'hypocondrie des intellectuels". L'enfant situe son symptôme dans le domaine qui est le plus investi, et l'inhibition intellectuelle ne s'ajoute pas à la dépression, elle est la dépression.

En muselant l'expression de son intelligence, ce qui revient à un abandon du vrai Soi, l'enfant développe ce que l'on pourrait appeler une "anorexie intellectuelle", véritable équivalent dépressif, voire suicidaire, puisqu'il s'agit là d'un retournement agressif contre soi-même, d'une automutilation. Ce processus endogène actif, généré par les instances psychiques du sujet et qui reflète un besoin d'internalisation des conflits, conduit à une "paralysie intellectuelle" prenant le même aspect fonctionnel que les paralysies hystériques. Pour certains, il s'agit d'une véritable "attaque" intérieure contre l'intellect, source des malheurs du sujet. L'enfant passe ainsi d'une inadaptation créatrice à une adaptation régressive et morbide, d'une intelligence sidérante à une efficience sidérée pouvant prendre l'aspect d'une pseudo-débilité dans laquelle l'indicible pourrait prendre les traits de l'impensable. Il renonce, baisse les bras, replie piteusement ses ailes, mais son intelligence perdure, engourdie, tel un talent latent chez un talentueux transi. Robert PAGES parle de chômage cérébral et intellectuel. Cette "fossilisation" intellectuelle survient donc à chaque fois qu'une expérience douloureuse et pénible n'a pu être mise en mots, et surtout à chaque fois que ce vécu mortifère n'a pu trouver d'écho chez une autre personne. Le sujet évite de puiser dans ses potentialités qui demeurent. Ce n'est pas le puits qui est trop profond, c'est la corde qui est devenue trop courte. Une intelligence superficielle ne prémunit-elle pas contre les découvertes en profondeur ?

Dans un milieu éducatif adapté, empathique, et avec l'appoint éventuel d'une psychothérapie, l'enfant pourra réinvestir l'intellect et réutiliser ses facultés. Nous constatons alors, comme nous l'avons vu, une remontée parfois spectaculaire de la mesure du quotient intellectuel. Ce dernier n'indique donc que l'efficience du sujet au moment du test, son niveau véritable pouvant être bien au-delà de ce chiffre mais jamais en deçà. Le Q.I. réel d'un sujet est relativement stable, dans les limites de la détérioration physiologique qui nous

concerne tous à partir de 25 ans environ. Ce qui peut par contre varier, c'est l'expression du potentiel qu'est le Q.I., à savoir l'efficience. Celle-ci sera maximale lorsqu'elle avoisinera le potentiel réel de l'enfant, mais elle pourra être abaissée en raison de divers facteurs dont l'existence, au moment du "testing", d'une inhibition intellectuelle. Pour toutes ces raisons, l'évaluation du Q.I. devra servir l'enfant, en aucun cas le desservir, et surtout pas constituer l'unique indice d'un pronostic scolaire.

A ce point de la réflexion, il semble important de rappeler le "syndrome de dyssynchronie", déjà évoqué, décrit par Jean-Charles TERRASSIER et, en particulier, la dyssynchronie interne propre à l'enfant surdoué. L'anisauxie observée entre une intelligence très avancée et une relative immaturité affective ne permet pas à l'enfant d'assimiler de façon économique les nombreuses informations, souvent anxiogènes, auxquelles sa maturité intellectuelle lui donne accès. L'enfant lui-même ressent ce décalage inhérent, cette dysharmonie intrinsèque et il en résulte pour lui un sentiment "d'étrangéreté". Il est "curieux", dans les deux sens du terme !

Nous savons par notre pratique que l'intolérance de notre société et la rigidité de notre système éducatif peuvent entraîner, selon l'âge, le sexe et la personnalité de l'enfant des troubles pouvant aller de la simple anxiété jusqu'aux affections psychosomatiques, de difficultés névrotiques mineures jusqu'aux bouffées délirantes, des conduites addictives jusqu'à la psychopathie, de la dépression réactionnelle jusqu'au suicide. Martin PAGE écrit que "l'intelligence est un double mal : elle fait souffrir et personne ne songe à la considérer comme une maladie". Ainsi que le disait FREUD, "de tous temps, ceux qui avaient quelque chose à dire et ne pouvaient le dire sans danger, se coiffèrent du bonnet du fou". Toutefois, s'il ne faut pas considérer que le potentiel des enfants surintelligents se développe sans faille, il ne faut pas non plus penser qu'il s'agirait d'une forme psychopathologique de la personnalité de l'enfant. N'est pas forcément pathologique ce qui n'est pas dans la normalité statistique. Et, concernant l'inhibition intellectuelle, nous rejoignons Bernard GIBELLO pour la classer dans les "troubles intellectuels sans anomalie des contenants de pensée".

Bien sûr, le système scolaire n'est pas toujours en cause, ou seul en cause dans la constitution de syndromes tels que l'inhibition intellectuelle chez les enfants surdoués. Interviennent également, ainsi que je l'évoquais précédemment, la structuration de la personnalité du sujet, les difficultés éventuelles de sa petite enfance, la qualité du lien précoce à la mère, l'environnement familial au sens large et sa dynamique, etc...

EXEMPLES CLINIQUES

Parfois tout se mêle, comme dans l'histoire de **Christophe**, fils unique de parents vite divorcés. Lors de la grossesse, le diagnostic de sclérose en plaques est porté chez la mère. Le père, paranoïaque dépressif, estime être tombé dans un piège lors de son mariage et accuse ses beaux-parents d'avoir voulu se débarrasser de leur fille qui s'adonne à la boisson et devient violente. Six mois après l'accouchement, elle est internée pour troubles mentaux graves. Christophe, jusque là élevé par sa mère chez les parents de celle-ci, est confié à son père qui s'en occupe avec l'aide de la concierge de son immeuble ! Les grands-parents paternels prennent le relais six mois plus tard : la grand-mère a un double glaucome, le grand-père est parkinsonien et souffre d'un ramollissement cérébral ; il pleure lorsque son épouse corrige l'enfant, ce qui n'est pas rare. Isolés dans un petit village et handicapés par leurs infirmités respectives, ils interdisent à leur petit-fils de sortir de crainte d'un accident. A

l'âge de 5 ans (nous sommes en mai 68), Christophe va régulièrement rendre visite à sa mère hospitalisée avec son père et assiste là à des scènes très pénibles.

Lorsqu'on nous le confie, Christophe est panophobique : il a peur de l'eau, même celle de son bain, du noir, des voitures dans lesquelles il fait des malaises. Il a des terreurs nocturnes, des tendances obsessionnelles, est énurétique et encoprétique. Le père, alléguant que son fils, gaucher contrarié, a la même écriture que sa mère, craint qu'il ne devienne fou comme elle. Abandonnique, immature, en difficultés œdipiennes graves et malgré une inhibition intellectuelle, Christophe n'a pas de problème scolaire patent. L'inhibition levée à distance de ce milieu familial pathogène, il obtient un score de 166 aux tests. Adulte, il devient Agent Commercial à la Caisse d'Epargne mais reste en difficultés affectives, professionnelles, matérielles et même physiques puisque atteint d'une affection neuromusculaire. Malgré tout, il continue de se battre et consacre ses loisirs à la pratique de la boxe !

Jean-Louis n'a pas eu de chance dès le départ lui non plus. Sa mère ayant présenté des vomissements gravidiques, on lui administra de la Thalidomide. L'enfant naît avec de graves malformations au niveau des pieds et des mains où les chirurgiens lui confectionnent des pinces. La mère, très culpabilisée, se montre surprotectrice et par là-même inhibante. Jean-Louis refuse l'école et accuse un retard d'un an.

En un an de séjour, il s'autonomise et comble son retard avec un quotient de 134. A sa sortie de l'établissement, ses parents l'inscrivent dans une école située à 50 mètres de leur domicile. Très vite, l'enfant demande à être replacé dans un internat. Dès son adolescence, il se passionne pour la montagne. Sa vocation est si forte que l'idée d'attendre la fin de ses études pour réaliser son rêve lui est insupportable et qu'il envisage même le suicide. Heureusement, il sera patient. Il est maintenant très épanoui, fait de la haute montagne et a vaincu, entre autres, l'Everest !

La mère de **François**, fille d'un administrateur colonial, est enseignante à Hanoï. Elle épouse un officier et, très vite, François est conçu. Alors que la mère est enceinte de trois mois, le couple regagne la France, mais l'avion qui les rapatrie s'abîme en mer. Après plusieurs heures passées dans l'eau glaciale à se soutenir mutuellement, un bateau les repêche, mais le père succombe à une syncope sur le pont du navire qui vient de les sauver.

François naît six mois plus tard. Sa mère, en mauvais termes avec ses parents et beaux-parents, doit reprendre son travail et confier son fils, à contrecœur, à une gardienne. Il a deux ans et elle ne le voit qu'une fois par semaine. Ne souffrant plus d'être séparée du seul lien affectif qui lui reste, elle le reprend avec elle et le "couve" jusque dans son propre lit. François devient énurétique et se révèle un véritable tyran domestique. Il présente des troubles importants du développement affectif, un repli narcissique face à une mère hyper protectrice et une inhibition intellectuelle. Cette dernière levée, son efficience rejoindra le niveau de ses potentialités, à savoir 140, et il deviendra plus tard lui-même enseignant pour enfants en difficultés.

Pour illustrer l'anorexie intellectuelle, évoquons enfin le cas de **Jacqueline** chez qui le symbolisme oral foisonne. Hospitalisée de deux à six mois pour toxicose avec troubles digestifs graves, Jacqueline fera toujours l'objet de conduites rigides concernant l'alimentation de la part de parents très anxieux. Anxieuse elle-même, mal dans sa peau, très instable en classe, l'institutrice

l'attache avec une ficelle à sa chaise et, trouvant qu'elle parle trop, lui met du sparadrap sur la bouche ! On lui reproche de lire trop vite et "d'avaler" la moitié des mots. Pas étonnant dans ces conditions que Jacqueline développe une inappétence scolaire et accuse un retard.

Lors de son admission, elle présente une problématique anorexique sur tous les modes, y compris intellectuel, en réaction à une mère pathogène. Le seul "sevrage" maternel par le biais de l'internat lui permettra de réinvestir son intellect (Q.I. de 140) et de rattraper son retard, devenant quasi boulimique envers la scolarité : à tout hasard, note son instituteur, elle apprend tout par coeur. Plus tard, elle obtiendra un Bac C et une Licence de Chimie.

Tous les personnages et événements décrits dans ces courts-métrages ont réellement existé. Toute ressemblance avec les surdoués que vous côtoyez à la maison, dans vos classes ou vos cabinets serait bien entendu involontaire, en tout cas fortuite, et vraisemblablement abusive. Pas d'affolement donc... Faites attention quand même !

SE DEFENDRE OU S'INTERDIRE ?

Nous avons vu que s'inhiber intellectuellement pour un "surdoué", c'est se défendre. C'est aussi s'interdire, et si ces deux verbes peuvent paraître synonymes, ils recouvrent cependant des approches différentes. Pour parler d'interdiction, il faut faire appel à des concepts psychanalytiques que nous laissons aux spécialistes le soin de développer, mais dont nous allons essayer de dire quelques mots en nous référant essentiellement aux travaux de FREUD et de Mélanie KLEIN.

La soif de connaissance dérive de la curiosité sexuelle infantile et la culpabilisation de cette curiosité, et par là même de toute tentative d'investigation, va entraîner des refoulements précoces pouvant altérer définitivement toute une catégorie de processus intellectuels.

Dans l'inhibition intellectuelle, les potentialités restent présentes, mais elles sont l'objet d'une limitation fonctionnelle générée par une interdiction du Surmoi. FREUD lui donne la valeur d'un mécanisme très général de défense visant, à l'origine, à maintenir les interdits sexuels. Ainsi, le Moi renonce-t-il à des fonctions qui sont à sa disposition pour ne pas rentrer en conflit tant avec le Ça qu'avec le Surmoi, l'assimilation ou l'usage des connaissances prenant la signification d'une réalisation des désirs œdipiens de rivalité et de satisfaction libidinale. Il y a érotisation de la pensée qui est par-là même culpabilisée et inhibée. C'est ainsi que la culpabilité et la crainte de castration dues à une sexualisation de l'apprentissage provoquent fréquemment des échecs aux examens, la tête étant souvent investie, grâce au mécanisme de déplacement, d'une signification phallique.

On peut rappeler les écrits d'ABRAHAM, signalant le lien entre avidité intellectuelle et oralité et entre réticence, rétention et analité. L'ingestion de connaissances est aussi rapportée à la reviviscence d'un conflit oral mal dépassé rendant toute incorporation angoissante : c'est l'inhibition intellectuelle à ingérer (stade oral). L'inhibition intellectuelle à produire (stade anal) traduit souvent l'opposition devant les exigences de l'autorité, le refus du cadeau fécal (ne dit-on pas d'ailleurs vulgairement "pondre un devoir" ?).

L'acte du don est inversé en une rétention pouvant être érotisée et revêtant le sens d'une frustration imposée à la mère.

A propos du renoncement de l'enfant surdoué à exploiter ses prodigieuses capacités, Mélanie KLEIN, par référence à la question du renoncement à la toute-puissance, situe le problème de l'inhibition intellectuelle par rapport à l'investissement narcissique. Beaucoup d'enfants se trouvent décontenancés (ne dit-on pas d'ailleurs "rester interdit" ?) de ne pas savoir lire ou écrire d'emblée, ou d'être incapables de résoudre un problème instantanément. Comme le souligne Bernard GIBELLO, à partir d'un certain niveau un effort devient nécessaire et ces enfants, n'ayant pas appris à apprendre tant tout était facile pour eux jusque là, ignorent la nécessité et la pratique de cet effort. Dans l'impossibilité de supporter la blessure narcissique de ce qu'ils considèrent déjà comme un échec sans avoir pu essayer de le surmonter, ils vont se réfugier dans des conduites de fuite variées. Ainsi, la nécessité d'intégrer des données nouvelles mettant en cause le fonctionnement intellectuel habituel du sujet, qu'il s'agisse d'un enfant ou d'un adulte d'ailleurs, peut-il constituer un danger pour le narcissisme et l'estime de Soi.

On comprend ainsi nombre d'inhibitions qui s'installent à des moments très variables la première fois que des enfants doués vont se trouver confrontés à leur première difficulté intellectuelle. Ayant pu maintenir leur fantasme de toute-puissance jusqu'à un certain stade de leur scolarité, ils se trouvent tout à coup désarmés par la nécessité de se remettre en question. Ajoutons que lorsque le narcissisme des parents est très impliqué dans la réussite de leur enfant, ce dernier risque d'intérioriser un Idéal du Moi inaccessible le mettant en position de blessure narcissique permanente.

LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE

Nous avons tenté de comprendre les tours et détours de l'enfant prodige et pour cela essayé de savoir, par le biais d'une étude longitudinale, ce qu'étaient devenus les 145 sujets déjà évoqués et dont les séjours étaient motivés par des difficultés psychoaffectives, comportementales, éducatives, scolaires ou psychosomatiques, voire par des troubles de la personnalité.

Les sujets ayant été retrouvés et ayant accepté de participer à un protocole de recherche (près d'une centaine), âgés de 20 à 41 ans, ont rempli un questionnaire standardisé, passé des tests d'intelligence et de personnalité et ont été reçus en entretien. L'analyse, encore partielle, des résultats, réalisée avec le concours du Professeur PAGES et de Madame VALLET, montre que ces sujets se particularisent par une vulnérabilité extrême : 65 % d'entre eux ont un passé ou un présent médico-psychologique chargé (troubles du sommeil, conduites addictives, hospitalisations répétées, dépressions, tentatives de suicide...). Le taux de mortalité par maladie, accident (parfois mal expliqué) ou suicide est anormalement élevé chez les hommes (2 à 3 fois supérieur à la moyenne nationale), surtout chez ceux dont le Q.I. dépasse 140.

Leur insertion sociale est difficile et souvent originale. Les plus brillants d'entre eux ont une sensation forte de marginalité, ou du moins le sentiment d'être différents des autres. Leur vie professionnelle présente une régression par rapport au statut professionnel global de leurs parents, et une modestie nette par rapport à ce à quoi ils auraient pu prétendre compte tenu de leurs

dispositions intellectuelles. Les professions précaires ou peu courantes sont privilégiées. Ils semblent de plus être porteurs de valeurs qui les particularisent : pas de recherche de l'argent ni de la réussite sociale en général, valorisation par contre de la solitude, du temps libre, des loisirs, du retour à la nature et évitement de la routine et des contraintes hiérarchiques.

Le taux de nuptialité observé chez eux est plus bas que dans la population française moyenne de même âge, surtout chez les femmes. Celles-ci manifestent des difficultés aussi bien au niveau du choix d'un conjoint que pour mener à bien une vie de couple. Le taux de fécondité est anormalement bas, 3 fois moindre que les statistiques générales ne l'indiquent.

Les sujets les plus brillants (Q.I. supérieur ou égal à 140) se distinguent nettement des autres, ce qui permet d'esquisser un profil psychologique les concernant : tendance forte au pessimisme, au négativisme, vulnérabilité particulière sur le plan médico-psychologique, extrémisation des attitudes, sentiment important de marginalisation sociale, utilisation privilégiée du paradoxe et de la métaphore dans les réponses aux questions.

LA LETTRE DE MARIE

A l'occasion de cette reprise de contact, une ancienne pensionnaire de l'établissement nous a adressé une lettre. Avec son autorisation, j'aimerais vous en livrer un large extrait, non pour les remerciements qu'elle adresse à ceux qui l'ont aidée, mais pour l'illustration qu'elle apporte à la souffrance que peuvent vivre certains enfants surintelligents.

Marie a présenté, enfant, une inhibition intellectuelle qui aurait pu passer inaperçue puisqu'à l'âge de 7 ans son Q.I. était de 132 ; trois ans plus tard, il atteignait 175 !

Cette lettre, à elle seule, aurait pu constituer l'essence de cet exposé. Elle en reprend les thèmes essentiels avec infiniment plus de talent, c'est le cas de le dire, y ajoutant la dimension irremplaçable du vécu et de l'émotion.

"Bonjour ! J'ai reçu votre lettre cette semaine et j'ai eu peur. Peur, parce que justement je suis à un moment où je me pose des questions quant à mon devenir et que ce n'est pas aussi simple que ça. 27 ans, pas de diplôme, dans une société en redressement judiciaire qui, vraisemblablement, ne se relèvera pas. Et là, question : qu'est-ce que je vais faire ?

Bien sûr, je pourrais me dire : c'est ta faute, tu n'avais qu'à étudier. Mais non, je ne peux pas. Parce qu'au moment où j'étudiais, la seule question qui venait, c'était : je continue à vivre ou je quitte la galère ? Alors il va sans dire que me dire je veux être ceci ou cela, c'était impossible. L'intelligence n'est pas seule en cause. Il y a le milieu familial, l'école, les gens, la vie et ce moi génétique qu'il est difficile de comprendre quand on ne sait plus qu'on existe.

L'étude que vous avez entreprise est capitale pour moi ; j'en avais d'ailleurs parlé plusieurs fois.
Je sais qu'il y a (pour moi) derrière cela un moyen de dire : regardez à côté de quoi vous êtes passés, regardez ce que vous avez fait de moi !
Mais que suis-je ?
Quelqu'un qui prend la vie à bras le corps en permanence.
Quelqu'un qui jouit à pleins poumons de la profusion de splendeurs qui nous entourent.
Quelqu'un qui veut vivre debout, en harmonie avec soi-même et les autres, qui

a de grandes idées sur la justice, la paix, l'esthétisme, etc...
Au bout du compte, c'est pas mal. Chaque jour qui passe me fait aller vers ce but, la quête de l'absolu (j'ai un côté Chevalier de la Table Ronde).

Bien sûr, c'est pas tout rose. Mais pour en arriver là, mesurez-vous la souffrance à la limite du physique qu'il a fallu endurer ?
Le goût du sang dans la bouche, les muscles qui se tordent et ne veulent pas retrouver leur position adéquate, ce trou au ventre, l'écrasement du corps en permanence et l'esprit qui déforme à loisir toutes choses en noirceur, putréfaction, vide et Mort.
Et la peur !
Et le dégoût de soi !
Et cette pensée obsédante d'être là où on n'aurait pas dû être, là où personne ne veut que vous soyez. Et cette tête qui ne s'arrête jamais de décortiquer, d'analyser, de scruter, de supputer et de se planter lamentablement au bout du compte. La voilà la peur qu'a déclenchée la lettre, que la mémoire revienne, d'avoir à repenser à tout cela. Car j'ai encore peur. Je sais la fragilité de mon équilibre, mais il faut affronter pour dépasser.
Cela fait seize ans que j'analyse les choses, les gens et moi (surtout). On me dit toujours : tu réfléchis trop. Non, car je ne cherche pas à réfléchir, ça se fait tout seul. Et puis est-ce que ça ne serait pas les autres qui ne réfléchiraient pas assez ?

Je ne cherche aucune satisfaction claironnante et personnelle dans le travail que vous menez. La seule chose qui m'intéresse, c'est que ***plus jamais*** *on ne fasse subir à un enfant ce que j'ai subi (ainsi que d'autres, c'est certain).*
On ne peut pas laisser souffrir les gens comme ça et, là, on applique la non-assistance à personne en danger. Et pourtant, le danger existe.
Destruction de soi et la folie !
Parlons-en de cette distorsion de la réalité, et quand après des années passées à se taper la tête contre les murs, à se mordre, à se vomir, à boire, à se dégrader on s'en sort, on se dit : comment ai-je pu être comme ça ?
Etait-ce bien moi ?
Et là interviennent les témoins du passé. Parce que cette expérience vous a appris qu'il est une chose fondamentale dans la façon d'appréhender autrui, c'est de lui laisser toujours une chance de devenir, d'évoluer.
Mais les yeux des autres restent rivés à ce qu'ils ont connu de vous sans vous laisser la moindre chance d'être ce que vous vivez.
C'est un peu l'histoire du fou qui se prend pour un grain de blé et qui un jour dit : je suis guéri. Mais les poules le savent-elles ?
Avec les humains, c'est autre chose. Vous, vous savez que vous êtes autre, et eux vous voient comme ils vous ont vu, sans chercher à savoir ce que vous êtes devenu.

Il n'est nullement question pour moi de m'appesantir sur mon sort, de pleurer sur moi, de me plaindre. Mais le mal est encore trop frais. Je suis encore trop marquée par ces années qui ont été si dures. C'est peut-être aussi un moyen de les faire sortir. De toutes façons, on ne peut pas revenir en arrière. Je ne suis pas responsable de ce qui m'est arrivé, mais je le serai si je ne fais rien pour aller au-delà.

A ce point de la réflexion, il est un élément très important que je voudrais voir

éclaircir. Toute cette souffrance est liée pour une grande part à une sensibilité exacerbée. Mais quels rapports entretiennent l'intelligence et la sensibilité ? Ma sensibilité est tellement forte que je ne peux pas aller au cinéma tant les réactions sont violentes. Certains livres me font le même effet. Je ne vois pas la corrélation avec l'intelligence qui pourtant, à bien réfléchir, est, comme la sensibilité, quasi physique. En somme, peut-on être moins sensible ?

En dehors de tout ça, je vais bien. Mon jardin est splendide et c'est un plaisir immense pour moi de voir jour après jour apparaître puis exploser les bourgeons. Voir les feuilles grandir, changer de couleurs, devenir plus vigoureuses. Ca donne la paix à l'âme. Et puis les mésanges dans le prunier, les jacinthes sauvages qui embaument. Juste respirer l'air et tous les parfums qu'il charrie. Et écouter Miles DAVIS qui a les parfums du vent dans sa trompette, et lire Jorge AMADO qui a une écriture odorante, tactile, sonore, juteuse, sucrée comme si les mots dans les yeux faisaient sentir le goût dans la bouche d'une mangue mûre. C'est ça le génie, car il y a l'amour des êtres, de la terre, de la vie. Même les mots acérés, les encoignures littéraires de Jean GENET touchent à cette perfection naturelle.

Alors oui, je vis bien. J'irais même jusqu'à dire que je suis heureuse et que chaque jour qui passe me rend meilleure et mieux.
Qu'est-ce que ça va être dans dix ans ?
Le Paradis. J'ai la chance d'être moi, d'arriver progressivement à sentir en moi toutes les richesses et possibilités que j'ai tant refusées. Ces possibilités m'ont donné l'opportunité de rencontrer des gens extraordinaires. Si Dieu existe, il est grand. Mais si, comme je suis tentée de le penser, nous sommes Dieu, alors nous sommes grands, forts et beaux. Et la vie que je ne voulais pas, je la prends, je la vis, j'en jouis et je m'extasie. Et je vous dis merci à tous d'avoir pendant trois ans semé en moi ce qui m'a permis de survivre à ce calvaire, la certitude que vous m'aimiez, que vous ne doutiez pas de moi. Lorsque je suis partie, j'ai tellement rêvé de revenir que c'est devenu mon jardin d'Eden.

La dernière fois que je suis venue, j'ai regardé les enfants derrière la fenêtre du hall. Ils me voyaient et je sais qu'ils pensaient : je voudrais être à sa place. Et ils ne pouvaient pas supposer que je voulais être à la leur. Aujourd'hui, je veux être à la mienne parce qu'il y a des choses que je veux faire que je ne pouvais pas faire à 8 ans et puis parce que, à ce jour, je suis une jeune femme de 27 ans qui sait que le passé est passé et que seul l'avenir compte. Et que si je ne devais avoir qu'un seul but dans la vie, ce serait à mon tour d'avoir des enfants. Maintenant j'ai le droit parce que j'ai accepté de grandir, et que je ne veux pas d'enfants pour m'assurer d'un quelconque amour. Non, je veux les assurer du mien, ce qui est très différent, et accomplir le cycle de la vie en la perpétuant pour que la vie continue à vivre..."

Trois ans plus tard, dans un nouveau courrier, Marie nous apprend qu'elle attend un enfant...

ELEMENTS DE PRISE EN CHARGE

Toutes ces considérations devraient questionner tous ceux (parents, enseignants, éducateurs, psychologues, médecins...) qui sont confrontés à ce type d'enfants, parfois sans le savoir, et au-delà d'eux le législateur. De leur prise en compte à leur prise en charge, notre souci doit être de réunir les conditions d'un douage harmonique leur permettant la réalisation de leur idiosyncrasie.

Les enfants intellectuellement précoces présentent certaines caractéristiques et on a défini des critères plus ou moins subjectifs dont l'association peut permettre, pour un esprit averti et attentif, de les identifier :

- apprentissage précoce et rapide de la lecture avec richesse du vocabulaire,
- avidité pour la lecture, surtout des dictionnaires et encyclopédies,
- difficultés grapho-motrices fréquentes et répugnance pour l'écrit, la main ayant du mal à suivre le rythme de la programmation mentale,
- tendance à avoir des camarades plus âgés et à aimer dialoguer avec les adultes,
- posent beaucoup de questions, notamment sur les origines de l'Univers,
- jugent volontiers les gens et de façon perspicace,
- sont très sensibles aux injustices,
- ont le sens de l'humour,
- ont horreur de la routine,
- aiment les jeux de stratégie compliqués,
- préfèrent travailler seuls.

Il faut dire que ces enfants sont en général pénibles pour leur entourage ; ils n'arrêtent pas de poser des questions, le plus souvent pertinentes et parfois jugées impertinentes. En classe, ils sont rarement interrogés parce qu'ils savent tout et qu'il faut laisser répondre les autres. Ils apprennent plus vite ou savent déjà. Quand ils ne savent pas et interrogent, on leur répond la plupart du temps que cela ne fait pas partie du programme et qu'ils aborderont ce sujet dans quelques années... D'où l'ennui qui s'installe parallèlement au rejet. Progressivement, ils perdent tout plaisir à utiliser leur intelligence ou leur curiosité, ou refusent tout apprentissage.

NIETZSCHE disait que "l'intelligence est un cheval fou ; il faut apprendre à lui tenir les rênes, à le nourrir de bonne avoine, à le nettoyer et parfois à utiliser la cravache".

L'attitude des parents, éducateurs, enseignants doit constituer un étayage au potentiel d'évolution de l'enfant sur tous les plans, et pas seulement intellectuel, et éviter les excès que sont le freinage ou la sur-stimulation. Ces enfants sont tels des arbres qui ne demandent qu'à s'épanouir en racines puissantes et ramifications nombreuses. Les freiner, ce serait vouloir en faire des bonsaïs en les mettant dans des pots trop petits, en taillant leurs racines et ligaturant leurs rameaux (cf. la castration), en ne les arrosant que très peu et en les sortant le moins possible. Et vous savez la fragilité des bonsaïs ! Les sur-stimuler est aussi nocif, un trop-plein d'engrais les brûlerait précocement. Il convient d'accompagner l'enfant dans une démarche active d'apprendre et de savoir, sans le priver du plaisir structurant de désirer et de réaliser son désir de manière différée. Il est nécessaire de ne pas lui mentir, de lui donner ou

redonner confiance en lui et en l'adulte et de l'aider dans son apprentissage de la réalité, à savoir qu'il lui faudra surmonter d'inévitables frustrations, se confronter parfois à l'impossible et être rassuré par l'humble aveu de la non-omniscience de l'adulte.

Dans ma pratique, enfants d'intelligence normale et enfants d'intelligence supérieure sont mélangés, en classe et en dehors des classes. C'est une préfiguration de leur future insertion sociale et ça se passe très bien ainsi. On observe d'ailleurs la plupart du temps une certaine solidarité des plus efficients envers les plus faibles. Ils les "tirent vers le haut" et tout le monde y gagne à une époque où l'on réentend parler du tutorat. Alors, classes spéciales ? Je ne sais pas. Il faudra sûrement encore quelques années avant d'avoir une évaluation complète des quelques classes-pilotes qui ont été créées, le plus souvent hélas dans le seul secteur privé. Elles ont le mérite d'avoir été un défi constructif qui suscitera, espérons-le, d'autres réponses pédagogiques.

Sans aborder plus avant ici les approches pédagogiques ou éducatives, terminons par quelques notions générales de prise en charge thérapeutique quand, toutefois, elle est nécessaire. L'inhibition intellectuelle de l'enfant demande de la part du thérapeute une attitude active :

- il doit tout d'abord reconnaître l'inhibition, déterminer son champ d'incapacitation intellectuelle (global ou en secteurs), sa variabilité éventuelle en fonction de facteurs à déterminer et son retentissement sur le développement de l'enfant selon l'âge d'installation ;
- il doit rechercher les facteurs déclenchants et les facteurs d'entretien tels que le rôle éventuellement inhibant du milieu familial et/ou scolaire ;
- il doit évaluer également les bénéfices secondaires procurés par le symptôme ;
- il doit enfin décider de la stratégie thérapeutique en concertation avec les partenaires environnementaux de l'enfant : simple déconditionnement du milieu familial et/ou scolaire traditionnel, psychothérapie de soutien, psychodrame, cure analytique, relaxation, thérapie familiale...

L'inhibition intellectuelle est un symptôme dont dépend l'équilibre évolutif de la personnalité et le pronostic social. Une psychothérapie permet de replacer la fonction intellectuelle dans la globalité de la dynamique psychique, de resituer son intrication avec la vie instinctuelle. La réadaptation scolaire sera d'autant plus facile que la prise en charge sera précoce, à un moment où le retard dans les apprentissages ne semble pas encore insurmontable et que le milieu scolaire sera informé, souple et tolérant.

CONCLUSION

Pour résumer et pour conclure, on peut dire que, dans l'éducation aujourd'hui, le choix accordé au surdoué se résume souvent à la loi du tout ou rien : l'intellectualisation ou l'inhibition intellectuelle. Cette dernière est bien paradoxale, d'un côté système de défense à visée anti-dépressive, de l'autre véritable processus dépressiogène. S'inhiber, en effet, c'est développer un sentiment de frustration mettant en cause le narcissisme du sujet. Ne pas s'inhiber, c'est se désolidariser de son environnement et développer un sentiment de culpabilité.

Alors, il faut rendre la parole à l'enfant, lui donner la possibilité d'exprimer ses difficultés, de les mettre en mots. Plus que l'écouter, l'entendre et l'accompagner. Le prendre tel qu'il vient et lui permettre de montrer, d'épanouir et de solidifier tout ce qu'il y a en lui, non seulement d'intelligence mais aussi d'affectivité et de possibilités physiques. Tenter en quelque sorte de restaurer une harmonie. Pour cela il faut que l'enfant puisse bénéficier d'un milieu, qu'il soit familial, scolaire ou institutionnel, suffisamment solide pour qu'il se sente en sécurité et suffisamment souple pour qu'il se sente libre.

Grâce à un soutien bienveillant et actif, l'enfant-albatros ne doit plus se résigner à n'être que le jouet d'un système dont il est actuellement moins l'acteur que l'otage et moins le bénéficiaire que la victime. Et c'est à nous de décider si ce système doit être celui où il s'emmure ou celui où il se délivre.

La morale de "*La légende de l'homme à la cervelle d'or*" d'Alphonse DAUDET se termine ainsi : "Il y a de par le monde de pauvres gens qui sont condamnés à vivre de leur cerveau, et paient en bel or fin, avec leur moelle et leur substance, les moindres choses de la vie. C'est pour eux une douleur de chaque jour ; et puis quand ils sont las de souffrir..."

Je vous laisse sur ces points de suspension comme l'Albatros suspend son vol, et je vous remercie.

Donner les résultats

Par Arielle Adda

Psychologue, Paris

Souvent les psychologues hésitent à donner des résultats trop précis, ignorant l'usage qui peut en être fait. Pourtant il me semble indispensable de donner les chiffres, mais il est tout aussi essentiel de les accompagner d'un commentaire. Même si ces chiffres ne sont pas très satisfaisants, ils indiquent la situation d'un enfant à un moment donné de son évolution. Un examen psychologique doit être compris comme un constat ici et maintenant. Un test donne toujours des précisions utiles par la façon dont sont distribuées les notes aux différents items, et il faut toujours les expliquer, les relativiser.

Après avoir brièvement évoqué la nature des informations données par les tests, nous envisagerons de quelle manière ces résultats peuvent être communiqués aux parents, à l'enfant lui-même, à l'école et enfin, dans certains cas, à la famille plus élargie.

Tous les items n'ont pas une valeur identique, certains sont dits très saturés en facteur G : ce sont, par exemple les similitudes au Verbal et les Cubes de Kohs aux Performances. Un enfant qui serait en échec scolaire grave, mais qui réussirait bien ces items peut être considéré comme très intelligent. En revanche, cette situation d'échec peut entraîner un blocage portant sur tout le domaine scolaire et ses notes s'en ressentiront aux connaissances générales, en arithmétique, et plus souvent encore, au Code.

Quand un enfant est en situation d'échec, ou même quand il éprouve un malaise vague, qui peut être seulement provoqué par sa différence d'avec ses camarades de classe, il commence à douter de lui et il se perd alors en hésitations infinies dès qu'il n'est plus très sûr de sa réponse, parce que les possibilités se multiplient à mesure qu'il approfondit sa réflexion. C'est une démarche de pensée fréquente chez les enfants doués qui ont déjà été un peu écorchés par la vie.

D'autres enfants, dont le nombre paraît curieusement croître, éprouvent des difficultés spécifiques d'orientation dans l'espace : dans ce cas, ils échouent non seulement aux Cubes de Kohs, mais également, et beaucoup trop rapidement en arithmétique, à la mémoires des chiffres et même leur culture générale en est parfois affectée, parce qu'ils ont du mal à se repérer dans le temps, à retenir certaines notions de géographie. Ils se rattrapent au vocabulaire, à la compréhension des situations, la véritable intelligence n'est pas en cause, mais la note du QI s'en ressent nettement. Il peut même arriver

que l'on calcule le QI en faisant abstraction d'une note, nettement inférieure aux autres. C'est le Code qui tient alors la vedette pour les enfants dont le graphisme est difficile : dans un tel cas, on arrive parfois à une différence de 10 ou 15 points, selon que l'on prend ou non en compte ce malheureux Code. Ces quelques exemples démontrent seulement à quel point les commentaires sont nécessaires quand on donne les résultats des tests.

Certains psychologues se sont longtemps contentés de dire que le QI était ou non supérieur à 130. Cette imprécision est extrêmement frustrante : il y a une immense différence entre un QI de 130 et un de 160, imaginez la différence entre un QI de 100 et celui de 70 ! Certains enfants dépassent les notes les plus élevées obtenues par les enfants de leur classe d'âge. Pour eux, J.C. Terrassier a mis au point ce qu'il a nommé le **QI Compensé** : on calcule le QI en ajoutant un an à l'âge réel de l'enfant. Le résultat constitue un excellent argument si on veut faire sauter une classe à cet enfant ; l'éternel argument du fameux *manque de maturité* qui caractériserait les enfants doués ne tient plus : même avec un an de plus, il se situerait encore parmi les meilleurs des élèves. Il m'est arrivé de voir des enfants auxquels je devais rajouter deux ans à leur âge véritable pour qu'ils atteignent le maximum. Ceux-là donnent toujours quelques réponses de plus après avoir dépassé celles qui correspondent à la note standard maximum de 19. Dans ce cas, on peut les pousser à se dépasser, en s'appuyant sur leur goût pour relever un défi, occasion tellement rare dans leur vie quotidienne, mais aussi en leur expliquant qu'on tente l'impossible, juste pour le plaisir, et qu'un échec n'aura aucune conséquence négative. Il ne faut jamais oublier que les enfants doués n'aiment pas l'échec, qui les angoisse dans certains cas, ou qui les met mal à leur aise, d'ailleurs ils ne parlent à leurs parents que des questions auxquelles ils n'ont pas su répondre.

A l'énoncé du chiffre, les parents sont à la fois soulagés et inquiets. Un QI élevé donne une clef, ils ont enfin une indication sur la route à suivre. Ils ne sont plus isolés, ils peuvent rencontrer d'autres parents dans la même situation, faire partie d'une association, alors que jusque-là, le plus souvent, on leur renvoyait l'image d'un enfant très différent, sans doute difficile, voire inquiétant. Leur soulagement immédiat est perceptible, dans le même temps qu'apparaissent leurs craintes.

Ces parents sont effrayés, un peu comme si on leur disait que leur enfant est un extraterrestre, c'est-à-dire un individu dont le métabolisme, par exemple, serait totalement différent de celui des humains ordinaires ; ils seront alors bien incapables de savoir ce qui lui convient, quelles sont les nourritures intellectuelles et autres qu'ils vont devoir lui fournir. Ils demandent un mode d'emploi. Ils lisent toute la littérature consacrée au sujet et s'y perdent, ils ont réellement besoin d'être guidés pour leur éviter d'être obnubilés par ce chiffre étonnant, ou bien de fuir cette situation inusitée en préférant l'ignorer ou, du moins, en s'y efforçant.

Pourtant ils se reconnaissent souvent dans le portrait de leur enfant, mais ils ont l'impression que tout ceci s'est passé dans une vie antérieure, tellement éloignée du temps présent que leur expérience ne serait d'aucune utilité. Le mode de vie a changé, s'ils élèvent leur enfant comme ils auraient aimé être élevés cela ne conviendra plus, ils éprouvent alors un immense sentiment d'impuissance et ils ont vraiment besoin d'être rassurés. Par bonheur, Internet existe, avec ses multiples possibilités, ses forums, ses sites abondamment fournis.

Donner les résultats aux enfants eux-mêmes est aussi très important. Il est peut-être préférable de ne pas donner le chiffre précis, qui serait assimilé à une

note, comme en classe, mais on peut situer ce résultat sur la courbe de Gauss, en expliquant bien toutes les implications qu'il comporte. De la sorte, ils comprennent d'où leur vient ce sentiment confus de différence et surtout pourquoi leurs camarades les considèrent parfois avec perplexité, dans le meilleur des cas, car il y a des situations beaucoup plus tragiques. On ne doit pas oublier que certains enfants doués se croient fous, ou seulement anormaux, ce qui signifie, pour eux, que leur vie va suivre un cours très différent de la norme. Or un enfant, doué ou non, est conformiste par nature. Il a horreur de se différencier des autres et, très vite, il pense que sa «déviance » est répréhensible et qu'elle annonce les pires catastrophes. S'il sait se situer dans un ordre de grandeur, il comprend aussi qu'il n'est pas le seul et qu'il peut rencontrer des enfants qui lui ressemblent. Il a enfin compris pourquoi il ne s'intéresse pas aux mêmes sujets que ses camarades de classe, pourquoi il ne rit pas des mêmes plaisanteries et aussi que celles qui le font mourir de rire laissent les autres de glace. On lui explique que dans certains domaines il est plus rapide, que son raisonnement est aussi plus approfondi, surtout quand un sujet l'intéresse, mais on précise en même temps que les autres réussissent dans d'autres domaines, où il ne brille pas particulièrement.

On ne doit jamais oublier que ces enfants doués craignent par-dessus tout de se heurter à leurs limites, ils sont généralement d'autant plus anxieux qu'ils ne peuvent se comparer aux autres, pour eux, un échec peut signifier la fin de leurs capacités. Ils ont alors l'impression de basculer dans un autre monde, leur image se fracasse. Par exemple, ils peuvent plonger dans une véritable dépression après un échec à un examen, ils restent couchés dans le noir à se désespérer, parce qu'ils pensaient, jusqu'à ce moment fatidique, que l'échec était pour les autres. Ces blessures sont difficiles à panser. S'ils savent qu'ils possèdent un potentiel plus vaste, ils connaissent moins vite l'angoisse et la désolation, ils se disent qu'ils ont simplement procédé d'une façon qui ne convenait pas et qu'il leur faut réfléchir autrement. Evidemment ils peuvent se fâcher, dire que leur QI ne leur sert à rien, mais on peut leur expliquer que s'ils possèdent un atout, celui-ci doit être travaillé. Ils pensent alors, avec ennui, qu'ils ont des obligations qu'on épargne aux autres, mais ils doivent comprendre qu'ils peuvent aussi connaître la joie de la découverte du savoir, en explorant des chemins qui ne sont pas ouverts à tous. C'est une clef qu'il faut conserver, elle permet de leur expliquer de façon logique pourquoi ils sont parfois entraînés par leur vélocité d'esprit à réfléchir trop rapidement, si bien qu'ils finissent par commettre des erreurs ou des étourderies quand la tâche se complique. Ces enfants sont très sensibles à la logique ; leurs résultats aux tests rendent ces explications crédibles.

Il y a, évidemment, toujours la crainte fantasmatique que les enfants ne se pavanent orgueilleusement en arborant fièrement un chiffre exceptionnel, se proclamant plus intelligents que tout le monde, attitude peu réaliste, qui ne tardera pas à les ramener à plus de raison une fois qu'ils auront subi les réactions spontanées de leur entourage.

La question est souvent posée : Doit-on donner les résultats des tests à l'école ? Il n'y pas de réponse toute faite, puisque tout dépend de l'école. La plupart du temps, je conseille de communiquer le compte-rendu du test, soit en entier, soit en partie, si les parents ne désirent pas que l'étude de la personnalité soit connue des professeurs, mais il est préférable de garder par devers soi le chiffre que j'inscris toujours sur une feuille à part. Il existe toujours le risque que quelqu'un n'apostrophe cet élève un peu différent par un agressif «toi qui a 140 de QI ! … ». En contrepartie, certains professeurs apprécient énormément le guide que constitue un compte-rendu circonstancié.

Parfois, les professeurs assènent un argument massue : votre enfant n'est pas doué, nous avons ici des élèves doués, ce sont d'excellents élèves mais le vôtre n'a pas de très bonnes notes, il est simplement paresseux, et ils conservent cette incrédulité devant le compte-rendu le mieux argumenté, parce que leur intime conviction est la plus forte. Cette attitude soupçonneuse est terrible pour un enfant qui commence à douter de lui et de ses capacités, justement parce que ses résultats scolaires ne sont pas à la mesure de ceux que son QI aurait laissé espérer.

Cependant, quand il s'agit de faire sauter une classe, le QI est parfois un argument difficile à ignorer. Il convient d'agir avec prudence, en prenant le temps de se former une idée de ses interlocuteurs. Ils sont idéalement réceptifs quand ils sont eux-mêmes parents d'enfants doués et connaissent parfois le même périple difficile.

Certains parents étaient leurs dires par des extraits d'articles ou de livres. Encore une fois, Internet, qui fournit une abondante littérature, est d'une aide appréciable.

Reste la famille au sens plus large. Pour certains parents donner les résultats de leur enfant est une façon détournée d'adresser des reproches déguisés à leurs propres parents : ils semblent dire : «je suis un père attentif, une mère attentionnée, je suis allé voir un psychologue parce que je me rendais compte que mon enfant n'allait pas très bien, il est intellectuellement doué et nous allons pouvoir le rendre heureux, maintenant que nous connaissons la cause de son malaise», ce qui signifie : «cet enfant, mon enfant, me ressemble, j'étais comme lui pas très heureux, mais vous n'avez rien fait, et maintenant je paie encore le prix de votre indifférence ou de votre aveuglement».

C'est un très ancien contentieux qu'on tente de régler à travers l'histoire du petit-fils : les grands-parents peuvent entendre ce reproche implicite, s'en irriter, parce qu'ils ont l'impression d'avoir été de bons parents, mais à leur époque on ne parlait pas de toutes ces choses… Si une discussion à cœur ouvert s'engage, ce peut être une occasion unique pour clarifier une situation, pour exprimer un non-dit de 30 ans d'âge…

Des grands-parents disponibles peuvent prendre un plaisir infini à faire découvrir le monde et à faire partager leur savoir à un petit-enfant à l'esprit curieux et ouvert. Ce sont des moments de bonheur absolu dont l'enfant se souviendra longtemps comme d'un précieux trésor.

Dans toutes les situations évoquées ici le pédiatre joue un rôle considérable. Tout d'abord c'est lui qui peut orienter les parents vers un psychologue, parce que ces maux de ventre, ces nausées, cet état de profonde tristesse qui apparaissent dès qu'il faut aller à l'école l'ont alerté. Il doit parfois insister plusieurs années avant que les parents ne se décident à suivre son conseil ; ensuite, ils lui seront très reconnaissants de la justesse et de la pertinence de son diagnostic.

Une famille consulte plus souvent le pédiatre que le psychologue : c'est donc lui qui peut servir d'intercesseur entre parents et enfants lors de ces périodes de conflit aigu qui surgissent à des moments critiques. Sa connaissance des résultats aux tests le guide pour apaiser ces conflits et il peut rappeler les indications fournies par ces résultats, que tout le monde a parfois oublié, quand la crise est à son paroxysme.

Grâce à l'expérience acquise par ses clients, il possède des renseignements précieux sur les diverses écoles.

Son rôle peut être capital s'il doit intervenir directement de tout son poids médical pour rédiger un certificat permettant à l'enfant de suivre sa scolarité par correspondance.

Pour les enfants doués, encore plus sensibles et vulnérables que les autres, un pédiatre attentif représente un appui sûr et solide, une référence qui ne faillira jamais, puisqu'il est dans son rôle exact quand il écoute et soigne la souffrance, qu'elle soit physique ou morale.

Quant au psychologue, c'est lui qui a révélé à l'enfant sa véritable nature, qui lui a enfin renvoyé de lui-même une image cohérente dans laquelle il a pu se reconnaître. Il restera cet «inventeur» qui a su traduire en mots ce sentiment confus de malaise. Il n'est pas rare de voir revenir, des années plus tard, un adolescent dans la peine qui vient chercher de nouvelles explications à son malaise, curieusement persuadé qu'on saura lui répondre et apaiser ses tourments. Pour les deux protagonistes ces retrouvailles sont émouvantes et enrichissantes par l'évocation de la première rencontre et du chemin parcouru par chacun d'eux.

Influence des tests dans l'estime de soi au niveau de la vie affective et scolaire

Par Hélène Catroux

Psycho-pédagogue, Paris

Les différentes facettes du portrait de l'élève à haut potentiel (HP) qui vous ont été décrites ce matin montrent combien l'élève HP a besoin d'être rassuré au niveau du bon fonctionnement de son intelligence.

A travers mes consultations et les entretiens avec des parents, des enseignants, je peux mesurer le niveau de souffrance et de désarroi que les commentaires des résultats scolaires peuvent induire.

Très souvent l'élève à HP est confronté au niveau de ses résultats à l'évaluation du genre :

- "vous n'avez rien compris",
- "vous n'avez pas appris",
- "vous ne travaillez pas",
- "ce n'est pas approfondi"

Je comprends que les maîtres ne peuvent évaluer que ce qui est écrit. Quelquefois, les parents ré-enrichissent :

- "ce n'est pas sérieux",
- "il est paresseux",
- "il n'est pas autonome",
- "il se croit au dessus de toutes les lois".

Quand on sait combien, un élève à HP met constamment en doute son intelligence, on imagine la dynamique destructrice qui se met en marche quand il est confronté à ses résultats scolaires et à ce type de commentaire qui ne reconnaît ni son intelligence, ni ses connaissances.

Il devient donc urgent :

1. qu'il reconnaisse que son intelligence est réellement d'un très bon niveau et que c'est seulement le mode d'emploi qui est en cause, un mode d'emploi cela se change.
2. que les maîtres et les parents puissent, pour le reconnaître tel qu'il est, avec ses ressources, ses besoins, ses différences, avoir une grille de lecture du comportement, pour comprendre ce décalage entre son intelligence, ses connaissances, et ses résultats scolaires.

Notre accompagnement de l'élève à HP se situe bien au cœur de cette question:

Suis-je intelligent ?

Quels repères a-t-il pour répondre à cette question ?

Souvent, uniquement les résultats scolaires et le regard des autres. Il se sent si souvent différent des autres dans ses intérêts, dans sa manière de poser des questions. Un instant, transposez cette situation dans votre contexte professionnel. Se sentir différent, non reconnu, passer peut-être pour un idiot, un inadapté, un incompétent.

J'imagine que vous vous sentez très mal.

Quand j'écoute certains élèves exprimer ce qu'ils vivent, j'ai vraiment l'image d'une personne qui est dans un pays étranger dont les codes culturels ne se dévoilent pas. Il finit quelquefois à se rendre étranger à lui-même.

C'est très déroutant : Qui suis-je ? Comment communiquer en restant moi-même ?

Changer le regard de soi sur soi et le regard des autres ?

Maintenant, en partant de ce constat, faut-il tester tous les élèves ?

Le test est-il la seule proposition à faire ?

Suffit-il pour :

- retrouver l'estime de soi ,
- être rassuré sur son intelligence ?

Dans mes consultations, je reçois des élèves qui sont en échec scolaire, plus ou moins grave et qui sont différemment atteints psychologiquement par ce que l'école appelle, à partir des résultats, un échec.

Certains n'ont pas eu de test. D'autres arrivent à ma consultation après avoir passé les tests.

Prenons la catégorie qui nous intéresse plus particulièrement ce matin : celle qui a passé les tests.

Au début de mon entretien, je demande toujours :

"- Tu as passé un test avec M.r X, ou Mme X ; qu'est-ce que cela t'a apporté ?

- Qu'est-ce que cela t'a permis de comprendre ?"

J'ai des réponses très différentes. J'en ai sélectionné quelques une :

"- Rien."

"Je ne comprends pas pourquoi les parents ont dépensé de l'argent pour ça.

Je n'y crois pas."

"- Cela ne m'intéressait pas, alors j'ai fait n'importe quoi."

" – M. X n'a pas pu me donner les résultats car il y avait trop d'écarts entre certaines épreuves."

"- J'ai 140 et je suis le dernier de la classe, je vais redoubler. "

Un autre catégorie de réponse :

"- Cela m'a rassuré car j'ai été performant."

"- Je me sens enfin moi-même."

"- Cela m'a rassuré, mais je ne comprends toujours pas comment changer mes résultats scolaires"

"- Je me sens mieux, mais maintenant les parents se servent des résultats du test pour me reprocher mes résultats scolaires alors c'est la guerre à la maison."

Ces réactions différentes m'ont évidement questionnée.

Et à chaque fois, je les ai mises en relation avec l'histoire de la personne : son âge, son parcours scolaire, sa famille avec les conditions de passation du test. C'est-à-dire comment ce test a été présenté par ses parents, par le psychologue.

Je trouve quelques fois très inutile qu'élève et parents se retrouvent avec un papier sur lequel il y a une courbe et un chiffre de Q.I. sans avoir réellement une grille de lecture.

Dans certains cas, j'ai pu observer, que ce type de compte_rendu sans commentaire, accentue la perception d'être différent et amplifie le questionnement au niveau des résultats scolaires.

Par contre, c'est pour moi un vrai bonheur, vous comprenez pourquoi, d'accueillir enfant et parents, qui grâce aux résultats du test et surtout au type de compte-rendu qui leur en est fait, sont rassurés et ont déjà des clés pour se repositionner pour réussir le parcours scolaire.

Ces observations m'autorisent à en déduire que les tests peuvent avoir une influence très positive. Il semblerait que cette influence positive se joue dans la capacité, lors du compte-rendu à faire un pont sur l'avenir qui permettra à l'élève HP de se repositionner dans le type de relation établie entre le testeur et le testé. A ce moment là, il sera au service de la personne pour lui permettre de se connaître et être reconnu.

Cela suppose que le psychologue puisse prendre le temps nécessaire, ce qui n'est pas toujours possible.

Pour encore mieux comprendre l'influence du test, il est peut être nécessaire de se remettre dans la situation du HP qui doute de son intelligence. Il a peur de la perdre. C'est comme si, à certains moment, quand la réponse n'arrive pas de suite, dans n'importe quelle branche, dans n'importe quel type d'activité, il se met à douter violemment de son intelligence et il bloque absolument toute possibilité de se mettre dans une position pour réfléchir, pour faire déjà des liens dans les connaissances qu'il a, ou de savoir où il pourrait aller. Ce comportement, me fait penser, à une personne qui le matin en se réveillant, ouvre les yeux, et ne voit plus rien, elle est aveugle. Je crois que sur le plan émotionnel, au moment où, l'élève est confronté à une réponse qui ne vient pas assez vite, c'est vraiment ce type de doute, de désarroi, de violence qui l'envahissent.

Gardons bien à l'esprit, lors du test et du compte-rendu que pour un grand nombre d'enfants, de gens, d'adultes qui sont enfermés depuis un certain temps dans le doute de leur intelligence, il faudra du temps et une aide spécifique pour retrouver confiance et savoir l'utiliser pour réussir à atteindre leur objectif.

C'est pourquoi on peut se poser la question :

Est-ce qu'un test, dans les conditions que j'ai rappelées précédemment, suffit pour remettre l'élève dans une dynamique de confiance en son intelligence ?

Quelquefois OUI. Le fait d'être rassuré lui permet de trouver des solutions plus performantes pour répondre aux exigences de l'école et les parents ont des clés pour mieux comprendre comment accompagner leur enfant dans son développement affectif et intellectuel.

Mais il est parfois nécessaire de faire à la suite de ce test, un autre type de travail afin de changer le mode d'emploi de l'intelligence. Je propose un "Entretien Profil pédagogique ".

Il permet de :

- mieux connaître les lois de l'intelligence,
- mieux connaître son propre mode de fonctionnement mental : par exemple de prendre conscience que le rythme mental rapide induit une prise d'informations qui n'est pas toujours fidèle à la question, au texte énoncé (sujet), ou aussi que ce rythme rapide induit des sauts d'étapes quand je suis en train d'exécuter un exercice de math ou crée un décalage entre l'élaboration de ma pensée et le passage à l'écrit,
- de prendre conscience aussi, combien on peut être **acteur de son projet de sens**.

Oui, souvent, à la suite du test, il est nécessaire de mieux connaître les lois du fonctionnement de l'intelligence, son propre mode d'emploi et ses habitudes, et savoir en développer d'autres, pour mieux répondre aux exigences scolaires.

C'est toujours rassurant de mieux se connaître, en références aux travaux scientifiques. Nous devons être très reconnaissants envers Antoine de La Garanderie, qui grâce à ses travaux nous éclaire sur les processus mentaux pour être attentif, comprendre, réfléchir, mémoriser, restituer.

Grâce à cette prise de conscience, l'élève à HP, au cours de cet entretien profil, sera rassuré. Il pourra se dire "j'ai le droit d'être ce que je suis", "je suis normal mais différent", "je comprends maintenant que si je n'ai pas la connaissance, c'est peut-être que je n'ai pas cherché au bon endroit dans ma banque de données mentales".

Ou "j'ai les moyens de ne plus me laisser bloquer par le désarroi, au moment où la réponse, la compréhension n'arrivent pas tout de suite, je sais me remettre dans un mode de position pour être **dans un projet de sens** qui à la fois répondra à mon propre mode de fonctionnement mental et aux exigences scolaires."

Oui, peu à peu, il va se laisser comprendre comme c'est juste pour lui, et ensuite en prolongeant cette étape de compréhension, il pourra constituer sa propre banque de données mentales : classer, formuler, pour répondre aux exigences de l'école :

dans ce travail de repositionnement au niveau intellectuel et relationnel, il pourra aussi apprendre à mieux gérer le stress de l'évaluation, à mieux communiquer avec ses maîtres et ses camarades.

Cet accompagnement se fait dans **un esprit systémique** "enfant-parent-école". Dans certaines situations une thérapie, un travail en logopédie seront nécessaires.

Le test lorsqu'il se situe dans ce type de démarche qui prend en compte la personne dans sa globalité peut être une mise en dynamique de changement pour que l'élève HP se sente reconnu le droit à être ce qu' il est à tous les niveaux : affectif, cognitif, sur son axe, en sécurité et non plus menacé par l'évaluation scolaire.

Situation concrète en Suisse Romande et Tessin

Par Danièle Wolf

Secrétariat suisse de pédagogie curative et spécialisée (SPC)

Je suis bien, ainsi que le mentionne le programme de ce Congrès, pédagogue spécialisée, et je précise que ma «spécialisation» relève du champ communément admis de cette discipline, à savoir celui de l'éducation et de l'enseignement d'enfants en situation de handicap. Si aux Etats-Unis la notion **d'*exceptional children*** intègre depuis longtemps tant les enfants atteints d'un déficit que ceux ayant un potentiel élevé, la pédagogie spécialisée suisse, ne s'est jusque récemment, pas particulièrement impliquée dans les réflexions relatives à l'accompagnement des enfants précoces.

Evolution de la conception, du mandat et des pratiques de la pédagogie spécialisée

La Déclaration de Salamanque adoptée en 1994 dans le cadre de la Conférence mondiale de l'UNESCO sur les besoins éducatifs spéciaux est venue encourager la volonté déjà manifeste de favoriser au maximum l'intégration, au sein de l'école ordinaire, des élèves fréquentant nos classes et nos écoles spéciales. Les structures et l'organisation des mesures de scolarisation spécialisées, développées en marge du système de l'école ordinaire, sont ainsi remises en cause. Initialement, elles avaient été conçues selon une logique compensatoire – et renforcées en cela par le mode de financement mis en place au moment de la création de l'Assurance-Invalidité –.

Le mandat de nombreux enseignants spécialisés change par conséquent radicalement : tout comme ceux de leurs élèves désormais scolarisés dans le cadre de l'école ordinaire, ils quittent les classes spéciales dont ils étaient titulaires. Devenant enseignants de soutien spécialisé (ou, selon les cantons, enseignants d'appui – la dénomination n'étant toujours pas uniforme à travers l'ensemble de la Suisse romande –), ils sont appelés à accompagner, non plus les seuls élèves atteints d'un handicap, mais aussi des enfants présentant des difficultés d'apprentissage ou des troubles du comportement.

Les enseignants spécialisés ne sont, dans un premier temps, que rarement consultés pour des situations de surdouance révélée. Ils ne sont d'ailleurs, pas plus que leurs collègues du régulier, spécifiquement formés, ni à identifier les

enfants à haut potentiel, ni à enseigner à ces élèves. Faute d'avoir été sensibilisés à cette problématique, ils ne sont pas en mesure d'interpréter d'emblée certains signes qui pourraient s'avérer révélateurs…

« *Si Martin pose toujours autant de questions, c'est uniquement pour attirer l'attention. Si Pauline est en avance, c'est parce que ses parents la poussent. Si Stéphane était un peu plus attentif en classe, il pourrait faire comme les autres et n'aurait pas besoin de s'accrocher à cette manière très peu conventionnelle d'apprendre. Si Martine se montrait un peu plus assidue et moins rêveuse, elle trouverait certainement plus d'intérêt pour le travail scolaire. Si Michel était moins paresseux, il ferait plus régulièrement ses devoirs à domicile*».

Tout comme les titulaires de classe, les enseignants spécialisés «découvrent» progressivement que, parmi les élèves en situation d'échec, de rupture ou d'inadaptation scolaires se «cachent» parfois des enfants à haut potentiel. Parmi ces enfants, dont certains très vite s'ennuient à l'école :

- il y en a qui décrochent : ils désinvestissent les apprentissages, ils ne s'intéressent absolument pas aux tâches répétitives, ils ne sont pas attentifs, pas assidus, ils ne font pas leurs devoirs, leurs résultats scolaires sont de plus en plus mauvais ;
- d'autres perturbent la classe : ils font tout pour attirer l'attention du maître, ils manifestent des signes d'opposition, de dispersion, d'instabilité, d'agitation ;
- ou alors ils se replient sur eux-mêmes : ce sont parfois des enfants secrets, solitaires qui s'intègrent difficilement aux autres et dont certains vont même refuser d'aller à l'école.

Les stratégies de soutien que l'Ecole propose à ces élèves viennent s'inscrire dans le cadre des mesures de différenciation de l'enseignement et d'appui pédagogique telles que les prévoient les concepts cantonaux de soutien aux élèves en difficulté. Malgré la complexification du défi pédagogique posé par l'hétérogénéité croissante de la composition des classes, l'Ecole maintient la volonté de remédier aux pratiques d'exclusion qui n'ont que trop longtemps prévalues en son sein. Consciente des conséquences discriminatoires de son fonctionnement antérieur, l'Ecole vise désormais à éviter les écueils dans lesquels l'ont entraînée des logiques de stigmatisation, de catégorisation des élèves. L'Ecole réaffirme plus que jamais sa mission qui consiste à transmettre une culture générale à tous les élèves, en tenant compte, dans le cadre d'une approche individualisée, des compétences singulières de chacun d'entre eux. Face aux obligations administratives, aux exigences des programmes, au poids de la sélection, etc., la tâche des enseignants est délicate, l'Ecole les enjoignant de reconnaître les différences et donc de répondre aux besoins éducatifs particuliers de tous les élèves. Partant, la surdouance doit par conséquent être abordée comme une différence parmi d'autres et l'on se réfère notamment à la «Recommandation 1248 du Conseil de l'Europe relative à l'éducation des enfants surdoués» adoptée en octobre 1994 et dont l'article 2 stipule : «Si, pour des raisons pratiques, il faut des systèmes d'enseignement qui assurent une éducation satisfaisante à la majorité des enfants, il y aura toujours des enfants avec des besoins particuliers pour lesquels des dispositions spéciales devront être prises. Les enfants surdoués figurent parmi ceux-là».

Si de (trop) nombreux élèves surdoués ne sont toujours pas identifiés comme tels, la situation a néanmoins évolué de manière significative en relativement peu de temps. Depuis trois-quatre ans, les signalements d'élèves à haut potentiel intellectuel ne cessent de se multiplier. Les demandes des parents à l'intention des enseignants et des autorités scolaires se font de plus en plus pressantes; les médias relaient leurs préoccupations et au niveau parlementaire, les interventions adressées aux directions de l'instruction publique vont en augmentant.

Désormais, la reconnaissance et la prise en considération de la spécificité de la problématique des enfants à haut potentiel intellectuel s'impose dans l'ensemble des cantons romands.

A deux reprises, soit automne 1999 et au printemps de cette année, nous avons adressé un questionnaire aux responsables cantonaux, membres de la Commission de l'Enseignement Spécialisé de la Suisse romande et du Tessin (CES). Nous cherchions à faire l'inventaire des offres destinées aux élèves à haut potentiel et à vérifier dans quelle mesure la mise en place de ces prestations et la réflexion avaient évolué. Pour répondre à nos questions, les responsables de l'enseignement spécialisé ont consulté leurs collègues de l'enseignement ordinaire.

Voici donc les grandes lignes que le dépouillement nous a permis de dégager :

- Fin 1999, seuls deux cantons disent être engagés dans une réflexion approfondie : il s'agit d'une part, du canton de Vaud qui déclare la constitution d'un *groupe de travail* sur «l'intégration des enfants différents» (en l'occurrence surdoués, hyperactifs et dyslexiques) et d'autre part, du canton de Berne qui annonce la prochaine réalisation à la fois d'un *projet-pilote* et d'un *concept cantonal* relatifs à l'accompagnement des élèves surdoués.
  Pour les autres cantons, la réponse est, à cette date, plutôt «politiquement correcte» : le sujet y est, le cas échéant, traité, selon les principes de différenciation de l'enseignement, comme le serait «tout autre particularisme».
- Au printemps 2001, la volonté de préciser les mesures susceptibles de favoriser la scolarité des élèves à haut potentiel s'est imposée dans plusieurs autres cantons : le Valais réunit à son tour un groupe de travail sur les «élèves surdoués». Fribourg va constituer un groupe de travail pour étudier les critères selon lesquels des élèves peuvent déroger aux horaires officiels de l'école et cet automne, Neuchâtel annonce, lui aussi, la constitution d'une Commission sur les enfants surdoués. Pratiquement tous ces groupes de travail comptent des parents parmi leurs membres – il est vrai que ces commissions ont été mises en place à leur demande…

Tous les cantons romands déclarent désormais que la réflexion sur la scolarisation des élèves à haut potentiel s'inscrit dans les *projets de développement de l'école* – ce qui n'était absolument pas le cas en automne 1999. Dans l'intervalle, il est également prévu d'introduire rapidement, là où ils n'existent pas encore, des *modules d'information et de formation* dans les programmes de formation initiale et de perfectionnement des enseignants.

Pour preuve de l'intérêt que suscite depuis peu la scolarisation des élèves à haut potentiel, je mentionnerai également qu'en mai dernier, la CES a consacré ses Assises annuelles à ce thème. Placée sous le titre «Les élèves surdoués …mais que fait l'école ?», cette rencontre a permis aux participants, d'une part, de prendre connaissance des concepts pédagogiques proposés par les écoles Talenta à Zurich et de la Garanderie à Lausanne et d'autre part, de suivre l'évolution des réflexions et réalisations – il est vrai, un peu plus avancées – en Suisse alémanique[29]. A noter aussi, qu'en novembre 2000, l'Institut de Perfectionnement (INPER) a réuni à Lausanne plus de 200 participants dans le cadre d'une journée intitulée «L'accompagnement des enfants surdoués : un défi à la mode ?[30]»

Pour en revenir aux résultats de l'enquête menée par le Secrétariat suisse de pédagogie curative et spécialisée, voici quelques autres éléments significatifs :

- A noter, tout d'abord – même si cela ne touche pas les mêmes élèves – qu'à l'exception du Tessin et de Neuchâtel, tous les cantons disposent d'ores et déjà, ou prévoient à court terme, l'instauration de *mesures spécifiques pour les élèves ayant des dons particuliers sur les plans artistiques ou sportifs*.
- En ce qui concerne les enfants à haut potentiel, aucun canton ne préconise l'instauration de *mesures de dépistage systématique*; des *mesures d'évaluation spécifique et continue* de ces élèves, sont néanmoins à l'étude dans certaines régions : à titre d'exemple, je citerai les fiches d'observation réalisées dans un établissement primaire vaudois, en collaboration avec l'Office régional d'orientation professionnelle et l'Association Vinci. Ce questionnaire, dont une partie est remplie avec les parents, permet à l'enseignant, non pas d'évaluer l'enfant – cela reste du ressort des psychologues – mais d'estimer les probabilités d'une éventuelle surdouance chez l'élève.
- Au niveau des *mesures d'accélération* du parcours scolaire, tous les cantons prévoient la possibilité de sauter une classe, mais l'entrée anticipée à l'école n'est pas réalisable dans toutes les régions; les procédures quant au processus décisionnel varient d'un canton à l'autre. Mais souvent l'avance scolaire reste insuffisante; elle ne résout que partiellement ou temporairement les difficultés que rencontrent les enfants. Ainsi, à titre d'illustration, le constat d'un enseignant au sujet de deux élèves surdouées de la même classe de 3ème primaire : «L'une avait 2 ans d'avance sur son parcours scolaire – les sauts de classe avaient été décidés sur avis d'un psychologue, à la suite des demandes des parents. L'autre avait une année d'avance – cette mesure avait été proposée par la maîtresse de 1ère année après une semaine d'école ; le psychologue y était favorable et les parents avaient donné leur accord. Mais déjà quelques semaines après la rentrée en 3ème, le duo pédagogique, responsable de la classe et les parents observent, que malgré les travaux d'avancement et les exercices supplémentaires qui leur sont proposés, les deux élèves n'y trouvent pas leur compte».

---

[29] Voir www.begabungsfoerderung.ch , Netzwerk für Begabungsförderung, réseau placé sous l'égide du Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation (CSRE/SKBF) d'Aarau qui a aussi publié un rapport de tendance intitulé «Begabungsförderung in der Volksschule – Umgang mit Heterognität »: (CSRE/SKBF, Aarau 1999)

[30] D. Wolf : L'accompagnement des enfants surdoués : un défi à la mode ? Lucerne : Edition SZH/SPC, 2001

- Aussi, le raccourcissement du parcours scolaire ne devrait en aucun cas être réalisé comme une alternative à l'effort de différenciation interne de l'enseignement que permettent les *mesures d'approfondissement* – où l'enfant peut, seul ou en groupe, s'investir davantage dans une recherche qui le motive tout particulièrement ou encore les *mesures d'enrichissement* de l'enseignement – qui permettent à l'élève d'étudier d'autres thèmes, notamment pendant que ses camarades de classe répètent une matière qu'il maîtrise déjà. Ces aménagements sont étudiés et mis en place au cas par cas ; dans l'ensemble des cantons, la responsabilité de la réalisation des mesures prévues en classe incombe à l'enseignant titulaire, mais ce dernier peut aussi faire appel à la collaboration d'un enseignant d'appui ou d'un enseignant de soutien pédagogique spécialisé.
- Actuellement, selon les cantons, les mesures proposées sont les suivantes : il peut s'agir, soit isolément, soit de manière cumulée, de :

  1) un enseignement différencié dans le cadre de la clase ordinaire
  2) un appui pédagogique intégré dans le cadre de la classe ordinaire
  3) un soutien pédagogique spécialisé en dehors de la classe
  4) la possibilité d'être auditeur dans une certaine classe supérieure
  5) une dispense de certaines branches
  6) un enseignement dans une autre langue
  7) cours à option au secondaire II
  8) un enseignement assisté par ordinateur
  9) un enseignement à distance
  10) regroupements hebdomadaires d'élèves en dehors de la classe
  11) regroupements d'élèves dans la même classe.

Ces mesures sont, dans l'immédiat, essentiellement proposées sous forme d'un accompagnement qui s'adresse spécifiquement aux élèves concernés, mais dans une école, il est également prévu de mettre en place un projet dans le cadre duquel la collaboration avec une personne-ressource extérieure, intervenant dans la classe, serait davantage orientée vers un soutien au titulaire.

Lorsqu'un enfant manifeste d'importantes difficultés d'intégration, une personne extérieure peut aussi intervenir ponctuellement dans la classe pour discuter avec les élèves des problèmes de comportement de leur camarade, répondre à leurs questions, donner quelques explications. Comme le précise un inspecteur en décrivant la situation d'un adolescent qui éprouvait de sérieuses difficultés d'intégration en classe et qui se distinguait en raison d'un important absentéisme, un échange avec les autres jeunes a permis, dans un premier temps, «de légitimer l'élève dans son contexte classe et d'atténuer les difficultés de communication». Dans un deuxième temps et pour répondre au désir de l'élève, il lui a été proposé de réaliser un projet en lien avec l'informatique.

Il est bien entendu prévu que les différentes mesures mises en place soient accompagnées de synthèses régulières, discutées en équipe pluri-disciplinaire – avec tous les acteurs concernés, ce que souhaitent d'ailleurs les enseignants, et ce qu'ils déplorent, lorsque ce n'est pas le cas, comme – toujours à titre d'exemple – dans la situation des deux fillettes en avance scolaire : Suite aux problèmes rencontrés par le duo pédagogique de la classe qu'elles fréquentent, une réunion est organisée – y participent les deux enseignants, les parents, des

membres de la commission scolaire, l'inspecteur, le responsable de l'enseignement spécialisé, le psychologue et la représentante pour le canton de l'association de parents d'enfants surdoués. A la suite de la réunion et sur demande du psychologue, une enfant avance une nouvelle fois d'une année ; pour l'autre, rester dans la classe est difficile – elle ne se sent pas reconnue de la même manière. Elle sera suivie en appui pédagogique. Mais ce qu'a aussi tenu à souligner l'enseignant dans son témoignage, c'est que, ni la maîtresse qui allait accueillir l'élève en cours d'année, ni lui qui allait suivre sa camarade en appui pédagogique, n'ont été convoqués à une réunion préalable, que ce soit avec les titulaires, les parents ou le psychologue : « Pour ces deux cas, nous regrettons d'avoir été mis devant le fait accompli sans recevoir d'informations ou de rapport».

Pour en revenir à l'inventaire des mesures proposées, un élève peut bénéficier d'une dispense de certaines branches lorsque celles-ci sont résolument jugées inintéressantes par et pour lui. Ces cours peuvent alors être remplacés de diverses manières, notamment en proposant à l'élève de s'investir dans un projet de réalisation personnel dans le cadre de l'école ou à l'extérieur de celle-ci. Certains élèves peuvent aussi suivre un enseignement à domicile, qui peut être momentané et permettre à l'élève, une fois retrouvée la motivation pour l'école, de regagner le cursus scolaire par la suite.

Je terminerai ce tour d'horizon des mesures existantes par les regroupements hebdomadaires d'élèves, les fameuses «classes du mercredi», organisées dans diverses communes vaudoises. L'intérêt de ces classes, qui accueillent tous les mercredis matin, en effectif réduit, des enfants d'âge différents, est, pour ainsi dire, «accessoirement» scolaire. Les activités qui y sont proposées visent plus spécifiquement à redonner confiance à l'enfant, à renforcer son estime de soi, mais aussi à lui permettre de trouver du plaisir à réaliser un projet avec d'autres élèves. Elles sont bien entendu appelées à lui donner les moyens de satisfaire ses besoins intellectuels, à le stimuler, à le tenir en éveil, et le cas échéant, à le remotiver. Elles peuvent aussi avoir pour objectif de lui permettre de surmonter des difficultés spécifiques, comme par exemple celles que ces enfants rencontrent fréquemment au niveau de l'expression orale et/ou écrite. Ces regroupements peuvent également être l'occasion d'offrir aux enfants des cours de méthodologie, notamment en s'appuyant sur les méthodes pédagogiques développées par Antoine de la Garanderie. A ce jour, le bilan est particulièrement positif : cette dernière rentrée scolaire a vu l'ouverture de plusieurs nouvelles classes du mercredi.

J'ai beaucoup insisté, tout au long de mon propos, sur une évolution des mentalités que j'estime rapide. Il ne fait en effet aucun doute qu'en moins de trois ans, les responsables de l'instruction publique, ayant pris conscience et reconnu une problématique pour laquelle ils ne s'étaient pas particulièrement mobilisés auparavant, ont exprimé la volonté manifeste de rechercher et de mettre en place des réponses appropriées.

Mais je sais aussi parfaitement, que pour les premiers intéressés – à savoir de nombreux enfants à haut potentiel intellectuel et leurs familles – les choses se «hâtent» encore bien trop lentement. Actuellement, des initiatives, des projets-pilotes sont mis en place et développés, nous l'avons vu, localement et lorsqu'ils existent, ils ne répondent pas forcément toujours de manière optimum à l'ensemble des besoins ou des attentes. Et un des problèmes

majeurs persistants, c'est probablement celui de l'identification des enfants à haut potentiel :

- il y a tout d'abord les filles – les recherches sont unanimes pour relever qu'elles passent davantage inaperçues que les garçons ;
- il y a ensuite des enfants dont les aptitudes particulières peuvent se situer, selon le modèle des intelligences multiples, dans des domaines non-scolaires ;
- il y a aussi des enfants qui, faute d'un environnement stimulant, n'ont pas pu développer leur potentiel ;
- et il y a enfin les «underachiever» dont il est désormais beaucoup question, ces enfants, qui notamment en raison de facteurs émotionnels et motivationnels, sont en situation d'échec scolaire.

Néanmoins, nous constatons aussi que les professionnels sont aujourd'hui sensibilisés à la question, et parmi ceux, qui dans un premier temps ont peut-être exprimé un certain agacement, entre autres face à la forte médiatisation du problème, bon nombre se sentent aujourd'hui concernés et intéressés par des offres de formation continue. «J'ai commencé à me documenter ici et là et je me suis rendu compte que mes idées toutes faites n'étaient pas si bonnes. Et ce fut même un grand choc pour moi … J'ai repensé à des élèves en difficultés pour lesquels je ne voyais à l'époque pas de solution efficace à proposer, parce que je ne comprenais pas leurs véritables problèmes. J'étais fâché en pensant que si je m'étais intéressé plus tôt à la surdouance, si j'avais eu en main ces informations, j'aurais été plus efficace. J'aurais pu faire plus, plus juste»[31]:

Je remercie, au nom des enfants, tous les pédagogues que nous entendrons cet après midi, et qui cherchent activement à valoriser leur potentiel intellectuel tout en respectant leur personnalité.

[31] Pointet In : Wolf : L'accompagnement des enfants surdoués : un défi à la mode ? Lucerne : Edition SZH/SPC, 2001

Pourquoi l'enfant à haut potentiel intellectuel est parfois en échec scolaire ?

Par Claudia JANKECH

Psychologue- psychothérapeute FSP

Mon constat : des enfants HP vont bien scolairement, 56 % de mes consultants sont des bons élèves mais rarement des premiers de classe. Nous ne pouvons pas oublier que les autres (30%), présentent des résultats moyens et que 14% sont en échec, la plupart à partir de l'adolescence. Leur vécu est douloureux à ce moment-là et nous devons en parler parce qu'ils ne sont pas détectés ou le sont trop tard. Certains redoublent ou sont mal orientés, donnant aux autres une image différente de ce qu'ils sont réellement, des adolescents à l'intelligence exceptionnelle qui souffrent de ne plus pouvoir s'intégrer à l'école au niveau de leurs capacités.

Nombreuses sont les personnes qui mettent en doute l'échec scolaire de ces enfants, sous-entendant « s'il était vraiment surdoué, il aurait des bonnes notes ».

Et bien non ça ne se voit pas toujours, et cela leur laisse un goût amer car ils savent que, par le passé, ils avaient été capables de réussir.

Permettez-moi de vous lire une citation du livre édité en 1951 au PUF, écrit par R. de Craeker, prof à l'école normale à Bruxelles :

« Les différences de groupe, entre les enfants doués et les enfants d'intelligence moyenne, sont si évidentes que la nécessité de mesures éducatives spéciales en faveur des doués est généralement admise. De nombreux auteurs affirment que, là où ces mesures font défaut, les doués sont les enfants les plus négligés par l'école et qu'ils sont aussi, par rapport à leurs ressources intellectuelles, les plus retardés ».

Le sort des HP est tombé dans l'oubli de l'égalitarisme nivelant qui nous a voilé la face pendant 30 ans. Aujourd'hui, le surdoué refait surface car il mérite notre attention et on le considère, avec mépris, comme une « mode ».

L'association française des enfants précoces a fourni des statistiques des enfants qu'ils connaissent, le constat est clair : l'échec augmente avec l'âge et en fin d'école obligatoire 33% sont en difficulté. Ce qui fait un taux d'échec moyen de 16% de 3 à 16 ans.

Mon collègue, Marc Bersier, Dr en psychologie a parlé de 16% d'échec parmi ses consultants d'un âge moyen de 9 ans.

Ces résultats ne sont pas contradictoires.

Mon constat

En ce qui me concerne, j'ai rencontré de nombreux enfants et adolescents pour lesquels l'entourage (enseignants, parents) ou les pédiatres se posaient la question de surdouance. Parmi ces enfants, seul **50% se sont avérés effectivement, suite à un bilan psychologique, à haut potentiel intellectuel (ayant un QI global supérieur à 125)**. (Pour ceux qui ne connaîtraient pas le QI, je les invite à se procurer la publication du précédent congrès où la composition précise d'un test de Wechsler est apportée ainsi que des données plus précises sur le bilan psychologique).

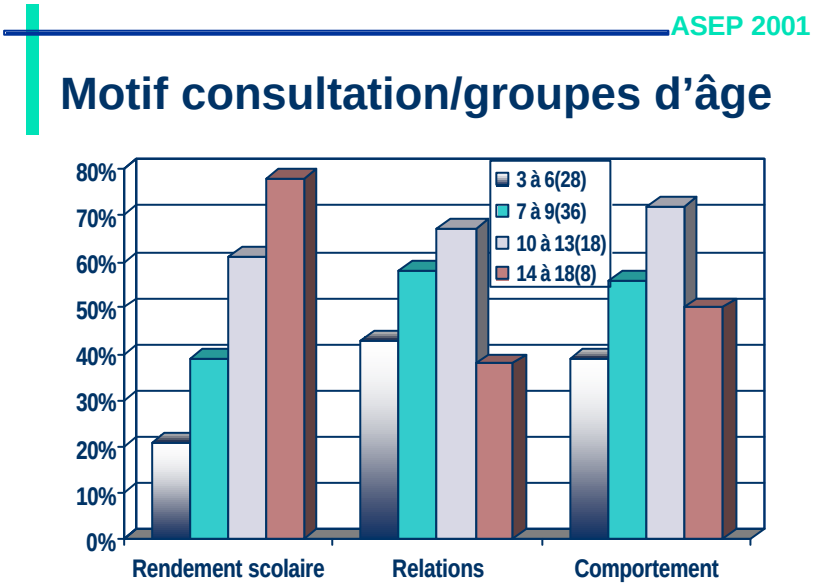
Sur mon échantillon de 90 enfants et adolescents de 3 à 18 ans choisis pour mon évaluation des mesures prises, j'ai envoyé des questionnaires à 137 enfants et ado (à leurs parents) pour qu'ils me donnent un feed-back de l'impact de la consultation et des choix scolaires ou thérapeutiques pris.

Pour éclairer cette présentation au sujet de l'échec scolaire, je reprendrai quelques résultats.

En ce qui concerne le motif de consultation par rapport à l'âge : les difficultés scolaires en tant que motifs de consultation, à mon cabinet, augmentent avec l'âge ce qui n'est pas le cas des autres motifs de consultation.

- 21% de 3 à 6 ans
- 38% de 7 à 9 ans
- 61% de 10 à 13 ans
- 78% de 14 à 18 ans

la répartition est visiblement différente.



Parmi les 90 enfants et adolescents retenus pour mon étude, 33% ont consulté pour des problèmes de rendement scolaire, tous âges confondus, dans lesquels sont inclus les cas d'échec. Ces élèves ne fonctionnaient pas à la hauteur de leur potentiel et il faut savoir que dès la 5ème (Canton de Vaud) cela est

pénalisé fortement dans notre système scolaire. Plusieurs avaient commencé brillamment leur carrière et leur chute avait été d'autant plus brutale, d'autres avaient vu leur niveau baisser plus progressivement dès l'orientation en VSB.

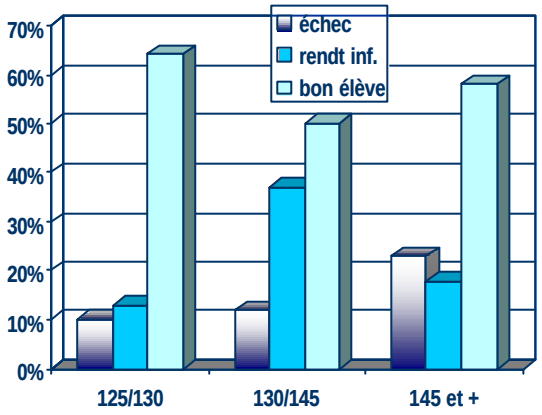
30% de ces enfants et adolescents fonctionnaient nettement en-dessous de leur niveau intellectuel et donc, pour ceux qui ne sont pas encore en transition on peut craindre une mauvaise orientation.

Mais 14% sur les 90 étaient en situation d'échec (redoublement et mauvaise orientation). Or, il faut savoir que ces échecs sont tous de la 6ème à la 3ème gymnase. Dans cette catégorie de 11 à 18 ans, 11/12, cela représente 91% des jeunes que j'ai rencontrés, étaient en échec au moment de la première consultation psychologique à notre cabinet.

Bien sûr cela ne veut pas dire que 91% de tous les HP de cet âge sont en échec. Cela veut néanmoins dire que des surdoués sont en échec et que leur QI ne semble pas être un facteur favorable pour la réussite.

ASEP 2001

Réussite/échec scolaire selon QI



Or il faut savoir que le test de QI s'est avéré être corrélé très positivement (corrélation .55 et .65) avec les épreuves d'apprentissage du français et des maths. Et que, selon toutes les études statistiques établies à ce jour le test de Wechsler, le plus largement répandu, est un bon prédicteur de la réussite scolaire.

C'est donc ce paradoxe qui nous interpelle, et que nous devons comprendre, pour permettre à ces élèves, comme pour les autres, de réussir en fonction de leurs aptitudes. Nous devons comprendre cette évolution pour essayer d'enrayer un échec qui représente un gâchis très important du potentiel intellectuel de notre jeunesse, gâchis qui a une répercussion sur l'intégration sociale de ces jeunes et sur leur évolution psychique.

Quelques informations scientifiques que les neurologues peuvent nous apporter aujourd'hui grâce à des nouvelles méthodes d'observation de l'activité du cerveau.

ASEP 2001

Apport de la neurologie

Selon J.C. Grubar:

La mémoire de travail est 2,5 fois supérieure entre un sujet ayant un QI de 140 et un avec 95.

Cela concerne:

a) la mémoire de stockage

b) la quantité d'information stockée

Lausanne, 4-5-6 Octobre 2001 Page 5

ASEP 2001

Seuil d'activation du cerveau

- **Le seuil d'activation du cerveau dépend du rapport entre l'intelligence du sujet et le niveau de difficulté de la tâche proposée**
- **Lorsque les demandes d'attention et de performances augmentent, les régions du cerveau impliquées dans une tâche sont plus nombreuses**
- **Prof. S. Clark, neuropsychologie, CHUV**

Lausanne, 4-5-6 Octobre 2001 Page 6

ASEP 2001

Rapidité de l'information

L'étude des potentiels évoqués démontrent que, en unité de temps égale, l'enfant surdoué parvient à <u>transmettre au cortex plus d'information.</u>

J.C Grubar

Lausanne, 4-5-6 Octobre 2001 Page 7

ASEP 2001

Réactions face à l'inadéquation de l'enseignement

- dispersion, mauvaise concentration
- hyperadaptation (surtout chez les filles)
- agitation allant même jusqu'à un comportement d'allure hyperactive
- comportement difficile: opposition passive ou active
- repli social
- refus d'aller à l'école (pas de vrai absentéisme)
- désinvestissement des apprentissages donc « automutilation de son potentiel intellectuel » (Terrassier)

Lausanne, 4-5-6 Octobre 2001 Page 8

Cela nous permet d'avoir un éclairage sur les réactions très diverses que nous rencontrons chez ces enfants lorsqu'ils s'ennuient en classe et nous expliquer les réactions face à l'inadéquation de l'enseignement.

Un examen psychologique, comprenant des tests intellectuels, est **le seul moyen fiable pour détecter un potentiel intellectuel hors norme**. En effet, il est difficile parfois de le reconnaître dans le cadre scolaire.

Pourquoi?

Nous avons vu les réactions qu'ils peuvent développer, réactions qui constituent une sorte de camouflage et qui brouillent les pistes car ces problèmes peuvent être les signes d'autres problèmes psychologiques.

Les enseignants sont donc bien en peine de découvrir un surdoué derrière un enfant qui se comporte comme un cancre, un rêveur, un agité.

ASEP 2001

Pourquoi la reconnaissance en classe est difficile?

1) Les résultats scolaires et le potentiel se confondent:

- Détection des bons élèves surtout, pas tous des HP
- Enseignant reconnaîtrait ainsi 1/3, les parents 1/2

2) l'enfant ne montre pas son potentiel à l'école

3) Les bons résultats dépendent de la motivation aussi. Si la tâche est trop simple, perte de motivation

Lausanne, 4-5-6 Octobre 2001 Page 9

ASEP 2001

Pourquoi la reconnaissance en classe est difficile?

La position de l'adulte, (parents, enseignants), est parfois difficile:

- **Renversement des rôles**
- **L'enfant très intelligent qui ne réussit pas, met en échec ou agace**
- **Le surdoué n'accepte pas toujours le cadre, a tendance à juger l'adulte**
- **Très sensible aux injustices ce qui peut créer des conflits avec l'autorité**

Lausanne, 4-5-6 Octobre 2001 Page 10

La relation avec l'adulte peut être difficile :

Quels facteurs interviennent dans la réussite !

ASEP 2001

Pourquoi l'échec?

Facteurs intervenant dans l'échec scolaire:

1) Qualité de l'enseignement:

- **Rythme et niveau de difficulté**
- **S'ils ne sont pas adaptés, l'enfant se déconcentre plus facilement**
- **Echoue à des tâches simples**
- **Se dévalorise et donne une image erronée de lui**

Lausanne, 4-5-6 Octobre 2001 Page 11

Le rythme et le niveau de difficulté ne lui conviennent pas puisque nous avons vu que le seuil d'activation du cerveau est plus élevé pour une personne plus douée donc, face à une tâche qui l'ennuie, la tendance sera à baisser la vigilance, donc la concentration, ce qui entraînera des erreurs même dans des tâches très simple. Cela peut être incompréhensible pour l'entourage.

ASEP 2001

2.L'importance des relations sociales
Les facteurs de l'echec

Faire partie du groupe ou montrer ses aptitudes:

1) **Effet pygmalion négatif: il se conforme à ce qu'on attend de lui, s'il n'est pas reconnu il aura des résultats moyens (avec les pairs, les enseignants ou parents) si on le perçoit comme doué, il réussira**
2) **La pression du groupe: pour ne pas se différencier et assurer sa place dans le groupe il va souvent se conformer au niveau de ses pairs. Pour le surdoué cela équivaut à rabaisser son niveau intellectuel.**

Lausanne, 4-5-6 Octobre 2001 Page 12

Il ne sert à rien de vouloir lui faire faire à tout prix les tâches plus simples afin d'aborder les plus compliquées, il risque de ne pas arriver à les accomplir et cela l'empêchera d'avancer !

Pour être comme les autres et ne pas être « l'intello » de la classe il va se conformer, chercher à se noyer dans la masse, c'est donc en donnant cette image qu'on n'attendra pas plus de lui qu'un résultat moyen et qu'il va se conformer à cette attente. C'est l'effet pygmalion négatif (Cf. TERRASSIER). Des recherches ont en effet montré que les enfants dont les enseignants pensent qu'ils sont doués réussissent mieux. Dans ce cas c'est l'inverse qui se produit.

Les adultes surdoués interrogés par M. Lou STREWNESKI disent clairement qu'ils se sont souvent trouvés face à un choix difficile : faire comme les autres et avoir des copains ou montrer son envie de savoir et déplaire au groupe. Les surdoués souffrent souvent d'être qualifiés « d'intellos » car cela est vécu comme la preuve de leur marginalisation. A-t-on jamais entendu parler de « musculo » (comment appeler le baraqué qui inspire le respect tant sa force physique est supérieure à la moyenne !)… bien entendu personne oserait lui dire quoi que ce soit.

La motivation du HP se trouve ainsi écartelée entre le plaisir intellectuel et la satisfaction d'avoir une place dans son groupe classe. Un adolescent me l'a d'ailleurs dit très clairement ainsi : « petit j'étais bon élève, on m'appelait « l'intello », je n'avais pas d'amis. Maintenant, je fais rire les autres j'ai plein de copains mais je travaille très mal. » Il s'est donc trouvé une place où son intelligence a été sacrifiée pour pouvoir se sentir dans le groupe, reconnu et valorisé.

L'enfant, et surtout l'adolescent, voient donc ainsi leur motivation pour l'étude baisser or nous savons que sans motivation il est difficile d'entreprendre quoi que ce soit. Ils souffrent d'être des élèves médiocres et l'échec les décourage énormément, il est inexplicable en comparaison avec la facilité passée qu'ils ont connue.

Quels facteurs font baisser la motivation ?

ASEP 2001

3.L'importance de la motivation Les facteurs de l'échec

La motivation: moteur du développement chez l'enfant.

L'enfant HP est décrit par ses parents comme « avide de connaissance », notamment au cours de la petite enfance: pourquoi certains perdent cet appétit?

- **Des résultats moyens peuvent le faire douter de lui. Il a l'impression de perdre ses aptitudes car il ne les utilise pas vraiment**

Cette situation amène:

- **Une baisse de l'estime de soi**
- **L'image négative: « je suis nul »**

Lausanne, 4-5-6 Octobre 2001 Page 13

ASEP 2001

L'importance de la motivation Les facteurs de l'échec

- **Un enseignement peu stimulant amène: un émoussement du désir d'apprendre dans le cadre scolaire**
- **Cette perte du désir va de pair avec une absence de plaisir dans les apprentissages**
- **Motivation et image de soi sont intimement liés**

Lausanne, 4-5-6 Octobre 2001 Page 14

ASEP 2001

L'importance de la motivation Les facteurs de l'échec

- **Une non reconnaissance de la part de la famille peut aussi avoir des effets négatifs sur l'image de soi**
- **Le premier miroir de l'enfant c'est le regard de ses parents et de sa fratrie**
- **L'enfant s'inscrit dans une histoire familiale, dans un projet des parents; si ces derniers n'acceptent pas l'enfant réel, il aura de la peine à exister**

Lausanne, 4-5-6 Octobre 2001 Page 15

ASEP 2001

L'estime de soi - 1

Les psychiatres américains R. Orstein et D. Sobel ont conduit des recherches sur l'image de soi, ils affirment que:

« le bonheur est le privilège de ceux qui savent cultiver les illusions positives, et sont capables de s'estimer plus intelligents et plus compétents qu'ils ne sont »

C'est rarement le cas du surdoué, très lucide face à ses limites.

Lausanne, 4-5-6 Octobre 2001 Page 16

Nous pouvons l'aider à s'estimer, non seulement pour ses aptitudes, mais pour sa capacité à faire des efforts, sa facilité d'apprentissage.

En l'habituant depuis petit à se trouver face à des difficultés qu'il a plaisir à dépasser plutôt que de le laisser vivre sur une facilité qui deviendra forcément illusoire s'ilne travaille pas. On peut être doué en musique mais tout le monde sait que pour obtenir un résultat il faut du travail.

ASEP 2001

L'estime de soi- 2

- **« les individus parfaitement réalistes sont toujours lègèrement déprimés » (Sobel & Ornstein)**
- **Chez les HP qui souffrent, la dépression auto-critique est fréquente**
- **Cela peut les conduire même à penser au suicide**
- **L'enfant HP peut ressentir un sentiment de perte de ses capacités au fil de son évolution**
- **contrairement à la moyenne des individus qui se trouvent le plus souvent mieux en prenant de l'âge (M. Ross et A. E. Wilson)**

Lausanne, 4-5-6 Octobre 2001 Page 17

Dès petits, il faut les aider à faire le deuil de cette facilité en leur mettant des défis et des tâches à la hauteur de leurs aptitudes afin qu'ils aient la conviction qu'ils peuvent toujours faire reculer leurs limites et ne pas croire qu'elles sont fixes, rigides, immuables. En somme les aider à s'investir, non comme des individus qui « réussissent tout » mais comme des personnes capables d'évoluer grâce à leurs efforts.

Si nous leurs donnons les moyens d'apprendre à travailler et faire des efforts, ils vont résister beaucoup mieux à l'échec et n'auront peut être pas cette impression dévastatrice d'avoir perdu leur intelligence.

Que faire, comment gérer la carrière scolaire d'un surdoué dans une école publique ?

ASEP 2001

Quelles solutions?

- **Accélération: saut de classe, EVM donne cette possibilité**
- **Approfondissement des connaissances: aller plus loin dans certains domaines**
- **Enrichissement: introduire des nouvelles branches (chinois, grec, informatique….)**

Les mesures 2 et 3 finissent par entraîner une accélération.

Une bon début dans la scolarité: l'accélération au cycle initial.

Lausanne, 4-5-6 Octobre 2001 Page 18

Que faire : les solutions sont nombreuses, la différenciation demande des efforts très importants pour les enseignants ce qui n'est pas le cas pour le saut de classe.

ASEP 2001

Qui doit bénéficier des mesures scolaires?

Selon des spécialistes très renommés, s'occupant de précocité intellectuelle depuis des dizaines d'années:

Renzulli: 25% (USA)

Mönks: 15% (Netherlands)

des enfants devraient bénéficier de telles mesures.

Lausanne, 4-5-6 Octobre 2001 Page 19

En voyant les pourcentages avancés par des spécialistes aussi renommés on comprend pourquoi EVM propose d'accomplir un des 3 premiers cycles plus rapidement, ils dépassent largement les 5% d'enfants surdoués qui ont un QI supérieur à 125.

Je dirais donc qu'il faut toujours être attentifs à adapter l'enseignement pour un enfant HP

ASEP 2001

Qui doit bénéficier des mesures scolaires?

Tout enfant en surcapacité intellectuelle dans le but de:

- **d'avoir envie d'apprendre et de retrouver le plaisir de travailler**
- **de lui apprendre à faire des efforts dans la quantité et la complexité des matières enseignées**
- **de lui permettre de faire l'expérience de l'échec pour éviter l'ECHEC définitif**
- **de lui permettre de développer des méthodes de travail et d'organisation**
- **de ne pas l'entretenir dans l'illusion de toute puissance**

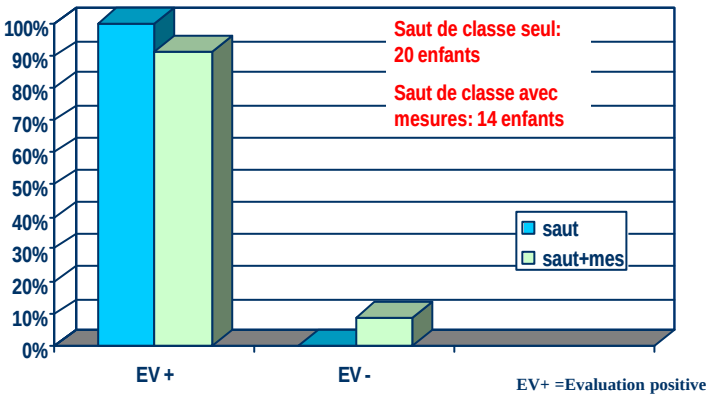
Lausanne, 4-5-6 Octobre 2001 Page 20

Le saut de classe fait peur, mon expérience est plutôt positive, vous pourrez en juger. Cette solution a le mérite de ne pas surcharger les enseignants et de faciliter la vie scolaire des enfants.

L'accélération des connaissances : le saut de classe

ASEP 2001

Saut de classe et amélioration



Lausanne, 4-5-6 Octobre 2001 Page 21

Pour 20 enfants des sauts de classe seuls ont été effectués et pour 18/20 il y a des améliorations soit chez l'enfant lui même (relations, comportement, résultats scolaires, attitude face au travail) ou dans les relations familiales, sans aucune dégradation. Pour 2 enfants il y a eu une dégradation dans les relations fraternelles.

Pour 14 enfants, le saut a été accompagné de mesures de l'ordre thérapeutique (groupes d'enfants, psychodrame, psychothérapie, logopédie..) de ceux là seuls 3 ont connu une dégradation au niveau de leurs relations, de leur comportement ou de leur rendement scolaire.

Un des arguments allant contre le saut de classe consiste à dire qu'il risque de défavoriser les relations sociales de ces enfants. Or dans mon échantillon, parmi les 20 qui ont sauté sans autre mesure (scolaire ou thérapeutique) 12 se sont améliorés justement dans ce domaine des relations sociales, domaine qui n'a pas subi d'amélioration ou de dégradation pour les autres 8. Aucun de ces enfants n'a vu sa capacité d'entrer en relation se dégrader.

Un saut de classe permet de réduire la surcapacité intellectuelle d'un enfant par rapport à ses camarades donc il se sentira mieux avec des enfants plus âgés et en plus sera d'avantage intéressé par les apprentissages.

Des mesures de différenciation ont été prises pour 20 enfants. Pour 10 d'entre eux les parents les jugent insuffisantes.

Conclusion :

Nous pouvons améliorer le sort des HP en reconnaissant les différences individuelles très importantes sans nous laisser emporter par des préjugés (le plus courant : « ils sont très intelligents parce que leurs parents, ambitieux, les poussent », c'est la meilleure façon de nier l'enfant avec sa personnalité et ses dons). Nous devons lui permettre d'être ce qu'il est, sans jugements, avec le souci de l'aider et de le comprendre, comme nous le faisons pour les autres enfants.

Discussion :

Le problème de la maturité :

- Savons-nous exactement ce que ce mot signifie ?
- Ne confondons-nous pas souvent des réactions face à l'inadaptation à la scolarité avec de l'immaturité ?
- J'ai plusieurs exemples où des enfants repliés, peu ouverts à leurs camarades sont devenus ouverts et sociables du moment où on les a reconnus et qu'on leur a proposé un enseignement adéquat.
- La socialisation : cette question rejoint la précédente : elle n'est pas un programme légitime de l'école sans un contenu, sans un cadre, sans des règles du jeu. Les adultes socialisent en partageant des activités (jass, golf, billard, foot, pêche……) ils se choisissent des partenaires (irait-on jouer au tennis avec quelqu'un qui joue très mal alors qu'on est fort à ce sport ?) Les enfants ne peuvent pas choisir, et je ne viens pas prôner ici qu'ils le fassent, mais c'est à nous adultes de comprendre leurs besoins et d'adapter la situation d'apprentissage et les conditions de socialisation, d'ailleurs en apprenant ensemble on socialise, comme en jouant ensemble à la pétanque. Si nous avons du plaisir à faire quelque chose ensemble on pourra établir des relations plus solides. Il en va de même pour les enfants.

Un enfant surdoué ne va pas perdre «en socialisation» (encore une fois ce n'est pas une matière) s'il saute une classe et qu'il retrouve des enfants qui ont un niveau mental plus proche du sien. Ceux qui ne veulent pas quitter leurs copains expriment un désir légitime et il est difficile de les obliger à accomplir un saut.

Pour cette raison, le passage de 1ère enfantine à 1P constitue un bon passage, un passage en douceur. L'enfant HP a toujours plutôt des copains plus âgés que son âge il commencera naturellement l'école primaire avec des enfants plus âgés que lui avec qui il jouait déjà. Plus en avant encore dans la scolarité, certains enfants seront capables de se refaire des copains en prenant une année d'avance, ils auront des nouveaux camarades avec un niveau mental plus proche de leur propre niveau et c'est très rare que ça se passe mal. D'autres n'y parviendront pas, il s'agit d'enfants qui avaient déjà de la peine à se lier avec les autres et pour ceux-là, sauter est encore moins un problème car ils regrettent rarement de quitter leurs camarades.

Pour illustrer le motif principal qui me pousse à conseiller les sauts de classe, c'est cette petite phrase d'un garçon de 6 ans : «J'aimerais aller à l'école et apprendre quelque chose que je ne sais pas». Mais si l'école n'était pas si rigidement attachée à l'âge légal et si, légalement, il était possible de tenir d'avantage compte de l'âge mental pour l'enclassement, alors la marginalisation des enfants HP pourrait probablement être évitée dans beaucoup de situations. Je pense d'ailleurs que les concepteurs d'EVM ont bien dû se rendre compte que les programmes proposés dans les premiers cycles étaient trop faciles pour un certain nombre d'enfants puisqu'ils ont considéré que des élèves pourraient accomplir ces cycles en 1, 2 ou 3 années. Cependant le saut d'une classe est une démarche que bien des parents et des enfants ne veulent pas entreprendre ; l'enseignement reste alors inadapté pour eux à moins que l'enseignant applique la différenciation qui, actuellement, exige un grand effort pédagogique dans des classes à très forte hétérogénéité.

De plus, la baisse des exigences ne fait qu'accroître le besoin de mesures pour les HP et donc l'effort accompli pour eux fini par ne pas atteindre toujours son but. Cette baisse est bien réelle, deux points de repères très clairs : il y a 20 ans l'apprentissage de la lecture faisait partie du programme de l'école enfantine et donc à 5 ans les enfants avaient la possibilité d'apprendre à lire. Actuellement cet apprentissage commence en 1P. L'algèbre faisait partie du programme de maths de la 7ème année pré-gymnasiale, actuellement elle n'est enseignée qu'en 8ème, en 7ème il faut faire les apprentissages mathématiques parcourus auparavant en 6ème. Cela désavantage nettement les enfants précoces intellectuellement mais ne semble pas avantager les autres car il y a toujours 30% d'entrées en VSB. Le grand désavantage de cette baisse est que les difficultés sont détectées beaucoup plus tard et donc les enfants souffrant de problèmes passent plus longtemps inaperçus, les traitements sont instaurés plus tard et nous savons bien l'importance des interventions logopédiques, psychomotrices ou psychothérapeutiques précoces. La simplification extrême des programmes du primaire implique que les tâches proposées sont très peu stimulantes pour des enfants qui trouvent actuellement à l'extérieur des stimulations extrêmement fortes avec des jeux vidéos où leur vigilance est sollicitée et tous les sens engagés. Ces élèves, capables de manier des ordinateurs avec grande aisance, finissent par se détourner des enseignements scolaires en primaire et ne sont pas préparés à affronter ni la sélection, ni les exigences qui augmentent fortement au niveau secondaire dans la voie bac. Cela peut expliquer le taux d'échec important en 7ème VSB. Il faut toutefois se féliciter des nombreuses innovations d'EVM qui vont dans le bon sens :

différenciation, possibilité d'accélérer ou de ralentir, tentative de tenir en compte les aptitudes globales de l'enfant.

Malheureusement toute médaille a son revers et il serait souhaitable d'en tenir aussi compte. Il est toutefois urgent de prendre acte que le niveau global des apprentissages baisse et que cela a non seulement un coût social (la Suisse doit toujours importer des personnes qualifiées) et psychologique. Les personnes mal orientées sur le plan scolaire et professionnel peuvent arriver à se sentir « dépersonnalisées » comme l'a bien dit Antoine de la Garanderie. Un intellectuel ne fera pas toujours un bon apprenti, au même titre qu'une personne très douée sur le plan manuel ne sera pas à sa place sur des bancs de l'université. Toute la difficulté est de permettre à chacun de trouver sa place.

J'ai bien peur que la solution idéale pour orienter les enfants à la puberté n'existe tout simplement pas ! En effet, un individu en croissance n'est pas clairement structuré et, si nous devons l'aider à devenir un être autonome et créatif, capable d'utiliser au mieux ses capacités, cela constitue un but qui sera atteint à l'âge adulte et, avant, il apparaît important de lui donner toutes les chances d'évoluer et de changer. Il faudrait donc à mon avis différencier d'avantage tout au long de la scolarité mais sélectionner le plus tard possible.

Des propositions pédagogiques pour aider l'élève à répondre aux exigences de l'école. Les résistances à mémoriser

Par Hélène Catroux

Psycho-pédagogue, Paris

Et si la profession de pédagogue était un challenge permanent ?

Le défi lancé aux pédagogues n'est-il pas de réussir à rejoindre chaque élève qui vit dans un groupe classe et qui a un parcours bien normalisé à réaliser ?

Comment prendre en compte les différences au niveau rythme, au niveau des intérêts, au niveau des fonctionnements mentaux ?

A certains moments, cela semble tout à fait impossible.

Ai-je des solutions à vous proposer ?

Non, seulement des pistes. Je vous invite, à faire un voyage sur les chemins de l'apprendre.

Ce que je partage avec vous, s'appuie sur mon expérience d'enseignante, de consultante, sur des participations à des groupes de recherches pluridisciplinaires : psychologue, neurophysiologue, enseignants, logopédistes, psychomotriciens et très particulièrement sur les travaux de A. de la Garanderie qui éclairent les processus mentaux à mettre en œuvre pour réussir

- à se rendre attentif,
- à comprendre,
- à réfléchir,
- à mémoriser et à constituer une banque de données mentale opérationnelle.

A travers les entretiens "profil pédagogique", la mise en place d'une proposition pédagogique personnalisée à l'Ecole la « Garanderie » (ELG) à Lausanne, j'ai pu mieux repérer le mode de fonctionnement mental, le comportement et les besoins de l'élève à haut potentiel.

Oui, avec toute l'équipe de l'ELG, Antoine de la Garanderie, l'A.S.E.P. et les élèves, nous formons une bonne équipe de chercheurs.

Ce congrès à pour titre :

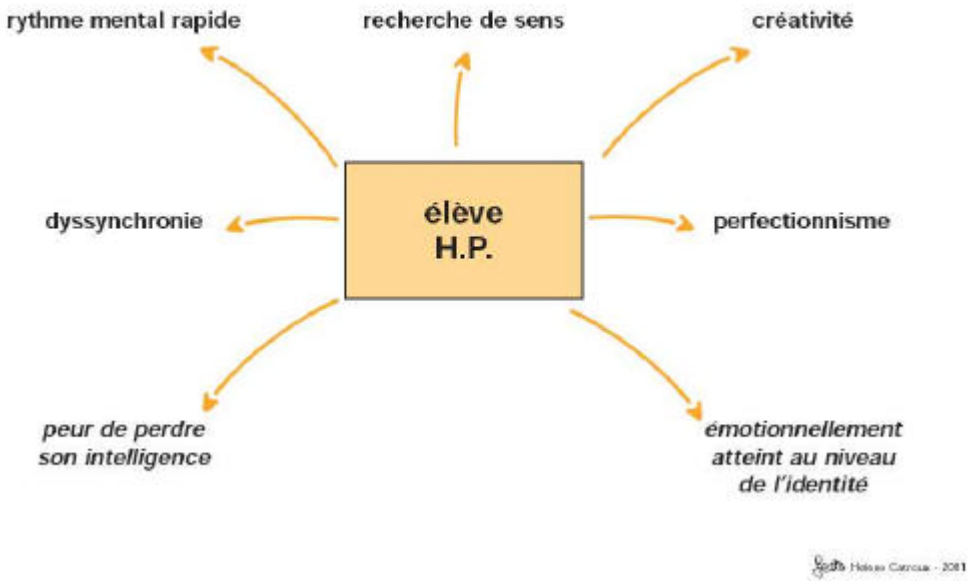
"Enfant à haut potentiel intellectuel du dépistage aux reconnaissances dans la famille et à l'école".

Il me semble, qu'à travers le choix des interventions, Frédérique d'Agostino et son équipe de l'A.S.E.P. orientent la réponse pédagogique, à proposer aux élèves HP.

Chaque intervention de ce congrès permet d'éclairer ce qu'est la personne et comment gérer son besoin d'être reconnue dans ses différences. Ce sont peut-être les conditions pour que la vie prenne un sens.

Quelles sont les caractéristiques de l'élève HP ?

Je vous propose, afin de favoriser notre réflexion pédagogique de prendre en compte celles qui me semblent avoir le plus d'importance dans la situation scolaire.



Au niveau intellectuel

La rapidité mentale peut induire des collisions, des superpositions d'images mentales, ceci peut donner des pistes pour rééduquer certaines dyslexies.

Au niveau des prises d'informations certains éléments ne sont pas pris en compte ce qui rend la compréhension non fidèle au texte lu, vous imaginez le dialogue entre l'élève qui a exécuté la tâche à partir d'une compréhension et le correcteur qui se base sur le texte d'origine.

On reproche souvent à l'élève H.P. de ne pas approfondir, en fait sa rapidité d'enchaînement des idées l'entraîne dans un mouvement qui ne lui ménage pas des pauses qui lui permettraient d'approfondir. Lui dire de ralentir de stopper risquerait de le déséquilibrer cela serait lui faire un croche-patte mental.

Cette rapidité peut aussi expliquer ce qu'on appelle 'étourderies' : sauts de mots, erreurs de signes... la pensée est à la fin de la ligne et le stylo est au début. Cette dyssynchronie entre la vitesse de la pensée et celle de l'écriture pourrait donner des pistes pour réguler et faciliter l'écriture mécanique et l'écriture en tant qu'expression. Si certains maîtres se rendaient conscients de l'effort que doit faire l'élève pour dérouler sa pensée en mots et composer, cela produirait plus d'indulgence et une autre proposition d'entraînement pour améliorer l'art et le plaisir d'écrire. J'ai pu constater cette difficulté particulièrement chez les élèves qui pensent en images visuelles (images, schéma..). Cette rapidité dans la compréhension, dans la réflexion va aussi engendrer dans certaines situations qu'il va trouver répétitives de l'ennui.

RECHERCHES DE SENS

Nous sommes tous des êtres de sens c'est notre dignité. L'élève H.P. est peut-être plus que tout autre dans un projet de sens c'est un peu comme si lui était impossible de rentrer dans une proposition sans en avoir les clés : Pourquoi tel mot s'écrit ou s'emploie ainsi ? Quelle observation est à l'origine de la loi ? On est loin d'accepter la convention sans raison. Vous imaginez combien ils peuvent souffrir dans un cours qui ne prend pas en compte ce besoin. C'est un peu comme si je vous demandais de vous mettre en porte à faux avec vos valeurs. Lorsque l'on prend en compte ce type de besoin de sens on peut mieux comprendre la résistance à la mémorisation quand elle est traduite par "par cœur." Quand on interroge les élèves ils disent souvent “qu'apprendre par cœur c'est bête”. Et c'est vrai qu'ils ont besoin d'abord de comprendre mais il est juste qu'ils puissent découvrir qu'à partir d'une certaine complexité d'apprentissage, compréhension, réflexion, constitution d'une banque de données mentale en vue de se rendre capable de restituer et utiliser les connaissances en répondant aux exigences de l'école ne se fait pas automatiquement. Alors ils pourront apprendre à mettre leur acquis sur l'orbite de l'avenir et ils pourront prendre plaisir à associer, confronter des connaissances, à imaginer des utilisations.

CRÉATIVITÉ

Dans la même orientation que cette quête du sens ils ont souvent des portes d'entrées inédites pour analyser, pour questionner, associer des idées. C'est très riche et cela peut avoir beaucoup d'intérêt mais parfois cela peut déstabiliser élèves et maîtres voire créer de l'énervement, du rejet.

Au niveau comportemental :

LA DYSSYNCHRONIE selon le terme de Terrassier pour désigner l'écart entre la maturité affective et la maturité intellectuelle. Cela me semble important de prendre en compte cette réalité qui joue son rôle dans le comportement en classe et particulièrement pour les élèves qui ont fait des sauts de classe. Le maître peut être tenté en se polarisant sur les sollicitations au niveau intellectuel d'oublier les besoins, les réactions je me souviens d'une

maîtresse qui était étonnée qu'un enfant de 5 ans en classe de deuxième primaire ait envie de jouer à se cacher dans l'armoire de la classe. Pour les élèves plus âgés c'est quelquefois éprouvant quand on a 10 ans de se retrouver avec un environnement d'adolescents de 14 ans.

PEUR DE PERDRE SON INTELLIGENCE : Pendant de nombreuses années les apprentissages se font sans grand effort. La semaine dernière un élève que j'ai un peu aidé pour passer son baccalauréat m'appelait "jusqu'ici je n'ai pas eu à réfléchir maintenant que je suis en prépa - classe qui prépare une grande école - je souhaiterais que vous m'appreniez à réfléchir."

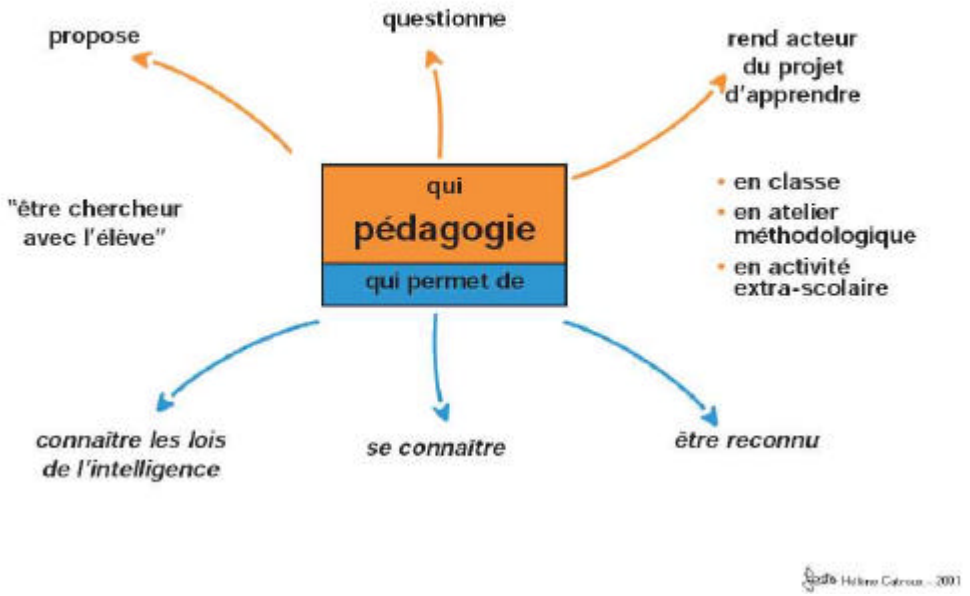
Cette réflexion que beaucoup de maîtres, de parents ont du mal à prendre au sérieux révèle bien la réalité de l'élève H.P.. Et c'est seulement en la prenant intrinsèquement au niveau où elle est exprimée que l'on peut comprendre le désarroi, l'angoisse qui induit la paralysie de l'intelligence quand un élève n'a pas tout de suite la réponse. On pourrait penser que leur intelligence pourrait leur permettre de se repositionner, se laisser un temps de recherche mais ce n'est pas le cas. Ce que vit un élève qui est dans ce "vide" me fait penser à une personne qui en se réveillant, ouvrirait ses yeux et constaterait qu'elle est aveugle. C'est le même niveau d'émotion.

ATTEINT AU NIVEAU DE SON IDENTITÉ

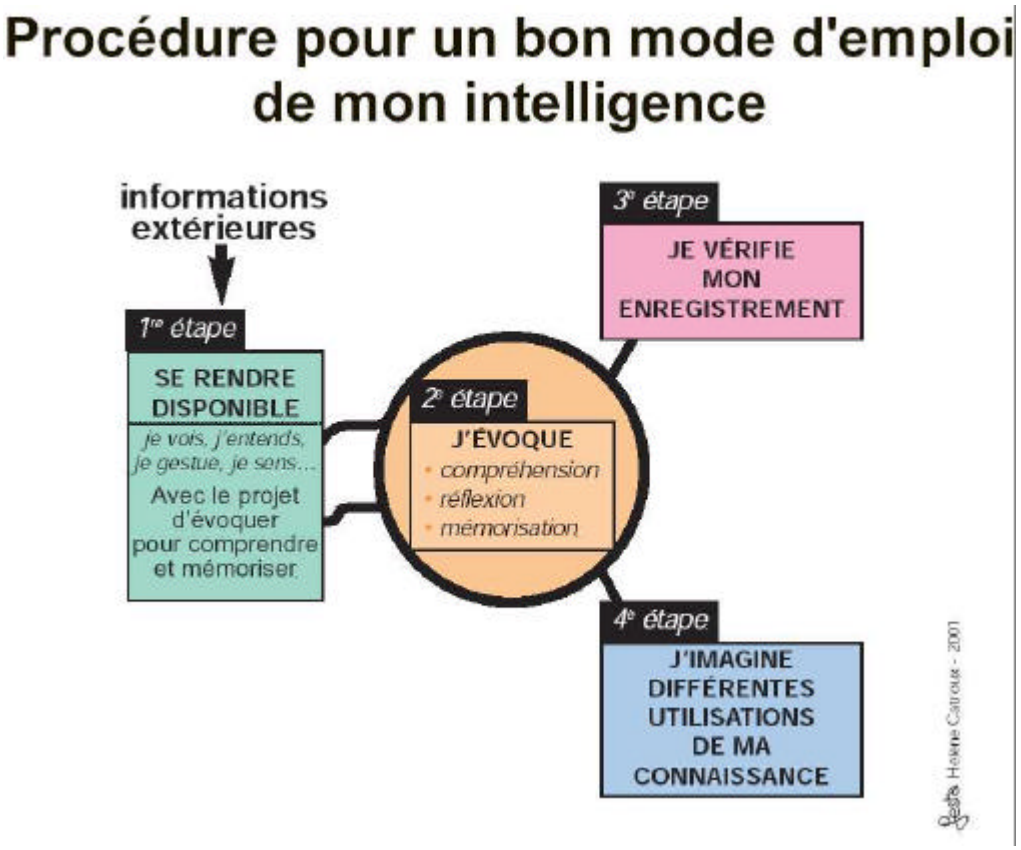
La compréhension de l'évaluation de leur travail sera souvent pervertie car ils sont souvent remis en question au niveau de leur identité : la mauvaise note ne se traduira pas par "j'ai besoin de m'entraîner à appliquer" ou "il me manque de savoir m'exprimer comme un mathématicien" non, cela se traduira par JE suis nul en math. Alors c'est réellement désespérant pour eux et peu productif pour un changement. En reprenant ce que j'ai estompé au niveau du comportement ; peur de perdre son intelligence, atteint au niveau de son identité et si vous y ajoutez un fort critère de perfectionnisme, vous imaginez sans peine combien le travail d'évaluation va être pour certains une épreuve insurmontable.

Dernièrement un élève me racontait que lors d'un examen de fin de collège, lors de l'épreuve d'histoire il se disait "comment je peux m'exprimer pour que le correcteur soit conscient que j'aime l'histoire et que j'ai des connaissances". Cet élève si préoccupé par l'image de lui, a perdu de vue le sujet qu'il devait traiter et a fait un hors sujet…

Je suis sûre que cette description du fonctionnement mental et comportemental de l'élève HP lors de ses apprentissages vous a permis de faire vos propres analyses et peut-être donner des clés de déchiffrage. Maintenant nous pouvons aller plus loin dans votre souhait d'avoir des pistes pour élaborer une proposition pédagogique qui réponde aux besoins de l'élève HP.



En reprenant le portrait intellectuel de l'élève H.P. : besoin impérieux de faire du sens, de comprendre le pourquoi du pourquoi, de faire de l'inédit avec horreur du répétitif, de la peur de perdre son intelligence, on peut imaginer qu'une pédagogie qui **propose** afin de rendre l'élève : **acteur de son projet d'apprendre** et qui **questionne,** a des chances de créer de la motivation. Ce qui supposera que l'élève puisse connaître la finalité du cours, qu'il soit mis en interactivité pour favoriser le questionnement, que le choix des exercices lui évite des répétitions inutiles tout en tenant compte du besoin d'un entraînement dosé. Le plan de travail établi pour chaque élève en fonction du programme officiel, de son niveau, de son mode de fonctionnement peut être un type de proposition qui prend en compte ce type de besoins. Malgré cela on n'est pas à l'abri de recevoir des critiques du genre que j'ai entendue à l'école La Garanderie à Lausanne "je viens de lire les exercices que vous me proposez sur mon plan de travail, le N° 3 et le N° 5 répondent à la même problématique même s'ils sont présentés différemment, dois-je les faire tout les deux ?" Intéressant, à débattre en fonction des besoins d'entraînement... POUR QUE L'ÉLÈVE PUISSE se rendre acteur de son projet de sens, se mette dans le projet de répondre aux exigences de l'évaluation incontournable de ses résultats scolaires, je pense indispensable que la pédagogie lui permette de CONNAÎTRE LES LOIS DE L'INTELLIGENCE —



QU'IL CONNAISSE SES PROPRES FONCTIONNEMENTS MENTAUX : son codage mental dominant, beaucoup d'échec ont pour origine l'utilisation d'un mauvais codage. Tel élève ignorant qu'il avait besoin du mouvement pour comprendre et mémoriser s'enfermait dans un codage auditif pour son vocabulaire chinois. A partir du moment où il a mis en place la stratégie : je me rends conscient du mouvement en dessinant les caractères et en prolongement de ce mouvement j'émets des sons qui seront redéclencher mentalement en me sentant dessiner les lettres, tout était plus facile. Certaines compréhensions sont orientées explication, d'autres application. Les habitudes mentales pour la comparaison peuvent se faire en similitude ou en non similitude. Il est important de se connaître à ce niveau pour mieux se programmer en fonction des exigences de la tâche. Je peux observer que beaucoup d'élèves lors du cours de math sont en projet de comprendre la théorie et s'il sont "expliquant" il est juste qu'il puisse entrer dans la théorie en premier, le drame c'est que pendant les exercices pour s'entraîner à appliquer ils vont rester dans la même position et ne repèreront pas consciemment les procédures. Ce qui les met en risque d'avoir compris le cours mais ne pas savoir appliquer. En plus il ne voit pas l'intérêt de faire des exercices sauf si cela peut être un jeu de logique. En niant l'intérêt de faire des exercices, ils défient les lois du fonctionnement mental cf. dessin. Nous avons des circuits pour permette à l'information d'être comprise et d'autres circuits pour l'utiliser. Qui que nous soyons, quel que soit le niveau de notre intelligence il est utile de passer par un entraînement pour produire l'appropriation. L'expérience que nous mettons en place à l'école La Garanderie, chaque élève bénéficie d'un entretien profil pédagogique, mes consultations, les espaces méthodologiques

"gestion mentale" dans différentes écoles, montrent que la connaissance des lois de l'intelligence, de ses habitudes en repérant les stratégies mentales qui font réussir celles qui rendent non performant car inadaptées à son propre mode de fonctionnement ou aux exigences de la tâche (un élève au codage dominant visuel qui ne développerait pas le codage verbal dans l'étude des langues serait très sûrement en échec…) ouvrent **un chemin de libération**, j'ai **le droit d'être ce que je suis et de comprendre d'abord comme il est juste pour moi** et ensuite, si besoin, je peux mettre en place des stratégies pour atteindre l'objectif que je me suis fixé. Par exemple je pourrai pour comprendre mon cours d'économie construire un schéma et à la maison je m'assurerai que ma banque de données mentale mettra à ma disposition, à partir du schéma construit lors de l'étape de compréhension, des formulations qui me permettent de m'exprimer avec le langage d'un économiste. Ainsi j'aurai la note à la hauteur de mes connaissances. Au passage j'aimerais que l'on trouve dans cette démarche une solution au problème de la mémorisation. Cette proposition fait sens, on est loin du par cœur "bête". C'est très libérateur : "ce n'est pas mon intelligence qui est en cause mais seulement le mode d'emploi et aujourd'hui je sais que je peux commander à mon intelligence, mettre en place d'autres stratégies" me disait un élève à la fin de l'entretien profil. Oui, une intelligence ne change pas mais le mode d'emploi peut changer.

Comment : vous l'avez compris faire vivre une telle proposition pédagogique suppose que les maîtres se positionnent CHERCHEUR AVEC L'ÉLÈVE.

Une de mes élèves a dit un jour à un inspecteur qui la questionnait "dans cette classe, ce que je trouve intéressant c'est que ce n'est pas seulement Mme Catroux qui sait mais chacun de nous peut apporter aux autres". Dans cette classe, grâce à la mise en place de la pédagogie "gestion mentale", il régnait réellement un esprit de questionnement et d'entraide pédagogique. Je vous souhaite de faire cette expérience de partenariat avec vos élèves, vous pourrez constater combien cela peut alléger le poids de vos responsabilités et combien c'est auto motivant.

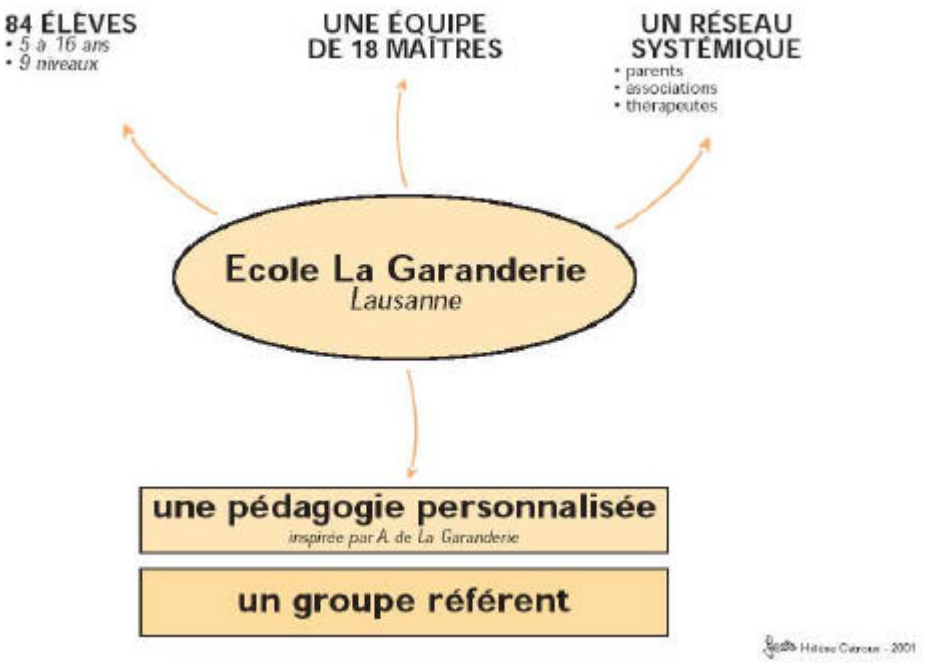
RESTE À SAVOIR S'IL EST POSSIBLE DE

- faire vivre ce type de pédagogie dans une classe ?
- prendre en compte les différences ?

Expérience :

- **En classe** : avec des structures qui permettent des temps collectifs et des temps de travail personnalisés. A partir des évaluations de l'intégration des élèves H.P., de leurs besoins spécifiques, je pense que certains élèves peuvent réussir à se nourrir selon leur besoin grâce à la pédagogie qui répond aux critères présentés au début de cet exposé et avec des choix de travail adaptés : types d'exercices, exposés et avec des espaces d'activités scolaires en dehors de la classe mais restant dans le cadre et sous la responsabilité de l'école.
- Des ateliers méthodologiques permettant de savoir comment mieux piloter son intelligence en se rendant acteur de son projet de sens peuvent être d'un grand recours à condition que le transfert sur la classe soit travaillé. Ces ateliers sont en projet dans le cadre scolaire et l'A.S.E.P. a trouvé en Tina ROON maîtresse à l'école La Garanderie une animatrice qui obtient quelques résultats fort intéressants. Des élèves auront besoin de bénéficier

d'un traitement scolaire qui leur permette de restaurer confiance en eux et savoir utiliser leur intelligence pour retrouver goût et plaisir à apprendre. Permettez-moi de vous présenter rapidement une expérience, celle de l'école La Garanderie à Lausanne, non pas qu'elle soit exemplaire mais y étant engagée je peux vous la présenter et elle a le mérite d'être dans dynamique de recherches avec les élèves, les maîtres, la participation de ce grand pédagogue A. de la Garanderie et d'autres partenaires. J'ai pensé que décrire ses structures pouvaient rendre vivant ce que je viens de partager avec vous et pouvaient même dans un autre contexte donner des pistes.



Voici des repères, des pistes qui j'espère pourront vous aider, qui peut-être vous donneront envie de continuer la réflexion, la recherche à travers : des lectures (cf. doc. J.D. Nordmann "Quelle pédagogie pour les enfants à haut potentiel?"), des formations.

Sachez que l'équipe de l'E.L.G., l'A.S.E.P., vous ouvrent leurs espaces de recherches. Je pense que J. HUSER vous fera aussi des propositions.

Permettez-moi, en conclusion de souhaiter à vous tous et à chacun de vos élèves de faire l'expérience que **la différence est une richesse**.

Oui, tous ensemble en faisant jouer nos complémentarités, nous serons plus forts.

La formation continue dans le domaine de la surdouance

Par Joëlle Huser

Specialist in gifted education
Directrice formation European Council for High Ability (ECHA)
Directrice "Wings"
Praxisgemeinschaft Lichtblick

1. Un jour de formation dans une commune s'adressant au corps enseignant

Objectifs / contenu

- Sensibilisation: mieux reconnaître les enfants à haut potentiel
- Diminution des préjugés à travers des informations ciblées
- Savoir mieux détecter les dons et les intérêts de tous les enfants
- Savoir-faire permettant de stimuler les enfants à haut potentiel
- Création d'une base commune à une pédagogie basée sur les ressources des enfants et non pas sur leurs déficits.

2. Un cours de 4 demi- journées

Objectifs / contenu

- approfondir le savoir, exemple : un voyage imaginaire
- échanger des méthodes et des démarches utiles entre enseignants

3. Wings - un séminaire intensif

Wings = „ailes" vous emportant dans des sphères où l'apprentissage, l'enthousiasme et le plaisir ne font qu'un.

Participants : max. 200 personnes environ.

www.wingsseminar.ch

Objectifs / contenu

- forum où des spécialistes au niveau national et international ont la parole
- approfondir son savoir dans une matière spécifique : maths, physique, biologie, allemand, langues étrangères , philosophie, (cours à 4 demi - journées)
- élargissement des connaissances dans le domaine de la recherche neurobiologique ayant un impact sur l'apprentissage et l'enseignement
- promouvoir la mise en réseau des différents projets en Suisse et à l'étranger
- encourager la communication et les contacts à travers des manifestations telles que : thêatre interactif, café philo, soirée de jeux
- ateliers (de 1 à 2 demi-journées) à thèmes différents :
  Exemple: mobbing, „underachievers",
  discussions de cas, l'émotionel, etc.

4. Diplôme „Specialist in gifted education"

ECHA: European Council of High Ability

Une formation de spécialistes dans le domaine de la surdouance

Coopération

Universität Nijmegen

(Prof. F. Mönks / Dr. P. Willy, NL)

ECHA (European Council of High Ability)

AEB (Akademie für Erwachsenenbildung)

(Hans- Peter Karrer)

Bildungsplanung Zentralschweiz

(Dr. W. Stadelmann)

Direction pour la Suisse : Joëlle Huser

Durée: un an et demi

Participants : max. 20 –22 personnes

Modules:

- Séminaire intensif : „wings" ou „confratute"
- 8 blocs de 2 jours avec des intervenants renommés
- 8 séances de supervisions (en deux groupes)
- stage de 3 mois
- 8 séances d' intervision en petit groupe de 3-5 personnes
- 3 séances de coaching (à deux) centrées sur le potentiel de chaque étudiant / étudiante
- visites de 4 institutions qui travaillent avec des enfants à haut potentiel

Examen et travail de diplôme sont exigés pour l'obtention du diplôme „Specialist in Gifted Education".

Information : www.wingsseminar.ch

AEB (Akademie für Erwachsenenbildung) Zürich, 01/ 361 34 34.

Accepter les résultats: Attitude du parent

Par Arielle Adda

Psychologue, Paris.

Vous venez de faire passer un examen psychologique à votre enfant et vous apprenez qu'il fait partie de cette catégorie un peu mystérieuse des enfants dit doués ou précoces pour certains.

Parfois c'est vous-mêmes qui aviez pris la décision de lui faire passer un test, parce que vous aviez été alertés par un article dans un journal, par une émission de Télévision ou de Radio : vous avez espéré trouver là une clef qui vous permettrait de mieux comprendre votre enfant, ce qui est, d'ailleurs, toujours utile et aussi de recevoir une explication des indices qui vous avaient parfois étonnés.

Ce peut être aussi quelqu'un qui vous a poussé à faire passer ce test, ou simplement qui vous en a donné l'idée : l'école, ou, du moins une maîtresse particulièrement perspicace, le pédiatre, des amis, alors que vous-mêmes n'y aviez jamais songé.

A l'écoute des résultats, vous pouvez être partagés entre un certain plaisir - car vous avez réussi quelque chose d'inhabituel : 2% ou 2 pour mille de la population ce n'est pas mal - et aussi une crainte épouvantable ; c'est comme si on vous annonçait que vous avez chez vous un extraterrestre, dont le métabolisme serait différent du vôtre, mais vous n'avez aucune idée de la façon dont il faut l'alimenter. C'est un état de perplexité absolue, qui rend indispensables ces Associations de parents créées pour tenter de répondre à toutes les questions que vous vous posez et pour apaiser du mieux possible vos inquiétudes en vous apportant quelques remèdes. Là, vous pouvez échanger, partager vos angoisses avec d'autres parents, plus avancés que vous sur cette voie, et maintenant, Internet vous apporte quantité de renseignements ; les forums de discussion sont d'une certaine aide, mais, bien évidemment, il ne faut pas s'attendre à ce qu'on vous tienne la main en permanence pour vous guider au jour le jour.

De surcroît, il peut arriver que vous éprouviez un sentiment de culpabilité, par exemple si vous avez fait pratiquer ce test seulement à l'adolescence, à cause d'un échec scolaire qui s'installait ; vous pouvez vous reprocher de ne pas y avoir pensé plus tôt, ce qui aurait permis un saut de classe, donné ainsi le sens de l'effort et éviter l'ennui de trop de répétitions dans l'enseignement, cette découverte lui aurait aussi fourni l'opportunité de trouver des amis semblables à lui, alors qu'il s'est ennuyé dans la compagnie d'enfants qui ne le comprenaient pas forcément.

Sachez, tout de même, que les psychologues les plus chevronnés ne pensent pas toujours immédiatement à un don intellectuel particulier, il y aura le plus souvent une raison justifiant le malaise d'un enfant venu en consultation : un changement important dans le mode de vie, la disparition d'un proche, qui frappe d'autant plus fort un enfant qu'il est doué et déjà très facilement et profondément bouleversé par la notion de la mort, ou bien, situation banale, mais qui occulte complètement les indices d'un don intellectuel, la venue d'un bébé au moment de l'entrée à l'école. Les parents, au comble de la culpabilité, se répètent alors «nous avons été aveugles à notre propre enfant ! » Dites-vous qu'il y aura toujours des choses auxquelles on songera trop tard : tout comme l'enfant parfait n'existe pas, il est impossible d'être un parent parfait.

Souvent les parents se reconnaissent dans le portrait que l'on dresse de leur enfant ;à ce moment-là ils pensent qu'ils aimeraient bien lui éviter toutes les difficultés de parcours qu'ils ont connues, mais les temps ont changé et ils craignent que leur expérience ne risque d'aggraver la situation au lieu de l'alléger. Leur désarroi s'en trouve encore accentué.

Certains parents s'effondrent véritablement : vont-ils savoir se battre pour lui et surtout comment vont-ils lui éviter tous les drames dont ils ont entendu parler et qui frappent plus volontiers les enfants doués ? Il ne faut pas oublier qu'il s'agit alors le plus souvent des enfants doués non reconnus : ceux qui ont des parents assez attentifs pour lui faire passer un test, et donc pour prendre en compte sa spécificité, éviteront ces catastrophes complaisamment décrites, quand on veut tracer un portrait peu engageant des enfants doués.

Cette clef qu'on vous fournit vous permet de savoir à qui vous vous adressez, ce qui ne signifie pas qu'il faut renoncer à toutes les habitudes passées : ainsi, il est vrai que les enfants doués posent de multiples questions, vous connaissez désormais les raisons de cette insatiable curiosité, mais vous n'êtes pas obligés de passer des nuits blanches à potasser des encyclopédies afin d'y répondre, parce qu'il serait criminel de laisser sans réponse ce bel élan vers la connaissance.

Bien entendu, il serait illusoire de penser que la vie va continuer comme avant, puisque, de toute façon, connaître de nouveaux éléments concernant la personnalité de quelqu'un modifie, qu'on le veuille ou non et comme malgré soi, l'attitude qu'on adopte à son égard, mais cela ne signifie pas qu'il ne faille pas garder le même niveau d'exigence. Souvenez-vous surtout que les enfants doués ont grand besoin de câlins, à cause de leur imagination qui leur fait entrevoir une catastrophe à partir du fait le plus anodin et leur lucidité demande un réconfort immédiat et logique : on ne peut pas leur raconter de fables. Il ne s'agit pas d'une immaturité affective, comme on le répète si souvent, mais d'une lucidité aiguë qui leur fait prendre conscience de l'agressivité du monde extérieur. Les câlins leur signifient qu'ils sont encore jeunes et qu'ils ont beaucoup de temps devant eux avant de devoir affronter ces dangers ; quand il sera temps, ils auront forci, mûri, acquis des armes.

Des parents peuvent se sentir perplexes en pensant qu'ils n'ont peut-être pas ce QI, mais les parents restent les parents dans tous les cas, ils sont irremplaçables pour l'éducation de leur enfant et, de plus, ce QI est généralement une caractéristique familiale.

Vous êtes confrontés à une situation embarrassante, certes, mais il ne faut pas se laisser impressionner et surtout pas se laisser séduire par un langage choisi, alors qu'on est plus facilement irrité, et donc moins enclin à se laisser faire, face à un caprice exprimé en hurlant et en trépignant. Se laisser convaincre par une argumentation bien présentée c'est renforcer l'enfant doué dans l'idée qu'il possède une toute–puissance et il s'engage alors dans une spirale perverse : il va par la suite et de plus en plus souvent, exprimer un désir et prendre très mal de ne pas être satisfait sur-le-champ. C'est un piège à fuir, tout comme la discussion interminable qui ressemble aux palabres sans fin. Ensuite on tente de justifier sa propre faiblesse pour ne pas perdre la face et on lui accorde la victoire alors qu'il a tenté un coup de force. L'harmonie des relations entretenue par une discipline bien respectée se transforme en situation d'affrontements sans fin, comme en témoigne le vocabulaire subitement guerrier qui la décrit.

La loi ne doit jamais être oubliée ; il est indispensable de la rappeler, car elle est essentielle pour la vie en société et il faut que cette loi soit acceptée facilement : plus tard, dans la vie courante, celui qui ne reconnaît pas la loi va au-devant de grands ennuis. Pour que cette loi soit légère, elle doit être assimilée très tôt et son acceptation devient alors naturelle. Sinon, les enfants doués sont, en effet, plus malheureux que les autres, toute contrainte leur pèse, alors que les nécessaires notions de discipline sont plus aisées à assimiler, une fois qu'on explique leur utilité. C'est pourquoi la scolarisation hors de la maison est plus pratique, elle facilite l'enseignement de ces lois tellement importantes, tandis qu'il est plus difficile de les rappeler sans cesse dans le courant de la vie quotidienne avec ses multiples activités de tous ordres.

Gardez-vous de penser qu'il faut chaque fois l'avis des spécialistes pour agir au mieux avec votre enfant. L'amour est quand même le meilleur des guides.

Le piège le plus grand et le plus pernicieux réside dans l'absence du sens de l'effort. Ce n'est pas l'école qui le donnera : si on attend ce moment, il survient toujours dans des circonstances dramatiques, quand il est trop tard pour l'inculquer à l'enfant doué qui a toujours tout réussi naturellement. Seules, les activités extra-scolaires peuvent donner le sens de l'effort. Les enfants doués étant perfectionnistes, ils iront enfin jusqu'au bout d'eux-mêmes et de leurs possibilités, s'ils se livrent à une activité exigeante. Par exemple, la danse classique est idéale pour faire découvrir le sens de l'effort : un mouvement n'est jamais tout à fait parfait, on peut toujours l'améliorer. Le sens de l'effort doit être acquis en-dehors de l'école, même si la scolarité est plus difficile parce que des classes ont été sautées. On ne peut pas non plus leur imposer un enseignement incessant avec une avalanche de matières, qui finira par les étouffer. Mieux vaut privilégier des matières choisies en fonction de leurs particularités, comme le latin ou le grec qui demandent de la finesse et savent offrir des textes où les exigences de traduction élégante ne sont pas vaines.

Le seul domaine scolaire où ils rencontrent de véritables difficultés est l'écriture, mais l'effort y est inutile, il est préférable d'apprendre aux enfants trop crispés la décontraction et de les aider à dédramatiser ce qui peut devenir une véritable épreuve, quand ce n'est pas un point de fixation entre une maîtresse exaspérée par cette écriture impossible à déchiffrer et un enfant tellement angoissé à la seule idée de devoir écrire qu'il en est tout raide et épuisé avant même d'avoir pris son crayon.

L'autre point qui demande un certain doigté est celui des activités courantes, comme le piano, certains sports ou l'apprentissage hors école de langues étrangères.

Les enfants doués abordent un domaine avec plaisir et même enthousiasme, ils y réussissent sans effort, le professeur est enchanté et prédit un brillant avenir à ce musicien en herbe, à ce linguiste distingué, à cet escrimeur qui remportera de difficiles compétitions et puis, tout à coup, l'enfant qui promettait tant ne veut plus retourner à ses cours, il ne travaille pas chez lui et il perd tout éclat : en fait, il lui aurait fallu fournir des efforts pour se maintenir à son niveau d'excellence, il s'y refuse d'autant plus qu'il ne sait pas prodiguer ces efforts, il a l'impression qu'ils ne servent à rien et qu'il a atteint son plafond sitôt qu'il a cessé de progresser ; il ignore totalement la valeur du travail, parfois acharné, qu'il faut accomplir quand on veut se dépasser. Il dit que ce domaine ne l'intéresse plus et, comme il s'agit d'une activité qui n'a rien d'obligatoire, on arrête. Pus tard on dira que rien ne l'intéresse et qu'il a vite fait le tour d'une question, ensuite il s'en lasse et il l'abandonne. En réalité, il n'a pas voulu se donner le ridicule de travailler comme les autres pour un résultat incertain, puisqu'il pense qu'il a un régime particulier et que, dans son cas, le travail est inutile.

Ceux qui ont la persévérance, qui se tiennent, par exemple, tous les jours à leur piano, connaissent de grandes joies en jouant magnifiquement tout au long de leur vie. Mais ceux-là ont su accepter la discipline du travail quotidien, qui peut finir par devenir fastidieux, même quand il s'agit d'une activité que l'on aime. Des heures de gammes, des heures de barres ne sont pas spécialement réjouissantes, mais quel plaisir ensuite de se livrer à l'exercice d'un art raffiné !

Faire accepter ces notions à un enfant doué et nonchalant n'est pas très facile, mais il faut éviter de se laisser piéger par l'idée que «cela ne l'intéresse plus ».

Il vaut mieux tout de même que ces enfants aient des passions, elles enrichissent la personnalité et meublent de longues heures par le travail et l'assiduité qu'elles commandent.

On doit donc garder en tête les résultats des tests, sans penser aussitôt qu'il s'agit d'un enfant plus fragile que les autres. Les exigences bien acceptées renforcent le caractère, elles ne le blessent pas. Certes, les enfants doués possèdent une certaine fragilité, parce qu'ils amplifient tout à un point extrême ; cette fragilité est liée à une sensibilité plus vive, à une imagination plus riche, à un sens des responsabilités parfois trop tôt acquis, mais à trop chercher à les protéger, on leur interdit de se construire une personnalité solide, de nature à faire face aux milles petits ennuis du quotidien, à accepter les obligations les plus mornes sans dramatiser ces contraintes, à éviter de porter des jugements trop tranchés et trop rudes sur les autres, bref à vivre en société sans se situer systématiquement en marge. Il faut leur apprendre à apprivoiser les aspérités de la vie quotidienne, même s'ils commencent par récolter quelques écorchures. C'est la véritable blessure, celle que peuvent leur infliger une cruelle moquerie, un scepticisme têtu devant une manifestation de leur don, qui est à éviter, elle les rend plus fragiles, plus méfiants, moins amicaux.

Dans tous les cas, les parents restent les modèles, c'est une situation qui ne peut se modifier, et les parents non plus ne peuvent être parfaits ; ils ont des défauts qui sont l'envers de leurs qualités. On ne peut pas être très énergique et très patient, on a sa personnalité propre, qui forme généralement un tout cohérent. Surtout ne craignez pas que cet extra-terrestre commence à porter

sur vous un jugement, il est trop heureux d'avoir des parents pour l'aimer, le protéger et lui enseigner la meilleure façon de se comporter dans la vie. Quand un petit garçon rêve au jour où il sera aussi fort et aussi bon en mathématiques que son père, ou quand une petite fille attend le moment où elle sera aussi jolie et aussi douée que sa mère ils se comportent tous les deux comme tous les enfants et c'est bien naturel ; il n'y a aucune raison pour qu'il n'en soit pas ainsi.

Faites un bon usage de vos dons, de ses dons. Quand un enfant se sent reconnu et compris il devient un adulte heureux. Vous avez reçu un trésor, vous saurez le faire fructifier pour son plus grand bonheur et pour le vôtre aussi.

Rester "parent" ou se laisser entraîner dans une position de rivalité

Par Hélène Catroux

Psycho-pédagogue, Paris

En ce dernier jour du congrès permettez moi d'exprimer mon admiration, à Frédérique d'Agostino et à toute l'équipe qu'elle a su mobiliser. Il est rare, voire unique au monde de constater une telle volonté de travailler dans un esprit d'échanges et de complémentarité comme cela se passe au quotidien à l' A.S.E.P. Cet esprit de travail dans un esprit systémique : toutes les parties concernées "parents, enfant, école, société' est particulièrement un modèle pour des parents. Frédérique, chaque membre de l'A.S.E.P., soyez remercié d'exister avec une telle énergie et justesse de comportement."

Qu'est-ce qu'être parent ?

Quelles en sont les responsabilités ?

Comment accompagner son enfant dans un dévelopement affectif et intellectuel ?

Quoi que vous fassiez, quel que soit le comportement de votre enfant, vous serez toujours **le parent de votre enfant, c'est votre statut.**

Remplir la fonction de parent en permettant à votre enfant de devenir ce qu'il est en puissance, c'est un vrai défi. Et particulièrement à notre époque où règne beaucoup de confusion au niveau des valeurs et au niveau intellectuel.

On peut tout à fait s'imaginer qu'à un certain moment, un parent puisse se laisser entraîner dans une position de rival.

Certains enfants vont être dans la toute puissance et pour se rassurer, vont faire du chantage affectif à l'un ou à l'autre parent, ou à l'un et à l'autre, en ne laissant plus de place aux autres membres de la famille. Cette toute puissance va quelquefois aussi les conduire à manœuvrer leurs parents par rapport à l'école et mettre en rivalité les parents avec l'école.

Son incessant questionnement, sa soif de connaissances, son niveau de réflexion souvent en décalage avec son âge, ses analyses pertinentes, peuvent déstabiliser et vous faire craindre de ne pas être à la hauteur.

Si en plus, vous tombez dans le piège d'oublier que ses besoins, au niveau affectif, sont ceux de n'importe quel jeune enfant adolescent, vous êtes mûrs pour tomber dans le piège de la rivalité.

Et c'est la porte ouverte à des conflits, à des désécurisations.

KIERKEGAAD nous dit : "Si je veux réussir à accompagner un être vers un but précis, je dois le chercher là où il est et commencer là, justement là."

"Rester, être un parent acceptable", selon l'expression de Betelheim,

c'est peut-être :

- se mettre en position d'accompagnateur,
- établir un partenariat avec chacun son statut, celui de parent, celui d'enfant,
- de l'aider à grandir, à tout niveau, en prenant en compte ses ressources, ses motivations.

En fait, reconnaître "**ce qu'il est**."

L'enfant HP, quand il est petit, montre souvent un décalage entre sa maturité affective et sa maturité intellectuelle. Il est capable de se poser déjà des questions sur le sens de la vie, sur la vie et la mort, la justice et en même temps de rester un enfant qui a besoin de se câliner, de jouer.

C'est important de ne pas l'oublier. Laissez-vous être présent, à votre manière et à sa manière pour vous rejoindre dans des moments de bonheur tout simple.

C'est souvent aussi un enfant qui montre un écart entre sa capacité à jouer avec son intelligence et sa capacité à prendre en charge la vie concrète.

Je suis sûre que vous évoquez les vêtements oubliés n'importe où, les jeux, les objets abandonnés après utilisation et qui jonchent la chambre, voire le salon, et bien d'autres situations qui polluent la relation.

Son activité de pensée l'emmène dans d'autres activités. S'incarner dans la vie matérielle ne fait pas toujours sens pour lui.

Il me semble important de ne pas se laisser piéger par un comportement qui pourrait faire penser qu'il est sûr de lui ou par la pertinence de ses propos qui pourraient faire imaginer qu'il a de grandes capacités à gérer des situations conflictuelles.

En fait son extrême perception à des situations d'injustice, sa finesse d'analyse peuvent extrêmement le fragiliser.

A partir de ces observations réalistes, comment prendre en compte ce qu'il est?
ce dont il a besoin? en se positionnant "Parents accompagnateur et non rival" ?

La pédagogie du contrat peut nous y aider :

Pour gérer les situations, telles que :

- la responsabilité de nettoyer la cage aux oiseaux
- se situer dans le temps : heures de sorties avec les copains
- organisation du temps

La mise en place du contrat peut suivre le protocole suivant :

- chacun exprime des désirs :

"Qu'est-ce qui est juste ?

De quoi aurai-je besoin ?"

- On peut expliquer pourquoi là il y a un choix, là il n'y a pas de choix.

On pose le contrat

Des limites sont posées, c'est important de poser des limites. Mais ces limites font sens. L'importance que les actes fassent sens a été souvent repris par les différents intervenants durant ces trois jours.

Il y a un engagement, une responsabilité.

Cette pédagogie du contrat peut aussi avoir l'avantage de ne pas tomber dans le piège des incessantes explications, négociations qui sont un jeu intellectuel très prisé.

En cas de conflit, on peut lui dire :

"Qu'est-ce qui a été décidé ?"

"retrouve le moment où…"

On peut même aller jusqu'à dire "tu sais pourquoi c'est comme ça et ce n'est pas autrement".

Ces propositions expérimentées dans différentes familles peuvent vous permettre de vous situer en accompagnateur.

Par rapport à la vie scolaire : comment se situer ?

C'est destabilisant de le savoir intelligent et avoir des mauvais résultats scolaires. Des questions se posent :

- *paresse ?*
- *non-motivation ?*
- *non savoir-faire pour répondre aux exigences scolaires ?*

Et si c'était simplement son manque d'habitude à prolonger son acte de compréhension par un acte de mémorisation. Les scientifiques qui nous décrivent les lois de l'intelligence et particulièrement A. de la GARANDERIE, nous montrent combien nos actes mentaux sont programmés par notre projet. Vos enfants sont souvent uniquement dans le projet de comprendre et pendant tout un temps comprendre, mémoriser, être capable de

restituer se fait dans le prolongement l'un de l'autre sans qu'il s'en rende conscient. Quand les apprentissages deviennent plus complexes la constitution d'une banque de données n'est pas toujours opérationnelle. Elle ne lui permet pas de répondre aux exigences de l'évaluation.

Je me souviens d'un élève de 3ème année de collège qui avait sur son carnet des appréciations du genre "travail peu approfondi vous ne faîtes pas assez d'exercices, apprenez-vous vos leçons ? Lors d'un entretien profil pédagogique qui a pour but de découvrir les lois du fonctionnement de l'intelligence, ses propres habitudes mentales et de développer d'autres stratégies mentales pour être plus performant, m'a dit "enfin je comprends les annotations des professeurs. Pourquoi ne m'a t'on jamais expliqué cela ? " Le cela, était l'intérêt de prolonger l'acte de compréhension par un acte de mémorisation.

J'ai choisi cet exemple car il me semble exemplaire : il permet aux parents d'aider leur enfant à comprendre comment mieux utiliser son intelligence afin de répondre aux exigences de l'école. On peut imaginer qu'ainsi la relation par rapport à l'école sera gérée sans trop d'angoisse.

L'aider à ce que l'école fasse sens pour lui pour qu'il ne s'ennuie pas.

Je suis consciente que je vous propose une mission bien difficile. Elle est très chargée pour vous et pour votre enfant et en plus le contrôle sur la pédagogie imposée est de faible intensité.

Mais si vous reconnaissez le fait qu'il peut s'ennuyer et que vous vous mettez à chercher avec lui comment gérer au mieux cette situation c'est déjà un allègement.

Je vous donne quelques pistes testées : continuer à se poser des questions dans sa tête si on ne peut pas les poser en classe, on peut les garder pour après l'école, avoir un échange avec les maîtres pour influencer les types d'exercices et leur quantité. Entraîner votre enfant à donner un sens au travail imposé...

Comment l'aider à gérer les conflits avec les maîtres, avec ses camarades ?

Je vous propose le protocole suivant :

- **refaire** évoquer le moment du conflit,
- **écouter**, reconnaître la plainte,
- **faire** imaginer une gestion du conflit

Procéder ainsi, c'est lui faire confiance et vous faire confiance

et vous ne sapez pas l'autorité du maître.

C'est extraordinaire le dynamisme, la force, la justesse du positionnement quand plusieurs se mettent ensemble à chercher la solution orientée : "ce qui est juste pour moi et juste pour les autres qui sont concernés par cette situation".

Alors ,tombent les barrières : "suis-je à la hauteur ?

Est-ce que je fais est juste ?"

En vous positionnant **chercheur** avec votre enfant, cela peut alléger votre tâche d'être parent. Vous pouvez aussi lui permettre de chercher de l'aide au niveau intellectuel et psychologique auprès d'autres personnes dans différents groupes (comme l'ASEP par exemple).

En agissant ainsi, il me semble que vous sécurisez votre enfant, vous l'aimez en permettant qu'il se construise harmonieusement : corps, esprit, cœur, en confiance avec soi et en les autres.

Les orages, les maladresses ne détruisent pas cette relation unique que vous avez construite jour après jour avec vos enfants.

Faites-vous confiance, faites-lui confiance en lui permettant de contacter toutes ses ressources.

Vous savez être partenaire et non pas rival.

L'étiquette

M. Antoine de La GARANDERIE

Philosophe de formation, pédagogue de renom, créateur de la Gestion mentale. Il est l'auteur de nombreux ouvrages.

Synthèse de la conférence

Écartons tout d'abord un sens possible du mot « étiquette » : l'étiquette qui me conduit à me comporter comme ceci ou comme cela. L'étiquette désigne une manière de se conformer à des règles de comportement social.

Il ne s'agit pas de cela.

L'étiquette dont il est ici question est la «pancarte » attachée sur le dos d'un sujet et qui peut l'être pendant toute la durée d'une scolarité.

Pensons à l'exemple de cet élève de 14 ou 15 ans, rencontré une fois dans la rue à côté d'une jeune fille et qui s'est toujours entendu dire : « Oh vous et vos fréquentations… ! »

L'étiquette-pancarte agit à plusieurs niveaux. Elle peut marquer le sujet moralement, sociologiquement et psychologiquement, tant au niveau conscient qu'au niveau inconscient.

Le sujet est marqué dans sa vie. Ses actes même, tous ses actes, en sont marqués.

Il finit alors par adopter le comportement attaché à l'étiquette.

Sur le terrain scolaire, arrêtons-nous à l'étiquette pédagogique. Souvent, les appréciations portées sur un élève en fin de premier trimestre se généralisent, positivement ou négativement. Tel élève est, à la fin du premier trimestre, déjà promu dans la classe supérieure ou déjà recalé. Et c'est ce qui peut arriver, notamment, à l'élève à haut potentiel intellectuel. Les jeux sont faits !

L'étiquette est une généralisation hâtive, alors qu'il conviendrait de retourner sept fois sa pensée dans sa tête avant de prononcer un jugement de valeur, quel qu'il soit. Beaucoup de chefs d'établissement doivent lutter pour écarter cette atmosphère d'étiquetage au sein des conseils de classe.

Cela reste vrai même en dehors de l'école.

L'étiquetage est une pratique courante en politique. C'est, en réalité, une technique de manipulation, un moyen d'agir sur des êtres humains.

Que peut-on faire dans le contexte de la «reprise d'études » chez des sujets qui traînent des étiquettes scolaires ou professionnelles négatives et dévalorisantes ?

Aspect moral ou sociologique

Le sujet estime que l'étiquette négative doit lui permettre d'exercer la vertu d'humilité. Ce serait sagesse et modestie que ne pas ambitionner un développement et un progrès. « De toutes façons, on m'a toujours dit que j'étais incapable ».

A cela s'ajoute une référence négative à la société «qui a déjà jugé et qui a forcément bien jugé ».

Le sujet ne peut plus accepter que CHACUN a le pouvoir de se développer et il résiste à l'aide que l'on veut lui apporter.

Aspect pédagogique

Le sujet est marqué par une détermination scolaire.

Il ne s'avise pas que seul le projet de sens permet d'entrer dans la vie du sens, à laquelle il s'estime incapable d'accéder. Une fois encore, il résiste aux propositions pédagogiques qu'on peut lui faire.

Mais c'est plus qu'un refus : sa conscience-même ne peut accepter la proposition pédagogique comme vraie. Il y oppose une fin de non recevoir. Pire, il la vit comme une tentation de « le faire travailler , de lui faire faire des efforts », alors que tous les efforts consentis jusqu'alors se sont soldés par des échecs.

Cette résistance se comprend parfaitement chez un sujet humilié pendant des années. Ce sujet, il ne s'agit pas de le juger mais de comprendre **qu'on ne lui a jamais fait des propositions pédagogiques adéquates.**

Lorsqu'un sujet à haut potentiel intellectuel se trouve dans cette situation, il va utiliser son intelligence à démontrer le bien fondé de l'étiquette négative qu'il traîne depuis longtemps. Il déploiera une sorte de génie à faire la preuve de son incapacité.

Cette situation est véritablement intolérable !

Le rôle du pédagogue est de permettre au sujet de repérer ce qui l'empêche de « faire l'acte salvateur », de dénoncer ce qui entrave jusqu'à sa volonté de s'y essayer.

C'est, en quelque sorte, son organisme qui est contaminé.

On peut tirer des analogies des travaux de Pasteur ou de Claude Bernard : le premier permet d'évoquer une pédagogie du terrain malade et le second une pédagogie du terrain sain. Toutes deux sont nécessaires.

Propositions pédagogiques

Les échecs rencontrés ne sont que le fruit d'habitudes, de mauvaises habitudes mentales qui sont comme des microbes instillés de l'extérieur. Le terrain du sujet, sain à l'origine, a été contaminé parce qu'il n'a pas été respecté.

Cette contamination s'est propagée aussi en raison d'un préjugé social selon lequel « il doit bien y avoir des bons et des mauvais, des réussites et des

échecs. » L'école elle-même a besoin du microbe scolaire : il fait partie de la pédagogie !

Il ne s'agit pas de juger les enseignants ou les personnes, mais seulement les mentalités, ainsi que le faisait le Christ.

Auguste Comte déclarait : « Tout progrès exige une réforme des mentalités ».

Ces mentalités, liées aux comportements scolaires, il s'agit d'en guérir !

Mais la «purgation » n'est pas facile : il s'agit de conduire le sujet là où il pourra reconnaître ses potentialités et c'est précisément le rôle du « profil pédagogique » de repérer ces potentialités de performances et d'en décrire les clés d'actualisation.

Et voici la question à résoudre : « pourquoi ne compreniez-vous pas ? » Il s'agit de **renvoyer le sujet à des actes et non à des effets d'actes**.

On pourrait parler ici de psychanalyse cognitive. Lorsque le sujet peut nommer les causes de ses échecs, il a repéré ce qui l'a contaminé, il peut s'aviser de la pureté de son terrain, sortir de son enfermement et s'insérer progressivement sur le terrain « décontaminé ».

L'étiquette n'a plus alors aucun sens pour lui. Le sujet devient le maître de son projet de connaître.

A la personne désirant reprendre des études, on montrera que le sens n'est pas à saisir en dehors de lui. Sa conscience est pleine de sens. L'étiquette est en dehors de lui. A l'intérieur, il peut trouver le sens, «attraper » les sens des rapports des êtres et des choses.

Ainsi, l'étiquette est une fausse transcendance, une transcendance artificielle. Elle dit des choses qui ne sont pas.

Le sujet doit donc rencontrer le sens et le vivre.

Il lui faut naître à la vie du sens.

Quel choix éducationnel ?

Par Claudia Jankech

Psychologue- psychothérapeute FSP

J'aimerais commencer cet exposé en remerciant chaleureusement tous les parents qui ont répondu à mon questionnaire d'évaluation concernant les mesures prises. En effet, j'ai eu le plaisir de recevoir 93% de réponses pour cette enquête menée suite à la consultation psychologique à notre cabinet de consultations psychiatriques et psychologiques.

Je donnerai au cours de cet exposé quelques résultats (pour les autres, se référer a l'exposé sur L'évaluation des mesures prises), notamment en ce qui concerne le choix scolaire.

En tant que parents, le choix scolaire pose de grands problèmes. Confier son ou ses enfants à l'école représente incontestablement un plaisir, celui de le voir grandir et enfin pouvoir apprendre, ce qui constitue un besoin impérieux pour le surdoué. Cependant la blessure de voir son enfant non reconnu ou incompris, parfois même sous estimé, peut être douloureux, notamment quand il y a une suspicion à propos de leurs supposées « ambitions démesurées ».

Eduquer son ou ses enfants, une joie chaque jour renouvelée certes, mais aussi un exercice furieusement difficile pour lequel personne ne reçoit de formation. Tant mieux, les parents ne doivent pas devenir des spécialistes, être parent ce n'est pas un métier. Mais quelques pistes parfois, seraient les bienvenues, non ? Les générations précédentes ne peuvent pas toujours apporter une aide, dans ce monde en perpétuel changement. Alors, la solitude des parents peut être immense, quel que soit l'enfant, mais particulièrement lorsqu'il sort du lot et que la question flotte : mais qu'ont-ils fait (ces parents) pour qu'il soit comme ça ?

Le rôle de l'ASEP est donc là fondamental à mes yeux, parents et enfants trouvant des modèles d'identification, un partage d'expériences dans le plaisir d'être et de faire ensemble, un soutien.

Je ne prétends nullement ici vous donner des conseils, en tant que parent moi-même je peux dire « qu'on se forme sur le tas ».

Je vais essayer de pointer ce qui m'a paru particulier dans le parcours de la condition de parent d'un ou plusieurs enfants surdoués.

En préambule, je dirai que, à mon avis, le pire pour un enfant c'est d'avoir des parents parfaits ! Un père et une mère inimitables, qu'ils ne pourront du coup jamais quitter et face à qui ils se sentiront tout petits ! Difficile de pousser à l'ombre d'un grand arbre !

Ils pourront mieux affronter l'échec si nous, parents, acceptons de nous tromper et que toute notre énergie est investie pour rectifier nos erreurs, les mettant à profit de notre développement personnel.

Alors, pas de panique, on ne peut pas faire tout juste, c'est même quelque part compris dans le programme !

L'enfant HP va souvent se tourner vers ses parents pour rechercher du réconfort face à un environnement social qui ne le comprend pas toujours très bien, voire pas du tout.

Alors, finalement, c'est surtout cela qui compte pour l'enfant et l'adolescent à haut potentiel : que son entourage le plus proche parvienne à jouer ce rôle de « port d'attache à l'abri des intempéries » pour un enfant trop souvent malmené ou trop sensible pour ne pas souffrir de l'incompréhension, inévitable, d'autrui.

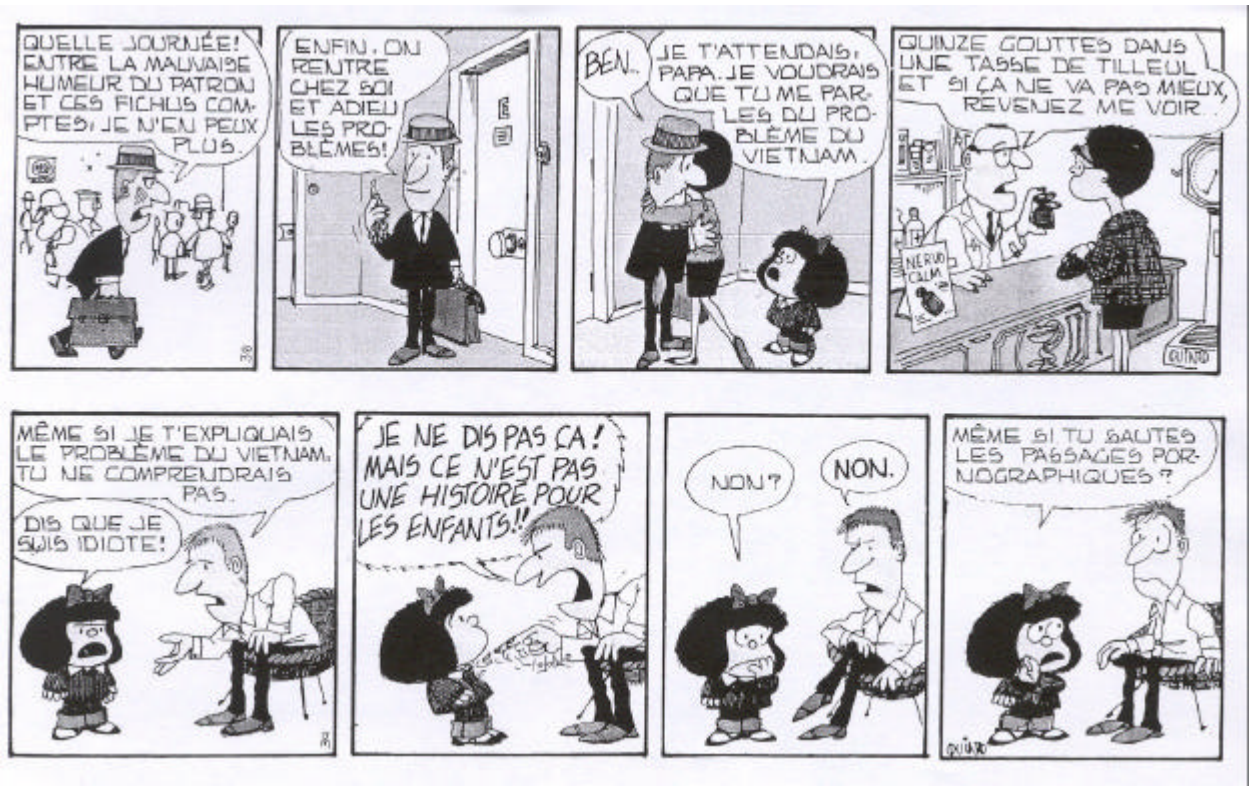
(Bande dessinée : MAFALDA, auteur Quino, Les éditions de la Flor).

Un petit inventaire « à la Prévert » sur quelques petites complications fréquentes dans l'éducation du petit HP.

Les parents sont souvent suspectés de matraquer leur enfant de stimulations excessives, fruits de leur ambition démesurée. Or, dans la réalité, ils se trouvent face à un enfant, certes passionnant et gratifiant par sa vivacité, mais parfois épuisant en équilibre sur un fil, ne sachant pas s'il faut accorder les sorties en fonction de l'âge réel ou de l'âge mental, s'il faut le faire sauter de classe ou ne rien faire du tout, supporter qu'il s'ennuie lorsqu'il suit dans sa classe légale ou qu'il ait peur d'échouer si on lui propose de dépasser ses limites et d'accélérer ou d'approfondir ses connaissances.

Et puis toutes les questions qu'il pose ! est-ce vraiment toujours bien de répondre ? les parents de Mafalda sont pleins de bonne volonté mais parfois ils paraissent bien débordés ! pourquoi elle ne se contente pas de faire de la corde à sauter avec ses petits copains ?. De plus, là aussi l'adulte doit slalomer entre la peur de le censurer, de freiner cette formidable curiosité intellectuelle qui le pousse à devenir adulte et celle de lui permettre d'avoir accès à des

informations qui ne sont visiblement pas de son âge (mais quel âge : le réel ou le mental ?)



Et s'il veut connaître le fonctionnement de la bourse à 10 ans ? faut-il le laisser ? va-t-il penser qu'il est devenu adulte et brûler encore des étapes ? c'est un peu ça la dyssynchronie au quotidien.

Et si les camarades d'école le harcèlent, le traitent «d'intello » ou de «chou chou de la maîtresse » faut-il les fustiger ou le laisser se débrouiller ? mais ce n'est pas juste de permettre que des enfants lui tombent dessus en attendant qu'il sache se défendre ! et si on le protège trop, comment arrivera-t-il à se faire une place au soleil plus tard ? Enfin, comment réfléchir à tout ça quand tout va si vite et qu'il est si impatient ?

« Soyez ferme, cadrez le ! » mais oui c'est juste, on est tous d'accord mais il faut alors accepter de s'empêtrer dans des conflits, le HP a toujours de très bons arguments qu'il développe au bon moment, et ça aussi il faut le supporter.

Et si on lui dit qu'il est surdoué, va-t-il attraper la « grosse tête » ?

Au moins à ça, je peux répondre : comme l'a déjà bien dit hier Mme ADDA, l'enfant très supérieurement doué, a rarement tendance à se surestimer mais plutôt à voir trop ses limites.

Cela lui fait donc en général du bien de se savoir intelligent. Et puis tant mieux s'il devient un peu plus sûr de lui, les gens qui sont «capables de cultiver des illusions positives sur leurs capacités », seraient les plus heureux ont conclu les psychiatres américains ORSTEIN et SOBEL dans leur recherche sur l'estime de soi. Et si on vous dit que vous trouvez votre enfant formidable parce que vous êtes ses parents ne le prenez pas mal : vous l'aimez, c'est vrai !

ça n'empêche pas que la(e) psychologue fasse un petit coup de fil ou quelques lignes pour que la maîtresse sache qu'il est très intelligent et que l'impression des parents n'est pas seulement le fruit de l'amour.

C'est pourquoi je pense que de leur cacher leur surdouance et de souligner tout ce qui ne va pas, comme j'entends souvent : « il est immature », « il a des problèmes moteurs »…..est la meilleure façon de les décourager, de les accabler ! c'est « l'étiquette », difficile à décoller, comme nous l'a si bien expliqué Antoine de la GARANDERIE, qui l'amène à se vivre comme un individu uniquement dysfonctionnant, à se construire donc une image déformée de lui même.

Tout d'abord j'aimerais préciser à propos des « problèmes grapho moteurs » que, parmi les 90 enfants au QI global supérieur à 125 qui constituent mon échantillon, il n'y a pas d'enfants présentant des troubles de la motricité fine mais par contre des enfants qui désinvestissent le graphisme car ils ne se sentent pas aussi à l'aise dans ce domaine que sur le plan intellectuel, leurs performances étant plus proches de l'âge réel. Ils pensent très vite et leur graphisme peut rarement égaler cette célérité, ils considèrent le résultat obtenu très inférieur à leurs aspirations et décident manquer des compétences requises dans ce domaine. C'est ainsi qu'ils en arrivent à désinvestir le graphisme, ce qui peut «déteindre » sur l'orthographe. Il n'y a donc pas un déficit mais un décalage qui peut être la source d'une blessure narcissique et par là d'un désinvestissement.

Si on interrogeait une assistance comme celle-ci, vous verrez combien d'entre nous vous diront, avec assurance pour une fois, qu'ils sont « nuls » en maths, couture, cuisine, orthographe……bricolage…et j'en passe. Comme l'a dit Antoine de la Garanderie hier, il y a une résistance au changement chez celui qui porte une «étiquette ». La différence réside dans le fait que l'adulte peut éviter d'entreprendre les tâches pour lesquelles il se considère incompétent.

Un petit garçon a récemment dit à la maîtresse qui lui demandait de compter jusqu'à 20 : « je ne peux pas, la maîtresse d'enfantine a dit que je ne sais compter que jusqu'à 15 » et le voilà emprisonné dans cette étiquette de celui « qui ne sait pas compter »!

Il faut donc supporter les remarques de l'entourage concernant la motricité et la maturité du HP avec beaucoup de patience car la dyssychronie est normale chez ces enfants et si nous pouvons les soutenir pour un meilleur investissement des domaines où ils ne sont pas aussi performants, nous ne parviendront jamais à les rendre synchrones. Lorsque l'entourage, scolaire notamment, donne trop de poids aux points faibles et n'a pas une vision juste des dons et des difficultés d'un élève, il est utile de rectifier l'image, dans les plus brefs délais, en brossant un tableau complet des capacités de l'enfant, afin qu'il soit reconnu dans sa globalité.

Et puis il n'y a pas que les surdoués qui sont hétérochrones : une étude du professeur Fend, pédagogue à Zürich, a bien mis en évidence, sur 700 jeunes filles en puberté, les énormes différences intra et interindividuelles entre le social, l'affectif, l'intellectuel et le physique. Les jeunes présentant une puberté précoce, par exemple, sont de plus en plus nombreuses et cela s'avère difficile à gérer pour elles-mêmes. De nombreux jeunes présentent une avance importante dans les activités physiques avec de piètres résultats scolaires.

Si la société changeait le regard qu'elle porte sur l'enfance, les enfants qui ne correspondent pas à l'image statistique de « l'enfant moyen », (une notion mathématique qui ne tient absolument pas compte de la diversité de la nature réelle du développement de l'enfant) seraient plus facilement acceptés comme une des variations possibles du développement de l'enfant. Le Dr

BRAZELTON, pédiatre américain, a décrit le développement de 3 enfants pendant les 3 premières années de vie et a mis en évidence les grandes variations interindividuelles, auparavant noyées dans des moyennes. Que de ravages ont fait des livres comme ceux du Dr SPOCK qui dit à quel âge l'enfant doit marcher, parler, être propre, manger seul……

Les parents possèdent des compétences pour comprendre leurs enfants, s'avèrent de fins observateurs et, mis à part ce que nous livre notre bilan, tout ce que nous connaissons, en tant que psychologues, à propos de l'enfant vient de ce que les parents et les enfants nous livrent.

Nous n'inventons rien, cette richesse est là, mais, comme disait M. DOUDIN jeudi, « ils ne savent pas qu'ils savent » et nous sommes là pour qu'ils se rendent comptent qu'ils savent.

Fréquemment le surdoué sera considéré comme immature mais je constate que souvent les réactions face à une situation d'inadaptation sont confondues avec de l'immaturité. L'enfant ne peut être comparé à un fruit et ce n'est pas en restant une année de plus à l'école, en s'ennuyant, qu'il va mûrir : c'est à travers une interaction fructueuse avec l'entourage qu'il « prendra de la bouteille » et pour cela il faut bien qu'il puisse partager avec autrui des activités qui le motivent et qui correspondent à ses capacités.

Quant à moi je dirai : heureusement que ces enfants se permettent d'être petits, si c'est bien ça qu'on appelle « l'immaturité » ! avec une intelligence de 9 ans (voire plus) à 6 ans, voilà bientôt l'enfance finie ! alors, s'ils gardent des traits d'enfants plus jeunes, est-ce si grave ? avancer très vite ça peut donner le vertige et donc ils compensent ainsi par une demande à être traités comme des enfants, cela ne les empêche pas d'apprendre à diviser à 6 ans ! D'ailleurs, les grands champions de patinage artistique ont souvent un objet transitionnel, ces surdoués du sport cherchent aussi du réconfort, comme des plus jeunes, pour se dépasser. Au contraire, il faut plutôt craindre l'enfant par trop « raisonnable » qui veut tout assumer, sans jamais demander la protection de l'adulte, avec le besoin de protéger ses parents et la peur de le décevoir ou de l'attrister ! en se coupant de ses besoins et de ses désirs il se coupe de sa vie émotionnelle et risque de se trouver face à un vide intérieur, très difficile à vivre, notamment à l'adolescence et à l'âge adulte.

Alors prenons cet enfant tel qu'il est, avec ses dons et sa sensibilité, et essayons de l'aider à devenir lui-même, ce qu'il est maintenant, ce qu'il désirera être plus tard. Mais pour qu'il puisse désirer un jour quelque chose il ne faut pas le freiner dans ses élans dès son jeune âge, pour qu'il désire quelque chose il faut qu'il existe lui-même en tant que sujet, sujet qui veut être grand, qui a des projets, et qui peut garder sa liberté de penser. La capacité de penser commence à se manifester très tôt chez cet enfant et peut d'ailleurs être la source de conflits.

Tout un programme donc, plus facile à dire qu'à faire, je vous l'accorde, car ses désirs ne sont pas toujours faciles à concilier avec la vie de tous les jours. Et puis il doit apprendre à attendre sans perdre la faculté de désirer.

Alors, prendre l'enfant comme il est, cela implique de faire le deuil de « l'enfant idéal », et donc le deuil du « parent idéal » qu'on aurait voulu avoir ou que l'on voudrait être. Bien sûr, il est si doué, cet enfant, il pourrait faire ce que nous avons toujours rêvé de faire et pas accompli ! car il gâche ses talents parfois ! il pourrait bien coller à cet idéal, avec ses dons ! aidons le plutôt à exprimer ses désirs et surtout ses sentiments et il trouvera la route lui même pour autant que nous l'ayons préparé à affronter frustrations, difficultés, échecs, et incompréhensions ! la route est longue, même s'il va vite ! et tout au long de cette route il faudra quand même le ramener sur le chemin, il y a

quand même des voies sans issue qu'il vaut mieux éviter. Le psychiatre Boris CYRULNIK[32] parle de « tricoter sa vie », nous ne pouvons donc pas tricoter à sa place mais lui fournir le matériel et lui apprendre les rudiments de la vie puis c'est à lui de jouer !

Mais tout cela se complique car il faut composer avec la société, ses exigences, l'école, les préjugés et l'influence des autres parents, des autres enfants.

L'enfant surdoué a très envie d'apprendre, notamment avant d'aller à l'école, il sait souvent lire avant 5 ans nous a dit la Dresse BAMMATTER. Des enfants de 4 ans savent lire, compter et calculer (additions et soustractions) voilà donc le programme de 1P déjà parcouru en autodidacte !

Cet enfant n'aura pas de problèmes à l'école se disent souvent les parents, il a tellement plaisir à tout savoir, à tout demander….

Certains déchantent dès l'enfantine. Je reçois souvent des appels de parents qui me disent : mon enfant ne veut plus aller à l'école, il n'aime pas l'école. Pour des enfants qui ont de la peine, il est aisé de comprendre qu'ils craignent d'affronter chaque jour l'école, mais pour des petits si doués ?

La controverse à propos de l'échec scolaire du surdoué est lancée. D'aucuns pensent qu'un vrai surdoué ne devrait pas échouer et déduisent que l'enfant en échec ou en difficulté ne peut être surdoué. D'autres pensent que l'on exagère la proportion des échecs. Certains me disent : on a tellement parlé du surdoué à problèmes qu'on dirait que tous les HP sont «bourrés de problèmes » et on ne fait rien pour ceux qui vont bien. C'est vrai, il faut souligner ce qui va bien, il ne faut pas donner une fausse image des surdoués. Mais il s'avère indispensable quand même que l'école et tous les spécialistes de l'enfance sachent que derrière un enfant peu présent, agité, mauvais élève il y a peut-être un sujet à l'intelligence très supérieure qui risque de gâcher son talent. C'est uniquement pour cette raison que nous devons informer sans relâche, car ces enfants ne sont pas considérés « à risque » alors qu'ils peuvent être en danger, en danger de perdre pied, de perdre le goût de vivre, le plaisir d'apprendre qu'ils savent d'avoir goûté.

Je crois que ce sentiment, lié à la perte du plaisir, à la crainte d'avoir perdu des facultés qu'il a vécues auparavant caractérise le vécu du HP en échec, comme ceux qui ne parviennent plus à réussir sans efforts et voient leur niveau baisser tout en restant des bons élèves. Ce vécu est douloureux, il est bien entendu subjectif et difficile à comprendre de l'extérieur.

Avant de vous rendre les résultats de mes questionnaires catamnestiques, permettez-moi de vous citer une phrase du livre de R. de CRAEKER écrit en 1951, professeur à l'école normale de Bruxelles, pour vous montrer que je n'ai rien inventé :

« les différences de groupe, entre les enfants doués et les enfants d'intelligence moyenne, sont si évidentes que la nécessité de mesures éducatives spéciales en faveur des doués est généralement admise.

De nombreux auteurs affirment que là où ces mesures font défaut, les doués sont les enfants les plus négligés par l'école et qu'ils sont aussi, par rapport à leurs ressources intellectuelles, les plus retardés ».

Alors, les surdoués, « une mode » ? cet ouvrage date du milieu du XXème siècle.

[32] Voir bibliographie.

Voyons maintenant ce que disent mes résultats. Bien entendu mon échantillon n'est pas représentatif, le facteur classe sociale n'est en effet pas maîtrisé, je ne l'ai pas contrôlé. Et puis je compte 35 filles pour 55 garçons et je n'ai vu que 12% de HP qui sont venus sans aucun problème ou difficulté, donc dans le seul but d'avoir un bilan et connaître le fonctionnement intellectuel et/ou global. Je ne peux donc pas dire que je parle de tous les surdoués mais de ceux qui m'ont consulté, ce qui introduit bien entendu un biais dans mon échantillonnage. Nous pouvons faire l'hypothèse que ceux qui ne consultent pas vont bien, excepté ceux qui sont traités dans des institutions, avec des médicaments, des psychothérapies etc…. sans qu'on ait détecté leur surdouance.

Néanmoins, il s'agit d'enfants et d'adolescents surdoués et leur caractéristiques sont intéressantes et leur évolution suite à la consultation significative. Tout d'abord, voyons la réussite scolaire chez les HP que j'ai reçu en consultation :

56% de bons élèves

30% ont un rendement inférieur à leurs capacités

14 % d'échec pour un âge moyen de 8 ans, le même taux dégagé par l'enquête menée par l'ASEP. Marc BEERSIER, Dr en psychologie a trouvé 16% d'échec scolaire dans son groupe de surdoués d'un âge moyen de 9 ans 8 mois. L'AFEP (association française des enfants précoces) de 3 à 16 ans trouve 16 % d'échecs. La moyenne d'âge inférieure dans mon échantillon peut expliquer un taux plus bas d'échec (14 au lieu de 16).

ASEP 2001

Constat de réussite et d'échec statistique AFEP

Niveau	Excellents/ bons	Moyens/ médiocres	En difficulté
maternelle	100%	0%	0%
primaire	75-85%	13%	2%
Collège 5	60%	25%	15%
Collège 4	40%	32%	28%
Collège 3	33%	34%	33%

Lausanne, 4-5-6 Octobre 2001 Page 30

Mais ce qui est significatif, et que ces moyennes ne dégagent pas, c'est l'augmentation de l'échec scolaire avec l'âge, la moyenne encore une fois noie la diversité et les données sur la progression du phénomène.

Nous le voyons dans les motifs de consultation aussi : les problèmes de rendement scolaire en tant que motif de consultation à notre cabinet augmentent avec l'âge, ce qui n'est pas le cas des autres motifs (difficultés comportementales ou relationnelles) (cf. présentation du 5.10.01 : Evaluation des mesures prises pour avoir plus de détails).

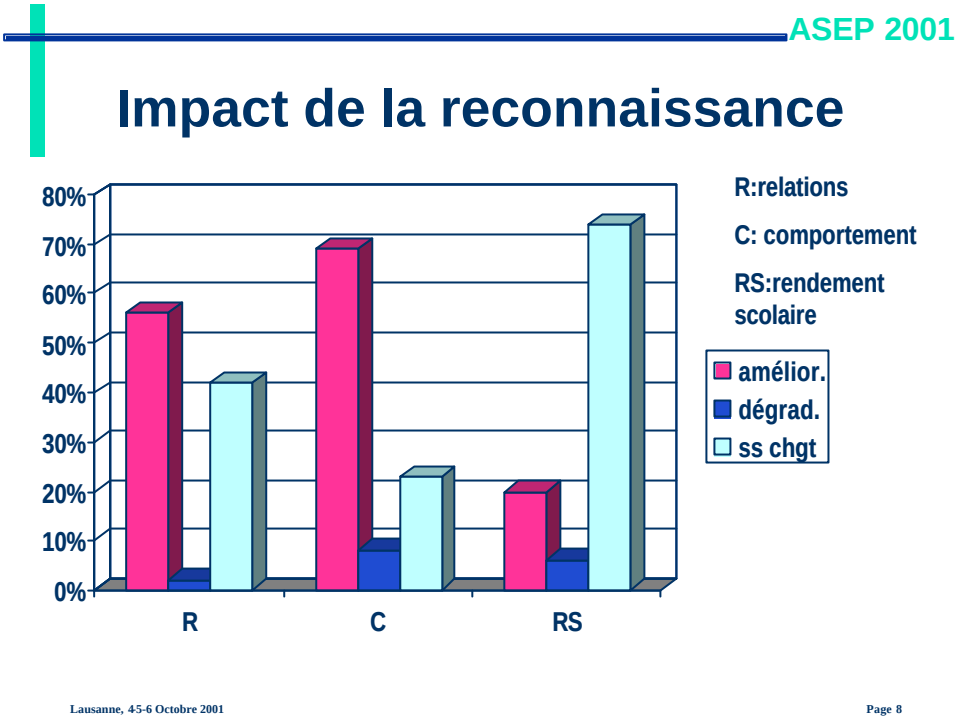
Une donnée aussi intéressante est de savoir que les enfants présentant un QI de 125-129 (32 enfants) réussissent proportionnellement mieux scolairement (64%) que ceux qui ont un QI de 130/144 (41 enfants) puisque je retrouve 50% de bons élèves parmi eux. Les enfants avec un QI de 145 et plus (17 enfants) se situent entre les 2 avec un taux de 58%. Alors, le QI, qui est un très fortement corrélé avec la réussite scolaire, ne semble pas favoriser la réussite dans les mêmes proportions pour des hauts QI de mon échantillon qui donc réussissent moins bien par rapport à leur plus haut niveau de compétence. Ce n'est pas différent de ce que constataient les spécialistes dans la première moitié du XX siècle.

Certains parents commencent alors à souffrir quand l'enfant entre à l'école : parfois ils revivent leur propre « calvaire scolaire » passé, à travers leur enfant, ils souhaitent le lui éviter. Par contre, s'ils ont vécu une scolarité sans histoire : comment comprendre que leur enfant pleure parce qu'il doit faire des devoirs qui ne lui prennent que 2 minutes ?

Qu'il n'aime pas l'école alors qu'il veut tout apprendre et réclame de travailler à la maison ? Alors qu'il n'a pas de problème de séparation et aime bien sa maîtresse ?

Mais regardons les choses de manière optimiste : 56% sont des bons élèves (mon échantillon va de 3 à 18 ans donc il est clair que, avant 6 ans, on peut difficilement parler de résultats, mais de l'intérêt que l'enfant porte aux activités proposées), 30% fonctionnent en dessous de leur potentiel alors que 14 % sont en échec, mais ces échecs se situent entre 11 et 18 ans. Donc ils commencent au moment où l'enseignement se complexifie, il y a (dans le canton de VD) une pression à la sélection (avant c'était les 10ème de point, maintenant ça dépend de l'attitude face au travail et le comportement à l'école) au moment donc où ces enfants peuvent moins compter sur ce qu'ils réussissent « instinctivement », sans faire d'efforts. Un adolescent de notre consultation a récemment déclaré : « je ne suis pas bon en maths » et lorsque la psychologue lui demande des explications il a répondu : « ce n'est plus instinctif, je dois réfléchir », ce jeune illustre, sans le savoir, le problème que je rencontre quotidiennement avec les sujets HP : lorsqu'ils doivent réfléchir ils se sentent incompétents car ils ont toujours réussi « instinctivement », sans réfléchir.

La reconnaissance de la surdouance permet l'amélioration sur le plan des relations (56%), du comportement (69%), du rendement scolaire (20%)(pourcentages calculés par rapport au taux de ces problèmes annoncés en tant que motifs de consultation).



L'image que l'enfant se fait de lui et celle que ses parents se font de lui est modifiée, nuancée, complétée, tout prend sens, il se sent mieux. Il est frappant de constater que l'enfant ou l'adolescent qui est rejeté par ses pairs se sent « nul », même s'il réussit, car il sent qu'il n'est pas «comme il devrait être, comme les autres voudraient qu'il soit ». Lorsqu'il comprend qu'une bonne partie de ce décalage est dû à une intelligence très supérieure à la norme, non seulement il se sent valorisé mais il donne un sens à un vécu souvent dévastateur qu'il ne comprenait pas. Ce vécu qui peut amener l'enfant ou l'adolescent HP qui souffre à parler de suicide.

Pour la suite de l'exposé, se référer aux pages 48 et suivantes de l'évaluation des mesures prises. :Aussi sur plan des relations familiales la reconnaissance a un effet positif : les relations sont rarement dégradées, les parents soulagés, comprenant mieux leur enfant, et les frères et sœurs supportent assez bien.

Dans quelques familles, les autres enfants, en général les aînés, ont mal supporté que le puîné soit surdoué ou avancé alors qu'ils ne l'étaient pas. Mais pouvons nous freiner un enfant parce que son frère souffrirait de le voir avancer ?

En ce qui concerne les mesures scolaires conseillées/mesures prises : le saut de classe est la mesure le plus souvent conseillée et la moins suivie, souvent l'école propose plutôt la différenciation et les parents craignent de faire le saut.

Cependant, il s'agit là d'une mesure, le saut de classe, qui donne satisfaction car sur les 34 sujets qui ont sauté, 3 seulement se sont dégradés (9%) (un n'a pas pu être orienté en VSB car jugé trop immature, après avoir sauté une classe primaire).

Parmi ces 34, 20 ont sauté une classe sans aucune aide thérapeutique(dans cette catégorie ne sont pas seulement les psychothérapies individuelles mais aussi celles de groupe et la logopédie) et les 20 font état d'améliorations, sur le plan personnel, dans un ou plusieurs domaines suivants : relations,

comportement, rendement scolaire, attitude face au travail, sans dégradation dans aucun domaine, excepté 2 enfants dont les aînés ont manifesté de la jalousie car ils n'avaient pas, eux, pu sauter. Je ne considère pas cela comme un problème de l'enfant qui pourrait nous inciter à éviter les sauts de classe.

Les mesures thérapeutiques conseillées(21% de mon échantillon) ont été suivies(21% encore) les parents d'enfants surdoués semblent donc très attentifs au bien être de leur enfant et acceptent des mesures demandant un grand engagement parental. S'ils désirent que la surdouance de leur enfant soit reconnue et gérée par l'école de manière aussi adéquate que possible, ils sont tout à fait prêts à reconnaître les souffrances de leur enfant et à essayer d'y remédier en faisant confiance à une tierce personne. C'est la preuve de l'attention qu'ils prêtent au fonctionnement global de l'enfant.

Evaluation après mesures enfant : l'amélioration est encore une fois visible. 41% d'amélioration du rendement scolaire, 54% pour les relations et 66%pour le comportement. Il y a de nombreuses situations où je n'ai pas conseillé des mesures scolaires et où l'adolescent (c'est souvent après 12 ans qu'il est difficile de faire quelque chose) ne voulait et ne demandait rien. Cela doit nous inciter à intervenir plus tôt dans l'évolution du surdoué, vu les améliorations importantes obtenues lorsque des changements étaient encore possibles. A l'adolescence, il faut essayer de passer par le groupe de pairs, si le jeune accepte de rencontrer des HP comme lui, il faut favoriser ces contacts.

D15 évaluation après mesures famille : La phase d'adaptation aux mesures est souvent importante et cela explique que l'amélioration dans la relation aux parents ne soit pas très rapide, c'est en effet les parents qui doivent soutenir l'enfant qui change de classe, d'école, de regard sur lui. Une période qui peut donc être difficile à supporter, toujours transitoire (excepté pour des enfants qui ont des pathologies associées) et au cours de laquelle il ne faut pas perdre le cap, ni surtout penser que l'enfant n'est finalement pas tellement surdoué car il ne se débrouille pas bien tout de suite.

Satisfaction par rapport à la consultation psychologique:

61% très satisfaits

36 % satisfaits

2% pas satisfaits

En lisant les réponses à ce questionnaire, une par une, j'ai réalisé que, malgré ma proposition d'aide dans les négociations avec l'école, je ne l'ai pas conseillée dans le sens où j'ai probablement surestimé les parents de HP, comme leurs enfants peuvent être surestimés. Négocier avec l'école reste une tâche difficile pour tous les parents et probablement certains parents se sont sentis seuls, avec la peur de se faire taxer d'ambitieux 6/40 ont considéré que le soutien de la psychologue était difficile, c'est plus souvent difficile que d'amener son enfant en bilan psychologique (10% (9/90)).

Les mesures prises, je vous rappelle qu'elles sont soit scolaires soit thérapeutiques soit les 2, sont jugées suffisantes pour 47 % des enfants, nécessaires mais insuffisantes pour 37%, 13% les jugent insuffisantes. Parmi ceux là 50% des parents pour lesquels l'enfant a bénéficié de la différenciation(20 enfants en tout).

L'adaptation de l'enfant à ces mesures a été jugée très facile pour 41% des enfants, facile pour 25%, moyennement facile 12%, 9% difficile, 5% très difficile (scolaires et thérapeutiques confondues).

Conclusion

En tant que psychologues et psychothérapeutes nous pouvons collaborer au sein d'une équipe large, comme l'a montré Mme d'AGOSTINO, pour le diagnostic, la prise en charge, le conseil, l'orientation.

Cependant, je pense que tout doit être entrepris pour changer les mentalités, former les enseignants, et surtout leur permettre d'avoir des méthodes pour gérer la différenciation collectivement. L'accélération est une bonne mesure pour beaucoup d'enfants, comme mon évaluation a pu le mettre en évidence, mais il ne faudrait pas que l'école, en baissant périodiquement le niveau de l'enseignement ne laisse pas d'autre solution aux HP que de sauter trois ans pour être à niveau ce qui ne serait pas incompatible vu leur âge mental mais qui peut s'avérer difficile à l'adolescence. Deux ans d'avance paraissent donc acceptables, au-delà il est possible que les risques soient plus grands, même si je ne peux pas l'affirmer. Cependant, si l'enfant veut avancer il apparaît impossible de le contraindre de s'adapter à un rythme trop lent pour lui, car comme l'a si bien dit Joëlle HUSER, formatrice à Zürich dans le domaine de la précocité intellectuelle, cela génère, en plus de l'ennui, un stress. Une enfant surdoué m'a dit une fois qu'elle demandait l'autorisation d'aller courir dans les couloirs de l'école car les cours l'ennuyaient. Comme elle suivait une bonne scolarité, la maîtresse la laissait sortir. L'histoire ne dit pas si cette enseignante savait vraiment pourquoi l'enfant demandait ainsi à s'évader.

Au vu des réponses reçues, je peux dire que les améliorations en ce qui concerne les relations, le comportement, et même les résultats scolaires, sont importants.

Les parents étaient informés sur l'existence d'associations pouvant les soutenir mais je n'ai absolument aucune possibilité de savoir quels parents ont en effet bénéficié des services de l'ASEP et du soutien très important reçu dans ce cadre.

Je crois donc qu'il y a un réseau à mettre en place suite au diagnostic, des mesures scolaires à prendre, qu'il faut donner à l'enfant et à ses parents la possibilité de s'identifier à un groupe (comme l'a dit si bien Arielle Adda : « y en a pas beaucoup comme toi à ce bout de la courbe mais tu n'es pas tout seul »). Finalement, pour les enfants qui souffrent un soutien psychothérapeutique, une aide logopédique s'ils peinent trop à investir le langage écrit, malgré des bonnes capacités.

L'école vaudoise a fait des efforts très importants d'adaptation envers les surdoués, cela est incontestable. J'ai été sollicitée dans 7 communes différentes pour parler de ce sujet, je participe chaque année aux cours du CPF(centre de perfectionnement pour les enseignants) je donne un séminaire pour les psychologues romands, un cours cet automne à l'Université populaire…Je constate que les enseignants se sont très massivement mobilisés pour comprendre le HP mais j'ai tout d'un coup le vertige, je crains qu'on va « saucissonner l'enfance » en différentes rondelles : HP, dyslexique, allophone, mal entendant, hyperactif….Mon dieu comment allons nous faire avec un surdoué ayant un comportement hyperactif parlant une langue étrangère qui serait éventuellement dyslexique !un être humain tout simplement, à prendre dans sa globalité ?cela m'amène à dire que je souhaite une école où il sera plus nécessaire de catégoriser les enfants afin de parvenir à les aider mais qui aura créé des conditions de tolérance vis à vis de fonctionnements personnels différents, de souplesse et de stimulation afin de gérer ces différences sans marginaliser les enfants ni épuiser les enseignants. L'école vaudoise a clairement pris ce chemin mais il reste encore à définir quand, avec qui et comment il faut appliquer la différenciation, car on risque

aussi d'accentuer les dysfonctionnements de certains enfants mal compris, mal reconnus.

Le regard de la société sur l'enfant doit donc changer, nous devons apprendre que la diversité est la règle, que l'enfant harmonieux, autonome et mature est une vue de l'esprit, que ce qui caractérise l'enfance est justement son immaturité et sa dépendance et que notre rôle d'adulte est justement celui d'essayer de supporter cette dépendance, de comprendre l'enfant et de le guider. L'enfant a un besoin propre d'exister, en dehors de nous, et pour cela nous devons le reconnaître, tel qu'il est, même si ça nous dérange ou ça complique notre vie, nous empêche de satisfaire nos besoins et bouscule notre confort.

Pour conclure, une bonne lecture du «Petit Nicolas » devrait nous permettre de retrouver l'essence même de l'enfance : une période de croissance où tout est encore à jouer mais tout se joue chaque jour et où l'adulte joue un rôle principal.

.

Bibliographie

Bibliographie établie en collaboration avec la librairie PAYOT.

Arielle ADDA

Le livre de l'enfant doué

Editions SOLAR 2001
ISBN 2-263-02851-X
352 pages, 14 x 23 cm.

J. de AJURRIAGUERRA

Problèmes psychosociologiques posés par les enfants surdoués

Manuel de psychiatrie de l'enfant, Masson, Paris, 1974, 1977

Antoine de LA GARANDERIE

Les grands projets de nos tout-petits

Editions BAYARD 2001
ISBN 2-227-13921-8
200 pages, 15 x 21 cm.

Antoine de LA GARANDERIE

Tous les enfants peuvent réussir

Editions MARABOUT 1999
ISBN 2-501-03254-3
224 pages, 13 x 18 cm.

Antoine de LA GARANDERIE

Apprendre sans peur

Editions CHRONIQUE SOCIALE 1999
2-85008-326-7
96 pages, 15 x 22 cm.

Antoine de LA GARANDERIE

Critique de la raison

Editions NATHAN 1997
ISBN 2-09-173034-3
350 pages, 15 x 21 cm.

Antoine de LA GARANDERIE

L'intuition : de la perception au concept

Editions BAYARD 1995
ISBN 2-227-12536-5
128 pages, 14 x 21 cm.

Antoine de LA GARANDERIE

Réussir ça s'apprend : un guide pour tous les parents

Editions BAYARD 1994
ISBN 2-227-12533-0
198 pages, 14 x 21 cm.

Antoine de LA GARANDERIE

La motivation : son éveil, son développement

Editions BAYARD – CENTURION 1991
ISBN 2-227-12528-4
129 pages, 14 x 21 cm.

Antoine de LA GARANDERIE

Pour une pédagogie de l'intelligence : phénoménologie et pédagogie

Editions BAYARD – CENTURION 1990
ISBN 2-227-12525-X
181 pages, 14 x 21 cm.

Antoine de LA GARANDERIE

Défense et illustration de l'introspection : au service de la gestion mentale

Editions BAYARD – CENTURION 1989
ISBN 2-227-12524-1
178 pages, 14 x 21 cm.

Antoine de LA GARANDERIE

Tous les enfants peuvent réussir

Editions BAYARD – CENTURION 1988
ISBN 2-227-00416-9
166 pages, 15 x 22 cm.

Antoine de LA GARANDERIE

Comprendre et imaginer : les gestes mentaux et leur mise en œuvre

Editions BAYRAD – CENTURION 1987
ISBN 2-227-12523-3
196 pages, 14 x 21 cm.

Antoine de LA GARANDERIE

Le Dialogue pédagogique avec l'élève

Editions BAYARD – CENTURION 1984
ISBN 2-227-12521-7
124 pages, 14 x 21 cm.

Antoine de LA GARANDERIE

Les profils pédagogiques : discerner les aptitudes scolaires

Editions BAYARD – CENTURION 1980
ISBN 2-227-12519-5
256 pages, 14 x 22 cm.

Bruno BETTELHEIM

Les enfants du rêve

Paris Laffont, 1979

Christine BONNAUD

Votre enfant est doué pour les langues

Editions RM 2000
ISBN 2-910093-20-4
128 pages, ill., 15 x 20 cm

Tous les conseils utiles pour aider et accompagner les enfants à la découverte d'une langue étrangère, de la naissance jusqu'à 8 ans.

Rémy CHAUVIN

Les surdoués

Editions STOCK 1996
ISBN 2-234-04712-9
216 pages, 16 x 24 cm.

Aaron R. CORIAT

Les surdoués, approche psychodynamique et théorique

Collection Païdos, Le Centurion, 1987

R. de CRAEKER

L'enfant intellectuellement doué

PUF, Paris, 1951

Antonio DAMASIO

L'erreur de Descartes. La raison des émotions

Ed. Odile Jacob, 1995, cité dans le Science et Vie no 993 de juin 1995 dans l'article «La science donne raison à Freud »

Echelle ADD de Brown pour les adolescents,

Editions du Centre de psychologie appliquée, 1998, Paris.

Rosine DEBRAY Dir.

L'intelligence d'un enfant : méthodes et techniques d'évaluation

Editions DUNOD 1998
ISBN 2-10-004142-8
160 pages, 16 x 24 cm.

A partir de données d'un bilan psychologique d'un enfant de 10 ans, bon élève et qualifié d'intelligent, quatre cliniciens ont analysé une partie différente de celui-ci composé des épreuves WISC-R, NEMI, Figures de Rey, K.ABC, EPL et dessins. La seconde partie traite des apports théoriques des spécialistes qui ont travaillé, dans des approches contrastées, sur la notion de l'intelligence.

Howard GARDNER

L'intelligence et l'école : la pensée de l'enfant et les visées de l'enseignement

Editions RETZ 1996
ISBN 2-7256-1604-2
220 pages, 17 x 22 cm.

Psychologue cognitiviste américain, Howard Gardner étudie ici la formation de la pensée chez l'enfant avant l'entrée à l'école et les causes des difficultés de compréhension rencontrées lors de la scolarité, puis à l'âge adulte.

Howard GARDNER

Les intelligences multiples : pour changer l'école, la prise en compte des différentes formes d'intelligence

Editions RETZ 1996
ISBN 2-7256-1603-4
236 pages, 17 x 22 cm.

Explique qu'il existe sept formes d'intelligence qui couvrent, avec leur nuances, l'ensemble des capacités humaines. La raison d'être de l'école devrait être de développer toutes ces formes d'intelligence. A partir de ce constat sont développées les implications que ces découvertes devraient avoir en pédagogie, et plus largement sur notre société…

Sandrine GERIN

Et s'il était surdoué

Editions MARABOUT 2000
ISBN 2-501-03370-1
256 pages, 11 x 18 cm.

Enrichi de témoignages, ce guide au quotidien donne les réponses concrètes aux questions sur la scolarité, la socialisation, la demande affective, le rythme scolaire, les études ou encore les activités extra-scolaires des enfants précoces.

Elsa GOÏAME -d'EAUBONNE

Votre enfant est-il intellectuellement doué ? traité sur la précocité intellectuelle : témoignages

Editions L'HARMATTAN 1997
2-7384-5868-8
263 pages, ill., 14 x 22 cm.

Pourquoi un enfant curieux de tout, rapide dans sa compréhension et ne demandant qu'à défier les difficultés, devient-il source de problèmes dans le système scolaire français ? Des témoignages de parents d'enfants intellectuellement doués. Des conseils pour entretenir le capital santé tout en améliorant l'efficience intellectuelle.

Brigitte GOSSELIN

Surdoué et échec scolaire

Editions LE SEMAPHORE 1999
ISBN 2-912283-14-0
136 pages, 15 x 23 cm.

Essai sur l'institution et l'échec scolaire.

J.C. GRUBAR, Ph. DUYME , Sophie COTE

La précocité intellectuelle. De la mythologie à la génétique

Editions Mardaga 1997

Thierry LECERF

Les tests d'intelligence

Revue Psychoscope de la FSP, 6/2001

Roger LECUYER

L'intelligence des bébés

Editions DUNOD 1996
ISBN 2-10-003111-2
144 pages, 14 x 22 cm.

En quarante questions-réponses, le point sur l'état actuel des savoirs en la matière. Cette synthèse s'adresse tant aux parents qu'aux professionnels non spécialistes.

Alain LIEURY

L'intelligence de l'enfant en quarante questions

Editions DUNOD 1999
ISBN 2-10-004051-0
165 pags, 14 x 22 cm.

Avec humour et sérieux, l'auteur, propose un voyage au centre de l'intelligence et répond aux questions clés que se posent enseignants, éducateurs et parents.

Alice MILLER

Le drame de l'enfant doué

PUF, collection « le Fil Rouge », 1983

R. ORSTEIN et D. SOBEL

Vertus du plaisir

Laffont, 1992

Psychologies magazine no 199-juillet/août 2001 : Dossier « Comment s'aimer soi-même », à propos de l'estime de soi, cite les études de ces psychiatres américains, R. Orstein et D. Sobel et des chercheurs de l'université de Waterloo, M. ROSS et A. E. WILSON.

Hanna SEGAL

Introduction à l'oeuvre de Mélanie Klein

Bibliothèque de psychanalyse, PUF,1969

Jean-Charles TERRASSIER

Les enfants surdoués ou la précocité embarrassante

Editions ESF 1999
ISBN 2-7101-1348-1
124 pages, 16 x 24 cm.

Cette édition comporte un nouveau chapitre sur la méthode du QI compensé mise au point par l'auteur.

Jean-Charles TERRASSIER & Philippe GOUILLOU

Guide pratique de l'enfant surdoué : comment réussir en étant surdoué ?

Editions ESF 2000
ISBN 2-7101-1347-3
135 pages, 16 x 24 cm.

Les réponses aux interrogations des parents, des éducateurs, et même des surdoués devenus adultes. Cet ouvrage a pour but de mieux reconnaître les particularités de chacun, surdoué ou non, et aider à adapter les modes d'éducation et de comportement pour le plus grand bonheur de tous.

Ellen WINNER

Les surdoués : mythes et réalités

Editions AUBIER 1997
ISBN 2-7007-2196-9
455 pages, 14 x 22 cm.

Professeur de psychologie à Boston, l'auteur recense et démonte neuf clichés concernant les surdoués, à l'aide d'une argumentation solide.

ACTES DU CONGRES SUISSE DE L'ASEP

Premier congrès 1999 : « Enfants à haut potentiel intellectuel : un monde inconnu ? »

Lausanne, 20 novembre 1999.

Publication de la journée de l'IMPER (le 23.11.00 à Lausanne)

« L'accompagnement de l'enfant surdoué »,
sous la direction de D. Wolf, Edition SZH, Drückerei schuler AG, Biel 2001

ACTES DU CONGRES DE L'AFEP
(association française des enfants précoces)

Le paradoxe de l'enfant précoce

Paris, 30 janvier 1998

Ziv AVNER,

la précocité : les chemins de la réussite après un parcours difficile

conférence donnée à Paris en mars 2000 congrès de l'AFEP

QUELQUES REFERENCES RECENTES EN ALLEMAND

Frank J. MOENKS

Unser Kind ist hochgegabt.

Ernst REINHARDT VERLAG 1998
ISBN 3-497-01461-3
89 pages

Joëlle HUSER

Lichtblick für helle Köpfe

LEHRMITTELVERLAG DES KANTON ZURICH 1999
ISBN 3-906720-76-4
120 pages, ill., 21 x 29,7 cm.

QUELQUES REFERENCES RECENTES EN ANGLAIS

Barbara CLARK

Growing up Gifted : Developing the Potential of Children at Home & at School

PRENTICE HALL 1997
ISBN 0-13-569658-5
607 pages

Joan FREEMAN

Gifted Children Growin Up

FULTON PUBLRS 2001
ISBN 1-85346-831-2
256 pages

Judith GALBRAITH

You Know Your Child Is Gifted When… : A Beginner's Guide to Life on the Brigth Side

INGRAM 2000
ISBN 1-57542-076-7
128 pages

H. E. O'SHEA

Friendship and the intellectual gifted children

Exceptionnal children, 1960, 237-335

Louise PORTER

Gifted Young Children : A Guide for Teachers and Parents

OPEN UP 1999
ISBN 0-335-20552-6
368 pages

Raelynne P. REIN & Rachel REIN

How to Develop You Child's Gifts & Talents During the Elementary Years
CONTEMPORARY PUBL. COMPANY 1999
ISBN 0-7373-0088-4

Maylou K. STREZNEWSKI

Gifted grownups. The mixed blessings of extraordinary potential

WILEY 1999
ISBN 0-471-29580-9
292 pages

Ellen WINNER

Exceptionally High Intelligence and Schooling

In American Psychologist, 1997, vol. 52, 1070-1081